
EX LIBRIS
de SAVITSCH

HISTOIRE
DES CONQUETES
DE
GUSTAVE-ADOLFE
ROI DE SUEDE,

EN ALLEMAGNE:

OU

CAMPAGNES
DE CE MONARQUE

EN 1630, 1631, 1632,

Précédées d'une Introduction contenant l'origine & le commencement de la guerre de trente ans.

Par M. LE COMTE DE GRIMOARD.

Avec les plans des principales batailles.

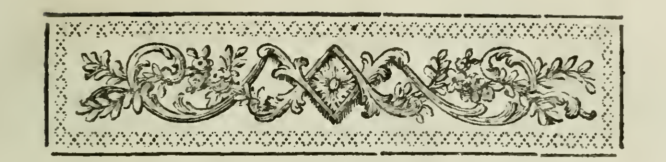
PARTIE I.



A NEUCHATEL,

De l'Imprimerie de la Société Typographique.

1789.



HISTOIRE
DES CAMPAGNES
DE
GUSTAVE-ADOLFE
EN ALLEMAGNE.

INTRODUCTION

Contenant l'origine & le commencement de la guerre de trente ans.

DEPUIS la naiſſance du proteſtantiſme, les empereurs avaient toujours cherché à l'étouffer en Allemagne. La politique de la maiſon d'Autriche ſe réduiſit d'abord à diviſer les proteſtans ;

elle ſema enſuite la diſcorde entr'eux & pluſieurs princes catholiques qu'elle craignait, afin d'affaiblir les deux partis; & de profiter des troubles pour s'aſſurer l'hérédité de la couronne impériale & pour aſſervir l'Empire. La cour de Vienne eut quelquefois des ménagemens pour les luthériens; mais elle les anima en même tems contre les calviniſtes : ceux-ci n'avaient pas été compris dans les traités de Paſſau & d'Augsbourg (*a*) qui réglaient l'état des deux religions, & ils n'attendaient que des circonſtances heureuſes, pour obtenir une exiſtence légale.

1609. Jean Guillaume duc de Cleves, de Berg & de Juliers, mourut ſans poſtérité. L'empereur Rodolfe II, qui avait plus d'états que ſon génie ne lui permettait d'en gouverner, prenait ſourdement des meſures pour s'approprier

(*a*) Le premier avait été conclu en 1552 & le ſecond en 1555.

cette fucceffion, au préjudice des quatre fœurs du feu duc ou de leurs héritiers. 1609.
Les compétiteurs furent : 1°. l'électeur de Saxe Chriftian II, qui defcendait de Sibille de Cleves tante de Jean Guillaume ; il fe fondait encore fur l'expectative que l'empereur Frédéric III avait accordée en 1483 à fa maifon, fur les duchés de Juliers & de Berg. 2°. Les ducs de Saxe-Cobourg, Eifenach, Altenbourg & Veimar alléguaient le même titre que l'électeur, & le contrat de mariage du duc Jean Frédéric (dont ils defcendaient) avec Sibille de Cleves ; il avait été confirmé par l'empereur Charle - Quint, par l'Empire & par les états des trois duchés, & les fubftituait à la poftérité de Jean Frédéric au défaut de mâles du nom de Juliers. 3°. Jean Sigifmond électeur de Brandebourg prétextait les droits de fa femme, fille de Marie Eléonor de Juliers fœur ainée du duc défunt, & un privilege de l'em-

pereur Charle-Quint qui appellait les
1609. ſœurs du duc de Juliers à ſa ſucceſſion. 4°. Le duc de Neubourg inſiſtait ſur les droits de ſa femme ſeconde ſœur de Jean Guillaume, & de laquelle il avait un fils. 5°. Le duc des Deux-Ponts réclamait l'héritage de ſa mere, troiſieme ſœur du feu duc. 6°. Charle d'Autriche marquis de Burgau qui avait épouſé la quatrieme, revendiquait, quoique ſans enfans, une partie des trois duchés. 7°. Le duc Charle de Gonzague-Nevers, 8°. le duc Charle de Ligne-Aremberg, 9°. le duc de Bouillon-la-Tour-d'Auvergne, & 10°. le comte de la Marck-Maulevrier établiſſaient auſſi quelques prétentions. L'électeur de Brandebourg & le duc de Neubourg réſolurent d'employer la voie des armes pour ſoutenir leurs intérêts: les autres prétendans ſuivirent les formes ordinaires. L'empereur voulait hériter ſans aucun droit, & on

pénétra ſes vues. Les proteſtans jugerent que s'il parvenait à les remplir, la maiſon d'Autriche les ſubjuguerait tôt ou tard, & s'aſſemblerent à l'inſtigation de l'électeur Palatin (*a*) à Hall en Souabe, afin de prendre des meſures pour leur ſûreté : ils conclurent la célebre alliance appellée *Union Evangélique*. Le duc de Virtemberg, le landgrave de Heſſe, les marquis d'Anſpach & de Bade-Dourlach, la maiſon d'Anhalt, pluſieurs autres princes & la plupart des villes impériales y entrerent : l'électeur Palatin fut mis à la tête du parti. Les catholiques alarmés de cette aſſociation, ſe confédérerent à Vurtzbourg ſous le nom de *Ligue Catholique*. Maximilien duc de Baviere, qui en fut nommé le chef ſous l'autorité de l'empereur, les électeurs de Mayence, de Cologne & de Treves, l'archevêque de Saltzbourg, les évêques de Bamberg, 1609.

(*a*) Frédéric IV.

de Vurtzbourg & d'Aichſtät, les archi-
1609. ducs d'Autriche & pluſieurs autres princes de l'Empire la compoſaient : elle mit dans ſes intérêts le pape (*a*) & le roi d'Eſpagne (*b*). Quelques autres ſouverains étrangers voulurent y être admis. Elle fut encore fortifiée de deux princes proteſtans, l'électeur de Saxe & le landgrave de Heſſe-Darmſtat : le premier était jaloux de voir l'électeur Palatin à la tête de l'Union ; d'ailleurs l'empereur lui avait promis l'inveſtiture de la ſucceſſion qui était en litige ; & l'autre recherchait la protection du monarque contre le landgrave de Heſſe-Caſſel, qui lui conteſtait la ſeigneurie de Marbourg. L'électeur de Brandebourg reſta neutre. La diviſion régnait dans l'Empire ; & quoique la querelle n'en fût point une de religion, les deux partis ſe ſervaient de ce prétexte pour

(*a*) Paul V.
(*b*) Philippe III.

animer les peuples. La priſe de Donavert faillit être la premiere occaſion des troubles. Les proteſtans en chaſſerent les catholiques, & la ville fut proſcrite par l'empereur. Le duc de Baviere, après l'avoir forcée de ſe rendre, la retint pour les frais de l'expédition. Les membres de la Ligue & de l'Union redoutaient également les revers de la guerre & reſterent ſur la défenſive. 1609.

L'électeur de Brandebourg & le duc de Neubourg ſe conteſtaient vivement la ſucceſſion de Juliers; & comme il était à craindre que le différend de ces princes ne diviſât l'Union Proteſtante, Maurice, landgrave de Heſſe, offrit ſa médiation qui fut acceptée. Les deux prétendans convinrent à Dortmund, ville du comté de la Marck, de joindre leurs armes pour s'oppoſer à tous ceux qui tenteraient de s'emparer des états du feu duc de Cleves, & de les adminiſtrer conjointement, ſauf les droits 1610.

des autres héritiers. Henri IV roi de
1610. France garantit cette tranſaction ; mais l'empereur ſéqueſtra la ſucceſſion, juſqu'à ce que toutes les prétentions reſpectives fuſſent réglées. On préſume que le monarque voulait d'abord ſe rendre maître du pays, faire valoir enſuite les droits du marquis de Burgau dans l'accommodement dont les héritiers conviendraient, & approprier ainſi à la maiſon d'Autriche au moins une partie de la ſucceſſion. Rodolfe chargea l'archiduc Léopold (*a*) évêque de Strasbourg & de Paſſau, d'exécuter le décret, & enjoignit à tous les prétendans de le reconnaître en qualité de commiſſaire impérial. Ce procédé deſpotique irrita l'Union Evangélique, le roi de France, la Hollande, l'électeur de Brandebourg & le duc de Neubourg: ces deux derniers proteſterent contre

(*a*) De la branche de Stirie: elle tirait ſon origine de Charle d'Autriche quatrieme fils de l'empereur Ferdinand I.

le mandement de l'empereur. Lorſque Henri IV fut aſſaſſiné, il ſe préparait à réprimer l'ambition de la maiſon d'Autriche & à mener du ſecours aux proteſtans. Tandis que pluſieurs de ceux-ci prenaient des meſures pour attaquer l'archiduc Léopold qui s'était emparé de la ville de Juliers, Rodolfe délibérait ſur les moyens de maintenir le ſéqueſtre. On ne voyait dans tout l'Empire que levées de troupes & préparatifs de guerre. Le monarque crut ſe tirer d'embarras, en adjugeant à l'électeur de Saxe la ſucceſſion de Cleves, à condition qu'il prouverait ſon droit. Ce vain titre d'inveſtiture n'empêcha pas le prince Maurice d'Orange & le prince d'Anhalt ſecondés de quatorze mille Français aux ordres du maréchal de la Châtre, de diſſiper les troupes de l'archiduc Léopold, & de s'emparer de la ville de Juliers après un ſiege de ſix ſemaines. Les autres places du duché

1610.

se soumirent ensuite à l'électeur de
1610. Brandebourg & au duc de Neubourg.

Rodolfe haïssait l'archiduc Mathias
1611. son frere, qui l'avait contraint en 1608 de lui céder la Hongrie, l'Autriche & la Moravie: il prit des mesures avec les Espagnols pour l'exclure des trônes de l'Empire & de Boheme, afin d'y placer Léopold. Celui-ci, sous prétexte de maintenir l'autorité de l'empereur, entra en Boheme où ses troupes commirent beaucoup de désordres, & surprit la petite Prague qui n'est séparée des villes vieille & neuve que par la Moldau. Mathias qui avait les protestans du royaume dans son parti, jugea l'occasion favorable pour ôter encore une couronne à Rodolfe: il vint au secours de la Boheme, en chassa l'armée de Léopold, & contraignit le faible monarque à prier les états de le couronner. Les divisions de la maison impériale étaient favorables à l'Union

de Hall; l'empereur qui n'avait pu résister à son frere, persistait néanmoins, 1611.
par une contradiction inexplicable, à refuser aux protestans satisfaction sur différens griefs. Ils s'assemblerent à Rotembourg, afin de régler ce que chacun d'eux fournirait de troupes & d'argent pour le soutien de la cause commune. Rodolfe convoquait de son côté à Nuremberg une diete, dans laquelle il supplia le college électoral de lui accorder une pension, parce que les usurpations de Mathias lui laissaient à peine de quoi subsister. Les électeurs ne donnerent rien, ne dissimulerent pas au chef de l'Empire, qu'il était tombé dans l'avilissement par sa faute, & insisterent sur la nécessité d'élire un roi des Romains. Le malheureux Rodolfe promit d'assembler une diete; 1612.
mais une profonde mélancolie le conduisit au tombeau.

Quoique l'ambition que Mathias

avait manifeſtée dût alarmer le Corps
1612. Germanique, il fut élevé unanimement à la dignité impériale. L'élection d'un prince puiſſant, poſſeſſeur de l'Autriche & de la Hongrie, était néceſſaire pour contenir les Turcs qui menaçaient l'Al-
1613. lemagne d'une invaſion. La querelle ſur la ſucceſſion de Juliers, qui avait fait craindre un embraſement général dans l'Empire, paraiſſait aſſoupie, & les proteſtans de l'Union de Hall ſe contentaient de refuſer de l'argent à l'empereur dans les dietes, & de ſe fortifier de l'alliance des Hollandais, lorſque l'électeur de Brandebourg entreprit contre les droits du duc de Neubourg,
1614. qui après d'inutiles repréſentations uſa de repréſailles. On propoſa de terminer le différend en mariant ce prince avec une fille de l'électeur; mais Jean-Sigiſmond eut l'imprudence de donner dans une entrevue un ſoufflet à ſon gendre futur. Volfgang-Guillaume outré d'un

pareil traitement, épouſe la ſœur du duc de Baviere, abjure le luthéraniſme 1614.
& ſe jette entre les bras de la Ligue Catholique & des Eſpagnols : ceux-ci & les Hollandais avaient un intérêt égal à ſe rendre maîtres de quelques places fortes dans les duchés de Cleves & de Juliers ; les premiers, pour conſerver un libre paſſage aux ſecours qu'ils tiraient de l'Allemagne ; les ſeconds, pour mettre une barriere entr'eux & la maiſon d'Autriche. La treve de douze ans, conclue en 1609 entre l'Eſpagne & la république des Provinces-Unies, ayant ſuſpendu les hoſtilités dans les Pays-Bas, les deux partis pouvaient porter leurs armes entre la Meuſe & le Rhin. L'électeur de Brandebourg rechercha l'appui des Hollandais, qui s'emparerent de Juliers en même tems que les Eſpagnols ſe ſaiſiſſaient de pluſieurs places dans le duché de Berg. Les deux puiſſances auxiliaires faiſaient éprouver

aux peuples toutes les horreurs de la
1614. guerre, ſous prétexte de leur donner
la paix, & dépouillaient les princes
qu'elles protégeaient, en affectant de
vouloir ſoutenir leurs droits.

Comme la guerre ne ſe faiſait qu'à
1615. l'une des extrêmités de l'Empire, tou-
1616. tes les provinces ſituées à la droite du
Rhin jouiſſaient d'une heureuſe tranquillité, lorſque les troubles de Boheme, dont on va rapporter l'origine, plongerent l'Allemagne dans les plus grands malheurs. Philippe III, roi d'Eſpagne, deſirait que l'archiduc Ferdinand duc de Stirie (*a*), prince entiérement dévoué à la cour de Madrid, ſuccédât à l'empereur & fût le chef de la maiſon d'Autriche dans l'Empire. Mathias ſe voyant ſans poſtérité, y conſentit; mais il fallait engager les archiducs Albert & Maximilien, freres

(*a*) Il était fils de Charle (oncle de l'empereur Mathias) & de Marie de Baviere.

du monarque, à renoncer à sa succes-
sion. Le roi catholique se chargea de 1616.
les persuader & y réussit: il céda en même tems ses prétentions sur la Boheme & sur la Hongrie, à condition qu'au défaut de postérité mâle de Ferdinand, ces états appartiendraient aux fils de Philippe ou à ses filles, & aux enfans de ses filles, selon l'ordre de primogéniture. Il était d'abord nécessaire d'assurer à l'archiduc les couronnes dont on vient de parler. La conjoncture était délicate; les états des deux royaumes semblaient disposés à soutenir leur droit d'élection; l'esprit de parti & la différence des religions entretenaient la discorde; mais les catholiques & les protestans tenaient également à leurs privileges. L'empereur persista néanmoins dans le dessein de faire reconnaître son cousin Ferdinand pour son héritier présomptif. La couronne
de Boheme, qui devait faire partie de 1617.

la ſucceſſion, était originairement élec-
1617. tive; mais la maiſon d'Autriche avait tellement empiété ſur les droits de la nation, qu'il ne lui reſtait plus que la frivole prérogative de confirmer la royauté de ſes ſouverains. La réſolution de Mathias alarma les Bohemes proteſtans (*a*) qui connaiſſaient le caractere de l'archiduc. Ce prince élevé par les Jéſuites, avait ſucé avec le lait les principes du deſpotiſme & de l'intolérance. Dès qu'il fut maître de ſon apanage, il y fit abattre les temples & déclara qu'il ne ſouffrirait qu'une ſeule religion: il déclamait avec fureur contre les proteſtans; & avant que de jouer un rôle dans l'Empire, il s'était déjà attiré leur haine.

Mathias craignait que ſon deſſein n'éprouvât des difficultés: il ſe rendit à Prague, aſſembla les états, corrompit

(*a*) Ils compoſaient le plus grand nombre des habitans.

ou trompa les uns, & intimida les autres; enfin les Bohemes furent obligés d'agréer Ferdinand pour leur roi; mais ils exigerent qu'il promît par écrit de confirmer tous leurs privileges un mois après la mort de l'empereur. L'archiduc donna cette déclaration, & fut couronné éventuellement au regret d'une partie de la nation, dont le mécontentement pouvait n'avoir aucune suite si Ferdinand eût dissimulé. Quoique l'empereur se fût réservé la puissance suprême jusqu'à la fin de ses jours, le nouveau roi avait néanmoins beaucoup d'influence dans le gouvernement, parce que les ministres qui s'attendaient à le voir bientôt leur maître, voulaient capter sa bienveillance par leur soumission. Il recommanda au conseil de Prague de favoriser en tout les catholiques : on verra bientôt les inconvéniens de cette mauvaise politique.

1617. 2 Juin.

29 Juin.

Mathias avait de grandes obligations
1617. aux proteſtans, dont le ſecours l'avait aidé à dépouiller ſon frere : ſon ambition ſatisfaite, il manifeſta ſon penchant pour les catholiques. Ce changement irrita d'autant plus les premiers, qu'ils avaient compté ſur la reconnaiſſance de l'empereur. Lorſque le monarque voulut faire reconnaître Ferdinand pour ſon ſucceſſeur, il jugea convenable de s'aſſurer de pluſieurs princes de l'Union de Hall : il ne put les gagner, & ſentit alors mieux que jamais combien l'aſſiſtance de la Saxe lui était néceſſaire. L'électeur Chriſtian II était mort en 1611, Mathias avait accordé en 1613 à Jean-George I (ſon frere & ſon ſucceſſeur) une nouvelle inveſtiture de la ſucceſſion de Juliers, qui retint le nouvel électeur dans les intérêts de la Ligue Catholique ; mais afin de l'attacher directement à la cour de Vienne, l'empereur,

le cardinal de Kléfel fon favori, & le roi Ferdinand fe rendirent de Prague 1617.
à Drefde : ils gagnerent le chapelain de Jean-George qui perfuada à ce prince de figner avec le monarque un traité d'amitié & d'alliance, par lequel il s'engageait à donner fon fuffrage électoral au roi de Boheme, & à ne prendre aucune part aux guerres qu'on pourrait faire à l'Union Proteftante.

Le clergé de Boheme fit abattre plufieurs temples & maltraiter ceux qui voulurent s'y oppofer. Les proteftans fe plaignirent & réclamerent en vain l'exécution des édits favorables à leur religion : ils étaient furchargés d'impôts, fruftrés des charges civiles & mi- 1618.
litaires ; enfin le feul nom de luthérien femblait un titre de réprobation. Une conduite fi partiale & fi tyrannique engagea les proteftans à recourir à la force : ils s'affemblent malgré les dé- 21 Mai.
fenfes de l'empereur, & conviennent

de maintenir leur religion & la liberté
1618. de la patrie au péril de leurs biens &
de leurs vies. Des députés ayant à leur
23 Mai. tête le comte de Thurn (*a*) se rendent
au château de Prague, où le conseil de
Mathias était assemblé. Là il expose
les griefs de la nation, demande l'observation de ses privileges, & ajoute
qu'en reconnaissant l'empereur & Ferdinand pour ses rois, elle n'avait pas
prétendu se dévouer à la tyrannie, &
que s'ils ne changent de système, le
royaume changera de maîtres. Quelques membres du conseil tâchent de
calmer les esprits; d'autres moins prudens traitent de rebelles le comte &
ses adhérens, & les menacent des châtimens les plus séveres. Les Bohemes
irrités précipitent alors de la salle dans
les fossés du château le premier président, deux conseillers & le secretaire

(*a*) Ou de la Tour.

d'état (*a*). Ils prétendirent avoir le droit de jeter par les fenêtres des magiſtrats qui les tyranniſaient, & même de ſecouer le joug d'un ſouverain qui violait ſes engagemens & leurs privileges. La cour de Vienne ne fut pas de cet avis; mais comme elle n'avait ni prévu la révolution, ni pris de meſures pour l'étouffer, l'empereur voulait appaiſer les Bohemes: Ferdinand ſoutint qu'il fallait les ſoumettre. Les catholiques, auſſi jaloux de leur liberté que les proteſtans, ſe joignirent à eux; & quoique Mathias eût donné une amniſtie générale, la nation jugea que le monarque, mais ſur-tout l'archiduc, ne pardonneraient jamais ſincérement & ne diſtingueraient perſonne dans leur

1618.

18 Juin.

(*a*) Le baron de Slabata, Miſancius appellé Borſita, & Philippe Fabricius. Leur chûte fut ſi heureuſe qu'ils ne ſe firent aucun mal. On aſſure même que le ſecretaire Fabricius conſerva aſſez de ſang-froid & de ſouvenir de l'étiquette, pour demander gravement pardon à Slabata, de ce qu'il avait pris la liberté de tomber ſur ſon excellence.

vengeance. Les états expulſerent les
1618. Jéſuites qui leur étaient ſuſpects, s'aſſurerent du château de Prague & de la forteresse de Carlſtein, nommerent trente directeurs pour adminiſtrer le royaume, commencerent des préparatifs de guerre, mirent des troupes ſur pied & chargerent le comte de Thurn de la défenſe du pays. Telle fut l'origine de ce carnage appellé *Guerre de trente ans*, qui déſola l'Allemagne & faillit de la replonger dans ſon ancienne barbarie.

Les Bohemes écrivirent à tous les princes de l'Empire pour juſtifier leur conduite, & réclamerent l'aſſiſtance des confédérés de Hall, qui réſolurent de les ſecourir. Les états de Moravie, de Siléſie & de Luſace, mécontens eux-mêmes de la cour de Vienne, ſe diſpoſaient à ſe ſoulever & à faire cauſe commune avec les Bohemes. Quoique l'empereur eût enjoint aux membres

du Corps Germanique de s'oppoſer à ce que les révoltés levaſſent des troupes dans leurs terres, preſque tous les proteſtans leur préparaient des ſecours. Jamais les idées de liberté n'avaient autant prévalu en Europe : elles dominaient ſur-tout en Allemagne depuis la levée de boucliers des luthériens contre Charle-Quint, & l'exemple des Provinces-Unies des Pays-Bas ſoulevées contre Philippe II ſon fils, était ſans ceſſe préſent à des peuples qui avaient les mêmes droits & beaucoup plus de forces que les Hollandais. 1618.

Au milieu des troubles qui agitaient les états de Mathias, ce monarque ne perdait pas de vue les intérêts de l'héritier qu'il avait adopté : mais le ſoulevement de la Boheme avait fait impreſſion ſur les Hongrais ; car lorſqu'on leur propoſa de la part de l'empereur, d'élire Ferdinand pour lui ſuccéder, ils demanderent une garantie formelle de

leurs privileges, la confirmation du
1618. libre exercice de la religion protestante, & qu'on les satisfît sur quelques autres prétentions qui tendaient à l'affaibliſſement de l'autorité royale. Mathias prit alors le parti d'envoyer à la diete de Presbourg, en qualité de son commiſſaire, l'archiduc qui à force d'intrigues & d'argent parvint à se faire
1er Juillet. couronner roi de Hongrie. De retour à Vienne, Ferdinand se rendit coupable à l'égard de son bienfaiteur d'une noire ingratitude. Quoique ce prince n'eût que le droit de dire son avis, il osa cependant de son chef & de concert avec l'Espagne, faire arrêter au milieu du palais impérial & conduire dans une
20 Juillet. forteresse du Tirol le cardinal de Kléſel, premier ministre de Mathias, sur le simple soupçon qu'il lui avait conseillé de traiter les Bohemes avec douceur. Le faible monarque craignant sans doute d'être arrêté lui-même, ne se

plaignit pas d'un outrage qu'il essuyait dans sa propre cour. 1618.

Le comte de Thurn proposa en vain aux habitans de Budveis qui tenaient pour l'empereur, de reconnaître les états de Prague ; mais il força Krumlau qui est un passage important pour entrer en Boheme par la Haute-Autriche. Thurn s'occupait à soumettre quelques autres places, lorsque le comte de Mansfeld (*a*) qui n'avait pour fortune que deux mille hommes de troupes vagabondes, excité par l'Union Protestante, vint le renforcer. Les directeurs du royaume ayant alors à leur disposition environ vingt-quatre mille hommes, garnirent les places & formerent deux armées. La premiere commandée par le comte de Thurn, eut ordre de couvrir la frontiere du côté de l'Autriche & d'assiéger Budveis ; la

(*a*) Bâtard de Pierre Ernest, comte de Mansfeld, gouverneur de Flandre & du duché de Luxembourg.

ſeconde conduite par Mansfeld, fut
1618. chargée de réduire les villes de l'intérieur du pays, qui ne voudraient pas abandonner le parti de la maiſon d'Autriche. L'empereur déſeſpérant de ramener ſes ſujets par la douceur, n'attendit point pour agir, l'arrivée du comte de Buquoi, qui aſſemblait des troupes dans les Pays-Bas Eſpagnols, & manda au comte de Dampierre qui était en Moravie avec dix mille hommes, tant infanterie que cavalerie, d'entrer en Boheme. Le général Autrichien voulait marcher au ſecours de Budveis; mais l'armée proteſtante lui en coupant le chemin, il réſolut de la tirer de ſon poſte par une diverſion. Il prit donc à droite, s'empara de Fiſtritz, fut repouſſé devant Neuhaus dont il brûla les fauxbourgs, & força enſuite Pilgram. Le comte de Thurn leve le ſiege de Budveis pour venir retarder les progrès de l'ennemi; il lui coupe

les vivres, l'oblige à ſe rapprocher de la Moravie, & ne peut l'empêcher de 1618. ſe rendre maître de Polna, place ſituée près des frontieres de cette province.

Le comte de Buquoi arrive avec un Septembre. corps de troupes Eſpagnoles, prend le commandement en chef de l'armée Impériale, débouche par Polna, ſoumet Deutſchbrod & quelques autres places. Le général Autrichien croyant que les Bohemes n'avaient que de mauvaiſes troupes qui n'oſeraient tenir la campagne, avait réſolu de s'emparer du cours de la Sazava, d'occuper pluſieurs poſtes aux environs de Prague, & d'envoyer continuellement juſqu'aux portes de cette capitale des partis pour l'affamer. Il faillit l'être lui-même; car les comtes de Thurn & de Mansfeld, qui s'avancerent des deux côtés de la riviere, couperent les vivres aux Impériaux. Buquoi n'oſa riſquer une bataille, & alla ſe retrancher ſous

le canon de Budveis, en attendant le
1618. retour du comte de Dampierre qui était allé à Vienne solliciter de l'argent & des renforts : il ramena quelques troupes levées de force en Haute-Autriche; ce qui irrita les protestans de cette province, & leur servit de prétexte pour se soulever dans la suite. Thurn & Mansfeld, postés à la droite & à la gauche de la Moldau, retinrent les Autrichiens dans leurs lignes.

Les secours que les Bohemes recevaient, soutenaient leur courage. Les états de Moravie les aiderent secrétement : ceux de Silésie firent avec eux un traité de confédération, & leverent six mille hommes pour les renforcer; le comte de Hohenloe amena quelques régimens rassemblés en Vestphalie; les Hollandais promirent des troupes & de l'argent; l'Union de Hall fournit l'un & l'autre, & écrivit à Mathias (de Rotembourg où elle était assemblée)

pour l'engager à pacifier les troubles de Boheme. Le monarque résolut de 1618.
s'en rapporter à l'arbitrage des électeurs Palatin, de Saxe, de Mayence & du duc de Baviere, & désigna Pilsen pour le lieu des conférences. Les administrateurs répondirent, « qu'ils ne „ consentiraient pas qu'on s'assemblât „ dans cette ville, dont les habitans „ étaient catholiques trop zélés; que „ les trois derniers arbitres entiérement dévoués à la cour de Vienne „ leur étaient suspects; & que d'ailleurs „ l'empereur ne leur donnait aucune „ sûreté qu'on n'assiégerait pas leurs „ places, tandis qu'ils seraient occupés „ à traiter „. Cette derniere difficulté paraissait d'autant mieux fondée, qu'en même tems qu'on faisait des offres aux Bohemes, le comte de Dampierre surprit Kamnitz.

Beaucoup de catholiques s'étant refugiés dans Pilsen avec leurs biens, les

états ordonnerent à Mansfeld d'atta-
1618. quer cette ville, qui avait refusé de se joindre à eux. L'empereur alarmé de cette entreprise, écrivit en vain aux directeurs pour les y faire renoncer. Le comte de Mansfeld poussait vigoureusement le siege, tandis que Thurn s'approchait de la Silésie pour recevoir un corps de six mille hommes que lui amenait le duc de Jægerndorf (*a*). Le comte de Buquoi profita de son éloignement pour attaquer Neuhaus; mais sachant que Thurn revenait sur ses pas avec une armée de quinze mille hommes, en comptant les Silésiens, dans le dessein de combattre les Autrichiens dispersés autour de la place, il se retira à Kamnitz. La supériorité des protestans leur permit de reprendre Pilgram & les autres villes dont l'ennemi s'é-
Novembre. tait emparé. Ils s'approcherent ensuite pour lui donner bataille. Buquoi dé-

(*a*) De la maison de Brandebourg.

campe alors, Thurn le pourſuit, entame ſon arriere-garde; mais la nuit 1618.
qui l'oblige à ſuſpendre ſes attaques, permet au général de Mathias de regagner ſon poſte de Budveis, d'où il ne ſortit pas pendant le reſte de la campagne.

Les batteries de Mansfeld ayant fait une breche aux remparts de Pilſen, les habitans craignirent d'être emportés d'aſſaut & demanderent à capituler. Le comte propoſa de laiſſer retirer librement la garniſon, ſi elle ne préférait de prendre parti dans ſon armée, & de préſerver la ville du pillage, moyennant ſoixante mille florins d'or : ces conditions furent rejetées avec hauteur. Mansfeld fit alors venir de Prague un renfort d'artillerie qui ouvrit une ſeconde breche, que les aſſiégés réparerent promptement. Le comte irrité d'une réſiſtance ſi opiniâtre, tourna tout ſon canon contre le palais de l'em-

pereur, bâti ſur les murailles de la
1618. place, & fit une nouvelle breche où ſes ſoldats ſe logerent enfin malgré les efforts des bourgeois. Ils étaient déterminés à ſe défendre dans les rues, & mirent le feu à pluſieurs bâtimens pour arrêter les proteſtans: ceux-ci à force de percer des maiſons, pénétrerent juſqu'à la grande place. Toute la ville allait être embraſée & les habitans enſevelis dans les flammes, ſi Mansfeld n'avait été ému de pitié. Il offrit de leur laiſſer la vie, les biens & la liberté, à condition qu'ils prêteraient ſerment aux directeurs: la propoſition acceptée, on prit poſſeſſion de la ville en leur nom, & on y laiſſa une forte garniſon commandée par le comte de Solms. Après cette conquête toutes les places du royaume reconnurent l'autorité des états, à l'exception de Budveis, de Krumlau, dont le comte de Buquoi venait de s'emparer, & de quelques

ques autres lieux peu importans.

Les Bohemes avaient plus de trente 1618.
mille hommes de troupes, tandis que l'armée de Mathias affaiblie & réduite à la défensive ne pouvait rien entreprendre. L'approche de l'hiver détermina le comte de Thurn à répartir presque toute l'infanterie & une partie de la cavalerie dans des quartiers aux environs de Neuhaus : Mansfeld avec ses forces, qui montaient à environ neuf mille hommes d'infanterie & à quatre mille de cavalerie, contint les Impériaux pendant que Thurn suivi du reste des troupes pénétra dans la Haute-Autriche. Cette entreprise alarma d'autant plus l'empereur, qu'elle semblait concertée avec les protestans de cette province qui habitaient les bords de l'Ens, & avec les états de Moravie qui paraissaient disposés à la révolte ; mais Thurn se borna à ravager les terres des catholiques & revint en Boheme

chargé de dépouilles. Les rigueurs de
1619. la ſaiſon ne ſuſpendirent pas les hoſti-
8 Janvier. lités. Un détachement des proteſtans tenta de ſurprendre Krumlau: la garniſon prévenue était ſous les armes, & ils ſe retirerent. Le comte de Buquoi ſorti de Budveis à la tête de mille chevaux pour charger leur arriere-garde, fut repouſſé avec perte. Peu de tems
19 Février. après, l'empereur proſcrivit Mansfeld, ſous prétexte qu'il faiſait la guerre au chef du corps Germanique, contre les loix & les conſtitutions de l'Empire.

Les proteſtans des états héréditaires de la maiſon d'Autriche promettaient depuis long-tems aux Bohemes de ſe ſoulever, & leur fourniſſaient quelques ſecours, les uns ouvertement, les autres ſecrétement. Les évangéliſtes de la gauche de l'Ens, pour fermer de ce côté le chemin de la Boheme, éleverent un fort près du Danube. Mathias leur fit ſignifier de le raſer, de laiſſer

le paſſage libre & de fournir des ſub-
ſiſtances à l'armée du comte de Buquoi. 1619.
Les états répondirent, « qu'ils avaient
„ conſtruit le fort afin de préſerver leur
„ pays des courſes des Bohemes, &
„ qu'ils donneraient des vivres pourvu
„ que le général Autrichien les envoyât
„ chercher „. Le monarque avait fait
dire en même tems aux proteſtans de
la droite de l'Ens, de ſe concerter avec
les catholiques pour réprimer les entre-
priſes des partis du comte de Thurn.
Ils repliquerent, « qu'au mépris des
„ déclarations des empereurs précé-
„ dens, on troublait la liberté de leur
„ culte; que Mathias s'était attiré la
„ guerre avec les Bohemes qui venaient
„ ſans ceſſe ravager leurs terres, &
„ qu'ils étaient d'avis que la cour de
„ Vienne pacifiât promptement les
„ troubles „. C'était le projet de l'em-
pereur: attaqué d'une maladie de lan-
gueur, il voulait emporter au tombeau

la gloire d'avoir rétabli la tranquillité
1619. dans ſes états ; & quoique les Bohemes eusſent bravé le monarque en rejetant le pardon qu'il leur offrit, il écrivit aux directeurs pour les engager à convenir d'une ſuſpenſion d'armes, & chargea l'électeur de Saxe de tout régler. Ce prince envoya un miniſtre à Prague pour ſavoir l'intention des états. Ils répondirent de concert avec les Siléſiens, qu'on ne pouvait traiter ſans une certitude formelle qu'à l'avenir la cour de Vienne ne violerait pas ſes engagemens. L'électeur aſſura qu'il était certain des bonnes diſpoſitions de l'empereur ; mais ſur l'avis qu'eurent les directeurs qu'on raſſemblait pour lui dans les Pays-Bas Eſpagnols ſix mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie, ils publierent une ordonnance qui enjoignait à tout Boheme ayant atteint l'âge de vingt ans, de prendre les armes pour la défenſe de

la patrie & de la religion : ils allé-
guaient pour motif de cette nouvelle levée de troupes, que Mathias augmentait les ſiennes quoiqu'il parlât de paix, & que le comte de Dampierre mettait tout à feu & à ſang. Ce général venait de brûler Grætzen dont il n'avait pu forcer le château. L'électeur de Saxe chercha à diſſiper les inquiétudes des directeurs, & déſigna Egra pour le lieu du congrès qui devait commencer dans le courant du mois d'avril ſuivant, & où l'on conviendrait d'abord de la ſuſpenſion d'armes. La mort enleva l'empereur avant l'ouverture des conférences, & Ferdinand ſe trouva dans un embarras extrême : il avait de vaſtes états, mais preſque tous ſoulevés contre lui ; car la Hongrie était dans une grande fermentation : il paraiſſait d'ailleurs fort douteux qu'on le choisît pour ſuccéder à Mathias, parce que pluſieurs électeurs que la maiſon d'Autriche avait

1619.

20 Mars.

peu ménagés, ſemblaient diſpoſés à en
1619. faire ſortir la dignité impériale.

Ferdinand ne pouvant ſoumettre ſes ſujets par la force, eut recours à la douceur : il promit d'oublier leur ſoulevement, & fit propoſer aux états de la Baſſe-Autriche de venir lui prêter ſerment de fidélité. Ils demanderent du tems pour délibérer, & qu'on retirât inceſſamment les troupes de leur pays, parce qu'elles y étaient à charge. L'archiduc écrivit en même tems aux directeurs de Boheme, « que le comte „ de Buquoi avait ordre de publier une „ ſuſpenſion d'armes, & de donner un „ ſauf-conduit aux députés qu'ils choi„ ſiraient, pour venir régler les condi„ tions de la paix „. Il leur envoya auſſi un acte, par lequel il confirmait tous les privileges du royaume. Les démarches de Ferdinand pouvaient être ſinceres ; mais elles étaient ſi oppoſées à ſon caractere, que les Bohemes s'en

déſierent & ne voulurent ni recevoir
ſa lettre ni traiter avec lui. Les états 1619.
de Siléſie, qui avaient déjà levé le Avril.
maſque, refuſerent de reconnaître l'ar-
chiduc; ceux de la Haute-Autriche
réitérerent la promeſſe de s'unir bien-
tôt aux Bohemes, & ceux de Moravie
ſe ſouleverent. Comme les directeurs
cherchaient à éloigner la guerre de leur
pays & à en tranſporter le théatre dans
le cœur de la domination Autrichienne,
ils firent partir le comte de Thurn avec
une armée de quinze mille hommes,
tant infanterie que cavalerie, pour aller
ſeconder les Moraves. Il occupa Iglau, 22 Avril.
Trebietz & Znaim, & fit obſerver à
ſes troupes une diſcipline rigoureuſe
qui lui attira l'amour des peuples : il
paſſa enſuite la riviere de Teya qui ſé-
pare la Moravie de l'Autriche, & aſſié-
gea Laab. Pendant ce tems un corps
de Siléſiens, qui s'était emparé de quel-
ques places, s'approchait d'Olmutz.

Le cardinal de Dietrichſtein, gou-
1619. verneur de Moravie pour Ferdinand, fit raſſembler trois mille hommes d'infanterie & mille de cavalerie : il eſpérait que ces troupes jointes aux Hongrais commandés par le comte de Dampierre, pourraient retarder les progrès des proteſtans ; mais toute la cavalerie
3 Mai. paſſa de leur côté, & les états s'aſſemblerent à Brinn qui ſe déclara en leur faveur. Ils s'engagerent à tout ſacrifier pour conſerver leur liberté & leur religion, donnerent enſuite audience aux députés de Boheme, & ſignerent avec
5 Mai. eux un traité d'union. Olmutz & les autres places de la province reconnurent les états. Les proteſtans de la Baſſe-Autriche qui entretenaient des intelligences dans Vienne, preſſaient le comte de Thurn de marcher contre cette capitale. Il ſe détermine enfin à lever le ſiege de Laab, où il avait perdu inutilement beaucoup de tems, & à

s'approcher du Danube qu'il paſſe à Fiſchamund dans des bateaux. Il établit ſon armée dans les fauxbourgs de Vienne, & commence à canonner la place. Ferdinand qui y était renfermé avait profité de la lenteur du général des Bohemes pour raſſurer les eſprits & ſe préparer à la défenſe. 1619. 2 Juin. 9 Juin.

Le comte de Buquoi, trop faible pour agir offenſivement, s'était maintenu à Budveis. Les Bohemes lui avaient enlevé un fort (*a*) qui lui aſſurait la communication de Paſſau, d'où il tirait la plus grande partie de ſes ſubſiſtances : il le reprit bientôt ; 8 Juin.
& dès que les renforts qu'il attendait de Hongrie & des Pays-Bas furent arrivés, il ſortit de Budveis ſuivi de treize cents chevaux & de mille mouſquetaires, précédés des Hongrais aux ordres du comte de Dampierre. Les catholiques s'approcherent de Nétolitz,

(*a*) Le 18 de mai.

le brûlerent & ſommerent le château
1619. qui ſe rendit ſans réſiſtance. Buquoi vint enſuite attaquer le quartier de Mansfeld défendu par trois mille hommes, tant infanterie que cavalerie. Le général Boheme ignorait l'approche de l'ennemi, & n'eut que le tems de ſe mettre à la tête de cinq cents chevaux pour ſoutenir le reſte de ſa cavalerie qui eſcarmouchait déjà avec les Hongrais. Buquoi les ſuivait de ſi près qu'ils chargerent enſemble, & mirent en fuite la cavalerie proteſtante qui entraîna les eſcadrons de Mansfeld. Les Autrichiens envelopperent auſſi-tôt l'infanterie, qui ſe voyant abandonnée, ſe rendit à diſcrétion. Mansfeld avait été bleſſé & fuyait vers Prague, où ſon arrivée répandit la conſternation, parce qu'on imagina d'abord que toute l'armée était
18 Juin. défaite. Buquoi s'empara de Tein, de Grætzen, de la ville & du château de Roſenberg, & de pluſieurs autres

poſtes. Il avait été juſques là comme bloqué à Budveis & à Krumlau ; mais 1619. ces conquêtes le mirent plus au large. Les proteſtans, craignant que tous leurs quartiers ne fuſſent diſſipés en détail, ſe retirerent derriere des bois & des rivieres entre Sobieslau & Neu- 16 Juin. haus. Les Bohemes alarmés des ſuccès des Autrichiens, ſolliciterent les états de Siléſie, de Moravie & d'Autriche, & l'Union de Hall, de leur donner du ſecours ; ils avaient auſſi mandé au comte de Thurn d'accourir à la défenſe du royaume. Il leve le ſiege de Vienne, repaſſe le Danube & arrive à Sobieslau avec un détachement dont il renforça l'armée : elle monta alors à quatorze mille hommes d'infanterie & à quatre mille ſix cents de cavalerie. Le général Boheme déterminé à combattre en recherche l'occaſion ; mais Buquoi inférieur en forces, ſe retire à Budveis. Thurn reprit Tein & retourna à Prague,

où les directeurs ſignerent un traité
1619. d'union avec les proteſtans de Luſace,
31 Juillet. de Siléſie & de Moravie.

Le comte de Dampierre profita de l'abſence du général Boheme, pour aller faire des courſes en Moravie. Les états de cette province raſſemblerent quatre mille hommes d'infanterie & de cavalerie pour lui réſiſter. Il attaqua inutilement Joslovitz & Niclasbourg, d'où il aurait levé facilement des contri-
5 Août. butions. Les Moraves l'atteignirent, le chargerent dans le moment que ſes troupes traverſaient une riviere, & le battirent. Pendant ce tems le comte de Buquoi s'empara de Béchin & envoya ſommer Piſeck qui refuſa de ſe rendre. Le général Autrichien fit alors inveſtir la place & l'emporta d'aſſaut. Les habitans de Beraun & de pluſieurs autres villes voiſines de Piſeck, alarmés de voir les ennemis ſi près d'eux, ſe retirerent à Prague avec ce qu'ils

avaient de plus précieux. Les états de Boheme ne négligerent rien pour se procurer des alliés. Ils entretenaient des intelligences avec les protestans de Hongrie, & les déterminerent à rechercher l'appui de Betlem Gabor, souverain de Transilvanie; comme il avait intérêt d'éloigner la maison d'Autriche de sa principauté, il promit de faire une invasion en Hongrie, pour multiplier les embarras de la cour de Vienne. Les Bohemes lui écrivirent alors, afin qu'il exécutât ce projet le plus tôt possible.

1619.

14 Août.

La diete électorale s'assembla pour élire un empereur : Ferdinand, invité de s'y rendre en qualité de roi électeur de Boheme, chargea l'archiduc Léopold de la direction des affaires & de commander dans Vienne pendant son absence, & prit la route de Francfort. Les états de Boheme envoyerent trois députés pour empêcher son ad-

miſſion dans le college électoral, &
1619. pour repréſenter que la poſſeſſion d'un électorat donnant ſeule le droit d'élection, Ferdinand déchu de ſes prétentions ſur la Boheme, n'en pouvait exercer le ſuffrage qui appartenait inconteſtablement aux états. On refuſa l'entrée de Francfort aux envoyés de Boheme, qui ſe retirerent à Hanau. Leurs raiſons avaient fait impreſſion ſur quelques membres du college électoral : ils propoſerent de différer l'élection juſqu'à ce que le différend fût réglé ; mais la plupart des catholiques s'y oppoſerent. L'électeur Palatin (*a*) qui deſirait que la couronne impériale ſortît de la maiſon d'Autriche, propoſa de la conférer au duc de Baviere. Ferdinand, ſecondé par l'Eſpagne, intrigua ſi bien qu'il parvint à s'aſſurer la pluralité des ſuffrages, & à ſe faire élire roi des Romains & empereur. Les

(*a*) Frédéric V.

envoyés des états de Boheme protesterent contre ce choix, & en appellerent à l'assemblée générale de l'Empire. Quelques électeurs qui desiraient sincérement la paix, proposerent de convoquer une diete, qui s'occuperait uniquement des moyens de pacifier les troubles qui agitaient l'Allemagne, & aux décisions de laquelle les deux partis se soumettraient. 1619. 28 Août.

Les états de Boheme, les députés de Lusace, de Silésie & de Moravie s'assemblent & s'engagent par serment de ne reconnaître jamais Ferdinand pour leur souverain; mais au lieu de conserver leur indépendance, les confédérés qui venaient de secouer un joug tyrannique, par une suite de l'inconséquence humaine, veulent encore un roi. Le duc de Baviere & l'électeur de Saxe refusent leurs offres, & ils élisent alors l'électeur Palatin. Possesseur d'un grand état en Allemagne, chef de l'U- 29 Août. 5 Septemb.

nion Proteſtante, gendre du roi d'An-
1619. gleterre (*a*), neveu du roi de Danemarck (*b*) & de Maurice prince d'Orange Stathouder de Hollande, Frédéric pouvait entrevoir les moyens de défendre ſa couronne. D'un autre côté, les ſecours qu'il eſpérait compenſeraient-ils les forces réunies de l'empereur, de l'Eſpagne, de la Ligue Catholique & des ennemis perſonnels qu'il avait dans l'Empire? L'aſpect des orages auxquels il fallait que le Palatin s'expoſât pour ſoutenir ſon élection, ſuſpendit dans ſon cœur les mouvemens de l'ambition. Il conſulta ſes parens, & preſque tous lui conſeillerent de ne point monter ſur le trône. L'électrice, femme ambitieuſe & qui brûlait d'y être aſſiſe, taxait de timidité des conſeils dictés par la prudence. Frédéric, incertain du parti qu'il pren-

(*a*) Jaque I: c'eſt celui que Henri IV appellait Maître-Jaque.
(*b*) Chriſtian IV.

drait

drait, convoqua l'Union à Rotembourg. Tous les membres de cette assemblée 1619. dirigés par des vues particulieres, fu- 12 Sept. rent d'avis qu'il acceptât une couronne qui devait le précipiter dans un abyme de malheurs.

Betlem Gabor, pressé d'agir par les Bohemes & leurs alliés, passa la Tibisch avec trente mille hommes qui furent renforcés par un grand nombre de protestans Hongrais. La cour de Vienne, dont presque toutes les forces étaient en Boheme, n'avait pris aucune mesure pour s'opposer à l'invasion. Il restait seulement dans le royaume quelques garnisons & environ quatre mille chevaux que le général comte de Homanoi rassembla précipitamment, & avec lesquels il fut bientôt obligé de se retirer sur les frontieres de Pologne. Gabor mit le siege devant Cassovie, que le gouverneur rendit à discrétion. Les 5 Septemb. états de la Haute-Hongrie envoyerent

aussi-tôt des députés pour se soumettre
1619. au vainqueur, dont ils obtinrent la confirmation de leurs privileges. Toutes les places depuis Cassovie jusqu'à Presbourg ouvrirent successivement leurs portes aux Transilvains, qui se trouverent alors maîtres de presque toute la Hongrie. Tandis qu'on dépouillait ainsi Ferdinand, il levait des troupes en Stirie & dans le Tirol. L'archiduc Léopold, obligé de pourvoir à la défense de l'Autriche, avait désarmé les habitans de Vienne dont il se défiait, & mandé au comte de Buquoi d'assurer le mieux qu'il pourrait ses conquêtes en Boheme, & de venir fermer à Gabor l'entrée de la Basse-Autriche, où ce prince & le comte de Thurn projetaient de réunir leurs forces. Buquoi laissa dans Budveis & dans les autres places qui tenaient pour l'empereur, de fortes garnisons aux ordres de Don Balthazar de Baraméda; il prit ensuite avec huit

mille hommes la route des frontieres de Moravie, où le comte de Dampierre 1619.
le joignit. L'armée Autrichienne, qui ne montait qu'à douze mille hommes, vint promptement ſe retrancher à la gauche du Danube vis-à-vis de Vienne pour couvrir cette capitale, menacée d'un côté par Thurn qui était en Moravie avec ſeize mille Bohemes, Siléſiens ou Moraves, & de l'autre par Betlem Gabor qui avait ſurpris les faux-bourgs de Presbourg, taillé en pieces 3 Octobre.
les troupes qui les défendaient, & détaché dix mille hommes pour renforcer le comte de Thurn. La jonction faite, ce général s'approcha de l'armée Impériale & la canonna vivement. Buquoi 24 Octobre.
fit élever pendant la nuit un ſecond retranchement derriere celui qu'il occupait, & envoya tous les équipages à Vienne. Le lendemain les confédérés forcerent le premier retranchement après une vigoureuſe réſiſtance, & le

jour fuivant ils attaquerent le fecond
1619. fans pouvoir l'emporter.

Mansfeld profita de l'abfence de Buquoi pour reprendre les places occupées en Boheme par les Impériaux, qui y furent bientôt réduits à Budveis & à Krumlau. Pendant ce tems, Betlem Gabor faifait fommer Presbourg. Forgatzi, palatin de Hongrie, qui s'y était renfermé avec les grands du royaume,
20 Octobre. n'éfpérant aucun fecours, rendit la place & le château au Tranfilvain qui le confirma dans fa dignité, & fe fit déclarer fouverain de toute la Hongrie, où il accorda la liberté de confcience. Homanoi qui s'était retiré en Pologne, y raffembla huit mille chevaux Hongrais, Cofaques & Polonais, & fit une diverfion en Haute-Hongrie. Gabor rappella auffi-tôt les dix mille hommes qu'il avait prêtés au comte de Thurn. Ces troupes obligerent Homanoi à rentrer en Pologne.

L'électeur Palatin, déterminé à se rendre aux vœux des Bohemes, jura de n'attenter jamais à leurs privileges. Il arriva ensuite à Prague, où il fut couronné & reconnu souverain de Moravie, de Silésie & de Lusace. Les catholiques & les protestans de l'Empire s'assemblerent, les premiers à Vurtzbourg, & les autres à Nuremberg, où le roi de Boheme se rendit. Pendant ce tems Ferdinand ne négligeait rien pour se rendre respectable : il envoya au comte de Buquoi huit mille hommes levés en Stirie & dans le Tirol. Le général Autrichien fit occuper le long du Danube entre Presbourg & Vienne divers postes pour couvrir cette derniere place ; & comme Gabor & Thurn n'entreprenaient rien, il détacha quelques troupes pour aller renforcer Balthazar de Baraméda qui se soutenait toujours à Budveis & à Krumlau. Les Transilvains cherchaient plutôt à s'affermir

1619.
31 Octobre.
4 Novemb.

en Hongrie qu'à tenter de nouvelles
1619. conquêtes. L'armée Boheme, dont le prince Chriſtian d'Anhalt avait pris le commandement, & celle de l'empereur, paſſerent l'hiver en Baſſe-Autriche, ſéparées ſeulement par la riviere
Décembre. de Cham: la premiere établit ſes quartiers à Egenbourg & aux environs; le comte de Buquoi prit les ſiens à Krems & dans les lieux voiſins. Ferdinand revint alors dans ſa capitale, & enjoignit pour la ſeconde fois aux états de la Haute-Autriche de lui prêter ferment de fidélité. Ils répondirent qu'ils s'aſſembleraient au commencement de l'année ſuivante, & qu'ils informeraient le monarque de leur réſolution. Ils comptaient ſur l'appui de l'aſſemblée de Nuremberg qui paraiſſait diſpoſée à prendre des meſures vigoureu-
21 Déc. ſes. Elle envoya des députés à la Ligue Catholique pour ſe plaindre des préparatifs de guerre de quelques-uns de

ſes membres, & pour déclarer que s'ils ne déſarmaient au plus tard dans deux mois, les proteſtans auraient lieu de croire qu'on projetait de les attaquer. Les catholiques repliquerent, « qu'ils „ deſiraient ſincérement le rétabliſſe- „ ment de la paix de l'Empire, mais „ qu'on ne pouvait leur reprocher d'a- „ voir été les agreſſeurs. „ Cette ré- ponſe peu cathégorique acheva d'aigrir l'Union. Quoique l'empereur la fît aſſu- rer par le comte de Hohenzollern ſon ambaſſadeur, « qu'il voulait choiſir les „ proteſtans pour arbitres de ſa que- „ relle avec les Bohemes, qu'il ne de- „ ſirait que des voies de conciliation, „ & qu'il maintiendrait en pere les loix „ de l'Empire & l'égalité entre les deux „ religions » ; il faiſait cependant dire au pape, qu'il ne poſerait les armes qu'après l'extirpation de l'héréſie. Les envoyés du monarque repréſentaient en même tems aux électeurs eccléſiaſ-

1619.

tiques & aux autres princes catholi-
1619. ques, que les proteſtans n'en voulaient qu'aux biens de l'égliſe & à la communion romaine. Cette duplicité prouve que l'empereur ſe jouait des deux religions & de la bonne-foi. Il faiſait le dévot, portait des reliques, était preſque toujours entouré de moines, allait ſouvent en pélerinage, appellait la Vierge ſa généraliſſime, mettait ſes états ſous ſa protection, & conſultait les aſtrologues. Ferdinand était comme Louis XI (*a*), fourbe, hypocrite & ſuperſtitieux.

L'empereur cherchait à ſe faire des alliés ou à retenir dans l'inaction les puiſſances qui auraient pu ſe déclarer contre lui. Le comte de Furſtemberg, ſon ambaſſadeur en France, eut ordre de dire à Louis XIII, « que la cour de „ Vienne avait trop bonne opinion de „ ſon chriſtianiſme, pour croire qu'il

(*a*) Roi de France.

„ voulût ſoutenir des hérétiques, & [redacted]
„ qu'elle eſpérait au contraire, qu'il 1619.
„ fournirait des ſecours contre l'élec-
„ teur Palatin & ſes adhérens „. Louis occupé alors chez lui, répondit ſeulement, qu'il ferait ſon poſſible pour aider S. M. I. à rétablir la paix dans l'Empire. On verra bientôt que le roi T. C. mal conſeillé par le duc de Luynes ſon favori, prit un parti très-oppoſé aux intérêts de ſa couronne. Le monarque Autrichien perſuada au pape, qu'il n'avait d'autres vues que les avantages de la religion, & d'étendre en Allemagne l'autorité de la cour de Rome. Le pontife trompé, donna de l'argent & des bulles pour en lever encore ſur le clergé d'Italie & ſur les biens eccléſiaſtiques de l'Empire. La république de Gênes offrit de prêter deux cents mille écus à l'empereur. Le roi d'Eſpagne jugeant ſes intérêts eſſentiellement liés à ceux de la branche

Allemande de ſa maiſon, s'engagea à
1619. entretenir onze mille hommes pour la guerre de Boheme, & promit en outre ſecrétement, de faire attaquer le palatinat du Rhin par une armée nombreuſe, qui ſortirait de la Flandre & du Brabant. Le roi de Pologne, Sigiſmond III (*a*), l'électeur de Saxe, quoique proteſtant, le duc de Baviere & tous les catholiques de l'Empire étaient réſolus à épouſer la querelle de Ferdinand. Ce monarque envoya auſſi une ambaſſade au roi de Danemarck & au duc de Brunſvick, membre de l'Union Proteſtante. Le premier répondit, qu'il ne pouvait qu'approuver la réſolution où paraiſſait être l'empereur, d'employer les voies de la douceur pour terminer ſon différend avec les Bohemes; le ſecond fit aſſurer Ferdinand qu'il n'oublierait jamais ce qu'il lui devait comme au chef de l'Empire, &

(*a*) Il était beau-frere de l'empereur.

ajouta « qu'il fallait eſpérer que la „ diete qui s'aſſemblerait bientôt, ap- 1619.
„ paiſerait les diviſions qui régnaient „ entre les membres du corps Ger- „ manique „.

Le roi d'Angleterre, que l'étude de la ſcolaſtique (*a*) avait rendu pédant, & dont le caractere tendait au deſpotiſme, croyait que les ſouverains ne tiennent rien des hommes. Il blâmait le ſoulevement des Bohemes contre l'empereur ; & ſans connaître ni la conſtitution ni les privileges de ce peuple, il refuſa même le titre de roi à ſon gendre. La nation Angláiſe témoignait au contraire le plus grand zele pour les intérêts de Frédéric & pour la défenſe de la religion proteſtante, & deſirait que Jaque prît leur parti;

(*a*) Ce prince aſpirait à la gloire d'auteur. Il écrivit contre le pape, compoſa des traités ſur les ſorciers & les apparitions, commenta l'Apocalipſe, & publia quelques autres mauvais ouvrages ſur la politique & ſur la théologie.

mais le faible monarque voyant en lui
1619. seul l'esprit de raison & de sagesse, persista dans la résolution de rester neutre. Son indolence, ses préventions & ses scrupules augmenterent le mépris que les Anglais avaient déjà conçu pour lui. Il permit seulement à force de sollicitations, qu'on levât dans ses états & aux dépens de quelques seigneurs, deux mille quatre cents hommes pour le service du roi de Boheme. Ce prince ainsi abandonné par son beau-pere, avait en Allemagne & en Hollande des partisans zélés qui s'occupaient des moyens de le maintenir sur le trône. La guerre entre les catholiques & les protestans était inévitable, & tous s'y préparaient. Quoique l'électeur de Brandebourg eût embrassé la neutralité, il voulait la rendre respectable. George-Guillaume, bien éloigné du degré de puissance où ses successeurs sont parvenus, n'avait pas de

troupes réglées : il fallait raſſembler
vingt mille hommes, & le prince man- 1620.
quait d'argent. Les états du pays permirent aux ſoldats de faire des quêtes pour ſubvenir à leur ſubſiſtance, & enjoignirent aux payſans de leur donner un liard lorſqu'ils mendieraient, & des coups de bâton s'ils ne s'en contentaient pas. Ce réglement ridicule produiſit beaucoup de mendians, de querelles, & au plus ſix mille hommes d'aſſez mauvaiſes troupes (*a*).

Le roi & les états de Boheme, ceux de Siléſie, de Moravie, de Luſace, de Haute & Baſſe-Autriche, de Hongrie, de Tranſilvanie, & Betlem Gabor, conclurent un traité de confédéra- 3 Janvier.
tion. On convint preſqu'en même tems à Presbourg d'une treve entre l'empereur & les Hongrais qui lui étaient reſtés fideles, d'une part, & le prince

(*a*) Voyez les Mémoires de Brandebourg, pages 385 & 386 de l'édition in-12.

de Tranſilvanie & les états de Hongrie
1620. qui l'avaient reconnu pour leur ſouverain, de l'autre. Les principales conditions étaient: « que les Polonais n'en„ treprendraient rien en Hongrie, que
„ les hoſtilités ſeraient ſuſpendues, &
„ que Ferdinand enverrait ſes miniſtres
„ à Neuhauſel pour régler à l'amiable
„ ſes différends avec les trois ordres
„ du royaume „. Autrefois les treves étaient fréquentes, parce que les princes peu riches & peu puiſſans n'avaient preſque point de troupes à leur ſolde, & dépendaient des caprices de leurs vaſſaux ou de leurs alliés. Ils étaient ſouvent obligés de ceſſer les hoſtilités avant que de ſe réconcilier ou de pouvoir continuer la guerre. Betlem Gabor ne jugeant pas qu'il pût étendre ſes conquêtes, deſirait jouir paiſiblement du fruit de ſes ſuccès; & l'empereur, dont les tréſors étaient épuiſés & les troupes diminuées, attendait, ſans riſ-

quer de faire de nouvelles pertes, les secours qu'on lui préparait. 1620.

On faisait dans l'électorat de Cologne & dans celui de Treves des levées pour le duc de Baviere. Les états de Hollande menacerent d'attaquer les deux électeurs, si ces recrues étaient employées contre les alliés de la république, & nommément contre l'électeur Palatin, roi de Boheme. Cette déclaration n'empêcha pas les troupes de Cologne, qui montaient à quatre mille hommes d'infanterie & à douze cents de cavalerie, de s'approcher de la Franconie; mais les comtes d'Isembourg & de Hanau les empêcherent de traverser le Mein. Le duc de Baviere s'en plaignit au marquis de Brandebourg-Anspach (lieutenant-général de l'armée des princes-unis), qui répondit à Maximilien, qu'on laisserait le passage libre aux troupes catholiques, s'il voulait l'accorder dans ses états aux pro-

testantes. Le duc y consentit, & les
1620. troupes de Cologne arriverent tranquillement à Aichstät en Haute-Baviere, où elles séjournerent jusqu'au printems. On levait aussi pour l'empereur des soldats dans le Luxembourg, la Lorraine & l'Alsace; & quatre mille Cosaques qui avaient traversé la Pologne arriverent à Vienne, d'où ils allerent renforcer l'armée du comte
10 Février. de Buquoi. L'électeur de Saxe armait de concert avec Ferdinand. Les Bohemes alarmés des préparatifs de Jean-George, lui firent représenter, « que „ ne s'étant attiré la guerre avec la „ maison d'Autriche que pour soutenir „ la religion protestante dont il faisait „ profession, ils espéraient que, loin „ de se déclarer contr'eux, il leur fournirait des secours „. L'électeur répondit, « que depuis la naissance des „ troubles, il avait cherché plusieurs „ fois à les pacifier, & que les directeurs

„ teurs avaient toujours rejeté ſes pro- 1620.
„ poſitions ; qu'il armait pour la ſûreté
„ de ſes états , & non contre Ferdi-
„ nand , chef de l'Empire & légitime
„ roi de Boheme „. Cette déclaration
diquait clairement le parti que Jean-George embraſſerait. L'empereur donnait en même tems un édit , par lequel il annullait l'élection du Palatin. Ce prince, menacé de toutes parts, ſe raidiſſait contre le danger, demandait des ſecours à ſes partiſans, & parcourait la Siléſie & la Moravie, afin d'échauffer le zele de ces provinces. 17 Février.

Les hoſtilités continuaient toujours en Boheme, en Moravie & en Baſſe-Autriche. Les rigueurs de l'hiver avaient ſuſpendu les grandes opérations; mais les détachemens ſe livraient de fréquens combats. Un comte de Tiffembach, qui commandait les Moraves , reprit Niclasbourg , dont les Autrichiens s'étaient emparés. Baltha-

zar de Baraméda ſe rendit maître de
1620. Tein qu'il pilla, & ruina toutes les parties de la Boheme où ſes partis purent pénétrer. Le comte de Buquoi voulait depuis long-tems entrer en Haute-Autriche; mais l'armée du prince d'Anhalt poſtée à Egenbourg, le retenait dans la Baſſe. Le général de l'empereur s'ébranla enfin, pour aller attaquer les proteſtans qui mar-
10 & 11 Mars. cherent à ſa rencontre. Les armées furent deux jours en préſence, & la diſette de vivres & de fourrages les obligea enſuite à rentrer dans leurs quartiers.

Une diete compoſée de princes catholiques & proteſtans, s'aſſembla à Mulhauſen en Thuringe, pour délibérer ſur les moyens de préſerver l'Empire des orages qui le menaçaient: elle
11 Mars. écrivit à tous les membres de l'Union de Hall, aux états de Boheme & à l'électeur Palatin. On enjoignait à celui-ci

de renoncer à une couronne uſurpée,
s'il ne voulait encourir la vengeance 1620.
de tous ceux qui deſiraient la tranquil-
lité de l'Allemagne & le maintien de
ſes conſtitutions. On repréſentait aux
états de Boheme & aux provinces
incorporées, qu'elles n'avaient pas le
droit de dépoſſéder leur ſouverain, &
on les menaçait de la guerre la plus
cruelle, s'ils ne rentraient dans leur
devoir. La lettre adreſſée à l'Union
Proteſtante portait, « que les troubles
„ de Boheme pouvant entraîner la dé-
„ ſolation de l'Empire, on ſe flattait
„ que des membres du corps Germa-
„ nique ne feraient rien qui pût aigrir
„ le mal, ou empêcher l'empereur de
„ rentrer en poſſeſſion des provinces
„ ſoulevées contre lui; que les Turcs,
„ dont les Bohemes avaient réclamé
„ la protection (*a*), ſemblaient diſpo-
„ ſés à profiter des diviſions qui dé-

(*a*) Pendant le mois de novembre 1619.

„ chiraient l'Allemagne, pour y faire
1620. „ des conquêtes, & que le déſiſtement
„ du Palatin préviendrait tous les maux
„ qui pouvaient affliger la patrie „.
L'Empire était en même tems inondé d'une foule d'apologies, de manifeſtes & d'écrits dictés par l'eſprit de parti.

Tandis que les juriſconſultes interprétaient les loix & les conſtitutions Germaniques au gré de ceux qui les payaient, & que les écrivains catholiques & proteſtans s'invectivaient, le comte de Buquoi partait de nuit de Krems avec deux mille hommes de cavalerie, mille d'infanterie & douze cents Coſaques, pour entreprendre ſur
11 Avril. le quartier du comte de Feltz, l'un des généraux de l'armée Boheme. Buquoi embuſqua ſes troupes, à l'exception de quatre cents Coſaques qui feignirent de fourrager. Feltz ſortit alors à la tête de quatre cents chevaux ſuivis à la file par quinze cents autres, &

tomba sur les Cosaques qui se retirerent en escarmouchant. Le reste de ces troupes irrégulieres était disposé de maniere à pouvoir tomber sur les flancs des protestans, en même tems que la cavalerie & l'infanterie Impériales les chargeraient de front. Feltz, qui ne découvrait qu'un petit nombre de Cosaques, s'avança imprudemment, fut enveloppé de toutes parts, défait & tué. Les Bohemes perdirent dans cette action douze cents hommes, dont trois cents prisonniers. Les Cosaques poursuivirent les fuyards jusques sous le feu de dix-huit cents hommes d'infanterie, qui s'étaient postés dans un cimetiere pour favoriser la retraite. Je passe sous silence plusieurs autres de ces combats, qui ne servent qu'à la destruction des hommes, sans avancer les affaires d'aucun parti.

1620.

Ferdinand publia des lettres moni- 30 Avril.

toriales, par leſquelles il ſommait l'é-
1620. lecteur Palatin de mettre bas les armes & d'évacuer la Boheme dans un mois au plus tard, ſous peine d'encourir la rigueur des loix Germaniques. Le monarque adreſſa en même tems d'autres lettres aux princes, états & ſujets de l'Empire qui ſuivaient le parti des rebelles, pour leur enjoindre d'y renoncer. Ces déclarations n'empêcherent pas les Bohemes de déſigner pour l'héritier préſomptif de Frédéric, ſon fils âgé ſeulement de ſix ans. Les provinces incorporées agréerent ce choix, & tous les confédérés répondirent enſuite aux allégations de la cour de Vienne, par des mémoires apologétiques qui n'étaient que le commentaire de ceux qui avaient précédé. L'électeur Palatin manda à l'aſſemblée de Mulhauſen, « qu'il ſe plaignait
15 Mai. „ avec raiſon de ce qu'elle lui refuſait „ le titre de roi; que la couronne de

„ Boheme étant élective, les états du
„ royaume avaient uſé de leur droit 1620.
„ en la lui conférant ; que l'empereur
„ ſe trouvant juge & partie dans ſa
„ propre cauſe, devait être ſuſpect ;
„ qu'il eſpérait que les princes de l'Em-
„ pire non intéreſſés dans la querelle
„ ſeraient neutres ; & qu'au reſte il
„ ſoutiendrait de toutes ſes forces ſon
„ élection qui était légitime „. Les
états de Boheme répondirent en même
tems, « qu'ils voyaient avec douleur
„ qu'on n'avait eu aucun égard à leurs
„ écrits juſtificatifs, ni à ce que le
„ droit divin & le droit naturel leur
„ permettaient en faveur de leur liberté
„ & de leur religion ; & qu'ils infor-
„ meraient l'aſſemblée de Mulhauſen
„ de leur derniere réſolution, quand
„ ils sauraient celle des provinces in-
„ corporées, avec leſquelles ils avaient
„ toujours agi de concert „.

Les Coſaques & les Hongrais de

1620. l'armée du comte de Buquoi faiſaient ſouffrir toutes les horreurs de la guerre aux habitans de la Baſſe-Autriche. Ils députerent à Vienne pour demander qu'on les délivrât des troupes; mais ils n'obtinrent aucune ſatisfaction de l'empereur, qui ſe plaignit de leur union avec les Bohemes. Ceux-ci ne négligeaient rien pour augmenter leurs forces. Un comte de Stirum leva pour eux dans les Provinces-Unies des Pays-Bas cinq cents chevaux, avec leſquels il prit ſa route par la Veſtphalie. Les payſans de ce cercle lui tuerent un grand nombre de cavaliers; mais il gagna la Boheme avec le reſte. Jean-Erneſt, duc de Saxe-Veimar, fut plus heureux; car il arriva ſans obſtacles à Egra, ſuivi de deux mille hommes d'infanterie & de deux cents de cavalerie. Ferdinand ſe fortifiait auſſi. Il faiſait lever des troupes dans la Croatie, la Stirie, la Carinthie &

le royaume de Naples, en même tems que l'archiduc Léopold, évêque de 1620. Strasbourg & de Paſſau, raſſemblait en Alſace ſept mille hommes d'infanterie & quinze cents de cavalerie, tirés de cette province, de la Lorraine, du Luxembourg, de l'électorat de Treves & de celui de Mayence. Ces troupes commandées par le comte d'Anholt, & deſtinées pour la Baviere, furent arrêtées long-tems (vis-à-vis du vieux Briſac, où il fallait qu'elles paſſaſſent le Rhin,) par le marquis de Bade-Dourlach, ſous-lieutenant-général des proteſtans unis, qui s'était campé entre Fribourg & Briſac pour leur diſputer le paſſage du fleuve. L'archiduc ſe plaignit qu'on violait par-là les loix de l'Empire; mais Dourlach prétendit qu'il fallait un paſſe-port du margrave d'Anſpach, lieutenant-général de l'Union. Ce prince l'accorda enfin, à condition que

les troupes catholiques ne commet-
1620. traient aucun déſordre en traverſant les terres des proteſtans, qui leur permirent alors de paſſer le Rhin & de ſe rendre en Baviere.

Le comte de Furſtemberg, ambaſſadeur de l'empereur en France, ne ceſſait de ſolliciter des ſecours pour ſon maître. Louis XIII & ſon royaume étaient gouvernés par le duc de Luynes, favori incapable de diriger le timon des affaires, & que le nonce du pape, qui s'entendait avec la cour de Vienne, avait ſéduit. Il ne ſongeait qu'à conſerver ſa faveur : peu lui importait que Ferdinand dominât en Allemagne & que les proteſtans fuſſent écraſés, pourvu qu'il réuſsît dans ſes projets de fortune. Le maréchal de Bouillon repréſenta en vain à Louis, « qu'il était de l'intérêt de l'état de „ ſoutenir les évangéliſtes de l'Em„ pire, afin d'y conſerver une influence

„ qui ferait détruite par la trop grande
„ puiſſance de la maiſon d'Autriche ; & 1620.
„ que l'empereur n'était qu'un fourbe
„ adroit, qui voilait ſes vues particu-
„ lieres du motif de la religion „. Luy-
nes détermina le monarque à récon-
cilier la Ligue Catholique & l'Union
Proteſtante, en abandonnant l'électeur
Palatin, pour le punir d'avoir été l'ap-
pui des religionnaires de France, & à
faire partir le duc d'Angoulême (*a*),
le marquis de Béthune & l'Aubépine,
abbé de Préaux, pour aller propoſer
ſa médiation aux deux partis qui l'ac-
cepterent. On s'aſſembla à Ulm, où 6 Juin.
les ambaſſadeurs de France ſe rendi-
rent, de même que trois plénipoten-
tiaires envoyés par le duc de Baviere
pour régler les intérêts des catholi-
ques. Ce prince réunit en même tems
ſes troupes qui montaient à vingt-cinq
mille hommes, paſſa le Danube à Do-

(*a*) Il était fils naturel de Charles IX.

navert, pilla deux villes du pays de
1620. Virtemberg, & campa en préſence du margrave d'Anſpach, qui ayant raſſemblé quinze mille hommes tant infanterie que cavalerie, était venu de Franconie par Dunkeſpiel s'établir à Langnau pour couvrir Ulm.

10 Juin. L'Union Proteſtante répondit à la lettre de l'aſſemblée de Mulhauſen, « que le refus d'admettre les députés „ des Bohemes à la diete de Francfort, lors de l'élection de l'empereur, „ était contraire au droit des gens, & „ avait aigri les directeurs du royaume, „ au point de dépoſer Ferdinand ; que „ la guerre & les menaces n'étaient „ pas les meilleurs moyens de faire „ ceſſer les troubles ; que les proteſtans ſouhaitaient peut-être plus que „ les catholiques le rétabliſſement de „ la paix dans l'Empire ; qu'ils n'étaient pas les agreſſeurs, & ne demandaient que la conſervation de

„ leur religion & de leurs privileges
„ qu'on voulait anéantir „. Quelques 1620.
membres de l'aſſemblée de Mulhauſen, irrités de cette réponſe, propoſerent à l'empereur de proſcrire l'électeur Palatin : l'archevêque de Mayence (*a*) & l'électeur de Saxe l'en diſſuaderent ; mais tous les catholiques promirent des ſecours à Ferdinand.

Les ambaſſadeurs de France eurent le malheureux ſuccès de faire convenir la Ligue Catholique & l'Union Proteſtante, « que les deux partis retire-
„ raient leurs troupes & ceſſeraient les
„ hoſtilités ; qu'ils jouiraient, confor-
„ mément aux conſtitutions Germa-
„ niques, du libre paſſage des gens de
„ guerre par tout l'Empire ; que l'U-
„ nion ne ſe mêlerait pas des affaires
„ de Boheme & des provinces incor-
„ porées ; mais que ni la Ligue ni l'em-
„ pereur n'attaqueraient pas l'électo-

(*a*) Jean de Cronberg.

„ rat de Frédéric ; & enfin qu'on re-
1620. „ mettrait à un tems plus favorable la „ compensation des dommages causés
3 Juillet. „ par la guerre „. Ces quatre articles furent signés sous la médiation de Louis XIII, par le duc de Baviere en qualité de général de la Ligue Catholique, & par le margrave d'Anspach, comme chef de l'Union pendant l'absence de l'électeur Palatin. Après la conclusion de ce traité nuisible aux intérêts de la France, & qui portait un coup funeste à ceux du roi de Boheme, le duc de Baviere prit avec son armée la route de la Haute-Autriche, & le margrave d'Anspach s'approcha du Rhin, pour défendre le Palatinat contre une armée que le marquis de Spinola rassemblait dans les Pays-Bas Espagnols : ainsi l'accommodement était à peine conclu, que les parens de l'empereur se préparaient à l'enfreindre. Le roi d'Espagne avait encore une armée

de douze mille hommes d'infanterie [redacted]
& de trois mille chevaux aux ordres 1620.
de Don Louis de Vélaſco, pour empêcher les Hollandais d'entreprendre ſur les places du duché de Cleves, occupées par les troupes de S. M. C., & contre l'électeur de Cologne.

L'empereur ayant reçu tous les renforts qu'il attendait, & voyant que le duc de Baviere approchait de l'Autriche, jugea à propos, avant que d'uſer de la derniere rigueur à l'égard de ſes ſujets proteſtans, de rendre une déclaration qui portait, « que les états „ de la Baſſe-Autriche le ſollicitaient „ depuis long-tems de les délivrer „ des troupes; qu'il n'avait eu aucun „ égard à leur requête, parce qu'ils „ s'étaient alliés aux Bohemes; mais „ qu'il enjoignait aux catholiques de „ la province & aux députés des pro- „ teſtans de venir le reconnaître pour „ leur ſouverain, & de renoncer à

„ toute confédération oppoſée à ſes
1620. „ intérêts, & qu'enſuite il les ſatisfe-
„ rait „. Les états intimidés par le voi-
ſinage des forces du monarque, ſe ren-
13 Juillet. dirent à Vienne & lui prêterent ſer-
ment de fidélité. Ferdinand promit de
préſerver la Baſſe-Autriche de la ſur-
charge des troupes, & y permit le libre
exercice de la religion proteſtante.

Après la convention d'Ulm les am-
baſſadeurs de France allerent à Vienne,
pour négocier entre l'empereur & Bet-
lem Gabor un accommodement relatif
aux troubles de Hongrie. Les états
20 Juillet. s'étaient aſſemblés à Neuhauſel, & le
prince de Tranſilvanie leur avait fait
déclarer, « qu'il avait refuſé la cou-
„ ronne afin de ne point mettre d'obſ-
„ tacle au rétabliſſement de la tran-
„ quillité publique; mais que l'empe-
„ reur ne deſirait point la paix, puiſ-
„ que des Coſaques à ſa ſolde étaient
„ entrés pendant la treve dans le
„ royaume,

„ royaume, & y avaient commis de
„ grands déſordres ; qu'il fallait donc 1620.
„ ſe diſpoſer à continuer la guerre
„ contre la cour de Vienne, & lever
„ de l'argent pour ſubvenir à toutes
„ les dépenſes ; qu'on devait auſſi
„ aider les alliés, & recourir même
„ à la protection du Turc ſi elle était
„ néceſſaire „. L'ambaſſadeur du ſultan Oſman II propoſa une paix perpétuelle avec la Hongrie ; celui de Veniſe demandait qu'on admît ſa république dans l'alliance ; ceux de Boheme & des provinces incorporées réclamaient un prompt ſecours ; celui de l'empereur exigeait la rupture de la confédération avec la Siléſie, la Moravie, l'Autriche & la Boheme, & que les états ne reconnuſſent point Betlem Gabor pour leur ſouverain. Le duc d'Angoulême leur fit propoſer la médiation du roi de France. Le Tranſilvain répondit, « qu'il ſerait impru- Août.

1620. „ dent d'entamer des conférences, ſi „ l'on n'était bien aſſuré que Ferdi- „ nand ne ferait pas agir les grandes „ forces qu'il avait ſur pied, tandis „ qu'on ſerait occupé à négocier „. Enfin les états déciderent, « qu'on „ ne prolongerait pas la treve qui „ expirait le 30 de ſeptembre; qu'on „ tâcherait de porter la guerre en Au- „ triche pour opérer une diverſion „ favorable aux Bohemes & aux pro- „ vinces incorporées; qu'on leur en- „ verrait inceſſamment un ſecours de „ dix mille hommes; que Betlem Ga- „ bor prendrait déſormais le titre de „ roi de Hongrie, & qu'on le couron- „ nerait à Presbourg quand les cir- „ conſtances le permettraient „. Les principaux catholiques du royaume proteſterent contre cet arrêté, & reſ- terent fideles à l'empereur.

Dès que le duc de Baviere fut arrivé ſur les frontieres de la Haute-Autri-

che, il envoya un commiſſaire aux états aſſemblés à Lintz, pour leur dé- 1620.
clarer, « qu'il venait les réduire à
„ l'obéiſſance de Ferdinand, les obli-
„ ger à reconnaître ce monarque, &
„ à rompre leur confédération avec
„ les Bohemes; & qu'il ne leur don-
„ nait que cinq jours pour ſe déter-
„ miner „. Un gros détachement d'infanterie & de cavalerie était entré en même tems dans la province, y avait défait un grand nombre de payſans armés, brûlé quelques villages, & réduit pluſieurs châteaux qui tenaient pour les états. Ceux-ci conſidérant que leur perte était aſſurée s'ils voulaient réſiſter, & que les Bohemes aſſez occupés à ſe défendre eux-mêmes, ne pourraient à l'avenir ſecourir leurs alliés, informerent le duc de Baviere qu'ils ſouſcrivaient à toutes ſes demandes. Maximilien exigea en outre qu'on ôtât les chaînes qui barraient le

Danube, qu'on licenciât les troupes,
1620. & qu'on lui livrât le château de Lintz.
4 Août. Il entra enſuite dans la ville, & y reçut au nom de l'empereur le ſerment de fidélité des états.

La Haute & la Baſſe-Autriche s'étant ſoumiſes à Ferdinand, les Bohemes jugerent que l'armée du duc de Baviere & celle du comte de Buquoi ſe réuniraient pour venir les attaquer; & que les princes de l'Union ne pouvant les ſecourir ſans contrevenir au traité d'Ulm, ſe borneraient à défendre le Palatinat. Les Bohemes avaient des forces ſuffiſantes pour aſſurer la frontiere méridionale de leur pays, dont ils munirent ſoigneuſement les places; mais l'électeur de Saxe, qui ſe diſpoſait à pénétrer du côté du nord, les inquiétait. Ils envoyerent des ambaſſadeurs à ce prince pour l'engager à renoncer au parti de l'empereur, qui l'avait chargé de ſoumettre la Lu-

face & la Siléfie. Jean-George répondit féchement, que les Bohemes étaient 1620.
des rebelles obftinés qu'il fallait châtier. Les proteftans ont reproché à l'électeur de Saxe, d'avoir trahi fa religion & la liberté Germanique par fon dévouement à la cour de Vienne. Le zele de ce prince pour la religion luthérienne était offenfé de la conduite de l'électeur Palatin, qui voulait élever les dogmes de Calvin fur ceux de Luther; il appréhendait que s'il fe brouillait avec Ferdinand, la branche Erneftine de Saxe dépouillée de la dignité électorale par Charle-Quint, ne captivât la bienveillance de l'empereur, pour rentrer dans fes droits; & d'ailleurs il ne pouvait fe plaindre du monarque, qui lui promettait la fucceffion de Juliers, & de ne pas étendre fur les proteftans les effets de fa haine contre le Palatin. Le roi d'Angleterre informé des préparatifs qu'on faifait

dans les Pays-Bas, envoie le baron
1620. de Digbi à Bruxelles, pour demander
à l'archiduc Albert l'objet de cet armement. Le prince prétend qu'il l'ignore, parce que Philippe III a donné des ordres directement au marquis de Spinola. L'ambaſſadeur de Jaque s'adreſſe à ce général, qui répond que la lettre du roi d'Eſpagne lui preſcrit de ne lire ſa commiſſion qu'au moment d'agir; mais que s'il veut l'accompagner, il la lui montrera. Digbi accepte la propoſition, & ſe rend à
17 Août. Aix-la-Chapelle avec Spinola, qui fait prendre à ſon armée le chemin de Coblentz. Arrivé près de cette place, il ouvre ſon inſtruction & la communique à l'ambaſſadeur d'Angleterre. Elle enjoignait ſimplement au général Eſpagnol, de faire la guerre aux alliés des Bohemes. Cela ſignifiait d'attaquer le Palatinat. Le margrave d'Anſpach, perſuadé qu'on entreprendrait

contre la partie de ce pays qui eſt à
la gauche du Rhin, s'y était poſté pour 1620.
la défendre avec environ vingt mille
hommes d'infanterie & quatre mille
de cavalerie. Spinola ne voulant point
remonter à la gauche du fleuve, qui
eſt hériſſée de rochers, de bois & de
montagnes, où ſes troupes auraient
beaucoup ſouffert, forme le projet de
menacer Francfort, pour attirer les
proteſtans à la droite du Rhin, & quand
ils y ſeraient établis, de repaſſer le
fleuve à Mayence, & d'entrer enſuite
dans le Bas-Palatinat, qu'il trouverait
dégarni. Il fit conſtruire au-deſſous de
Coblentz à Saint-Sébaſtien-d'Engers
un pont de bateaux, ſur lequel l'armée
Eſpagnole, qui montait à vingt-ſix
mille hommes d'infanterie & à quatre
mille de cavalerie, traverſa le Rhin.
Spinola écrit alors aux princes de l'U- 23 Août.
nion Proteſtante, " que s'ils obſervent
„ une exacte neutralité, on épargnera

„ leur pays „. Les catholiques mar-
1620. chent enſuite à Limbourg ſur la Lahn. Le margrave d'Anſpach, informé que les Eſpagnols ſe diſpoſaient à paſſer le Rhin, jugea qu'ils en voulaient au Haut-Palatinat. Il réſolut, comme Spinola l'avait prévu, d'aller défendre
21 Août. le Mein, & fit partir ſon avant-garde, forte de quatre mille hommes d'infanterie & de deux mille chevaux, avec ordre au comte Frédéric de Solms qui la commandait, de paſſer promptement le Rhin ſur un pont de bateaux conſtruit à Oppenheim, de faire diligence pour couvrir Francfort, & qu'il le ſuivrait de près avec l'armée. Solms marche toute la nuit, paſſe le Mein le lendemain, & s'établit derriere la Vetter en-avant de Francfort. Anſpach craignant que ſi ſon avant-garde recevait un échec, la place ne lui fermât ſes portes, ou ne mît obſtacle à ſa retraite, manda au comte de Solms de

repaſſer le Mein, & toute l'armée protestante campa à la gauche de la riviere près de Saxenhauſen. 1620. 23 Août.

Le marquis de Spinola, bien inſtruit des mouvemens de l'ennemi, paſſe la Lahn à Limbourg, envoie un détachement de trois mille hommes d'infanterie & de mille chevaux, qui raſſemble des bateaux au-deſſous de Mayence, traverſe le Rhin, & ſe retranche à la gauche du fleuve près de la place. 30 Août. Anſpach s'imagine que les Eſpagnols veulent brûler ſon pont, décampe de Saxenhauſen & ſe rend le lendemain à Oppenheim, en même 1 Sept. tems que Spinola arrive à Caſſel vis-à-vis de Mayence. Ce général ordonne auſſi-tôt de conſtruire deux ponts, l'un ſur le Mein à Ruſſelheim, & l'autre ſur le Rhin au-deſſus de Mayence : il paſſe enſuite la riviere & le fleuve, 3 Sept. vient camper à Ingelheim, premiere ville du Bas-Palatinat de ce

côté, & fait ſommer Mayence qui ſe
1620. rend auſſi-tôt. L'objet du général Eſpagnol fut alors rempli, car il n'avait pas fatigué ſes troupes; au lieu que celles des proteſtans étaient haraſſées par des marches forcées. Charle Coloma fut détaché pour ſoumettre les places ſituées ſur la Nahe : il prit d'abord Creutznach après une faible réſiſtance. Spinola feignit enſuite de marcher à Vorms; Anſpach y accourt ſur-le-champ avec une partie de ſa cavalerie, & ordonne au reſte de l'armée de le ſuivre quand elle aurait rompu le pont d'Oppenheim, où on laiſſa huit cents hommes. Le général Eſpagnol part en même tems, marche toute la nuit, arrive au point du jour à Oppenheim qui ſe rend à diſcrétion, & ordonne de fortifier cette ville, qui eſt un paſſage facile pour entrer dans le Haut-Palatinat du Rhin. Gonzalès de Cordoue alla s'emparer des petites

places situées sur les deux bords du fleuve entre Mayence & Coblentz, 1620.
en même tems que Messia se rendit maître de Traërbach & des autres lieux fortifiés le long de la Moselle. Les différens détachemens & les garnisons avaient diminué l'armée Espagnole de six mille hommes, que l'archiduc Albert remplaça par un corps de même force tiré de la Flandre & du Brabant.

Le duc de Baviere avait passé le Danube pour se joindre au comte de Buquoi sur les frontieres d'Autriche & de Moravie. Le prince d'Anhalt, trop faible pour résister aux forces réunies des catholiques, était rentré en Boheme, où toutes les troupes des confédérés montaient à trente-deux mille hommes, en comptant les dix mille Hongrais ou Transilvains envoyés par Betlem Gabor. Avant de se mettre en marche, le duc de Baviere avait sommé

les états de reconnaître Ferdinand.
1620. Ils firent déclarer très-formellement
(*a*) à Maximilien, « qu'ils défen-
„ draient leur liberté & leur religion
„ au péril de leurs vies ; mais qu'ils
„ eſpéraient que ne l'ayant jamais of-
„ fenſé, il n'exercerait contr'eux au-
„ cun acte d'hoſtilité „. Cette réponſe
ôtant tout eſpoir d'accommodement,
les catholiques s'approcherent de la Bo-
heme. Après l'empereur, l'ennemi le
plus acharné de Frédéric était le duc
de Baviere ſon couſin, auquel la cour
de Vienne avait promis une partie de
la dépouille de ce prince. Maximilien
joignait à beaucoup de génie & d'am-
bition un grand zele pour la religion
catholique ou plutôt pour ſes intérêts ;
car il était peu délicat ſur les moyens
de s'agrandir. Il marcha à Budveis, où
Balthazar de Baraméda le joignit avec
ſes troupes ; & ces forces réunies mon-

(*a*) Le 30 d'août.

tant à cinquante mille hommes, furent employées à ſoumettre les places ſituées à la droite de la Moldau (qui tenaient pour les états) à l'exception de Vittingau & de Tabor, qu'on ne put forcer. 1620.

La treve entre les Impériaux & les états de Hongrie étant expirée, les deux partis ſe diſpoſerent à continuer la guerre. Betlem Gabor réſolut de s'emparer de Hainsbourg à la droite du Danube, afin de pénétrer juſqu'à Vienne. Il fit conſtruire à Presbourg un pont de bateaux, à la tête duquel on éleva un fort. Le Tranſilvain paſſa enſuite le Danube avec dix mille hommes, & s'approcha de Hainsbourg, où il avait des intelligences qui furent découvertes. Il voulut alors bruſquer l'attaque de la place, y fit breche, donna quatre aſſauts, perdit mille hommes, & ſe retira à Viſelbourg derriere la Leita. Le comte de Dampierre forma

30 Sept.

Octobre.

le projet de forcer la ville & le château
1620. de Presbourg & d'en rompre le pont, afin de ſéparer du reſte de ſon armée Betlem Gabor, qui ſe trouvant à la droite du Danube ſans place de retraite, était perdu & ne pouvait empêcher la Hongrie de rentrer ſous l'obéiſſance de l'empereur. Le général Autrichien fait embarquer au-deſſus de Vienne environ douze mille hommes, avec du canon & beaucoup de mu-
8 Octobre. nitions, deſcend le Danube juſqu'au-deſſus de Presbourg, & partage ſes troupes des deux côtés du fleuve. Le premier détachement conduit par Dampierre force le fauxbourg en même tems que l'autre ſe rendait maître du fort & rompait le pont de bateaux. Le général de Ferdinand allait faire pétarder le château, dont la priſe entraînait celle de la place, lorſqu'il fut tué de deux coups de mouſquet. Sa mort décourage les Allemands : ils

prennent la fuite & ſont vivement [redacted]
pourſuivis par un eſſaim de Hongrais 1620.
ſorti de la ville. Le baron de Prener qui ſuccéda au comte de Dampierre, raſſembla après cette défaite environ cinq mille hommes d'infanterie & trois mille chevaux. Il employa ces troupes à modérer les courſes des Tranſilvains & des Hongrais qui venaient juſqu'aux portes de Vienne. Betlem Gabor fit rétablir le pont de Presbourg, renforça le corps qu'il commandait, & revint attaquer Hainsbourg, dont il s'empara. Les ambaſſadeurs de France, qui eſpéraient toujours de parvenir à ménager un accommodement entre l'empereur, les mécontens de Hongrie & le prince de Tranſilvanie, ſe rendirent à Hainsbourg. Gabor leur
donna audience le lendemain; mais 16 octobre.
ils ne purent rien conclure & retournerent à Vienne.

Quand les catholiques ſe furent em-

parés des places de Boheme ſituées à
1620. la droite de la Moldau, ils attaquerent celles de la gauche de cette riviere & ſe rendirent maîtres de Prachatitz, de Schittenhoffen, de Bieſchin, de Klattau, de Strakonitz & de Piſeck. Le duc de Baviere s'avança enſuite vers Pilſen, où le comte de Mansfeld s'était renfermé avec une nombreuſe garniſon. L'armée proteſtante dont le roi
13 Octob. Frédéric avait pris le commandement en chef, vint ſe poſter très-avantageuſement à Rokitzen. La ſaiſon étant trop avancée pour attaquer Pilſen, dont le ſiege pouvait être long, Tilli, général Bavarois, propoſa de laiſſer cette place derriere, & de marcher droit à Prague. Jean de Tzerclaës, alors baron & depuis comte de Tilli, eſt celui qui devint ſi fameux par les ſuccès & les revers qu'il éprouva dans cette guerre. Il ne dut ſon élévation qu'à ſes ſervices, & fut l'un des principaux

paux inſtrumens de la grandeur de Ferdinand II. 1620.

Tandis que les catholiques faiſaient des progrès en Boheme, l'électeur de Saxe était entré en Luſace avec vingt mille hommes. Il envoya un de ſes conſeillers pour engager les états à ſe ſoumettre à l'empereur; mais raſſurés par le duc de Jægerndorf qui avait raſſemblé ſix mille hommes pour défendre la province, ils ne voulurent rien écouter. Le duc changea le gouverneur de Bautzen, qui lui était ſuſpect, & alla enſuite ſe retrancher près de Gorlitz pour couvrir la Siléſie. Jean-George aſſiégea Bautzen qui l'arrêta trois ſemaines & ſoutint cinq aſſauts. Le ſecours que Jægerndorf y envoyait ayant été battu, la place capitula enfin, & l'électeur entra dans la Baſſe-Luſace, où il fit occuper par des détachemens pluſieurs châteaux aux environs de Guben.

Pendant ce tems le marquis de
1620. Spinola paſſait le Rhin à Oppenheim avec neuf mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie, pour couper le chemin à un renfort de deux mille Anglais & de quinze cents chevaux, que Frédéric Henri d'Orange qui avait traverſé le Rhin à Emerick amenait aux proteſtans ; mais le prince paſſa le Mein au-deſſus de Hanau, échappa au général Eſpagnol & joignit les confédérés qui voulurent alors attaquer Altzei défendu par une garniſon de deux mille hommes. Spinola ſe mit en marche avec toutes ſes forces pour combattre les proteſtans, qui ſe retirerent précipitamment à Vorms, attribuant la perte de preſque tout le Bas-Palatinat aux mauvaiſes manœuvres du margrave d'Anſpach, que quelques-uns accuſaient même de trahiſon.
Novembre. La ſaiſon commençait à devenir rigoureuſe, & le général Eſpagnol qui vou-

lait ménager ſes troupes, ne forma plus d'entrepriſes importantes. Il détacha ſeulement huit mille hommes tant infanterie que cavalerie aux ordres du comte Henri de Bergh, qui paſſa le Rhin à Oppenheim pour mettre à contribution une partie du Palatinat & les terres de pluſieurs proteſtans de la Vétéravie & de la gauche du Mein. Les progrès de Spinola tirerent enfin le roi d'Angleterre de ſa léthargie. Il fit déclarer au comte de Gondemar ambaſſadeur d'Eſpagne à Londre, « qu'il „ avait refuſé par un principe d'équité „ de reconnaître ſon gendre roi de „ Boheme ; mais que l'invaſion du Palatinat était injuſte, parce qu'il appartenait de droit aux enfans de Frédéric, qu'on ne pouvait punir des „ fautes de leur pere ; & qu'en même „ tems que la cour de Londre chercherait à pacifier ce différend, elle „ prendrait des meſures pour conſer- 1620.

„ ver le Palatinat, si l'empereur & le
1620. „ roi d'Espagne refusaient de se prêter
„ à des conditions raisonnables „. C'était s'occuper un peu tard des moyens de pourvoir à la sûreté d'un pays dont la moitié était déjà envahie.

Le duc de Baviere, déterminé par le baron de Tilli à s'avancer vers Prague, passa le Béraun ; & après plusieurs marches d'autant plus pénibles qu'il fallut soutenir des escarmouches continuelles, dans l'une des-
7 Novemb. quelles le comte de Buquoi fut blessé, les catholiques arriverent près de Prague & se posterent à la portée du canon des protestans, qui les avaient côtoyés continuellement. Frédéric voyant qu'il ne pouvait éviter une action dé-
8 Novemb. cisive, rangea son armée en bataille sur un terrein avantageux. Le duc de Baviere se disposa aussi à combattre. Il prit le commandement de l'aile droite, ayant sous lui le baron de Tilli, qui at-

taqua la gauche des Bohemes & fut repouſſé avec perte. Les proteſtans 1620.
maltraiterent également la gauche des catholiques, conduite par le comte de Buquoi. Une ſeconde charge auſſi malheureuſe que la premiere rendait le ſuccès du combat très-douteux, lorſque Maximilien employa une fraude pieuſe pour encourager les troupes. Un Carme Aragonnais, nommé Dominique, (qui lui avait apporté de la part du pape une épée bénite pour exterminer les hérétiques) paraît au milieu des troupes tenant un crucifix d'une main & un grand ſabre de l'autre: il jure que le prophete Elie l'a aſſuré que les catholiques remporteraient une victoire complete. Les ſoldats qui croyaient encore aux prédictions des moines, retournent courageuſement à la charge. Le roi de Boheme combattit avec la valeur qu'inſpire l'envie de conſerver une couronne; mais la for-

tune le feconda mal, & fon armée fut
1620. mife en fuite. Il fe fauva en Siléfie avec fa femme & fes enfans : il avait depuis peu de tems envoyé l'ainé à Berlin.

Le lendemain de l'action le duc de Baviere fut reçu dans Prague, dont il ordonna de fermer les portes, pour arrêter les principaux auteurs de la rebellion qui pouvaient fe trouver dans la place, où le baron de Tilli entra avec une garnifon de fix mille hommes, qui défarma les bourgeois. Toutes les villes de Boheme fe foumirent, à l'exception de Vittingau, de Tabor & de Pilfen, que les troupes du comte de Mansfeld occupaient. Ce général qui était dans la derniere, pilla les partifans de la maifon d'Autriche, ruina le château de Topel, s'empara enfuite de Tachau, de Falkenau, d'Elnbogen & de Schlakenvert, où il mit garnifon, & qu'il empêcha de même qu'Egra,

de reconnaître l'empereur. Après la bataille de Prague, Frédéric écrivit à l'Union Proteſtante & à tous ſes alliés pour implorer leur aſſiſtance. Betlem Gabor envoya aux états de Hongrie, de Moravie & de Siléſie, des agens, qui les exhorterent à perſiſter dans la confédération, & les aſſurerent qu'au moyen des forces que le prince de Tranſilvanie mettrait ſur pied, & des ſecours qu'on devait eſpérer des alliés & même des Turcs, la victoire de l'empereur ne lui procurerait aucun avantage ſolide. Gabor, afin de captiver la bienveillance du Sultan, lui livra pluſieurs places de Hongrie. Les catholiques irrités de ce qu'on voulait les mettre ſous le joug de la Porte, étaient d'avis de reconnaître Ferdinand; mais les proteſtans qui étaient les plus forts s'y oppoſerent. Le monarque rendit un édit qui déclarait nuls les arrêtés des états de Hongrie

1620.

& l'élection de Betlem Gabor.

1620. La perte de la bataille de Prague avait découragé les partiſans du roi de Boheme. La garniſon de Forſt en Luſace voulut évacuer cette place pour ſe retirer en Siléſie ; mais elle fut taillée en pieces, & les Saxons ſe rendirent maîtres de la ville. L'électeur s'emparait en même tems de Sonnenvald & de Luckau, malgré les efforts des proteſtans, tandis qu'un détachement de ſes troupes prenait Guben. La rigueur de la ſaiſon obligea
Décembre. enfin Jean-George de revenir à Bautzen, & le duc de Jægerndorf retourna à Gorlitz. Le premier manda aux états de Siléſie aſſemblés à Breſlau, (pour
10 Décem. délibérer s'ils perſiſteraient dans la confédération) « que la défaite des „ Bohemes leur ôtant tout eſpoir de „ ſecours, il valait mieux reconnaître „ l'empereur, que de continuer une „ guerre qui pourrait leur devenir

„ funeste „. Ils résolurent de ne pas se soumettre. Le duc de Jægerndorf 1620. voyant presque toute la Lusace au pouvoir des Saxons, se retira vers les frontieres de Silésie pour les défendre.

Le duc de Baviere reçut au nom de 18 Décem. Ferdinand le serment de fidélité des états de Boheme, & retourna ensuite à Munich. Le comte de Buquoi étant parti de Prague quelques jours auparavant avec la plus grande partie des troupes pour se rendre en Moravie, tâcha de prendre Tabor, & fut repoussé à deux assauts par le gouverneur que Mansfeld avait mis dans la ville. Le général Autrichien rebuté de ce mauvais succès, alla s'emparer d'Iglau, de Trebietz, de Znaim & de plusieurs autres places qu'il fit rentrer sous l'obéissance de l'empereur. Les états de Moravie envoyerent alors à Vienne des députés pour s'accommo- 28 Décem. der avec le monarque, qui leur ac-

corda une amniſtie, la liberté de con-
1621. ſcience & la confirmation de leurs pri-
Janvier. vileges. Les troupes Moraves paſſerent au ſervice de Ferdinand & allerent renforcer le comte de Buquoi. Ce général avait mis en quartier d'hiver dans la Baſſe - Autriche & à l'extrêmité de la Moravie derriere la Morave (*a*), une partie de ſon armée, & il aſſiégeait avec le reſte la ville de Hradiſch, pour empêcher Betlem Gabor d'envoyer des ſecours aux états de Siléſie. La ſoumiſſion de la Moravie entraîna la leur, & celle de la partie de la Luſace dont l'électeur de Saxe ne s'était pas emparé. Ils entamerent un traité avec Jean-George, & le Palatin lui écrivit en même tems pour lui propoſer une treve, pendant laquelle on conviendrait d'une paix générale. L'électeur répondit, « que ce prince n'a-

(*a*) Quelques géographes donnent le nom de *Marſch* à cette riviere.

„ vait d'autre parti à prendre que de
„ renoncer formellement à la Boheme 1621.
„ & aux provinces incorporées, & de
„ ſe remettre à la clémence de l'em-
„ pereur „. Frédéric, auquel ces con-
ditions ne convenaient pas, ſe retira
dans l'électorat de Brandebourg.

Ferdinand publia un édit par lequel 22 Janvier.
il mettait au ban de l'Empire l'électeur
Palatin, le duc de Jægerndorf, le prince
d'Anhalt & le comte de Hohenloe. Il
révoquait en même tems les privileges
de la Boheme, & ordonnait de procé-
der ſelon la rigueur des loix contre
les auteurs de la révolution. Les com-
miſſaires chargés de les condamner,
commencerent bientôt les procédures.
Le monarque avait déjà rendu une ſen- 17 Février
tence d'exécution contre les princes
proſcrits. Une conduite auſſi violente
mécontenta toute l'Allemagne, avec
d'autant plus de raiſon qu'il s'était diſ-
penſé de conſulter le college électoral,

& qu'il parut inoui qu'un démêlé par-
1621. ticulier avec la maison d'Autriche fût puni du ban de l'Empire. Ferdinand, le duc de Baviere & l'électeur de Saxe armaient toujours, dans l'intention d'écraser tout ce qui voudrait résister à la puissance impériale. La sévérité
8 Février. dont la cour de Vienne usait à l'égard des Bohemes, n'empêcha pas les états de Lusace & de Silésie de se soumettre. L'empereur leur permit l'exercice de la religion protestante, & jura de ne point attenter à leurs privileges. Les Silésiens & les Lusaciens promirent par un article du traité d'aimer le monarque. Tout, au regret des partisans de la liberté Germanique, favorisait sa vaste ambition, qui ne connaissait d'autres bornes que celles que la fortune pouvait mettre à ses succès.

Le duc de Jægerndorf obligé de quitter les frontieres de Silésie, entra dans le comté de Glatz avec trois mille

hommes qui lui reſtaient ; & comme il n'avait levé des troupes que par ordre des états, il leur envoya demander de l'argent pour les payer. Ils refuſerent d'en donner. Le duc réſolut alors de ſe fortifier dans le comté de Glatz, d'où il pouvait faire impunément des courſes en Siléſie ; car les forces de l'empereur étaient employées en Hongrie ou en Boheme, & celles de l'électeur de Saxe ſemblaient peu diſpoſées à ſortir de leurs quartiers d'hiver. Le palatin envoya à Jægerndorf & au comte de Mansfeld qui occupait encore quelques places en Boheme, des commiſſions par leſquelles il les conſtituait ſes commiſſaires généraux dans ſes états, enjoignait à ſes ſujets de leur obéir, leur permettait de lever des troupes & de faire la guerre à ſes ennemis. Jægerndorf traita comme tels les Luſaciens, les Siléſiens & les Bohemes qui avaient renoncé au parti de Frédéric. 1621.

1621. La Ligue Catholique s'aſſembla à
12 Fevrier. Augsbourg, & l'Union Proteſtante à Heilbrun. Le landgrave de Heſſe-Darmſtat avait écrit de ſon propre mouvement (*a*) à tous les membres de la derniere, pour les engager à ſe réconcilier avec Ferdinand & à ne pas entretenir plus long-tems la diviſion dans l'Empire. Ils répondirent, « que con„ formément au traité d'Ulm, ils ne „ ſe mêlaient pas des affaires de Bo„ heme, & que néanmoins le marquis „ de Spinola avait commis des exac„ tions en Vétéravie & aux environs „ du Mein dans les terres de pluſieurs „ proteſtans; mais que ſi l'empereur „ faiſait évacuer le Palatinat aux Eſ„ pagnols, tous les évangéliſtes con„ fédérés ſe retireraient chacun chez „ ſoi „. L'Union recherchait depuis long-tems l'appui de Guſtave-Adolfe roi de Suede: elle lui écrivit dès 1614

(*a*) A la fin de décembre 1620.

(*a*), & le landgrave de Heſſe-Caſſel le ſollicita de ſon côté de ſe joindre 1620. aux proteſtans. Occupé alors d'une guerre contre les Moſcovites, il ne put ou ne voulut prendre d'engagemens. En 1619 (*b*) & deux fois en 1620 (*c*), les confédérés firent encore des tentatives qui n'eurent aucun ſuccès, parce que Guſtave obligé de défendre ſa couronne contre Sigiſmond roi de Pologne qui la lui conteſtait, ne jugea pas à propos de ſe mêler d'une guerre qui ne l'intéreſſait qu'indirectement. La même raiſon l'empêcha de répondre plus favorablement à une cinquieme lettre que les proteſtans lui écrivirent de Heilbrun. Ceux-ci 17 Février. voyant que Ferdinand ſe fortifiait, tandis qu'ils ne pouvaient ſe procurer

(*a*) La lettre était datée de Heilbrun le 25 de ſeptembre.

(*b*) La lettre était datée du 24 de juin.

(*c*) La premiere lettre était datée d'Ulm le 20 de janvier, & la ſeconde du 22 d'août.

de nouveaux alliés, réſolurent de trai-
1621. ter avec lui.

L'Union commencée en 1610, devait expirer le 14 de mai, & le monarque Autrichien avait le plus grand intérêt à ce qu'elle ne ſe renouvellât pas. Il fit ſolliciter ſecrétement les villes & les princes unis de ne pas ſe liguer une ſeconde fois, & choiſit en même tems l'électeur de Mayence & le landgrave de Darmſtat pour ſes commiſſaires, afin qu'ils traitaſſent, ſoit en général, ſoit en particulier, avec les proteſtans qui voudraient renoncer à la confédération.

Mars. Tout tendait à remplir les vues de Ferdinand; car tandis que les catholiques aſſemblés à Augsbourg prenaient la réſolution de ſoudoyer tant que les troubles dureraient, douze mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie ſous le généralat du duc de Baviere; les villes de Strasbourg, d'Ulm

d'Ulm & de Nuremberg faiſaient déclarer qu'elles ſe ſéparaient de l'Union. Le landgrave de Heſſe y renonçait en même tems, dans la crainte que le marquis de Spinola ne vînt porter la guerre dans ſes états. Le comte de Mansfeld eſcorté par mille hommes d'infanterie & cinq cents chevaux, ſe rendit de Pilſen à Heilbrun, pour propoſer aux proteſtans de relever le parti du Palatin en Boheme, s'ils voulaient lui fournir des ſecours. Il ajouta, « que l'empereur lui donnerait une ſomme conſidérable, s'il remettait au général Tilli les places qu'il occupait encore; mais qu'il avait refuſé toutes les offres de la cour de Vienne, par attachement pour Frédéric ». La ſituation des confédérés les empêcha de répondre favorablement aux demandes de Mansfeld, qui alla dans le palatinat de Baviere pour y raſſembler des troupes

1621.

23 Mars.

& y attendre celles que les princes de
1621. Saxe-Veimar levaient dans leurs états. Il ſe propoſait après la jonction, de rentrer en Boheme & d'y agir offenſivement contre les catholiques. Le baron de Tilli avait profité de l'abſence de Mansfeld pour envoyer prendre Schlakenvert. Le détachement qui fut chargé de cette expédition, trop faible pour attaquer Falkenau & Elnbogen, s'établit dans quelques poſtes voiſins de ces places, afin d'empêcher leurs garniſons de faire des courſes.

L'électeur Palatin retiré dans le nord de l'Allemagne, s'y fit des partiſans. Le roi de Danemarck écrivit à Spinola pour l'engager à ſortir du Palatinat & même de l'Empire; mais peu ſatisfait de la réponſe de ce général, il convoqua à Segeberg en Holſtein ceux qui s'intéreſſaient au ſort de Frédéric. Le monarque Danois, les ambaſſadeurs d'Angleterre, de Suede &

de Hollande, le Palatin, les miniſtres de quelques princes de l'Union Proteſtante, celui de l'électeur de Brandebourg, les ducs de Holſtein, de Brunſvick, de Lunebourg, de Meckelbourg & de Poméranie, pluſieurs comtes & états de la Baſſe-Saxe ſe rendirent à Segeberg. Les délibérations furent ſecretes; mais les démarches de quelques membres de cette aſſemblée en indiquerent le réſultat. L'électeur Palatin, ſa femme & ſes enfans prirent enſuite le chemin de la Hollande, où les états-généraux pourvurent à leur entretien. Des détachemens de l'armée Eſpagnole s'étaient encore emparés pendant l'hiver de pluſieurs places du Palatinat, & le marquis de Spinola profita de l'abſence du margrave d'Anſpach qui était allé à l'aſſemblée de Heilbrun, pour lui enlever quelques poſtes. Le général proteſtant, dont l'armée hivernait à Vorms & aux environs, avait

1621.

posté dans Vesthoffen trois cents hom-
1621. mes tant infanterie que cavalerie. Spinola partit le soir de Creutznach avec quatre mille hommes d'infanterie, six canons & deux mille chevaux. Il arriva au point du jour à Vesthoffen,
15 Mars. dont il se rendit maître après huit heures de résistance, rançonna la ville de même que celle d'Osthoffen, & retourna ensuite à Creutznach. Sur la nouvelle de cette expédition, Anspach accourut à Vorms, d'où il détacha le comte de Solms pour réoccuper Vesthoffen & Osthoffen; mais comme les Espagnols voulaient y revenir, les protestans brûlerent ces deux places.

La défection du landgrave de Hesse & de quelques villes impériales engagea les membres de l'Union à envoyer des ambassadeurs à l'empereur pour traiter en général; mais les agens de la cour de Vienne intriguerent si adroitement, qu'ils déterminerent l'as-

ſemblée de Heilbrun à hâter ſon accommodement. Le margrave d'Anſpach & le duc de Virtemberg eurent à Veinheim dans le Bergſtras avec le landgrave de Darmſtat, une entrevue où le marquis de Spinola ſe rendit. Ils convinrent, « que les hoſtilités ſeraient „ ſuſpendues entre les Eſpagnols & les „ proteſtans; que les derniers ne donneraient aucun ſecours à l'électeur „ Palatin; que l'Union ceſſerait entiérement le 14 de mai; que la ſucceſſion de Cleves & de Juliers ſerait „ exceptée formellement de la convention, & que Spinola accorderait pour „ un tems limité une ſuſpenſion d'armes dans le Palatinat à la requiſition du roi d'Angleterre ». Après la ſignature de ces conditions, qui furent ratifiées à Aſchaffenbourg par l'électeur de Mayence, les membres de l'Union ſe ſéparerent. Il ne reſta alors pour défendre les états de Frédéric,

1621.

12 Avril.

21 Avril.

que ſes troupes qui étaient peu nom-
1621. breuſes ; quinze cents Hollandais & deux mille quatre cents Anglais, le tout aux ordres du général Horace Veer. Le marquis de Spinola chargea Gonzalès de Cordoue de pourvoir à la défenſe de ſes conquêtes avec une faible partie de ſon armée, & conduiſit le reſte dans les Pays-Bas, où la guerre allait recommencer entre l'Eſpagne & la Hollande. La premiere de ces puiſſances ſoutenait toujours les droits du duc de Neubourg à la ſucceſſion de Cleves & de Juliers, & la ſeconde défendait ceux de l'électeur de Brandebourg.

Sur la nouvelle qu'on levait en Danemarck & en Baſſe-Saxe des troupes pour le Palatin, l'électeur de Mayence
24 Avril. écrivit au duc de Brunſvick, pour lui faire part de la réconciliation de l'empereur avec les membres de l'Union Proteſtante, & afin de l'engager à donner tous ſes ſoins pour que les

gens de guerre qui ſe raſſemblaient en Baſſe-Allemagne ne vinſſent pas 1621.
dans le Palatinat. Ferdinand manda en même tems au duc, « que le bruit „ qui avait couru que le marquis de „ Spinola marcherait en Baſſe-Saxe „ pour dépouiller les princes proteſ- „ tans des biens eccléſiaſtiques qu'ils „ poſſédaient, était d'autant plus mal „ fondé, que lui empereur n'entre- „ prendrait jamais la moindre inno- „ vation à cet égard „. Tandis que le monarque cherchait à empêcher une partie de l'Allemagne de ſe déclarer contre lui, les ambaſſadeurs de France tentaient de ménager un accommodement entre la cour de Vienne, les mécontens de Hongrie, & Betlem Gabor. Ils avaient déterminé les deux partis à convenir d'une ſuſpenſion d'armes, & s'étaient rendus avec les députés de Ferdinand à Hainsbourg (*a*)

(*a*) Le 25 de janvier.

que les Impériaux venaient de repren-
1621. dre. Le prince de Tranſilvanie & les états de Hongrie y envoyerent leurs plénipotentiaires ; mais on ne put s'accorder ſur les conditions de paix ; les conférences tirerent en longueur, & les hoſtilités recommencerent à l'expiration de la treve. Le comte de Buquoi, qui avait hiverné ſur les frontieres de Moravie & de Baſſe-Autriche, y raſſembla une armée de vingt-deux mille hommes. Betlem Gabor, affaibli par la défection de pluſieurs grands de Hongrie qui étaient rentrés dans le parti de l'empereur, s'était retiré à Caſſovie. Comme il comptait ſur le courage & la fidélité de la garniſon du château de Presbourg, il réſolut de bien munir d'hommes & de munitions les places qu'il occupait, de ſe tenir d'abord ſur la défenſive, & de réunir enſuite toutes ſes forces pour tomber ſur les Autrichiens quand ils ſeraient épuiſés par des ſieges.

La cour de Vienne ayant envoyé des renforts en Boheme, on y forma deux corps: l'un, d'environ dix mille hommes aux ordres du baron de Tilli, fut deſtiné à opérer à la gauche de la Moldau, & l'autre à la droite de cette riviere: celui-ci était peu nombreux, commandé par don Balthaſar de Baraméda, & deſtiné à contenir ſeulement les garniſons de Vittingau & de Tabor. Les catholiques inveſtirent Pilſen qui ſe défendit d'abord vigoureuſement; mais le ſecours promis par le comte de Mansfeld n'arrivant pas, la place ſe rendit. Tilli alla enſuite mettre le ſiege devant Elnbogen, tandis que les Saxons qui venaient d'obliger la ville d'Egra à reconnaître l'empereur, attaquaient Falkenau. Un renfort qui tenta d'y entrer fut battu, & les aſſiégés aimerent mieux capituler que de s'expoſer à l'effet des mines. Les bagages & l'argent 1621.

de Mansfeld étaient renfermés dans
1620. Elnbogen. Il vint du palatinat de Baviere avec huit mille hommes pour dégager la place ; mais la garniſon
6 Mai. s'était rendue à condition qu'elle emporterait librement tout ce qui appartenait au général proteſtant.

L'empereur, ſous prétexte de terminer enfin la guerre qui déſolait l'Allemagne, avait convoqué à Ratisbonne (*a*) une diete des électeurs & des princes pour le mois de juin ſuivant.
11 Mai. Le Palatin écrivit à tous ceux qui devaient la compoſer, pour les engager « à le réconcilier avec Ferdinand, „ & les aſſurer qu'il ſe ſoumettrait à „ tout ce qui ne compromettrait pas „ ſon honneur „. Quand les ambaſſadeurs de l'Union Proteſtante arriverent à Vienne, ils n'eurent qu'à requérir l'empereur de ratifier le traité de réconciliation, & à inſiſter ſelon

(*a*) Pendant le mois d'avril.

leurs inſtructions ſur le rétabliſſement
de Frédéric, ou au moins pour qu'on 1621.
différât l'exécution du ban impérial
fulminé contre ce prince, afin qu'il
ne reſtât plus en Allemagne aucune
ſource de diviſions. Ferdinand prétendit « qu'il ne pouvait conſentir à ces 6 Mai.
„ demandes, à moins que le Palatin
„ ne voulût ſe remettre abſolument à
„ ſa clémence, & payer tous les frais
„ de la guerre; mais qu'on ne devait
„ pas eſpérer qu'il acceptât ces conditions, puiſqu'il recherchait des appuis au-dehors de l'Empire, & qu'il
„ voulait même renouveller les troubles au-dedans, en excitant les princes de la Baſſe-Allemagne à prendre
„ les armes pour ſoutenir ſa cauſe „.
Le roi de Danemarck fit auſſi ſolliciter la cour de Vienne en faveur de
Frédéric & de tous les proſcrits. Le
monarque Autrichien répondit, que
les déciſions de la diete de Ratisbonne

régleraient ſa conduite. Le miniſtre
1621. Danois ſe plaignit en même tems de
ce que l'empereur avait créé princes
de l'Empire les comtes de Schaum-
bourg, qui reprirent auſſi-tôt le nom
& les armes de Holſtein, que leur
maiſon portait autrefois. Ferdinand ne
donna à cet égard aucune ſatisfaction
à Chriſtian IV, qui fâché qu'on lui ſuſ-
citât des compétiteurs au duché de
Holſtein, (en cas d'extinction de la
branche régnante) réſolut de ſe ven-
ger du monarque Allemand lorſque
l'occaſion s'en préſenterait, & fit en-
trer quelques troupes dans le comté
de Schaumbourg, où elles commirent
de grands déſordres.

Le comte de Buquoi inveſtit Pres-
bourg, que le Palatin Forgatzi & plu-
ſieurs magnats qui s'y étaient renfer-
2 Mai. més rendirent bientôt, à condition
qu'ils conſerveraient leurs dignités. Le
château ſe défendit vigoureuſement

pendant quelques jours, au bout desquels il capitula. L'île de Schut, Altenbourg & d'autres places situées le long du Danube se soumirent ensuite au général de l'empereur, qui marcha à Tirnau, dont les magistrats lui envoyerent les clés : ceux des autres villes qui se trouvaient sur le chemin de l'armée Autrichienne, en firent de même. Sur l'avis que la mésintelligence régnait entre les habitans & la garnison de Neuhausel, le comte de Buquoi alla assiéger cette place, qu'il ne put investir parfaitement, parce qu'un corps de Hongrais & de Transilvains campait derriere à la gauche de la Neitra. Les Allemands tenterent plusieurs attaques, où ils furent toujours repoussés avec perte ; d'ailleurs les ennemis traversaient facilement la riviere, & enlevaient les convois de vivres & de fourrages, dont ils battaient souvent les escortes. Ferdinand

1621. 10 Mai.

Juin.

ſe conſolait de ces mauvais ſuccès en
1621. faiſant couler le ſang des Bohemes qui
21 Juin. avaient eu part à la révolution. Ceux qu'on ſoupçonna d'être ſeulement contraires à la maiſon d'Autriche, furent mis à la chaîne ou en priſon, ou bannis à perpétuité. On exécuta en effigie le comte de Thurn & quelques autres fugitifs; on déclara infame la mémoire de ceux qui étaient morts avant la ſoumiſſion du royaume, & l'on confiſqua les biens de tous. Le duc de Jægerndorf raſſemblait des troupes dans l'intention de venger ces victimes de la cour de Vienne. L'indifférence avec laquelle il ſouffrait le pillage, lui procura des ſoldats. Il fut bientôt aſſez fort pour s'emparer de Troppau & de Neiſs en Siléſie, & pour faire une invaſion en Boheme, où beaucoup de payſans le joignirent: alors il ſe rendit maître de Smirſchitz ſur l'Elbe, de Chaslovitz ſur l'Orlitz, & alla enſuite

s'emparer de Glatz qu'il pourvut d'une nombreuſe garniſon. Les états de Siléſie, alarmés des progrès de Jægerndorf, réclamerent le ſecours de l'électeur de Saxe, qui leur envoya quatre mille hommes d'infanterie & mille de cavalerie. Ils ordonnerent en même tems de lever huit mille fantaſſins & cinq cents chevaux. Comme ces troupes n'étaient pas encore raſſemblées, le duc pénétra dans le territoire de Breslau, & y leva des contributions immenſes ; mais jugeant qu'il ne pourrait défendre Neiſs & quelques autres places trop faibles ou trop mal pourvues, il les abandonna, ſe fit joindre par toutes ſes forces, & alla piller la principauté de Teſchen.

1621.

Mansfeld n'avait plus en Boheme d'autres places que Vittingau & Tabor, avec leſquelles il ne pouvait communiquer, parce que les catholiques lui en coupaient le chemin. Dès que les deux

princes de Saxe-Veimar l'eurent joint
1621. avec leurs troupes, il ſe trouva à la
Juillet. tête de dix-huit mille hommes, qu'il
conduiſit dans l'évêché d'Aichſtät &
dans le landgraviat de Leuchtenberg.
L'évêque de Vurtzbourg & quelques
autres princes craignant que leurs
terres ne devinſſent le théatre de la
guerre, prierent le duc de Baviere de
pourvoir à leur défenſe. Maximilien,
qui avait pris avec la cour de Vienne
des arrangemens pour s'approprier le
palatinat de Baviere, ordonna de raſ-
ſembler un corps d'armée à Straubing,
13 Juillet. & partit de Munich pour conduire lui-
même ce renfort au baron de Tilli.
Ce général, & Bauver qui comman-
dait les troupes de l'évêque de Vurtz-
bourg, ſe joignirent pour s'oppoſer aux
14 Juillet. proteſtans, qui retranchés à Verdhau-
ſen, faiſaient des courſes ſur les fron-
tieres de la Boheme. Ils enleverent
quelques quartiers des catholiques. Les
armées

armées furent enſuite en préſence; mais elles ſe bornerent à ſe canonner, & un boulet tua Bauver. 1621.

Tandis que Mansfeld ne négligeait rien pour conſerver le Haut-Palatinat à Frédéric, le duc de Jægerndorf, trop faible pour réſiſter aux forces réunies des Saxons & des Siléſiens, ſe mettait en marche pour aller joindre Betlem Gabor en Hongrie; mais avant de quitter les provinces incorporées, il tenta d'y exciter de la fermentation par un manifeſte qui portait, « que les „ états de Siléſie, de Luſace & de Mo- „ ravie étaient d'autant plus intéreſſés „ à ne pas renoncer au parti du Palatin „ & à la confédération ſignée avec les „ Hongrais & Gabor, que la cour de „ Vienne n'avait fait répandre le ſang „ d'un ſi grand nombre de Bohemes „ qu'en haine de la religion proteſ- „ tante; & que Ferdinand ſe préparait, „ au mépris de tous ſes engagemens,

„ à ſévir contre la Siléſie & les autres
1621. „ provinces qui s'étaient ſoumiſes „.
Ce manifeſte fit une ſi grande impreſſion ſur les eſprits, que l'empereur & l'électeur de Saxe jugerent néceſſaire d'écrire aux états de Siléſie & de Luſace, pour les aſſurer qu'on exécuterait fidélement la promeſſe d'oublier leur ſoulevement. Pendant ce tems Ferdinand éprouvait un revers en Hongrie. On a vu plus haut que les Tranſilvains & les Hongrais retranchés derriere la Neitra inquiétaient ſans ceſſe les détachemens Autrichiens qui ſortaient du camp devant Neuhauſel.
10 Juillet. Ils en attaquerent un de quinze cents chevaux & de deux cents mouſquetaires, auquel le comte de Buquoi amena lui-même du ſecours : ſa préſence encouragea d'abord les troupes ; mais le nombre des ennemis augmentant ſans ceſſe, les Allemands prirent la fuite, & abandonnerent leur général

qui fut tué. Comme les travaux étaient
peu avancés & les subsistances très- 1621.
rares, Rodolfe de Tiffembach qui avait
succédé au comte de Buquoi, prit le
parti de lever le siege. Il abandonna
son artillerie & profita de la nuit & 27 Juillet.
d'une grande pluie pour se mettre en
marche. Les Hongrais & les Transil-
vains attaquerent plusieurs fois & avec
succès l'arriere-garde des Impériaux,
qui se retirerent à Gutta près d'Epé-
riès, & ensuite à Presbourg.

Après la bataille de Prague les Hollandais envoyerent une ambassade en Angleterre pour solliciter des secours en faveur de Frédéric. Les Anglais murmurerent sans ménagement contre la neutralité & l'inaction de leur roi. Plus propre à gouverner un college qu'un royaume, il s'imaginait que la maison d'Autriche, par déférence pour sa vertu, le prendrait pour arbitre. Jaque ignorait que des qualités oisives

& impuiſſantes rendent un ſouverain
1621. peu reſpectable au-dehors de ſes états. L'empereur craignit d'abord que l'Angleterre ne prît le parti du Palatin, & il ſe concerta avec la cour de Madrid pour tenir cette couronne dans l'inaction. Le roi d'Eſpagne feignit de s'intéreſſer à la deſtinée de Frédéric ; l'archiduc Albert qui gouvernait les Pays-Bas, repréſenta à Ferdinand, qu'il ne pouvait ſe diſpenſer d'avoir pour Jaque les plus grands égards dans les procédures du conſeil aulique contre l'électeur Palatin. L'empereur répondit, qu'il ſe prêterait à toutes les voies convenables de conciliation par déférence pour le roi d'Angleterre. Gondemar lui montrait ces lettres, & le ſimple monarque ſe croyant dès lors l'arbitre des affaires de ſon gendre, ne lui donna aucun ſecours ; mais il envoya à Vienne le baron de Digbi pour demander à Ferdinand le rétabliſſement

de Frédéric dans tous les états & les [redacted]
titres qu'il poſſédait avant les troubles 1621.
de Boheme, & pour promettre qu'il obligerait alors ſon gendre à donner au monarque Allemand une ſatisfaction convenable. L'empereur répon- 15 Juillet.
dit, « qu'il informerait le roi Jaque des
„ déciſions de la diete de Ratisbonne,
„ qu'il n'avait pu ſe diſpenſer de con-
„ ſulter relativement au Palatin, dont
„ la conduite était très-blâmable,
„ puiſqu'il cherchait à renouveller les
„ troubles en excitant Mansfeld &
„ Jægerndorf à continuer la guerre;
„ & que d'ailleurs les troupes Anglaiſes
„ & Palatines avaient pendant le mois
„ de mai précédent & avant l'expira-
„ tion de la treve, pillé des villages
„ dans l'évêché de Spire & dans l'é-
„ lectorat de Mayence; mais qu'il fal-
„ lait eſpérer que ſi Frédéric ſuivait
„ les avis de ſon beau-pere, le diffé-
„ rend s'arrangerait „.

1621. Quoique l'archiduc Albert fût mort (*a*), l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, sa femme, souveraine des Pays-Bas, feignit à son tour d'intercéder sincérement pour l'électeur Palatin, sous prétexte des liens qui l'attachaient au roi d'Angleterre. Jaque plus persuadé que jamais que la maison d'Autriche avait beaucoup de considération pour lui, ordonna à Digbi de demander à l'empereur, « que l'exécution du ban „ impérial lancé contre Frédéric fût „ suspendue, & de proposer une treve „ que le duc de Jægerndorf & le comte „ de Mansfeld observeraient fidélement, tant dans les états héréditaires de Ferdinand, que dans ceux „ des autres princes de l'Empire; que „ s'ils y commettaient alors la moindre „ hostilité, le Palatin les traiterait „ comme ses ennemis & leur retirerait „ toute l'autorité qu'il leur avait con-

(*a*) Le 13 de juillet.

„ fiée; & qu'auſſi-tôt que la treve ſerait 1621.
„ publiée, on remettrait au monarque
„ Allemand Vittingau & Tabor, les
„ ſeules places de la Boheme qui ne
„ lui fuſſent pas encore ſoumiſes „.
L'empereur parut agréer ces propoſitions; mais comme il voulait tromper le roi d'Angleterre & gagner du tems, il répondit qu'il ne pouvait ſe diſpenſer de les communiquer à pluſieurs princes de l'Empire, qu'elles intéreſſaient comme lui.

Ferdinand rendit contre Mansfeld Août. une ſeconde ſentence, portant injonction à tous ſes officiers & ſoldats de l'abandonner, ſous peine à ceux qui étaient nés ſujets de l'Empire de perdre leurs dignités & leurs privileges, & de la vie pour les étrangers. Ce nouveau ban fut publié à Nuremberg, qui refuſait aux proteſtans des vivres & des munitions. Ils détacherent mille mouſquetaires & cinq cents chevaux,

afin de punir cette ville en pillant son
1621. territoire. Une maladie contagieuse affaiblissant tous les jours l'armée de Mansfeld, il voulut tenter un dernier effort pour défaire Tilli avant que le duc de Baviere l'eût joint. Le général catholique s'était campé dans une forêt à laquelle le comte résolut de faire mettre le feu pendant la nuit, & d'embusquer quatre mille mousquetaires choisis, pour tomber sur les Impériaux, tandis qu'ils ne penseraient qu'à se sauver des flammes. Une pluie abondante & un coup de mousquet qui découvrit l'embuscade, firent échouer ce dessein. Mansfeld se retira alors dans le landgraviat de Leuchtenberg, où il prit Pfreimbt. Le duc de Baviere passa le Danube à Straubing, & joignit le baron de Tilli sur les bords de la Régen. L'armée catholique, forte de vingt-six mille hommes, marcha droit à Mansfeld, qui traversa la Naab &

alla s'établir ſur la Pegnitz aux envi-
rons de Nuremberg. Maximilien s'em- 1621.
para de Cham, ville ſituée à la droite de la Régen, s'approcha enſuite de la Schvartza, prit Neubourg & Valdmunchen, & dirigeant ſa route par Valdhauſen, ſe rendit maître de Pleinſtein, chaſſa les évangéliſtes du landgraviat de Leuchtenberg, paſſa la Naab, s'empara de Kemnat, de Preſſat, d'Eſchenbach, de Grafenvert, & s'établit aux environs d'Amberg. Les proteſtans marcherent alors à Neumarck. Les états du Haut-Palatinat étaient fort attachés à l'électeur Palatin leur ſouverain : on les preſſait les armes à la main de renoncer à ſon parti, & de ne plus fournir à Mansfeld ni vivres ni munitions.

Betlem Gabor voulant profiter de l'échec que les Impériaux avaient reçu à Neuhauſel, raſſemble ſes troupes, reprend Tirnau, & vient mettre le ſiege

devant Presbourg, où le duc de Jæ-
1621. gerndorf le joignit. Ce dernier fit des
courſes en Autriche des deux côtés
du Danube, & ruina une multitude
de malheureux. Ces dégâts ne produi-
ſirent pas la reddition de Presbourg,
où il entra un ſecours venu de Moravie.
18 Sept. Gabor leva le ſiege après un mois d'at-
taque & ſe retira à Tirnau, ſans diſcon-
tinuer cependant d'envoyer des partis
juſqu'aux portes de Vienne. Ferdinand
avait amuſé l'ambaſſadeur Anglais juſ-
qu'à ce que le duc de Baviere fût maître
de la plus grande partie du Haut-Pala-
tinat; il l'aſſura alors que Maximilien
avait plein pouvoir de traiter. Digbi
11 Sept. alla trouver ce prince qui différa ſous
pluſieurs prétextes de lui donner au-
dience. Mansfeld trop faible pour ré-
ſiſter à toutes les forces des catholi-
ques, & voyant que leurs poſtes le
reſſerraient & qu'ils prenaient des
meſures pour l'empêcher de ſortir du

Haut - Palatinat, afin de le détruire plus facilement, fit dire au duc de Baviere, « qu'il entrerait au service de „ l'empereur, si on voulait lui donner „ de l'argent pour payer ses troupes, „ auxquelles il devait plusieurs mois „ de solde „. Maximilien envoie traiter avec le général protestant, auquel il promet une somme considérable, dont on lui paie une partie d'avance, & on cesse de l'observer. Il décampe secrétement de Neumarck, gagne diligemment la Franconie, renvoie les négociateurs Bavarois, les charge de remercier leur maître de son argent, & de lui déclarer que Mansfeld restera toujours fidele à Frédéric. Il prend ensuite la route du Palatinat, pour le défendre contre les Espagnols qui y recommencerent les hostilités dès que la treve fut expirée. Gonzalès de Cordoue passa le Rhin à la tête de huit mille hommes d'infanterie & de deux

1621.

mille de cavalerie, & s'empara de
1621. Stein au-dessus de Gernsheim. Le général Veer voulut reprendre ce poste qui est une clé du Palatinat : il y renonça après trois jours d'attaque, & se retira à Birstat ; mais l'infériorité de ses forces ne lui permettant pas d'obliger les catholiques à repasser le Rhin, il fit entrer une partie de ses troupes dans Manheim & dans Heidelberg qu'ils pouvaient assiéger. Gonzalès tourna alors vers le Bergstras, où il se rendit maître de Starkenbourg, de Heppenheim, de Benheim & de quelques autres villes.

Le duc de Baviere écouta enfin le baron de Digbi, & lui déclara, « que „ le roi d'Angleterre demandait trop „ tard la neutralité pour un pays pres„ qu'entiérement conquis, & qu'il le „ garderait jusqu'au parfait accommo„ dement des parties contestantes „. L'Anglais étonné d'une réponse si peu

ſatisfaiſante, ſe plaignit à l'empereur, qui repliqua, « que Maximilien avait 1621.
„ fait de grandes dépenſes pour cette 2 Octobre.
„ guerre ; qu'on ne pouvait ſans in-
„ juſtice le priver d'un dédommage-
„ ment ; que d'ailleurs Mansfeld avait
„ eſcroqué beaucoup d'argent au duc,
„ & qu'on venait d'apprendre que le
„ prince Chriſtian de Brunſvick-Vol-
„ fenbutel, à l'inſtigation du Palatin,
„ raſſemblait en Baſſe-Allemagne une
„ armée deſtinée probablement à com-
„ mettre de nouveaux déſordres dans
„ l'Empire ; que le rapprochement de
„ toutes ces circonſtances prouvait que
„ les promeſſes de Frédéric devaient
„ être ſuſpectes ; qu'au reſte il dépen-
„ dait de l'infante archiducheſſe de
„ Brabant d'accorder, ſi elle le jugeait
„ à propos, une ſeconde ſuſpenſion
„ d'armes dans le Palatinat du Rhin ;
„ mais qu'on doutait que cette prin-
„ ceſſe voulût y conſentir, parce que

„ le général Veer, Anglais de nation
1621. „ & par conſéquent ſujet de Jaque,
„ avait trop mal obſervé la premiere „.
Cependant les états du Haut-Palatinat ne pouvant être ſecourus, réſolurent de ſe ſoumettre au duc de Baviere, à condition qu'on ne ferait aucun changement à la religion, au gouvernement & aux privileges de la province. Maximilien promit tout; on lui prêta ſerment de fidélité, & il ſe mit ſous le nom de l'empereur en poſſeſſion du palatinat de Baviere. Le roi d'Angleterre ſe plaignit des procédés de Ferdinand, & lui propoſa de nouveau, « de reſtituer au Palatin les états &
„ les dignités dont il jouiſſait avant
„ les troubles; à condition qu'il re-
„ noncerait pour lui & pour ſes enfans
„ à la couronne de Boheme, qu'il ſe
„ réconcilierait avec le monarque, ſa-
„ tisferait les membres du corps Ger-
„ manique qu'il pouvait avoir offen-

„ ſés, & qu'à l'avenir il ne ſuſciterait
„ aucun déſordre dans l'Empire „. Le 1621.
roi Britannique ajouta, « que ſi la
„ cour de Vienne mettait déſormais
„ des obſtacles mal fondés au rétabliſ-
„ ſement de Frédéric, il ſerait obligé
„ de recourir aux armes, pour défen-
„ dre comme il le devait, le patri-
„ moine des enfans de ſa fille „. Cette déclaration inquiéta l'empereur, qui ne connaiſſait pas encore le caractere de Jaque: il réſolut de le calmer, & choiſit pour cela le comte de Schvartzenbourg qui ſe rendit à Londres.

Gonzalès de Cordoue repaſſa le Rhin 7 Octobre.
& aſſiégea Frankendal, dont la garniſon, quoique peu nombreuſe, réſiſta courageuſement. Le général Veer raſſembla auſſi-tôt toutes ſes troupes pour ſecourir la place; Mansfeld le joignit, & les proteſtans réunis traverſerent le Rhin ſur le pont de Manheim, avec le projet de combattre les

Espagnols, qui trop faibles pour ré-
1621. sister, leverent le siege & se retirerent
23 Octobre diligemment à Vorms. Gonzalès alla repasser le Rhin à Oppenheim, & vint s'établir à la droite du fleuve près de Stein. Pendant ce tems Betlem Gabor & le duc de Jægerndorf partaient de Tirnau & s'approchaient de la Moravie. Le commandant de Skalitz livra cette place aux Transilvains qui s'emparerent ensuite de Strasnitz. Jægerndorf répandit dans la province un écrit qui enjoignait aux Moraves de se soumettre à Frédéric roi de Boheme & leur légitime souverain. Les confédérés attaquerent Vesselitz qui fit une vigoureuse résistance; & quand la place fut sur le point d'être emportée d'assaut, la garnison y mit le feu, repassa la Morave, dont elle ruina les ponts, & se retira à l'armée impériale qui était venue se poster à la droite de la riviere pour couvrir la Moravie. Gabor s'avança

vança alors vers Hradiſch & Kremſir ; mais ces places étant bien pourvues, 1621.
il n'oſa ni les attaquer ni traverſer la Morave, que les Impériaux remontaient en même tems que lui.

Tandis que le prince de Tranſilvanie menaçait les états héréditaires de la maiſon d'Autriche, elle ſe trouva un nouvel ennemi ſur lequel elle n'avait pas compté. Chriſtian de Brunſvick, depuis adminiſtrateur de l'évêché de Halberſtat (*a*), & frére puîné du duc de Volfénbutel, quoique ſimple capitaine de cavalerie au ſervice de Hollande, avait formé le projet de lever une armée & d'agir en faveur de l'électeur Palatin. *Il partit du camp de Hetter*, dit le prince Frédéric-Henri d'Orange (*b*), *ſans poſſéder dix écus.* Il raſſembla d'abord quelques ſoldats ;

(*a*) Les évêques prirent le titre d'adminiſtrateurs, après avoir embraſſé la doctrine de Luther.

(*a*) Voyez les Mémoires de ce prince, page 4.

mais les Hollandais, le roi de Dane-
1621. marck qui était mécontent de la cour de Vienne, & plusieurs membres de l'assemblée de Segeberg lui fournirent des troupes ou de l'argent pour en lever, & il devint bientôt redoutable. Il résolut de se rendre dans le Palatinat du Rhin, & entra dans le landgraviat de Hesse, pour tomber de là sur l'électorat de Mayence. L'empereur se servit de ce prétexte pour faire représenter
27 Octob. à l'ambassadeur d'Angleterre, « que „ le duc de Baviere avait eu raison de „ s'emparer du Haut-Palatinat, afin „ de prévenir les mesures de Frédéric „ qui envoyait Brunsvick au secours „ de Mansfeld; que le Palatin s'achar- „ nait à susciter des troubles dans l'Em- „ pire, & que personne ne pouvait „ blâmer la conduite de la cour de „ Vienne, qui cependant adopterait „ tous les moyens convenables pour „ terminer les différends qui divisaient

„ l'Allemagne „. Cette feconde décla-
ration de Ferdinand, auffi peu fincere 1621.
que les précédentes, prouve fa dupli-
cité. Il ne pouvait exécuter fes projets
de vengeance contre Frédéric que par
la guerre, & il était ravi que la paix
s'éloignât; mais comme le monarque
avait befoin de toutes fes forces pour Novembre.
fubjuguer les proteftans & achever de
détruire le parti du Palatin, il fit pro-
pofer un accommodement à Betlem
Gabor. Ce prince craignant que les Po-
lonais qui venaient de conclure la
paix avec la Porte, ne l'attaquaffent,
fe prêta aux vues de Ferdinand, &
envoya fes plénipotentiaires avec ceux
des états de Hongrie à Niclasbourg,
que la cour de Vienne avait défigné
pour tenir les conférences. Dès que
Jægerndorf vit que Gabor fongeait
férieufement à la paix, il réfolut de
retourner en Siléfie, & voulut aupa-
ravant diffuader les états de cette pro-

vince de prêter ferment de fidélité à
1621. l'empereur, ainfi qu'ils s'y étaient engagés lorfqu'ils traiterent avec l'électeur de Saxe. Les raifons de Jægerndorf firent peu d'impreffion, & Jean-George fe rendit à Breslau, où il reçut
24 Nov. au nom de Ferdinand le ferment des états : ils donnerent enfuite de l'argent au monarque, qui rentra en pof-
28 Nov. feffion de Tabor. Celui qui commandait dans cette place, la rendit à Balthafar de Baraméda après une longue réfiftance & à des conditions honorables. Il ne reftait plus en Boheme que Vittingau qui tînt pour le Palatin. La garnifon n'en fortit que l'année fuivante (*a*).

La retraite de Gonzalès de Cordoue à Stein rendit les proteftans maîtres de la campagne dans le Palatinat du Rhin. Le général Veer reprit les places du Bergftras, dont les Efpagnols s'é-

(*a*) En février 1622.

taient emparés, & ramena enſuite ſes troupes à Manheim & à Heidelberg. Mansfeld qui aimait à faire une guerre lucrative, paſſa le Rhin pour lever des contributions dans l'évêché de Spire qu'il acheva de ruiner, & s'établit à Germersheim. Gonzalès mit ſes troupes en quartiers d'hiver aux environs de Stein, & à la gauche du Rhin dans Creutznach, Altzei & Oppenheim. Mansfeld alla prendre Deidesheim, où il mit garniſon, ſomma Haguenau de lui payer une groſſe contribution, ſinon qu'il dévaſterait les environs de la ville, & ſe retira quand il eut reçu l'argent ; mais il revint au bout de quelques jours, obligea la place de ſe rendre à diſcrétion, & fit piller les maiſons des habitans, à l'exception de celles des luthériens. 1621.

Quand le duc de Baviere eut ſoumis le Haut-Palatinat, il retourna à Munich & ordonna au baron de Tilli

de conduire l'armée catholique vers le
1621. Palatinat du Rhin. Tandis que ce général vint s'établir ſur les bords du Necker, le prince de Brunſvick pénétra dans la partie de l'électorat de Mayence qui avoiſine la Heſſe, s'empara d'Amenebourg & de Neuſtat, & pilla les terres du landgrave de Darmſtat, en même tems que celui de Heſſe s'emparait des états du comte de Valdeck, ſous prétexte d'un différend au ſujet de la ville de Corbach; mais le véritable motif était l'attachement du comte pour la maiſon d'Autriche. L'électeur de Mayence, le landgrave de Darmſtat & le comte de Valdeck ſe plaignirent de ces invaſions. Brunſvick répondit au ſecond, « qu'il „ éviterait autant qu'il ſerait poſſible, „ de paſſer ſur ſes terres, s'il n'entre„ prenait pas de troubler les opéra„ tions de ſes troupes „. Le prince de Darmſtat ſoupçonnant que le géné-

ral proteſtant voulait entrer dans le
Palatinat du Rhin, lui manda, « que 1621.
„ les Eſpagnols & l'armée de la Ligue
„ Catholique s'approchaient pour le
„ combattre, & que d'ailleurs les prin-
„ ces voiſins du Rhin étaient conve-
„ nus de refuſer le paſſage du fleuve
„ à toutes les troupes étrangeres „.
Brunſvick repliqua, « que s'il éprou-
„ vait le moindre obſtacle de la part
„ du landgrave de Darmſtat, il ſe
„ vengerait d'une maniere éclatan-
„ te ; & qu'à l'égard de l'armée de
„ la Ligue Catholique & des Eſpa-
„ gnols, il eſpérait en délivrer l'Alle-
„ magne „. Le comte d'Anholt qui ſer- Décembre.
vait dans l'armée catholique, fut dé-
taché par Tilli avec les troupes de
Mayence, de Darmſtat & quelques
autres pour aller chaſſer Chriſtian du
cercle du Haut-Rhin. Ce prince ſa-
chant qu'Anholt avait paſſé le Mein
& s'avançait pour le combattre, re-

nonça au projet de piller l'abbaye
1621. d'Arnsbourg. Les deux armées en vinrent aux mains, & les proteſtans furent battus. Halberſtat laiſſa dans Amenebourg une forte garniſon qui aban-
20 Déc. donna bientôt la place, brûla Neuſtat, ruina tous les environs, & alla ſe jeter ſur les évêchés de Paderborn & de Munſter qu'il pilla. Il dépouillait les égliſes, rançonnait les eccléſiaſtiques, s'intitulait *l'ami de Dieu & l'ennemi des prêtres*, & méritait d'autant mieux ce dernier titre, qu'il ne ſubſiſtait qu'à leurs dépens.

Tandis que le général Veer détachait une partie de ſes troupes aux ordres du colonel Obertrand, pour lever des contributions dans le Briſgau, & qu'il obſervait avec le reſte le baron de Tilli qui hivernait ſur le Necker, Mansfeld qui avait réſolu de ſe former une principauté en Baſſe-Alſace & d'établir ſa cour à Saverne, aſſiégeait

cette place. Le comte de Salm qui la défendait, repouſſa vaillamment les attaques des proteſtans qui n'oſerent riſquer un aſſaut. La rigueur du froid & l'entremiſe du duc de Lorraine procurerent à la garniſon une ſuſpenſion d'armes de douze jours. Mansfeld qui s'était retiré à Haguenau, revint enſuite pour continuer le ſiege ; mais les habitans qui avaient promis de ſe rendre à une époque déterminée, reçurent un ſecours de deux mille hommes, refuſerent alors de remplir leur engagement, brûlerent leurs fauxbourgs, & ſe diſpoſerent à la plus vigoureuſe réſiſtance. Le général proteſtant tenta infructueuſement de nouvelles attaques, leva entiérement le ſiege, & partagea ſes troupes en pluſieurs détachemens qui pillerent la Haute & la Baſſe-Alſace, & y commirent les plus grands brigandages.

1621.

L'empereur, pour ſe faire une ré- 12 Décem.

trichiens & de Siléſiens, qui enſuite ſe
1622. rendit maitre de toutes les villes du
duc, à l'exception de Glatz, où le
jeune comte de Thurn ſe refugia.

L'électeur Palatin écrivit aux princes
proteſtans, pour ſe plaindre de ce que
Ferdinand voulait le dépouiller de la
dignité électorale & la transférer au
duc de Baviere. Frédéric chercha auſſi
à rejeter tout l'odieux des troubles ſur
la maiſon d'Autriche. Ces nouvelles
réclamations ne produiſirent aucun ef-
fet; & il n'y avait guere que Mansfeld
& Chriſtian de Brunſvick qui cherchaſ-
ſent à venger le Palatin. Brunſvick
qu'Anholt avait obligé de rentrer en
Veſtphalie, ſe rendit maître de Lipſtat,
de Soeſt & de Paderborn. Il rançonna
tous les eccléſiaſtiques de cet évêché
& pilla le tréſor de la cathédrale, où
l'on conſervait une grande ſtatue d'or
maſſif qui repréſentait un apôtre. Chriſ-
tian prétendit, « qu'un ſaint de cette

„ classe, au lieu d'être renfermé, de- 1622.
„ vait parcourir le monde, & qu'il lui
„ ferait remplir sa destination „. Il ordonna de le convertir en monnoie, de même qu'une grande quantité de vases d'église d'or & d'argent, dont il s'était emparé. Brunsvick alla ensuite mettre à contribution les autres villes de l'évêché de Paderborn. Le comte d'Anholt reçut ordre de réprimer les brigandages de ce prince, fut renforcé par trois mille hommes d'infanterie & six cents chevaux envoyés par l'élec- 21 Février.
teur de Cologne son maître, & s'approcha des protestans, auxquels il livra plusieurs combats peu décisifs, qui n'empêcherent pas Christian d'entrer dans l'évêché de Munster qu'il traita comme celui de Paderborn : il s'attachait sur-tout à ruiner les ecclésiastiques & les monasteres. Son armée considérablement augmentée d'une multitude de vagabonds attirés par l'espoir

du pillage & de l'impunité, obligea
1622. Anholt de rester sur la défensive. L'électeur de Cologne craignant alors que ses états ne fussent ravagés, réclama le secours de l'archiduchesse gouvernante des Pays-Bas. Cette princesse ordonna au comte de Bergh de passer
Mars. le Rhin avec dix mille hommes tant infanterie que cavalerie, d'entrer en Vestphalie & de protéger les catholiques. Il s'empara de Dortmund & joignit ensuite Anholt. Les armées combinées reprirent presque toutes les villes de l'évêché de Paderborn dont Brunsvick s'était rendu maître. Les Hollandais, pour empêcher que ce prince n'éprouvât d'autres revers, rassemblerent à Nimegue une armée qui menaçait les places du duché de Cleves occupées par les Espagnols & la partie de l'électorat de Cologne qui est à la gauche du Rhin. Cette diversion produisit l'effet qu'on en attendait; car

le comte de Bergh reçut ordre de repaſſer le fleuve, dans le moment qu'il 1622.
ſe diſpoſait à aſſiéger Lipſtat, dont Chriſtian faiſait augmenter les fortifications. Le départ des Eſpagnols mit une ſeconde fois Anholt dans l'impoſſibilité de rien entreprendre contre les proteſtans.

Le comte de Mansfeld qui avait pillé l'Alſace & bien fortifié Haguenau où il voulait fixer ſa réſidence, s'était rapproché de l'évêché de Spire, dont il obligea les habitans à lui fournir en vivres & en argent des contributions qui acheverent de les ruiner. L'armée catholique avait hiverné à la droite du Necker, ſur lequel elle occupait pluſieurs paſſages entre Heilbrun & Heidelberg: le plus important était Vimpfen que le baron de Tilli mit en état de défenſe. Ce général ſuivi de trois mille hommes d'infanterie & de mille de cavalerie marcha à Vingarten (*a*),

(*a*) Entre Dourlach & Bruchſal.

où il défit un corps de cavalerie Pa-
1622. latine : il s'empara ensuite de plusieurs
5 Avril. postes & vint attaquer Dielsberg au-
dessus de Neckers-Gemund. Il fut re-
poussé à un assaut, redoubla le feu de
ses batteries & obligea les assiégés de
promettre qu'ils se rendraient dans
11 Avril. trois jours s'ils n'étaient secourus. L'é-
lecteur Palatin, encore maître d'une partie de ses états du Rhin, espérait la conserver d'autant plus facilement, que Mansfeld quoique retiré en Basse-Alsace, pouvait rentrer dans le Palatinat, s'il était renforcé. Frédéric manda donc a Christian de Brunswick de s'approcher du Mein. Il partit ensuite secrétement de Hollande, traversa sans
15 Mai. être reconnu la France, la Lorraine &
l'Alsace, & se rendit à Landau en même tems que Mansfeld conférait à Germersheim avec un agent de l'infante des Pays-Bas, qui voulait l'attirer au service d'Espagne. Le comte rompit

rompit aussi-tôt la négociation, & le
Palatin vint le joindre. Tilli ayant appris l'arrivée de ce prince, que le margrave de Bade-Dourlach rassemblait une armée pour soutenir sa cause, & que toutes les forces de Frédéric passaient le Rhin à Rusheim au-dessous de Germersheim, leva aussi-tôt le siege de Dielsberg & se posta à Visloch. Mansfeld résolut d'attirer les catholiques dans une embuscade, cacha quelques détachemens aux environs de Mingelsheim & fit avancer au-delà son avant-garde, qui poussa des partis jusqu'à Visloch. Tilli, dans l'espérance de défaire ces troupes & celles qui les soutenaient, s'approche imprudemment de Mingelsheim. Les protestans sortent alors de leur embuscade, enveloppent les catholiques, les battent & les obligent de se retirer à Vimpfen. Le Palatin profita de leur éloignement pour reprendre Eppingen & Sintzheim,

1622.

13 Avril.

où il défit un corps de cavalerie Pa-
1622. latine : il s'empara enſuite de pluſieurs
5 Avril. poſtes & vint attaquer Dielsberg au-
deſſus de Neckers-Gemund. Il fut re-
pouſſé à un aſſaut, redoubla le feu de
ſes batteries & obligea les aſſiégés de
promettre qu'ils ſe rendraient dans
11 Avril. trois jours s'ils n'étaient ſecourus. L'é-
lecteur Palatin, encore maître d'une
partie de ſes états du Rhin, eſpérait
la conſerver d'autant plus facilement,
que Mansfeld quoique retiré en Baſſe-
Alſace, pouvait rentrer dans le Pala-
tinat, s'il était renforcé. Frédéric man-
da donc à Chriſtian de Brunſvick de
s'approcher du Mein. Il partit enſuite
ſecrétement de Hollande, traverſa ſans
15 Mai. être reconnu la France, la Lorraine &
l'Alſace, & ſe rendit à Landau en
même tems que Mansfeld conférait à
Germersheim avec un agent de l'in-
fante des Pays-Bas, qui voulait l'at-
tirer au ſervice d'Eſpagne. Le comte
rompit

rompit auſſi-tôt la négociation, & le 1622.
Palatin vint le joindre. Tilli ayant appris l'arrivée de ce prince, que le margrave de Bade-Dourlach raſſemblait une armée pour ſoutenir ſa cauſe, & que toutes les forces de Frédéric paſſaient le Rhin à Rusheim au-deſſous 13 Avril.
de Germersheim, leva auſſi-tôt le ſiege de Dielsberg & ſe poſta à Visloch. Mansfeld réſolut d'attirer les catholiques dans une embuſcade, cacha quelques détachemens aux environs de Mingelsheim & fit avancer au-delà ſon avant-garde, qui pouſſa des partis juſqu'à Visloch. Tilli, dans l'eſpérance de défaire ces troupes & celles qui les ſoutenaient, s'approche imprudemment de Mingelsheim. Les proteſtans ſortent alors de leur embuſcade, enveloppent les catholiques, les battent & les obligent de ſe retirer à Vimpfen. Le Palatin profita de leur éloignement pour reprendre Eppingen & Sintzheim,

& se détermina ensuite à attaquer le
1622. plus tôt possible Ladenbourg qui resserrait Heidelberg. Les forces de Tilli ne lui permettant pas de résister aux protestans, il écrivit à Gonzalès de Cordoue, que les intérêts de leurs maîtres exigeaient qu'ils se réunissent. Le général Espagnol partit d'Oppenheim & joignit l'armée de la Ligue, sans éprouver le moindre obstacle de la part de Mansfeld qui pouvait s'y opposer.

15 Mai. L'administrateur de Halberstat, dont l'armée montait à plus de vingt mille hommes, passa le Veser à Hœxter. Il voulait se rendre dans le Palatinat du Rhin par les frontieres de la Thuringe, l'abbaye de Fuldè & l'évêché de Vurtzbourg, afin de piller ces états en passant. Le comte d'Anholt traversa le comté de Valdeck & le Rhin, dans le dessein de se poster à Aschaffembourg, où Tilli & Gonzalès de Cor-

doue pouvaient s'avancer pour diſputer
le paſſage du Mein à Chriſtian de Brunſ- 1622.
vick. Les deux généraux catholiques
obſervaient alors le margrave de Bade-
Dourlach, qui ayant raſſemblé une ar-
mée de treize mille hommes d'infan-
terie & de trois mille de cavalerie,
voulait engager le duc de Virtemberg
à ſe déclarer de nouveau en faveur
du Palatin : il n'y réuſſit pas & vint
camper à Bibrack à la gauche du Nec-
ker au-deſſous de Heilbrun, pour aller
de là renforcer le comte de Mansfeld.
Tilli & Gonzalès ſe déterminent à
combattre avant la jonction & ſe met-
tent en marche. Le lendemain les deux
partis en vinrent aux mains. L'action
dura depuis le matin juſqu'au ſoir, &
les proteſtans eurent huit mille hom- 5 Mai.
mes tués, bleſſés ou priſonniers. Le
colonel de Helmſtat ſe ſacrifia pour
couvrir les fuyards qui ſe retirerent à
Gros-Gartach & à Lauffen. Le mar-

grave de Dourlach perdit ſon argent,
1622. ſon artillerie & ſes équipages, & joignit peu de jours après dans le plus grand délabrement l'électeur Palatin, qui pouvait s'approcher de Heilbrun: il eſt probable qu'alors les catholiques n'auraient oſé combattre. Quoi qu'il en ſoit, cet échec nuiſit d'autant plus à Frédéric, que la maiſon d'Autriche (conſidérant que les troupes du prince de Brunſvick, du comte de Mansfeld & du margrave de Dourlach formeraient une armée redoutable quand elles ſeraient réunies,) ſemblait diſpoſée à un accommodement. Le comte de Schvartzembourg ambaſſadeur de l'empereur à Londres & deux plénipotentiaires du roi d'Angleterre s'étaient rendus auprès de l'archiducheſſe gouvernante des Pays-Bas, pour convenir d'abord d'une ſuſpenſion d'armes, & enſuite des moyens de pacifier l'Allemagne; mais la victoire de Vimpfen

rendit les cours de Vienne & de Bruxelles beaucoup moins traitables, & 1622.
les négociations n'aboutirent à rien.

L'armée Palatine traverſa le Necker à Heidelberg, attaqua Ladenbourg, l'emporta d'aſſaut & en raſa les fortifications. Sur la nouvelle que l'archiduc Léopold était venu par la Haute- 16 Mai
Alſace avec ſix mille hommes, mettre le ſiege devant Haguenau, place de ſûreté du comte de Mansfeld, ce général paſſa promptement le Rhin pour la délivrer. Mille chevaux que l'archiduc avait envoyés pour reconnaître l'armée proteſtante, tombent dans ſon avant-garde près de Frankendal & ſont entiérement défaits. Les fuyards portent l'alarme au camp de Léopold; leve précipitamment le ſiege & abandonne ſon artillerie, ſes équipages & ſes vivres. Mansfeld pourſuit les catholiques, taille en pieces preſque toute leur infanterie; & la plus grande partie

de leur cavalerie n'a d'autre parti à
1622. prendre que d'entrer au ſervice du Palatin. L'archiduc ſe retira à Fribourg en Briſgau pour y rallier les débris de ſa défaite, & attendre un renfort de quatre mille Polonais & d'environ ſix mille hommes tant infanterie que cavalerie qui venaient de Saxe & de Boheme. Après cette victoire, les proteſtans dont les forces montaient à vingt mille hommes, repaſſerent le Rhin à Manheim. Ils tenterent en vain de rompre le pont de bateaux des Eſpagnols à Oppenheim, pour couper à Gonzalès de Cordoue toute communication avec la partie du Palatinat qui eſt à la gauche du fleuve. Celle qui eſt à la droite était ſi ruinée par le long ſéjour des armées, que Mansfeld y éprouvant la diſette, réſolut d'aller ſubſiſter aux dépens du landgraviat de Darmſtat, d'où il pouvait joindre facilement Chriſtian de Brunſvick qui s'ap-

prochait du Mein. Les proteſtans ſe mettent en marche & arrivent au point du jour aux portes de Darmſtat qui leur furent ouvertes ſans réſiſtance. Les généraux s'établirent dans la ville, & répartirent les troupes aux environs, où elles enleverent une quantité prodigieuſe de grains & de beſtiaux: les partis firent des courſes juſqu'à Francfort. Tilli & Gonzalès de Cordoue qui avaient marché à Erbach, accoururent à la défenſe du pays de Darmſtat. L'électeur Palatin, qui ne voulait pas riſquer une bataille, fit arrêter le landgrave, l'envoya priſonnier à Manheim & ſe rapprocha enſuite du Necker. Les catholiques atteignirent & maltraiterent ſon arriere-garde.

1622. 1 Juin.

13 Juin.

L'électeur de Saxe ſachant que Chriſtian de Brunſvick prenait ſon chemin par les frontieres de la Thuringe, aſſembla douze mille hommes à Langen-

Saltza pour couvrir ſes états. Le géné-
1622. ral proteſtant n'y entreprit rien, mais il rançonna l'abbaye de Fulde & toutes les terres catholiques de cette partie de l'Allemagne, & parvint ſans obſtacle juſqu'au territoire de Francfort. Le baron de Tilli & Gonzalès de Cordoue imaginerent qu'il paſſerait le Mein dans le comté de Hanau ; mais il tourna vers Urſel, ville de l'électorat de Mayence, avec l'intention de traverſer la riviere au-deſſous de Francfort, pour joindre Mansfeld qu'il croyait encore à Darmſtat. Les proteſtans occuperent Urſel & détacherent quatre mille chevaux & quinze cents hommes d'infanterie
15 Juin. commandés par le colonel Kniphauſen, qui s'empara de Hœchſt après une vigoureuſe réſiſtance. Brunſvick fit alors raſſembler les bateaux & les matériaux néceſſaires pour conſtruire un pont ſur le Mein. Tilli, Gonzalès & Anholt pouvaient deſcendre à la gauche

de la riviere pour attaquer Halberſtat lorſqu'il la paſſerait, ou bien la traverſer eux-mêmes à Aſchaffembourg pour l'aller combattre dans ſon poſte : ils ſuivirent ce dernier parti & vinrent camper près de Francfort. Les uns prétendent que Chriſtian perdit du tems & qu'il devait paſſer promptement le Mein pour joindre Mansfeld ; d'autres aſſurent que ſon pont n'était pas achevé. Quoi qu'il en ſoit, les catholiques s'emparerent de Rudtlem, s'avancerent au-delà de la Nidda & ſe mirent en bataille à la vue des proteſtans rangés en avant de Hœchſt. Les premiers avaient quinze mille hommes d'infanterie & plus de huit mille de cavalerie : les forces des derniers montaient à quatorze mille hommes de pied & à environ huit mille chevaux. Les deux armées en vinrent aux mains, & la victoire ſe déclara contre Brunſvick, qui perdit environ

1622.

17 Juin.

20 Juin.

la moitié de ses troupes, (tant dans
1622. l'action que dans la retraite) son artillerie & ses équipages. Il passa le Mein à gué & s'enfuit à Bensheim dans le Bergstras, où Mansfeld s'était avancé pour le recevoir; ils vinrent ensuite s'établir près de Manheim.

Après la victoire de Hœchst les catholiques se rapprocherent de Hanau & repasserent le Mein à Steinheim. Gonzalès de Cordoue retourna à Oppenheim. Tilli & Anholt prirent leur route par le Bergstras dans l'intention d'aller soumettre les états du margrave de Bade - Dourlach, qui voyant les affaires de Frédéric entiérement désespérées, licencia le reste de ses troupes qu'il ne pouvait soudoyer. Tilli projetait de retourner ensuite sur ses pas pour terminer la conquête du Palatinat. Pendant ce tems l'archiduc Léopold ayant reçu des renforts, avait enlevé aux protestans la ville de Bri-

ſac, où il ſe diſpoſait à paſſer le Rhin pour revenir en Baſſe-Alſace. Les catholiques tiraient abondamment des ſubſiſtances du Briſgau & de la Haute-Alſace, tandis que l'armée du Palatin éprouvait la plus grande diſette à la droite du Rhin. Ce prince conſidérant d'ailleurs, que tous ſes ennemis allaient ſe réunir pour achever de l'accabler, & qu'il ne pouvait plus entretenir ſes troupes, réſolut de laiſſer des garniſons dans Heidelberg, Manheim & Frankendal, d'abandonner les places dont Mansfeld s'était emparé à la gauche du Rhin, & d'aller vivre aux dépens de la Baſſe-Alſace. Les forces de Frédéric, de Mansfeld & de Brunſvick, quoique très-diminuées par les maladies, les fatigues & la miſere, montaient encore à dix mille hommes d'infanterie & à huit mille de cavalerie. 1622.

Les proteſtans s'approchent de Stras- Juillet.

bourg, dont ils ſaccagent les environs,
1622. mettent en liberté, à la requiſition de l'électeur de Saxe & du landgrave de Heſſe, le prince de Darmſtat, à condition qu'il obſerverait une exacte neutralité à l'égard du Palatin, & aſſie-
11 Juillet. gent enſuite Saverne défendu par le comte de Salm; mais ils ſuſpendent inopinément leurs attaques le quatrieme jour du ſiege : en voici la raiſon. Le roi d'Angleterre voyant le parti du Palatin preſque détruit, voulut prévenir l'entiere ruine de ce prince, & engagea le roi de Danemarck à ſolliciter de nouveau l'empereur de rétablir Frédéric dans ſon électorat, moyennant une renonciation formelle au royaume de Boheme & à tout traité oppoſé aux intérêts de la maiſon d'Autriche. Le miniſtre Danois ne diſſimula pas à Ferdinand, que Chriſtian IV était perſuadé que le duc de Baviere s'attachait à retarder la paix, pour s'appro-

prier une partie des états du Palatin.
L'empereur, ſelon ſa coutume, imputa 1622.
les troubles de l'Empire à ce prince,
& prétendit que ſa derniere levée de
boucliers avait retardé l'exécution du
projet de pacification propoſé par le
roi d'Angleterre. Le monarque Autri-
chien ajouta, « qu'avant de prendre
„ un parti définitif, il ne pouvait ſe
„ diſpenſer de conſulter les électeurs,
„ les princes de l'Empire & l'archi-
„ ducheſſe gouvernante des Pays-
„ Bas, auprès de laquelle le comte de
„ Schvartzembourg, ci-devant ſon
„ ambaſſadeur à Londres, s'était ren-
„ du; & qu'à ſon retour de Bruxelles
„ il ſe déterminerait de maniere à con-
„ vaincre Chriſtian des égards que mé-
„ ritait ſa recommandation; mais que
„ cependant il ne prévoyait pas qu'on
„ pût convenir de la paix, tant que
„ le Palatin aurait à ſon ſervice des
„ brigands qui déſolaient l'Allemagne

„ & les provinces voiſines „. Les rois
1622. d'Angleterre & de Danemarck perſua-
dés de la ſincérité de Ferdinand, man-
derent à Frédéric de congédier ſes al-
13 Juillet. liés. Ce malheureux prince preſſa auſſi-
tôt Mansfeld & Brunſvick de l'aban-
donner, ſe retira d'abord à Sedan chez
le maréchal de Bouillon, & enſuite en
Hollande, pour y attendre les effets
des promeſſes de la cour de Vienne.

L'archiduc Léopold ayant paſſé le
Rhin à Briſac, vint ſoumettre Hague-
nau, Veiſſenbourg, Landau & quel-
ques autres places. Mansfeld & Brunſ-
vick partirent en même tems des envi-
rons de Saverne & entrerent en Lor-
raine, où ils commirent de grands ra-
vages. Gonzalès de Cordoue craignit
qu'ils n'allaſſent ravager le duché de
23 Juillet. Luxembourg, paſſa le Rhin entre Man-
heim & Vorms, & vint attaquer Neu-
27 Juillet. ſtat qui ouvrit bientôt ſes portes. Le
général Eſpagnol prit enſuite le che-

min du Luxembourg qu'il voulait cou-
vrir. Le comte d'Anholt traverſa auſſi 1622.
le Rhin ſur le pont de Strasbourg, 28 Juillet.
pour marcher à la défenſe des électo-
rats de Treves & de Cologne, ſi les
proteſtans s'en approchaient. Ils paſ-
ſerent la Moſelle au-deſſus de Metz, 1 Août.
s'avancerent entre cette place & Ver-
dun, pillerent un grand nombre de
villages, traverſerent enſuite la Meuſe,
entrerent en France ſans réſiſtance &
vinrent ſe poſter à Beaumont en Ar- 8 Août.
gonne, où preſque toute la cavalerie
de Mansfeld ſe mutina faute de ſolde
& pilla pluſieurs villages du Réthe-
lois. Le général proteſtant calma les
mécontens, alla camper près de Mou-
zon & convint avec le comte de Grand- 14 Août.
Pré qui y commandait, qu'on ne com-
mettrait de part & d'autre aucun acte
d'hoſtilité. Le duc de Nevers gouver-
neur de Champagne, n'ayant point
de troupes raſſemblées pour préſerver

le royaume d'une invaſion, amuſait
1622. Mansfeld par des négociations. Il lui fournit des vivres, quoiqu'en petite quantité, & lui propoſa d'entrer avec une partie de ſes forces au ſervice de Louis XIII. On employa pluſieurs jours à rédiger les conditions du traité, afin de gagner le tems néceſſaire pour réunir à Château-Porcien environ vingt mille hommes d'infanterie & cinq mille de cavalerie. Le duc de Nevers apportait toujours quelques reſtrictions à ce dont on était convenu, ne concluait rien ſous prétexte d'envoyer des couriers au roi qui était en Languedoc, & à Paris où le conſeil d'état était reſté; & à meſure que les troupes Françaiſes approchaient, il diminuait les vivres qu'on donnait aux Allemands: un grand nombre déſerta, d'autres moururent de faim ou de maladie, ou furent aſſommés par les payſans; & cette armée ſe trouva réduite à dix mille

mille hommes, dont cinq mille d'in- [redacted]
fanterie. Le comte de Mansfeld avoua 1622.
depuis, qu'il ne cherchait qu'à tirer de l'argent du duc de Nevers. Il négociait en même tems avec un agent de l'empereur. Le monarque lui offrait une ſomme conſidérable, s'il contractait l'engagement formel de ne pas rentrer en Allemagne; l'archiducheſſe des Pays-Bas lui faiſait auſſi des propoſitions, pour l'empêcher de pénétrer dans le Luxembourg & dans le Brabant Eſpagnol; la république de Veniſe voulait lui conférer le commandement de ſes armées, & les Hollandais le preſſaient de venir joindre le prince d'Orange. Il ſe détermina pour ce dernier parti, & s'approcha de Sedan à la ſollicitation du maréchal de Bouillon, qui ne négligea rien pour l'engager à entrer en France, afin d'y opérer une diverſion en faveur des religionnaires que Louis XIII tentait de dom-

ter. Bouillon repréſenta à Mansfeld,
1622. « que ſon armée ſerait bientôt renforcée par une multitude de mécontens ; que l'invaſion éprouverait d'autant moins d'obſtacles que le monarque était occupé à l'extrêmité de ſes états, & que le duc de Nevers n'avait pas encore les troupes néceſſaires pour défendre la frontiere ». Ces raiſons firent peu d'impreſſion ſur Mansfeld. Ce général voyant que Gonzalès de Cordoue poſté à Ivoix près de Mouzon avec ſept mille hommes d'in-
10 Mai. fanterie & deux mille cinq cents de cavalerie, couvrait le Luxembourg & offrait de ſe joindre aux Français qui ſe renforçaient tous les jours, que le duc de Lorraine raſſemblait auſſi des troupes & que Nevers voulait le tromper, craignit d'être enveloppé & détruit. Il réſolut alors avec Brunſvick d'entrer ſans délai en Thiérache & de s'avancer enſuite à grandes journées

vers le Hainaut & le Brabant. Dès que Gonzalès de Cordoue apprit le départ 1622.
des protestans, il voulut leur couper le chemin, & marcha d'Ivoix à Givet, où il passa la Meuse & arriva le lendemain à Chasselet, où ayant appris que 27 Août.
Mansfeld & Brunsvick avaient traversé la Sambre près d'Avênes & qu'ils campaient à l'abbaye de Bonne-Espérance aux environs de Binch, il passa lui-même la riviere. Les protestans prirent 28 Août.
alors avec la plus grande diligence le chemin de Fleurus; mais comme ils ne pouvaient éviter une action, ils se mirent le jour suivant en bataille en 29 Août.
présence des Espagnols. Le combat dura cinq heures, & la victoire se déclara pour Gonzalès. Les Allemands eurent trois mille hommes tués, blessés (*a*) ou prisonniers, abandonnerent

(*a*) Le prince de Brunsvick blessé légérement à la main gauche, négligea de se faire panser: la gangrene se mit à sa plaie, & on fut obligé de lui couper le bras.

1622. leur canon & leurs équipages, ſe retirerent précipitamment par Gimblours & Saint-Tron, & arriverent à Bréda (*a*), où ils joignirent le prince d'Orange, qui fit lever le ſiege de Berg-op-zoom au marquis de Spinola (*b*), quoique Gonzalès l'eût renforcé.

Glatz & Klingenberg tenaient encore pour l'électeur Palatin, & les garniſons de ces places faiſaient des courſes en Siléſie & ſur les frontieres de Boheme. Le jeune comte de Thurn qui était à Glatz avait défait un détachement des catholiques près de Vunſchelbourg : ils s'en dédommagerent par la priſe de Klingenberg. L'em-
4 Août. pereur avait fait publier à Prague depuis quelques mois (*c*) une déclaration qui portait, « que les Bohemes rebel-

(*a*) Il leur reſtait encore trois mille hommes d'infanterie & quatre mille de cavalerie.

(*b*) Le 13 d'octobre ſuivant.

(*c*) Le 6 de mai.

„ les, qui avaient pris la fuite pour
„ ſe ſouſtraire aux châtimens qu'ils 1622.
„ avaient mérités, ne ſeraient con-
„ damnés qu'à une amende pécuniaire
„ s'ils ſe préſentaient dans trois ſe-
„ maines; mais que ceux qui avaient
„ été condamnés à une peine quelcon-
„ que ou exécutés en effigie, ne par-
„ ticiperaient pas à cette grace „. Le monarque rendit enſuite un édit pour ordonner la recherche & la vente des biens des proſcrits. Il annullait en même tems le ban impérial porté contre le comte de Hohenloe, & en fulminait un autre contre le margrave de Bade-Dourlach, pour avoir tenté récemment de défendre le Palatinat du Rhin. Ferdinand pouſſa la vengeance juſqu'à dépouiller ce prince (par une ſentence du conſeil aulique) de la ſucceſſion d'Edouard margrave de Bade-Bade.

L'archiduc Léopold avait obligé la 9 Août

ville de Spire qui s'était déclarée pour
1622. l'électeur Palatin, à recevoir garnison;
14 Août. il prit d'assaut Germersheim, s'appro-
1 Sept. cha ensuite de Vorms, contraignit cette ville de renoncer à ses engagemens avec Frédéric & y fit entrer des trou-
2 Sept. pes. Le baron de Tilli assiégea en même
17 Sept. tems Heidelberg qu'il emporta d'as-
20 Sept. saut : trois jours après le château capitula. Tout ce qui appartenait au Palatin fut regardé comme le bien d'un proscrit. Il avait la plus belle & la plus nombreuse bibliotheque d'Allemagne, sur-tout en manuscrits. On la transporta à Munich, d'où le duc de Baviere l'envoya au pape (*a*). Le général Tilli vint ensuite attaquer Manheim.

L'empereur fit publier en Moravie une déclaration, qui enjoignait aux auteurs des troubles de cette province, de comparaître dans six semaines au

(*a*) Ludovisio, Grégoire XV.

plus tard, pour rendre compte de leur
conduite devant une commiſſion aſ- 1622.
ſemblée à Brinn : elle ſévit contre les Octobre.
ennemis du monarque, qui privait de
leurs emplois tous les magiſtrats lu- 22 Octob.
thériens de Prague, les déclarait in-
capables d'en poſſéder jamais, les rem-
plaçait par des catholiques, remettait
les Jéſuites en poſſeſſion de l'univer-
ſité, défendait l'exercice de la religion
proteſtante & chaſſait ſes miniſtres. 24 Octob.
Ils ſe refugierent à Dreſde auprès de
l'électeur de Saxe, qui avait intercédé
en vain pour eux. La fortereſſe de
Glatz fut remiſe en même tems aux
Impériaux par le jeune comte de
Thurn, qui ſe retira dans le Bran- 26 Octob.
debourg avec cinq cents hommes at-
tachés à ſa fortune. La ville de Man-
heim rendue au baron de Tilli après Novembre.
une réſiſtance de ſix ſemaines, ne laiſ-
ſait plus à l'électeur Palatin d'autre
place que Frankendal. Le général ca-

tholique paſſa le Rhin pour la lui en-
1622. lever; mais la ſaiſon devint ſi rigoureuſe qu'il craignit de ruiner ſon armée s'il entreprenait le ſiege. Il ſe contenta de brûler les villages qui environnaient la place, & d'élever autour pluſieurs forts pour reſſerrer la garniſon, en attendant que le retour du printems permît de l'aſſiéger dans les formes. Tilli repaſſa enſuite le Rhin, & alla mettre ſon armée en quartiers d'hiver dans la Vétéravie, le comté de Hanau & celui d'Iſenbourg.

L'électeur Palatin avait congédié Mansfeld & Chriſtian de Brunſvik, & il ne lui reſtait plus de vengeurs. Le roi d'Angleterre commençait à ſoupçonner que l'empereur l'avait trompé, & le monarque Autrichien connaiſſait alors trop bien Jaque pour craindre ſon reſſentiment: auſſi ſe préparait-il à fermer pour jamais l'Allemagne à Frédéric, à lui ôter ſes états avec la

dignité électorale, & à en revêtir le duc de Baviere, dont l'alliance était nécessaire à la cour de Vienne pour établir sur de solides fondemens le pouvoir despotique auquel elle aspirait; mais néanmoins, comme le roi d'Angleterre pouvait apporter quelques obstacles aux projets de Ferdinand, celui-ci eut recours au roi d'Espagne, pour tromper Jaque encore une fois. Le comte de Gondemar proposa au monarque Anglais de marier le prince de Galles (*a*) à l'infante Marie-Anne, sœur de Philippe IV, quoiqu'on la destinât à l'archiduc (*b*) fils ainé de l'empereur. Jaque qui n'espérait plus de ses négociations avec la cour de Vienne le rétablissement du Palatin, s'imagina qu'il l'obtiendrait sans peine par le moyen de l'Espagne, & donna dans le piege que Gondemar lui tendit, sans 1622.

(*a*) Depuis roi sous le nom de Charle I.

(*b*) Depuis empereur sous le nom de Ferdinand III.

conſidérer que l'alliance projetée entre
1622. la maiſon d'Autriche & celle de Stuart devait éprouver les plus grands obſtacles. La différence de religion exigeait une diſpenſe de Rome. La cour de Madrid, qui s'était chargée de la ſolliciter, acquérait par-là les moyens de cacher ſes artifices & de retarder le mariage à ſon gré. Jaque trop peu clair-voyant pour découvrir ſi les difficultés qui naiſſaient continuellement étaient réelles ou chimériques, jugea qu'il les ſurmonterait, en envoyant à Madrid un miniſtre habile. Il choiſit le baron de Digbi qu'il créa comte de Briſtol; & pour rendre le pape Grégoire XV favorable aux Stuarts, il fit mettre en liberté pluſieurs catholiques d'Angleterre, qui étaient dans les fers en vertu des loix pénales.

L'empereur avait convoqué à Ratisbonne une diete générale de l'Empire & invité tous les électeurs de s'y ren-

dre en perſonne. Celui de Saxe répondit, « que la maniere dont on traitait 1622.
„ les proteſtans & l'interruption de
„ leur culte dans les états héréditaires
„ de Ferdinand, ne pouvaient qu'in-
„ diſpoſer les princes luthériens & les
„ empêcher d'aller à Ratisbonne „.
Jean-George écrivit en même tems à l'électeur de Mayence & au landgrave de Darmſtat, (qui avaient été les commiſſaires du monarque Autrichien, lorſque l'Union s'accommoda avec lui,) pour ſe plaindre de ce qu'on enfreignait journellement le traité de réconciliation, & des vexations que les troupes catholiques avaient fait éprouver aux villes impériales de Nuremberg, de Ulm & de Strasbourg. L'électeur de Brandebourg, auſſi mécontent de l'empereur que celui de Saxe, refuſait également d'aſſiſter à la diete, de même que les ducs de Poméranie & de Brunſvick qui ne voulurent

pas même y envoyer leurs députés ;
1622. mais Ferdinand qui espérait de ramener ces princes à ses vues, se rendit à Ra-
24 Nov. tisbonne, où les électeurs de Mayence & de Cologne, le duc de Neubourg, celui de Baviere & son frere étaient déjà arrivés.

Décembre. L'électeur Palatin qui était retourné en Hollande, ayant appris que l'empereur se disposait à lui porter le dernier coup, manda à l'électeur de Saxe, « que le monarque Autrichien s'était „ servi du prétexte de la révolution de „ Boheme pour le dépouiller de ses „ états ; qu'on l'avait mis ensuite au „ ban de l'Empire parce qu'il s'était „ défendu ; que le transport de ses di- „ gnités au duc de Baviere, sans égard „ aux droits de ses enfans, était tyran- „ nique ; que le despotisme de Ferdi- „ nand devait faire craindre qu'il n'y „ eût bientôt en Allemagne d'autre re- „ ligion & d'autres loix que les ordres

„ de la cour de Vienne ; & qu'elle vou- 1622.
„ lait, de concert avec la Ligue Ca-
„ tholique, abolir le culte des proteſ-
„ tans & les dépouiller des biens eccle-
„ ſiaſtiques qu'ils poſſédaient „. Frédéric ajoutait, « qu'il avait propoſé plu-
„ ſieurs fois de reconnaître Ferdinand
„ comme le chef de l'Empire, & de
„ traiter avec lui ſelon que ſon hon-
„ neur & les conſtitutions germani-
„ ques le permettaient ; mais que tou-
„ tes ſes offres & celles des puiſſances
„ proteſtantes qui avaient intercédé en
„ ſa faveur, rejetées avec mépris par
„ l'implacable monarque, prouvaient
„ qu'il ne deſirait pas la ceſſation des
„ troubles „. Le Palatin aſſurait enſuite, qu'il était diſpoſé à ſacrifier ſes inimitiés au repos public, ſi on voulait lui rendre les états qu'il poſſédait avant la guerre ; priait l'électeur de Saxe de propoſer ſa médiation pour lui procurer un accommodement avec l'em-

pereur, & finiſſait par repréſenter à
1622. Jean-George, « qu'il était de l'intérêt „ des évangéliques, que les catholi- „ ques n'euſſent pas la pluralité des „ voix dans les élections ; que les trou- „ pes étrangeres ne ruinaſſent plus „ l'Allemagne, où les cours de Rome, „ de Vienne & de Madrid voulaient „ anéantir le proteſtantiſme, dont la „ deſtruction entraînerait la perte de „ la liberté germanique „. La lettre de Frédéric fit la plus forte impreſſion ſur l'eſprit du Saxon, & le détermina à ne point ſe rendre à Ratisbonne.

Quoique Ferdinand affectât un pou-
1623. voir abſolu, il ménageait encore quelques princes de l'Empire, & ſur-tout l'électeur de Saxe. Celui-ci cherchait à s'aſſurer la poſſeſſion de la Luſace ; & dans la crainte qu'il ne changeât de parti, le monarque lui fit de magnifiques promeſſes avec l'intention de les éluder. Il allait frapper un coup déci-

ſif, qui conſiſtait à revêtir le duc de Baviere de la dignité électorale. La 1623. diete s'ouvrit. L'empereur rappella 7 Janvier. toutes ſes tentatives pour rétablir la paix en Allemagne, attribua leur mauvais ſuccès aux intrigues du Palatin, qu'il tâcha de repréſenter comme un ſéditieux & un rebelle, & déclara, « que ce prince s'étant rendu criminel „ de leſe-majeſté, ſes états & ſes di„ gnités étaient dévolus au domaine „ impérial, comme un juſte dédom„ magement des dépenſes occaſion„ nées par la guerre ; qu'il conférait „ de ſa pleine puiſſance la dignité „ électorale au duc de Baviere, & qu'il „ voulait que les cérémonies de l'in„ veſtiture ſe fiſſent pendant la diete „. Ferdinand jugea à propos de mettre en délibération ce qui ſuit : Quels étaient les moyens les plus convenables 1°. pour procurer une paix générale à l'Empire ; 2°. pour ſubvenir à

l'entretien des garniſons & des places
1623. de Hongrie, qui étaient les boulevards de l'Allemagne contre les Turcs & les Tranſilvains ; 3°. pour empêcher les Hollandais de pénétrer dans l'Empire ; 4°. pour parvenir, ſans attaquer la juriſdiction & la dignité impériale, à l'abrogation de pluſieurs griefs ſollicités depuis long-tems par les catholiques & par les proteſtans ; 5°. pour réformer l'adminiſtration de la juſtice, dans laquelle il y avait beaucoup d'a-
21 Janvier. bus ; & 6°. pour remédier aux inconvéniens produits par l'altération des monnoies.

Les proteſtans remirent à Ferdinand le réſultat de leurs délibérations concernant le Palatin. Cet écrit portait, « qu'ils ne conteſtaient point au mo- „ narque ſon autorité comme chef de „ l'Empire, mais qu'ils déſapprou- „ vaient la conduite irréguliere tenue „ à l'égard de Frédéric, qui n'avait été

„ été ni cité ni entendu ; qu'on l'avait
„ condamné ſans formes de juſtice ; & 1623.
„ que l'empereur ne pouvait diſpoſer
„ des états & des dignités de ce prince
„ ſans le conſentement unanime du
„ Corps Germanique ; qu'on ne diſſi-
„ mulait pas que le Palatin n'eût des
„ torts, mais qu'il était aſſez puni par
„ la ruine de ſon électorat, & par la
„ vie miſérable qu'il menait depuis
„ pluſieurs années ; qu'il valait mieux
„ l'engager à ſe ſoumettre que de le
„ dépouiller, parce qu'on ne devait
„ pas douter qu'il ne fît la guerre toute
„ ſa vie dans l'eſpérance d'obtenir ſon
„ rétabliſſement par la force ; que
„ d'ailleurs les enfans de Frédéric, nés
„ avant la faute de leur pere, ſon frere
„ & les autres princes de la maiſon Pa-
„ latine avaient des droits inconteſta-
„ bles à ſes états ; que le meilleur
„ moyen de rétablir la paix était d'uſer
„ de clémence à l'égard du Palatin, &

„ de ſuſpendre l'exécution des édits
1623. „ publiés en Boheme concernant la
„ religion proteſtante ; parce que tous
„ les membres de l'Empire qui la pro-
„ feſſaient , prendraient vraiſembla-
„ blement des meſures pour défendre
„ leur culte contre les tentatives de
„ la cour de Vienne , qui paraiſſait
„ vouloir l'anéantir en Allemagne „.

Les catholiques, preſque tous ſervilement dévoués à Ferdinand, furent d'avis , « que les états de Frédéric ap-
„ partenaient légitimement au monar-
„ que, qui pouvait en diſpoſer à ſon
„ gré ; que les déſordres commis jour-
„ nellement dans l'Empire par Mans-
„ feld, Chriſtian de Brunſvick & les
„ Hollandais pour ſoutenir la cauſe du
„ Palatin, le rendaient indigne de par-
„ don ; que l'empereur devait purger
„ le college électoral d'un brouillon
„ auſſi dangereux, & que la clémence
„ mettrait l'anarchie dans le Corps

„ Germanique ; mais que fi malgré des
„ motifs auffi puiffans, Ferdinand fe 1623.
„ déterminait à pardonner à Frédéric,
„ ce ne devait être que par un traité
„ particulier, dans lequel les deux par-
„ ties conteftantes pouvaient feules in-
„ tervenir ; & qu'à l'égard des chan-
„ gemens faits à la religion en Bo-
„ heme, ils efpéraient que l'empereur
„ fe conduirait de maniere à ne point
„ donner lieu à des troubles qui puffent
„ embrafer l'Allemagne „.

Le monarque fit remettre fa réponfe 6 Février.
par écrit aux catholiques & aux pro-
teftans : elle portait, « qu'il avait ob-
„ fervé toutes les formalités requifes
„ dans la profcription du Palatin ;
„ que l'avantage de l'Empire exigeait
„ qu'on lui ôtat la dignité électorale ;
„ & que les membres de la diete
„ devaient déformais moins s'occuper
„ des intérêts de ce prince que des
„ autres objets mis en délibération ;

„ qu'à l'égard des plaintes ſur les chan-
1623. „ gemens faits à la religion en Bo-
„ heme, cette affaire ne concernant
„ que les états Autrichiens, elle était
„ abſolument étrangere au Corps Ger-
„ manique ; & que d'ailleurs l'électeur
„ de Saxe n'ignorait plus les juſtes
„ motifs du monarque „. Ferdinand
avait mandé à Jean-George, « que les
„ Bohemes l'ayant obligé de les con-
„ quérir, ils avaient perdu de fait tous
„ leurs privileges ; qu'il avait reſpecté
„ ceux des provinces incorporées qui
„ s'étaient ſoumiſes volontairement ;
„ que les temples de Prague n'étaient
„ fermés que pour empêcher de nou-
„ velles rebellions ; & qu'au reſte il
„ eſpérait qu'il viendrait à Ratisbonne
„ avant la clôture de la diete „. L'électeur de Saxe & celui de Brandebourg s'étoient concertés dans une entrevue, où ils répondirent à un envoyé de l'empereur, qui les preſſait

de se rendre à la diete, « que le mo-
„ narque ne pouvait légalement dé- 1623.
„ pouiller le Palatin, & qu'ils ne
„ voulaient pas être témoins d'un
„ acte de despotisme qu'ils désapprou-
„ vaient „.

Les électeurs & les princes remirent 21 Février.
à Ferdinand leur réponse définitive sur
les objets mis en délibération. Les
catholiques furent d'avis, « que l'em-
„ pereur ne contreviendrait pas aux
„ constitutions germaniques, en con-
„ férant au duc de Baviere la dignité
„ électorale du Palatin; mais qu'il fal-
„ lait nécessairement convoquer une
„ assemblée où l'on discuterait les in-
„ térêts des enfans & des parens de
„ ce prince; que le meilleur moyen
„ de rendre la paix à l'Empire était
„ d'en chasser Mansfeld & Brunsvick;
„ mais qu'à l'égard des Hollandais, il
„ ne semblait pas prudent d'entre-
„ prendre de les réprimer par la force,

„ afin de ne pas attirer au Corps Ger-
1623. „ manique un ennemi de plus ; ainsi,
„ qu'il fallait préférer la voie de la
„ négociation , & que l'épuisement
„ de presque toutes les provinces de
„ l'Allemagne ne leur permettait pas
„ de fournir des subsides pour l'en-
„ tretien des garnisons & des places
„ de Hongrie „. Les protestans & les
envoyés de Saxe & de Brandebourg
prétendaient, « que l'empereur devait
„ révoquer l'ordonnance publiée à
„ Prague concernant la religion, sa-
„ crifier au repos public ses haines
„ particulieres contre le Palatin & ses
„ adhérens, & ne pas enfreindre les
„ loix fondamentales de l'Empire,
„ en dépouillant ce prince ; qu'ils ne
„ voyaient pas comment une com-
„ mission particuliere pourrait régler
„ les droits de ses enfans & de ses
„ parens, parce que cette discussion
„ intéressait trop de prétendans „. Le

landgrave de Darmſtat, quoique catho-
lique, fut de cet avis. L'envoyé de 1623.
Saxe inſiſta en particulier, pour qu'on ſatisfît pluſieurs villes impériales ſur les vexations journalieres que les troupes leur faiſaient éprouver, & demanda qu'on les maintînt dans la jouiſſance de leurs privileges; du reſte les proteſtans s'accordaient avec les catholiques. Les uns & les autres propoſerent 22 Février.
enſuite des projets de réglemens ſur l'abrogation des griefs, ſur la réformation de la juſtice & ſur les monnoies.

Ferdinand déclara enfin à la diete 25 Février.
ſa derniere réſolution : elle portait, « qu'ayant peſé tous les avis qu'il avait „ reçus, il s'était déterminé à rétablir „ le Palatin dans ſes états, s'il vou„ lait ſe ſoumettre ſans délai; mais „ qu'il avait réſolu de conférer au „ duc de Baviere la dignité électo„ rale de ce prince, ſans préjudicier „ aux droits de ſes enfans & de ſes

„ parens, qui feraient difcutés par une
1623. „ commiffion nommée à cet effet „.
Le monarque ajouta, « qu'il ne defi-
„ rait que le maintien des préroga-
„ tives du Corps Germanique & vou-
„ lait en conféquence que les garni-
„ fons mifes de force dans Vorms &
„ dans Spire en fortiffent „.

27 Février. Maximilien de Baviere fut proclamé électeur & archi-pannetier de l'Empire au lieu du comte Palatin Frédéric. Les envoyés de Saxe & de Brandebourg protefterent contre cette violence, & déclarerent que leurs maîtres ne reconnaîtraient jamais comme électeur le duc de Baviere, élevé à cette dignité au préjudice de toute la maifon Palatine & au mépris des loix de l'Empire & de l'équité. Le Corps Germanique n'avait encore aucune puiffance législative qui affurât fon repos, & dans ce tems malheureux le fort tyrannifait impunément le faible. La bulle

d'or n'était qu'une loi informe, toujours susceptible d'interprétations favorables à l'empereur. Ce ne fut que vingt-cinq ans après les événemens dont nous parlons, que le traité de Vestphalie (*a*) régla définitivement les droits des membres de l'Empire. 1623.

Les ministres de Saxe & de Brandebourg n'assisterent pas à la cérémonie de l'investiture du duc de Baviere; le duc de Neubourg & l'ambassadeur d'Espagne en firent de même: ces deux derniers s'en abstinrent par un égard affecté pour le roi d'Angleterre. Ce monarque, malgré l'avis des meilleures têtes de son conseil, persistait à vouloir marier son fils avec la sœur du roi d'Espagne. On imagina d'abord que cette alliance n'aurait pas lieu, parce qu'il était survenu des différends entre les deux cours. Jaque se plaignait hautement, de ce que les catholiques avaient

(*a*) Conclu en 1648.

pris Heidelberg & Manheim, ſans
1623. conſidérer que le douaire de l'électrice Palatine ſa fille était aſſigné ſur ces deux places; que l'on ſurchargeait tous les jours de nouvelles impoſitions les états de ſon gendre qu'on venait de dépouiller, & que le mariage du prince de Galles éprouvait de retards. Charle Colona, ambaſſadeur de Philippe IV à Londres, ſe plaignait de ſon côté: il reprochait aux Anglais, « de mal obſerver les traités avec l'Eſpagne, de lui refuſer de l'artillerie „ & des munitions de guerre, tandis „ qu'ils en fourniſſaient aux Hollandais, avec leſquels ils ſemblaient „ s'être concertés pour ruiner le commerce de cette couronne „. Ces mécontentemens réciproques faiſaient douter du ſuccès du mariage; mais la cour de Madrid diſſimula ſi bien ſes ſentimens, que malgré la pénétration du comte de Briſtol, elle lui perſuada

qu'elle desirait sincérement cette al-
liance. Le roi Britannique permit alors 1623.
que le prince de Galles allât en Espagne, pour gagner les bonnes graces de la femme qu'on lui destinait. Il partit secrétement d'Angleterre avec 17 Mars.
le marquis depuis duc de Buckingham & une suite peu nombreuse, & arriva inopinément à Madrid où on ne l'attendait pas : on l'y reçut cependant avec les plus grandes marques de joie.

On a vu que Jaque avait envoyé des ambassadeurs à Vienne, en Espagne & à Bruxelles, pour obtenir une suspension d'armes dans le Palatinat. Les conférences se tinrent à Londres : Boischot s'y était rendu par ordre de l'archiduchesse des Pays-Bas. Cet envoyé, l'ambassadeur de Philippe IV 29 Mars.
& les ministres du roi Jaque convinrent, « que la ville de Frankendal, „ située dans le Bas-Palatinat du Rhin „ & alors occupée par une garnison

„ Britannique, ferait donnée en fe-
1623. „ queftre à l'archiducheffe du Brabant
„ pour dix-huit mois; & que fi la ré-
„ conciliation de l'empereur avec Fré-
„ déric ne pouvait s'opérer pendant
„ ce tems, l'infante à l'expiration du
„ terme prefcrit rendrait la place au
„ roi d'Angleterre „.

La maifon d'Autriche voulant faire un grand effort contre les Hollandais, régla les opérations de la campagne qui allait s'ouvrir. L'armée de Tilli qui hivernait en Vétéravie devait defcendre le Rhin & entrer dans la Frife par la Veftphalie, tandis que le marquis de Spinola & Gonzalès de Cordoue attaqueraient les Provinces-Unies du côté du Brabant & de la Gueldre. Les Etats-Généraux ayant pénétré ce deffein, avaient envoyé Mansfeld & Chriftian de Brunfvick dans la Frife orientale, d'où le dernier fe rendit fur les frontieres du cercle de Baffe-Saxe,

afin d'y lever des troupes, pour faire une diverſion dans l'électorat de Co- 1623. logne, le duché de Juliers & l'évêché de Liege, & obliger ainſi le comte d'Anholt & Gonzalès de Cordoue à défendre leur propre pays. Les Hollandais ne ſe bornerent pas à prendre des meſures contre les Eſpagnols, ils ſentirent la néceſſité de ſuſciter des ennemis à l'empereur pour le contraindre à rappeller les troupes de la Ligue Catholique & les ſiennes dans les provinces de ſa domination : ils exciterent donc Betlem Gabor à recommencer la guerre. Ce prince y était diſpoſé ; il ſe plaignit que la cour de Vienne exécutait mal le dernier traité, & ne négligea rien pour rendre ſuſpectes au Sultan la puiſſance & les intentions de Ferdinand.

Mansfeld cantonné dans la Friſe, y commettait de grands déſordres, de même que dans le comté d'Oldem-

bourg. Il s'était emparé de Meppen
1623. qu'il fit fortifier ; & afin de s'ouvrir le chemin de l'évêché de Munſter & que ſes partis pénétraſſent facilement en Veſtphalie, il occupa Kloppenbourg, Vildhuſen & quelques autres places. Le jeune comte de Thurn avec quelques troupes raſſemblées dans l'électorat de Brandebourg, était venu joindre le général proteſtant, qui prit encore d'autres meſures pour augmenter ſes forces. Les Hollandais avaient mis dans Lipſtat une forte garniſon qui levait des contributions en Veſtphalie. L'armée de Gonzalès de Cordoue renforcée par les comtes d'Anholt & d'Iſembourg, ne ruinait pas moins ce cercle que les proteſtans. Les catholiques feignirent de vouloir aſſiéger Lipſtat, & Anholt pour retarder les progrès de Mansfeld mit des garniſons où il était néceſſaire & reprit Vildhuſen. Les catholiques craignant

que Brunſvick ne pénétrât en Baſſe-Saxe, firent rompre les ponts du Veſer 1623.
& notamment ceux de Hœxter, de Hamelen & de Rinteln. Cependant Chriſtian s'étant avancé par la Veſtphalie, des frontieres de la Friſe juſqu'au Veſer, s'empara de Rinteln qu'il fit fortifier & dont il répara le pont. Il traverſa enſuite le fleuve pour en défendre le paſſage aux alliés & les empêcher d'entrer en Baſſe-Saxe. Les états de ce cercle, les députés des villes anſéatiques de Breme, de Hambourg, de Lubeck & de quelques autres, les miniſtres du roi de Danemarck, de l'électeur de Brandebourg, des ducs de Brunſvick, de Holſtein & de Meckelbourg, convinrent d'une confédération pour la défenſe de la Baſſe-Saxe, leverent dix mille hommes tant infanterie que cavalerie, & choiſirent pour leur général Chriſtian de Brunſvick adminiſtrateur de Hal-

[redacted] berſtat, qui raſſemblait de ſon côté des
1623. troupes qui firent monter ſon armée à
ſeize mille hommes de pied & à cinq
mille chevaux.

29 Mars. Après la clôture de la diete de Ratisbonne, Ferdinand rendit pluſieurs
arrêts qui adjugerent au landgrave de
Darmſtat la ſeigneurie de Marbourg,
que celui de Heſſe lui diſputait. Le
monarque partit enſuite pour Prague.
3 Avril. En vertu de la convention de Londres,
la ville de Frankendal fut remiſe à
l'infante des Pays-Bas. Cette princeſſe
munie d'un pouvoir de l'empereur,
1 Mai. conclut avec le roi d'Angleterre qui
ſtipulait pour l'électeur Palatin, une
ſuſpenſion d'armes de quinze mois,
pendant laquelle les parties contractantes promirent de ne point lever de
troupes & de ne conſtruire aucunes
nouvelles fortifications dans les états
de Frédéric : on déſigna en même tems
la ville de Cologne pour y négocier
une

une paix générale. Quoique l'alliance projetée entre les cours de Londres & de Madrid mécontentât les partiſans de la religion anglicane, & pût exciter les plus grands troubles en Angleterre, le roi Jaque refuſait d'écouter les repréſentations les plus juſtes, & perdait ſon tems en vaines négociations; parce qu'il eſpérait toujours que ſes liaiſons avec Philippe IV produiraient le rétabliſſement de ſon gendre dans ſes états & ſes dignités : il le preſſait continuellement de renoncer à ſes intelligences avec Mansfeld, Brunſvick, Betlem Gabor & ceux dont il attendait du ſecours.

1623.

Mansfeld renforcé de cinq mille hommes que les Hollandais avaient levés en France, voulait aller joindre Halberſtat, & marcher (par la Thuringe & la Saxe) en Boheme, d'où ils auraient pu donner la main à Budiani, (l'un des magnats proteſtans de la

Haute-Hongrie,) qui à la tête d'un
1623. corps de Hongrais & de Turcs eût menacé les frontieres de Stirie & d'Autriche, tandis que Betlem Gabor aurait pénétré avec de grandes forces par la Haute-Hongrie, pour joindre Budiani & marcher enſuite à Vienne, où le prince de Tranſilvanie entretenait des intelligences. L'exécution de ce projet pouvait jeter Ferdinand dans le plus grand embarras; mais l'électeur de Saxe ayant refuſé à Mansfeld & à Chriſtian de Brunſvick le paſſage dans ſes états, & le général Tilli s'étant avancé de la Vétéravie à Hirſchfeld dont il s'empara, pour couper aux proteſtans le chemin de la Franconie, le ſeul qui leur reſtât pour ſe rendre en Boheme, leur plan d'opérations fut renverſé.

L'électeur de Saxe ayant raſſemblé des troupes & muni ſes places, l'empereur craignit qu'il ne changeât de parti; car Jean-George continuait à

témoigner beaucoup de mécontentement, de la maniere dont la cour de Vienne traitait les proteſtans de Boheme, & de la translation des dignités du Palatin au duc de Baviere, qu'il refuſait de reconnaître en qualité de membre du college électoral. L'électeur de Brandebourg fut inébranlable ſur ce point juſqu'à ce que la force le contraignit de céder ; mais le Saxon réſiſtait moins par vertu que par intérêt, & voulait obtenir la Luſace pour prix de ſa déférence aux deſirs de Ferdinand. Le monarque peu diſpoſé à lui céder la ſouveraineté de cette province, lui en laiſſa la jouiſſance, juſqu'à ce qu'il pût le rembourſer des frais de la guerre qui ſuivit les troubles de Boheme. Jean-George jugea que le tems lui fournirait l'occaſion de s'approprier la Luſace (*a*), & témoigna 1623.

(*a*) L'empereur ne la lui céda en propriété qu'en 1636 par un traité conclu à Gorlitz le 24 avril.

moins de zele qu'auparavant pour les
1623. intérêts du Palatin & de la religion proteſtante. L'empereur fit alors publier un édit, qui défendait de recevoir dans Prague aucun luthérien, retourna à Vienne & envoya ordre à Tilli de s'approcher de la Baſſe-Saxe, & de faire ſon poſſible pour empêcher Mansfeld & Brunſvick de réunir leurs forces. Le général catholique paraiſſant déterminé à agir vigoureuſement contre Chriſtian, les états de Baſſe-Saxe craignirent que leur pays ne devînt le théatre de la guerre, & propoſerent au prince de traiter avec Ferdinand.
Juin. Il y conſentit à condition qu'on lui accorderait, de même qu'à ceux qui l'avaient ſuivi, l'amniſtie la plus ample. L'empereur chargea Tilli de régler l'accommodement, mais avec pluſieurs reſtrictions. Halberſtat inſiſta pour obtenir ce qu'il avait demandé. Alors le général catholique décampa de Hirſch-

feld, marcha à Eschveg & s'empara de Treffurt, de Vanfried, d'Allendorf 1623. & de Vitzenhausen le long de la Verra, 15 Juin. afin d'observer de plus près Brunsvick posté entre Göttingen & Nörten (*a*). Tilli manda en même tems au duc Ulrich de Brunsvick, « qu'obligé d'en„ trer dans ses états, il l'invitait à „ prendre des mesures, pour que ses „ sujets souffrissent le moins qu'il „ serait possible du passage des trou„ pes „. Ce prince répondit, « qu'il 24 Juin. „ n'avait jamais nui à l'empereur ; que „ si les catholiques pénétraient à main „ armée dans son duché, il ne pourrait „ se dispenser d'implorer le secours „ de sa maison, du roi de Danemarck „ & des états de la Basse-Saxe ; qu'on „ voulait colorer l'invasion dont on le „ menaçait, du prétexte de chasser du „ cercle son frere, qui ne pouvait faire

(*a*) Cette derniere ville est située entre Northeim & Göttingen.

„ d'accommodement ſolide ſans l'avis
1623. „ des états, qui ne verraient pas avec
25 Juin. „ indifférence qu'on violât leur terri-
„ toire „. Halberſtat écrivit le lende-
main à Tilli, « qu'il n'était pas contre-
„ venu à la promeſſe, d'attendre ſans
„ commettre d'hoſtilités, une réponſe
„ définitive de la cour de Vienne ;
„ qu'il ne voyait pas qu'aucune raiſon
„ légitime pût engager à ruiner les états
„ de ſon frere, comme on avait fait
„ de ceux du landgrave de Heſſe ; qu'il
„ deſirait ſavoir s'il devait regarder les
„ catholiques comme ſes ennemis; &
„ qu'au ſurplus l'amniſtie telle que
„ l'empereur la propoſait ne lui con-
„ venait pas „. Tilli répondit, « qu'il
„ voyait bien que Chriſtian de Brunſ-
„ vick ne voulait ni quitter les armes
„ ni rentrer dans les bonnes graces de
„ Ferdinand ; mais qu'il ne négligerait
„ rien pour faire rendre à ce monarque
„ l'obéiſſance qui lui était due ; & que

„ le blâme des malheurs que la Baſſe-
„ Saxe allait éprouver, retomberait 1623.
„ ſur ceux qui contrariaient les in-
„ tentions pacifiques de la cour de
„ Vienne „. Le général catholique voulant s'approcher de Chriſtian qui était toujours poſté entre Göttingen & Nörten, & éviter la chaîne de montagnes qui ſépare le pays d'Eiſchfeld du comté de Pleiſt, partit d'Allendorf où il paſſa la Verra, & prit ſur ſa droite pour gagner Lindau, tandis que le duc de Lavenbourg tâchait avec un corps de cavalerie de pénétrer dans le comté de Pleiſt par les montagnes. Lavenbourg 26 Juin. donna dans une embuſcade de mille chevaux & de cinq cents hommes de pied détachés de l'armée proteſtante, & fut entiérement défait. Ce ſuccès enfla le courage des Halberſtadiens, qui tâcherent d'affamer les catholiques dans le pays d'Eiſchfeld. Ils furent alors obligés d'entrer dans la princi-

pauté de Grubenhagen qui appartenait
1623. au duc de Brunſvick.
Juillet. Les agens de l'empereur près des états de la Baſſe - Saxe aſſemblés à Lunebourg, demanderent, « que „ Chriſtian de Brunſvick acceptât „ l'amniſtie propoſée par le monarque, „ ou que le cercle le contraignît de „ ſortir de ſon territoire, & qu'alors „ Tilli l'évacuerait auſſi „. Les états déjà intimidés par le voiſinage de l'armée catholique, & ne voulant pas s'expoſer au reſſentiment de Ferdinand, envoyerent ſignifier à Halberſtat, « qu'ils le dépouillaient du généralat, & qu'il eût à ſortir inceſſamment du cercle avec ſon armée, „ s'il ne voulait être traité en ennemi „. Chriſtian réſolut d'aller joindre Mansfeld avec d'autant plus de diligence, que Tilli avait mandé au comte d'Anholt de venir le renforcer promptement, & qu'il ne voulait pas

avoir ſur les bras leurs troupes réunies.
Brunſvick fit jeter un pont à Hame- 1623.
len, partit de Göttingen, paſſa le Ve- 16 Juillet.
ſer, & ſe détermina à prendre la route
de Bilefeld & de Ravensberg. Tilli,
informé de ſa retraite, traverſa le Ve-
ſer à Hœxter, joignit Anholt, & s'a-
vança à grandes journées par le dio-
ceſe de Paderborn, dans l'intention
de combattre Halberſtat avant ſa réu-
nion avec Mansfeld. Le premier, pour
alléger ſa marche, laiſſa une partie de
ſes équipages à Sparenberg, alla paſſer
l'Embs au-deſſous de Munſter & campa 5 Août.
entre Nienbourg & Mittelen, en même
tems que les catholiques s'établiſſaient
en avant de Steinfurt. Le lendemain à 6 Août.
la pointe du jour, Brunſvick, dans
l'eſpérance de gagner Brévort ſans
combattre, prit le chemin d'Ahaus,
& chargea le colonel Kniphauſen de
couvrir ſa retraite, & d'empêcher les
catholiques de traverſer la riviere qui

paſſe à Nienbourg. Cet officier quitta
1623. trop tôt ſon poſte, & laiſſa le paſſage libre aux ennemis : ils continuerent à pourſuivre les proteſtans, qui ſe mirent alors en bataille près du village de Vallen derriere Ahaus. Tilli & Anholt formerent auſſi-tôt leurs troupes, & l'action s'engagea. Halberſtat fut battu & bleſſé, perdit huit mille hommes dont quatre mille priſonniers, ſon artillerie, ce qui lui reſtait d'équipages, & ſe ſauva à Brévort. Les débris de ſon armée ſe retirerent à Emérick : les Hollandais prirent à leur ſolde ſix mille hommes tant infanterie que cavalerie, & licencierent le reſte. L'empereur avait envoyé quatre mille hommes pour renforcer Tilli. Le général Colalto qui commandait ce corps, prit ſa route par le comté de Henneberg & le landgraviat de Heſſe ; mais les payſans qui s'étaient ſoulevés, lui fermerent les paſſages, & lui aſſomme-

rent beaucoup de ſoldats : il fut alors
obligé de ſe rapprocher du Mein, em- 1623.
barqua ſes troupes ſur cette riviere, & vint par le Rhin joindre l'armée catholique.

Les premiers jours de l'arrivée du prince de Galles à Madrid ſe paſſerent en fêtes : on s'occupa enſuite du mariage, pour lequel le pape refuſa une diſpenſe, à moins qu'on ne bâtît à Londres une égliſe publique qui ſerait deſſervie par un évêque & des prêtres Eſpagnols, & que tous les domeſtiques de l'infante ne profeſſaſſent la religion romaine. Le pontife avait chargé la conſcience du roi d'Eſpagne de l'accompliſſement de ces articles. Philippe IV propoſa au prince de Galles d'embraſſer la religion catholique : il le refuſa, & l'on conſulta alors pluſieurs théologiens ſur les demandes de la cour de Rome. Ils déciderent, que le roi Jaque & ſon fils

jureraient préliminairement d'exécuter
1623. à la rigueur les intentions du pape; mais qu'on ne célébrerait le mariage que l'année ſuivante, & ſeulement quand on aurait pu s'aſſurer ſi le monarque Anglais n'éludait aucune des conditions du ſouverain pontife: elles étaient dictées, ainſi que la déciſion des théologiens, par la cour de Madrid, qui exigea d'abord le ſerment du prince
9 Août. de Galles; & tandis que le roi Britannique prêtait le ſien en préſence des ambaſſadeurs d'Eſpagne, & qu'il faiſait élever une égliſe catholique à Londres & une chapelle particuliere pour la future princeſſe de Galles, on apprit la mort du pape (*a*). Philippe IV prétendit, qu'on ne pouvait paſſer outre ſans conſulter le ſucceſſeur de Grégoire XV (*b*). Le roi Jaque conſidérant qu'on faiſait naître difficultés ſur diffi-

(*a*) Il était mort le 10 de juillet.

(*b*) Barberino, Urbain VIII.

cultés, que la promeſſe qu'il avait faite, d'accorder aux catholiques d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande la liberté de conſcience malgré les loix du parlement, pouvait exciter les plus grands troubles dans ſon royaume, que le monarque Eſpagnol y exigeait des places pour ſûreté que l'infante ne ſerait jamais répudiée, & que les ambaſſadeurs de l'empereur & du roi de Pologne demandaient ouvertement cette princeſſe en mariage pour les fils ainés de leurs maîtres, ſoupçonna qu'on le trompait, & écrivit au prince de Galles de revenir en Angleterre: celui-ci laiſſa entre les mains du comte de Briſtol une procuration, qui autoriſait l'infant Don Charle à épouſer l'infante en ſon nom, quand tous les obſtacles feraient levés, & partit de Madrid, après que Philippe IV eut fait ſerment d'accélérer la concluſion du mariage. Le roi d'Eſpagne prit en

1623.

9 Septemb.

même tems le deuil, pour témoigner
1623. la triſteſſe que lui cauſait le départ du prince, qui pendant ſon ſéjour à Madrid n'avait parlé à l'infante qu'une ou deux fois en public.

Après la défaite de Chriſtian de Brunſvick, Mansfeld évacua Meppen qui fut bientôt occupé par les catholiques. Le comte de Tilli renforcé par l'armée Eſpagnole aux ordres de Gonzalès de Cordoue, forma le projet de s'emparer d'Embden. Les Hollandais craignirent que ſi cette place tombait au pouvoir de l'ennemi, il ne pénétrât de ce côté dans les Provinces-Unies, mirent garniſon dans la ville & en chaſſerent les partiſans de la maiſon d'Autriche. Mansfeld & Brunſvick vinrent en même tems ſe retrancher à la droite de l'Embs au-deſſus d'Embden pour le couvrir. Tilli & Gonzalès de Cordoue étaient entrés en Friſe; mais ils n'oſerent attaquer les proteſtans, & ſe rap-

procherent de la Veſtphalie pour s'emparer de pluſieurs places que les Hollandais, Mansfeld & Brunſvick y occupaient encore. Les catholiques prirent Sparemberg & quelques autres villes, & firent commencer par le comte de Ritberg le ſiege de Lipſtat, qu'ils couvrirent, afin d'intercepter les ſecours que les proteſtans tenteraient de jeter dans la place : elle ſe rendit après une longue réſiſtance ; & cette perte fut d'autant plus ſenſible aux Hollandais, qu'elle leur ôtait les moyens de faire ſubſiſter comme auparavant une partie de leur cavalerie aux dépens de la Veſtphalie.

1623.

Octobre.

Betlem Gabor excité par ſon intérêt & par les ſollicitations du duc de Jægerndorf & du vieux comte de Thurn, qui s'étaient retirés à ſa cour, ſe détermina enfin à faire agir contre l'empereur quarante mille Tranſilvains, Hongrais, Valaques, Turcs &

Tartares qu'il avait rassemblés. Il partit
1623. de Cassovie à la tête de cette armée, s'empara de Fileck, de l'île de Saint-André & de Léva où il avait des intelligences, passa la riviere de Gran près la ville de ce nom, obligea un corps d'Impériaux commandé par le général Tiffembach, qu'il avait investi, de se rendre à discrétion faute de vivres, prit Tirnau, s'approcha de l'île de Schut, dont il conquit une partie pour couper aux Autrichiens leur communication avec les places qu'il laissait derriere lui, & vint ensuite s'établir dans les fauxbourgs de Presbourg. L'empereur se plaignit de ce que les Hollandais & le Palatin lui avaient suscité cette nouvelle guerre, & manda au général Tilli, de lui renvoyer sans délai pour défendre ses états, le corps de Colalto & les autres troupes impériales qui étaient dans son armée. Mais avant de détailler ce qui se passa en Haute-

Haute-Hongrie & en Moravie, il eſt à propos de voir les opérations des catholiques & des proteſtans en Baſſe-Allemagne. Les armées de Tilli, de Gonzalès de Cordoue, d'Anholt, de Mansfed & de Brunſvick avaient tellement épuiſé le duché de Veſtphalie, la Friſe orientale & les bords du Bas-Rhin, qu'elles ne pouvaient y ſubſiſter. Tilli alla prendre des quartiers dans le landgraviat de Heſſe-Caſſel & dans les terres de quelques princes proteſtans des environs ; Cordoue s'établit dans le duché de Berg & le comté de la Marck ; Anholt reſta pour obſerver Mansfeld qui manquant de vivres & d'argent, céda aux Hollandais pour trois cents mille florins les places qu'il occupait en Friſe, & voulut enſuite pénétrer dans les évêchés d'Oſnabruck & de Munſter, afin de ſubſiſter toujours aux dépens de l'Empire.

1623.

Novembre.

Ferdinand avait raſſemblé précipi-

tamment pour défendre ſes états, une 1623. faible armée commandée par le marquis de Monténégro, qui eut ordre de couvrir la Baſſe-Autriche & la Moravie. Il ſe poſta à Goding, & ne put empêcher Betlem Gabor, qui s'était avancé de Presbourg ſur la rive gauche de laMorave, de prendre Skalitz, de traverſer la riviere & de s'emparer de Promitz, d'Auſpitz & de Feldsbourg ſur la frontiere d'Autriche. Le général de l'empereur voulut tomber ſur quelques troupes ennemies qui pillaient la campagne; mais toute l'armée de Gabor s'étant avancée pour le combattre, il ſe retira promptement dans ſon poſte de Goding, où le prince de Tranſilvanie le bloqua. Betlem fit enſuite pluſieurs détachemens qui ravagerent la Moravie, brûlerent les fauxbourgs de Brinn, & défirent en détail quelques troupes que Ferdinand envoyait pour renforcer les garniſons

de ſes places. Le marquis de Monté-
négro éprouvait la plus grande diſette 1623.
à Goding ; mais comme l'abord de ce
poſte eſt très-difficile, Gabor n'oſait
entreprendre de le forcer : il fit ce- 17 Nov.
pendant une tentative qui ne lui réuſſit
pas ; & voyant que l'empereur faiſait
lever quarante mille hommes en Si-
léſie, en Boheme, en Autriche & en
Baſſe-Hongrie, indépendamment des
troupes qu'il avait déjà, il ſe détermina
à accepter une ſuſpenſion d'armes que
la cour de Vienne propoſait. Gabor
reprocha au miniſtre Autrichien, « que
„ ſon maître avait voulu exciter des
„ troubles en Tranſilvanie & dans la
„ partie de la Hongrie qui lui obéiſſait:
„ il demanda que Ferdinand le mît en
„ jouiſſance des principautés d'Oppeln
„ & de Ratibor en Siléſie, remplît
„ fidélement les conditions du dernier
„ traité, & payât les frais de la guerre „.
L'empereur voulait au contraire, « que

„ Gabor lui livrât le duc de Jægerndorf
1623. „ (*a*) & le vieux comte de Thurn,
„ & qu'il l'indemniſât des dommages
„ que l'invaſion avait cauſés „. Le
20 Nov. Tranſilvain rejeta ces propoſitions, & l'on convint d'une treve de deux mois, pendant laquelle on travaillerait à la paix. Betlem ſe retira à Tirnau, & les Turcs partagés en pluſieurs détachemens, prirent le chemin de Bude. Le comte d'Eſterhazi, gouverneur de Neuhauſel pour Ferdinand, en défit un qui tentait de paſſer la Neutra au-deſſus de la place. Le lendemain il en battit un ſecond, & le jour ſuivant ayant été renforcé par de la cavalerie tirée des places de la Baſſe-Hongrie,
28 Nov. il diſperſa une troiſieme diviſion d'Ottomans. Reiffenberg & Breuner, gouverneurs de Comorre & de Javarin, mirent en fuite de leur côté pluſieurs

(*a*) Il mourut en Hongrie au mois de mars de l'année ſuivante.

corps de Turcs, qui perdirent toutes les dépouilles qu'ils avaient enlevées aux Hongrais & aux Moraves. La suspension d'armes fort mal observée par les Impériaux, fut cependant prolongée, & Gabor retourna à Cassovie. 1623.

Le conseil du roi d'Angleterre & le duc de Buckingham son favori, qui étaient opposés au mariage du prince de Galles avec l'infante, ne négligerent rien pour dissuader le monarque de le conclure. Jaque enjoignit au comte de Bristol, de ne point faire usage de la procuration de son fils, à moins que le roi d'Espagne n'interposât sa médiation, pour obliger l'empereur à rendre au Palatin ses états & la dignité électorale. Philippe répondit, « que la nouvelle dispense de Rome „ venait d'arriver, qu'il avait fixé le „ jour des fiançailles, & que le roi „ Britannique avait mauvaise grace „ d'insister dans une pareille circons-

„ tance ſur un objet étranger au
1623. „ mariage „: dès-lors il parut rompu ; car le roi Catholique défendit qu'on donnât à l'avenir à l'infante le nom de princeſſe de Galles. L'Eſpagne avait agi de maniere à faire retomber aux yeux du public le blâme de la rupture ſur Jaque (*a*), qui fut ainſi le jouet des cours de Madrid & de Vienne ; ſes ambaſſades multipliées & le voyage romaneſque de ſon fils en Eſpagne, exciterent la riſée de toute l'Europe. Cependant les commiſſaires chargés de travailler à la réconciliation de l'empereur & du Palatin, envoyerent au roi d'Angleterre les conditions exigées par le monarque Autrichien. Jaque

(*a*) M. Hume ſe trompe en attribuant la rupture du mariage au reſſentiment du comte d'Olivarès, premier miniſtre d'Eſpagne, qui voulait ſe venger du duc de Buckingham, qui fut ou feignit d'être amoureux de ſa femme. On trouve à la fin de l'appendix qui termine l'hiſtoire du roi Jaque I, une lettre de Philippe IV à ſon miniſtre, par laquelle il l'aſſure, que ni ſon pere ni lui n'eurent jamais l'intention de marier l'infante au prince de Galles.

les communiqua à ſon gendre, en le preſſant de les accepter : elles portaient en ſubſtance, « que Frédéric en perſonne s'humilierait devant l'empereur, qui reſtituerait à ſon fils ainé les deux Palatinats, dont le pere aurait l'adminiſtration ; que le jeune prince épouſerait une fille de Ferdinand, & qu'à cette conſidération on lui rendrait la dignité électorale à la mort du duc de Baviere „.

1623.
30 Nov.

Il ne reſtait aux proteſtans de l'Empire & au malheureux Palatin d'autres ſoutiens que Mansfeld & Chriſtian de Brunſvick ; mais ils étaient plus propres à piller l'Allemagne qu'à la préſerver du joug Autrichien. Le premier chargea le colonel Limbach de s'emparer de Friſvita, petite place de l'évêché de Munſter. Cet officier ne put y réuſſir, & ſe retira dans le village d'Altenvita, pour y attendre un renfort. Le comte d'Anholt détacha le

colonel Ervitz qui alla attaquer Lim-
1623. bach, lui tua une partie de ſes troupes,
24 Déc. & obligea le reſte de ſe rendre à diſcrétion. Les rigueurs de l'hiver firent ceſſer les hoſtilités. L'électeur Palatin, après avoir examiné les condi-
1624. tions que l'empereur mettait à ſon
9 Janvier. rétabliſſement, manda à ſon beau-pere, que ſon honneur ne lui permettait pas de les accepter. Le monarque Anglais irrité contre l'Eſpagne & Ferdinand, réſolut enfin d'employer la force, pour procurer à ſon gendre la reſtitution de ſes états & de ſes dignités. Il ſoumit les catholiques de ſon royaume aux loix pénales, dont il avait adouci la rigueur par condeſcendance pour les cours de Rome & de Madrid; il ordonna d'armer dans tous ſes ports, fit propoſer à pluſieurs puiſſances de l'Europe une ligue contre la maiſon d'Autriche, & convoqua ſon parlement. Jaque chercha à ſe juſtifier aux

yeux de ſa nation d'avoir favoriſé les [redacted]
catholiques, avoua que le roi d'Eſpa- 1624.
gne l'avait trompé, & demanda de 29 Février.
l'argent pour lui faire la guerre. Les
Anglais alarmés du degré de puiſſance
auquel les Autrichiens aſpiraient, &
jugeant leur honneur intéreſſé à ſou-
tenir les proteſtans d'Allemagne & à
ſe venger des Eſpagnols, parurent diſ-
poſés à fournir au roi les moyens de
remplir ces deux objets. Le monarque 30 Mars.
fit déſarmer les catholiques & chaſſer
les prêtres & les jéſuites. Le parlement Avril.
gagné par cet acte de complaiſance,
ſe hâta d'accorder des ſubſides à Jaque,
pour qu'il pût faire dans les Pays-Bas
une diverſion en faveur des Hollandais,
avec leſquels on ſe concerterait enſuite
pour tenter d'opérer le rétabliſſement
du Palatin. Quand le roi eut obtenu
de l'argent, par une ſuite naturelle de
ſon inconſéquence il répugna à com-
mencer la guerre, & le prince de

Galles fut obligé d'en régler lui-même
1624. les préparatifs avec les commiſſaires
du parlement. Ces repréſentans de la
nation avaient ſupplié le monarque,
de ne pas marier ſon fils à l'infante
d'Eſpagne, quand même la cour de
Madrid ferait de nouvelles démarches
pour l'y engager. Jaque ne fut pas in-
décis ſur ce point ; car il fit partir les
comtes de Carlile & de Holand chargés
de demander pour le prince de Galles
Henriette de France, ſœur de Louis
14 Mai. XIII. Le roi T. C. conſentit à cette
alliance; mais le mariage ne fut cé-
lébré que l'année ſuivante.

L'empereur qui deſirait faire la paix
avec Betlem Gabor, dans la crainte
que le Grand-Seigneur ne ſoutînt ou-
vertement les prétentions de ce prince,
l'avait engagé à envoyer ſes ambaſſa-
deurs à Vienne : ils y conclurent avec
les miniſtres du monarque, après trois
8 Mai. mois de négociations, un traité qui

portait en ſubſtance, « que le Tranſilvain renonceraitau titre de roi de 1624.
„ Hongrie ; qu'il ne commettrait plus
„ à l'avenir d'hoſtilités contre aucun
„ membre de la maiſon d'Autriche,
„ & ne fournirait pas de ſecours à ſes
„ ennemis ; qu'il n'exciterait pas les
„ Turcs & les Tartares à lui faire la
„ guerre ; qu'il jouirait ſa vie durant
„ des duchés d'Oppeln & de Ratibor
„ en Siléſie, de même que des comtés
„ que la cour de Vienne lui avait cédés
„ en Hongrie par le traité de Niclas-
„ bourg, & que l'exercice de la reli-
„ gion catholique y ſerait toléré ; que
„ l'empereur paierait tous les ans à
„ Gabor trente mille florins pour l'en-
„ tretien des places de Hongrie, dont
„ on lui cédait quelques - unes pour
„ ſûreté d'une ſomme qu'il revendi-
„ quait ; que ſi le Sultan mécontent
„ de la paix attaquait le prince de
„ Tranſilvanie, Ferdinand lui donne-

„ rait des ſecours ainſi que le Corps
1624. „ Germanique & l'Eſpagne, & que
„ l'empereur engagerait le roi de Po-
„ logne à vivre en bonne intelligence
„ avec Gabor „.

Ce traité ſemble au premier coup-d'œil aſſez déſavantageux au monarque Autrichien; mais il acquerrait par une ceſſion viagere (qui devait durer d'autant moins que Betlem était vieux,) les moyens d'exécuter ſans contradiction ſes projets d'agrandiſſement en Allemagne. Il voulait, pour y dominer, abattre le parti des proteſtans, & travaillait d'abord à bannir leur culte de ſes états héréditaires. Il donna le Haut-Palatinat au duc de Baviere, en échange d'une partie de ce qu'il lui avait cédé pour hypotheque des ſommes avancées par ce prince pour les frais de la guerre contre le Palatin; ainſi Ferdinand retirait ſon bien en engageant celui d'autrui. Il reſtait au

monarque à faire recevoir Maximilien au nombre des électeurs. Il avait convoqué pour cela à Schleuſingen dans le comté de Henneberg une diete, où il ſe contenta d'appeller les électeurs & quelques princes entiérement dévoués à ſes volontés. L'électeur de Saxe arriva des premiers, & refuſa abſolument d'intercéder pour le Palatin. Le duc de Baviere fut enfin admis ſans oppoſition dans le college électoral, & prêta ſerment à Nuremberg entre les mains de l'électeur de Mayence, en préſence de pluſieurs princes de l'Empire & du comte de Tilli.

1624. Juin.

30 Juin.

17 Juillet.

Tandis que Ferdinand abuſait de ſon autorité, & que l'Eſpagne le ſecondait, preſque toutes les puiſſances de l'Europe cherchaient à prévenir les deſſeins ambitieux qu'on entrevoyait dans la conduite des deux branches de la maiſon d'Autriche. Cette époque eſt l'origine de toutes les confédérations qui

se firent contr'elle dans la suite. Louis
1624. XIII avait changé de conseil & par conséquent de maximes. Il sentit combien la convention d'Ulm, fruit de ses négociations, était nuisible aux intérêts de son royaume, & qu'il fallait non-seulement s'opposer à l'agrandissement de l'empereur en Allemagne, mais encore empêcher que la Hollande ne succombât sous les efforts des Es-
20 Juillet. pagnols. Il signa donc avec la république un traité, par lequel il s'engageait à lui fournir des troupes & de l'argent. Le monarque se préparait en même tems à réprimer les entreprises de la cour de Madrid dans la Valteline & contre les Grisons; mais il est nécessaire de reprendre cette affaire dès son commencement. Les Valtelins se révolterent en 1620 contre les Grisons dont ils étaient sujets. Le duc de Feria, gouverneur du Milanez pour le roi d'Espagne, envoya du secours aux

rebelles, & ſe rendit maître de leur pays par des forts qu'il y fit conſtruire. 1624.
L'objet des Eſpagnols était d'ouvrir par là une communication facile entre l'Italie & les états héréditaires de l'empereur. L'archiduc Léopold frere du monarque, s'empara de ſon côté de quelques paſſages vers le Tirol. Les Griſons avaient pris les armes pour ſoutenir leurs droits, & intéreſſé dans leur querelle la France, la république de Veniſe & le duc de Savoye, auxquels il importait également que les deux branches de la maiſon d'Autriche ne puſſent réunir leurs forces & ſubjuguer l'Italie. Louis XIII envoya à Madrid le maréchal de Baſſompierre qui conclut en 1621 (*a*) avec les miniſtres de Philippe IV un traité qui portait, « que le roi Catholique & „ les Griſons retireraient leurs troupes „ de la Valteline & de ſes dépendances,

(*a*) Le 25 d'avril.

„ & que tout y ſerait rétabli ſur le
1624. „ même pied qu'avant 1617 „. Les Eſpagnols ne ſe preſſant pas de remplir cet engagement, la France, la république de Veniſe & le duc de Savoye réſolurent (*a*) de les y contraindre; mais avant que d'en venir à l'extrêmité, on ſollicita le pape de requérir Philippe IV d'exécuter le traité de Madrid : alors Louis XIII & le roi Catholique convinrent ſous la médiation du pontife au commencement de 1623 (*b*), « que les forts élevés dans „ la Valteline par les Eſpagnols, ſe„ raient remis au ſaint-pere qui les fe„ rait raſer „. Le cardinal de Richelieu qui venait d'entrer au conſeil, s'appercevant de la partialité de la cour de Rome pour celle de Madrid, détermina ſon maître à déſavouer le dernier traité, & à prendre les armes.

(*a*) En novembre 1622.

(*b*) Le 4 de février.

Le monarque Français, la république de Venise & le duc de Savoye se confédérerent pour deux ans contre l'Espagne & la république de Gênes qui était dans ses intérêts. Le roi d'Angleterre, celui de Danemarck & les Hollandais qui desiraient l'humiliation de la maison d'Autriche, presserent la France d'y contribuer, & promirent de faire incessamment tous leurs efforts pour remplir le même objet. Jaque surtout témoignait le plus grand desir de se venger des fourberies des cours de Vienne & de Madrid: il enjoignit à son ministre près de l'infante des Pays-Bas, de demander à cette princesse la restitution de Frankendal, conformément au traité conclu l'année précédente. L'archiduchesse répondit négativement, & ce procédé inique acheva d'irriter le monarque Anglais.

1624. 8 Août. 30 Sept. 9 Octob.

Le marquis de Cœuvres, ambassadeur de Louis XIII en Suisse, obtint

des députés des cantons, aſſemblés à
1624. Soleure, la permiſſion d'y lever des troupes, raſſembla une armée de dix mille hommes, dont trois mille d'in-
Novembre. fanterie & cinq cents de cavalerie Françaiſes, en prit le commandement au nom des trois puiſſances unies, commença les hoſtilités contre les troupes du pape, les chaſſa des différens poſtes qu'elles occupaient, & conquit toute la Valteline en peu de jours, tandis que le duc de Savoye pouſſait vivement la guerre contre la république de Gênes.

Le comte de Mansfeld & le prince Chriſtian de Brunſvick, qui n'avaient pas des forces ſuffiſantes pour s'établir ſolidement en Veſtphalie, étaient paſſés en Angleterre avec l'eſpérance d'en tirer des ſecours. Le premier propoſa au roi Jaque, d'engager les Hollandais à tenter une diverſion dans les Pays-Bas Eſpagnols conjointement

avec les partiſans que le Palatin avait
en Baſſe-Allemagne, tandis que Bet- 1624.
lem Gabor qui rompait facilement les 29 Février.
traités, attaquerait les états hérédi-
taires de l'empereur, & que lui Mans-
feld à la tête des troupes levées dans
la Grande-Bretagne, pénétrerait par
l'Alſace dans le Palatinat, afin d'y ré-
tablir Frédéric. Jaque approuva ce pro-
jet ; mais la France dérangea l'exé-
cution en refuſant aux Anglais le paſ-
ſage par terre. Il ne reſta à Mansfeld
d'autre reſſource que d'aller par mer 17 Nov.
joindre les Hollandais dans les Pays-
Bas. Le roi Britannique le nomma 29 Nov.
général des troupes qu'il avait ordonné
de raſſembler, reçut ſon ferment, &
autoriſa le comte à faire la guerre à
l'empereur, au duc de Baviere & aux
autres princes catholiques qui trou-
blaient la paix de l'Allemagne. Chriſ-
tian de Brunſvick obtint le comman-
dement de la cavalerie ſous Mansfeld. Décembre.

L'infante des Pays-Bas informée des
1624. armemens de l'Angleterre, leva des
troupes, & Ferdinand lui envoya
quatre mille hommes d'infanterie &
deux mille cinq cents de cavalerie.
Le comte d'Anholt vint en même
tems s'établir avec ſon armée entre
le Rhin & la Meuſe. Mansfeld était
1625. ſorti des ports d'Angleterre, ſuivi de
Février. cent vingt bâtimens chargés de troupes : il débarqua au-deſſus de Gertruidemberg, où il attendit deux mille
hommes de cavalerie Françaiſe, dont
Brunſvick hâtait l'embarquement à
15 Mars. Calais : elle prit terre après quelques
jours d'une navigation orageuſe, &
joignit Mansfeld : ſes forces qui monterent alors à treize mille hommes d'infanterie, dont trois mille Allemands
& le reſte Anglais, & à deux mille
cinq cents chevaux, dont trois cents
Allemands & deux cents Anglais, mar-
27 Mars. cherent à Sprang près de Valvick, où

l'armée Hollandaiſe campait. L'objet de cette réunion était d'obliger le marquis de Spinola à lever le ſiege de Bréda. 1625.

Quoique l'empereur n'eût plus d'ennemis à combattre, ni de prétexte plauſible pour reſter armé, il ne parlait ni de paix ni de licencier ſes troupes, qui avec celles de ſes alliés montaient à plus de cent mille hommes. Les puiſſances voiſines de l'Allemagne & pluſieurs princes des différens cercles craignirent un changement total dans le ſyſtême Germanique, & commencerent à prendre des meſures pour que Ferdinand, qui ſous le nom de la Ligue Catholique ne cherchait qu'à s'élever, ne pût devenir le maître abſolu de l'Empire. Le roi d'Angleterre preſſait celui de Danemarck de ſe déclarer contre le monarque Autrichien. Chriſtian IV, les ducs de Brunſvick & de Meckelbourg, l'ad-

miniſtrateur de Magdebourg (*a*) &
1625. tous les membres du cercle de Baſſe-Saxe à l'exception des ducs de Lunebourg, ſe confédérerent, & réſolurent de lever des troupes pour obliger Tilli à faire retirer les ſiennes. Ces dernieres coloraient leurs brigandages du prétexte ſpécieux d'entretenir la tranquillité dans la partie de l'Allemagne qu'elles occupaient. Le général catholique écrivit aux confédérés une lettre menaçante, pour les détourner d'armer contre l'empereur. Il leur fallait un chef puiſſant & guerrier, qui joignît ſes forces aux leurs. Les rois de Suede & de Danemarck étaient ſeuls en état de diriger l'entrepriſe ; car celui d'Angleterre ne pouvait que donner des ſubſides. Guſtave-Adolfe était le plus capable de conduire cette guerre ; il réuniſſait aux plus grands talens mili-

(*a*) Chriſtian-Guillaume de Brandebourg, oncle de l'électeur de ce nom.

taires beaucoup de génie & d'aptitude pour les affaires. Chriſtian IV, quoique doué de pluſieurs qualités, n'était pas guerrier ; mais la ſituation de ſes états qui avoiſinent la Baſſe-Allemagne, pouvait lui faire obtenir la préférence ſur Guſtave. Il importait également aux deux rois, que la cour de Vienne n'étendît pas ſa domination juſqu'à la mer ; parce qu'alors il lui eût été facile de créer une marine & de mettre les couronnes du Nord dans ſa dépendance.

1625.

L'électeur de Brandebourg, qui déſirait l'humiliation de la maiſon d'Autriche, & que la confédération générale des proteſtans contre-balançât celle des catholiques, envoya un miniſtre à Londres, pour y propoſer la perſonne & les forces de Guſtave-Adolfe aux conditions ſuivantes : 1°. Que les puiſſances liguées pour la liberté de l'Allemagne empêchaſſent qu'on

ne fît dans le port de Dantzick aucun
1625. armement contre la Suede. 2°. Que le Danemarck n'attaquât pas cette couronne tant qu'elle ſerait occupée contre l'empereur. 3°. Que pour plus grande ſûreté à cet égard, l'Angleterre joignît dix-ſept vaiſſeaux à la flotte Suédoiſe. 4°. Que Guſtave entretiendrait à ſes dépens pour la défenſe de la cauſe commune, douze mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie. 5°. Que les alliés ſoudoieraient vingt-quatre mille hommes d'infanterie & ſix mille de cavalerie, levés à leurs frais ſous le nom du roi de Suede, auquel ces troupes prêteraient ſerment de fidélité, de même qu'aux confédérés. 6°. Que ces derniers donneraient dans leurs états un libre paſſage aux armées. 7°. Qu'aucun des alliés ne pourrait entrer en négociation, & encore moins traiter avec la cour de Vienne ou ſes adhérens, ſans le conſen-

tement de la confédération. 8°. Qu'on remettrait au roi de Suede Bremen & Verden pour en faire des places d'armes, & pour aſſurer ſes derrieres & ſa communication avec ſon royaume. 9°. Enfin, que ſi les proteſtans éprouvaient des revers qui les obligeaſſent à la paix, ils faciliteraient au monarque les moyens de retourner ſûrement dans ſes états. Guſtave demanda une réponſe prompte & déciſive, afin de prendre ſes meſures pour prolonger s'il était néceſſaire une treve qui allait expirer, & dont il était convenu avec le roi de Pologne ſon compétiteur au trône de Suede, & non-ſeulement le beau-frere, mais en outre l'allié de l'empereur. 1625.

Il était probable que la France & d'autres puiſſances catholiques épouſeraient la querelle des proteſtans; mais le monarque Suédois fut d'avis, que la ligue propoſée ayant pour ſeul

1625. objet la conſervation de la religion évangélique, il ne fallait y admettre directement aucun potentat qui n'en profeſſât les dogmes ; que néanmoins on pouvait inviter Louis XIII à ſecourir les confédérés par des ſubſides : on lui envoya ſecrétement un miniſtre. Le cardinal de Richelieu, qui commençait à prendre ſur ce monarque l'aſcendant qu'un homme à grand caractere acquerra toujours ſur un eſprit faible, voulait ſoutenir vigoureuſement la conſidération de la France chez les étrangers : il méditait dès lors l'abaiſſement des deux branches de la maiſon d'Autriche; mais la ſituation du royaume qui était agité par des troubles de religion, ne permettait pas encore au prélat de donner carriere à ſon vaſte génie. Richelieu répondit au plénipotentiaire proteſtant, « que Louis deſirait qu'on „ déférât la direction de la guerre au „ roi de Suede, & que dans le cas où

„ celui de Danemarck ſe déclarerait
„ perſonnellement contre l'empereur, 1625.
„ il ſerait à propos que les deux mo-
„ narques agiſſent ſéparément, pour
„ éviter la méſintelligence „. Le car-
dinal ajouta, « que ſon maître offrait
„ un ſubſide d'un million payable en
„ deux ans; & que comme le but de
„ la confédération devait être le réta-
„ bliſſement de la paix & de l'égalité
„ entre les deux religions dans l'Em-
„ pire, il convenait que la France &
„ la Grande-Bretagne fuſſent choiſies
„ pour arbitres „.

Le roi de Danemarck déjà envieux de Guſtave, vit avec regret qu'il allait devenir le chef d'une grande ligue, & ne négligea rien pour ſe former un parti puiſſant en Baſſe-Saxe. Il fit aſſurer le roi d'Angleterre, « qu'il pou-
„ vait entrer inceſſamment en cam-
„ pagne à la tête d'une armée nom-
„ breuſe, & qu'il s'arrangerait faci-

„ lement avec les proteſtans pour les
1625. „ troupes, les vivres & les paſſages
„ qu'ils devaient fournir „. Les liens du ſang qui uniſſaient les cours de Londres & de Coppenhague, déterminerent la premiere en faveur de Chriſtian: elle le recommanda fortement à la confédération, ſous prétexte que les conditions du monarque Danois étaient moins onéreuſes pour les alliés que celles de Guſtave. On craignit d'abord qu'il ne fût irrité de la préférence qu'on accordait à ſon rival; mais il ſe borna à lui ſouhaiter d'heureux ſuccès, & à dire ironiquement, « que
„ les confédérés ne pouvaient choiſir
„ un plus grand général „. Le roi de Suede était trop clair-voyant pour ne pas prévoir que Chriſtian ſerait battu par les catholiques, & qu'on en reviendrait à lui quand les reſſources de la ligue ſeraient épuiſées. Le roi d'Angleterre avait promis un ſubſide conſi-

dérable, qui joint à celui de la France & aux moyens particuliers des protestans, leur permettait d'espérer de tenir tête à l'empereur & aux catholiques. 1625.

Le roi de Danemarck, qui était fort ignorant dans la science militaire, présumait de sa capacité & de ses forces, & se flattait même de terminer la guerre en une campagne à la satisfaction des confédérés. Ses ministres plus sages que lui, s'efforçaient de le détourner d'une entreprise au-dessus de ses talens. L'espoir de prévenir la ruine de la religion protestante, de délivrer l'Allemagne du joug Autrichien, & d'humilier Ferdinand devant qui tout fléchissait, détermina Christian à tenter la fortune; mais elle réservait à Gustave-Adolfe la gloire d'opérer cette grande révolution.

Les états de Basse-Saxe étaient d'autant mieux disposés en faveur du

roi de Danemarck, qu'il offrait un
1625. prompt ſecours, & que leurs terres étaient ravagées par les troupes de Tilli, qui répondait froidement aux plaintes qu'on lui portait, « que ſes „ ſoldats ne vivant pas d'air, il fal- „ lait qu'ils pourvuſſent à leur ſubſiſ-
5 Avril. „ tance „. Chriſtian négociait encore avec la confédération, lorſque le roi d'Angleterre mourut (*a*): il avait recommandé à Charle I ſon ſucceſſeur, d'employer toutes ſes forces pour rétablir le Palatin dans ſes états & dans ſes
Mai. dignités. Le nouveau monarque Anglais ſuivit en tout les erremens de ſon pere, & contribua à faire élire le roi

(*a*) Rien ne prouve mieux la mince conſidération qu'on avait pour Jaque, qu'une farce jouée à Bruxelles. Un courier arrivait avec la fâcheuſe nouvelle, que le Palatinat ſerait bientôt enlevé à la maiſon d'Autriche, tant on préparait de puiſſans ſecours à l'électeur dépouillé. *Le roi de Danemarck*, ajoutait le courier, *doit fournir cent mille harengs*, *les Hollandais cent barriques de beurre*, *& le roi d'Angleterre cent mille ambaſſadeurs*. Le dernier trait était une critique fondée de la conduite de Jaque : il avait prodigué les ambaſſades & les menaces.

de Danemarck général du cercle de Basse-Saxe. Christian manda aussi-tôt à l'empereur, « que l'armement des „ protestans n'avait d'autre objet que „ la conservation de la paix „. Cette assurance ne persuada pas Ferdinand : il sentit qu'il avait des reproches à se faire, & craignit que la plupart des états de l'Empire, auxquels son despotisme était odieux, ne se joignissent à la Basse-Saxe, qui cherchait à entraîner la Haute dans son parti. 1625.

Frédéric-Henri prince d'Orange, voulant enfin tenter le secours de Bréda, partit de Valvick avec l'armée Hollandaise forte de vingt-cinq mille hommes d'infanterie & de six mille de cavalerie. Il marcha à Dungen à une lieue & demie de Bréda, suivi par le comte de Mansfeld, dont une maladie contagieuse avait réduit les troupes à huit mille fantassins & à deux mille cavaliers. Les alliés ne purent obliger 2 Mai.

le marquis de Spinola à lever le ſiege
1625. de Bréda. Mansfeld & Brunſvick allerent prendre des quartiers à la droite du Rhin entre Réez & Veſel. Le comte d'Anholt poſté alors entre le fleuve & la Meuſe avec huit mille hommes, couvrait une partie de l'électorat de Cologne. La contagion, la diſette & la déſertion acheverent de ruiner l'armée
2 Juin. proteſtante. Bréda ſe rendit enſuite aux Eſpagnols après dix mois de ſiege (*a*); & la flotte envoyée contr'eux par le feu roi de la Grande-Bretagne, rentra dans les ports de ce royaume ſans avoir tenté d'autre entrepriſe qu'une deſcente près de Cadix, où elle perdit huit cents hommes & pluſieurs pieces de canon : ainſi les efforts des Anglais & des Hollandais ne nuiſirent pas à la maiſon d'Autriche.

Le comte de Tilli avait écrit aux

(*a*) Spinola avait inveſti cette place au mois d'août 1624.

confédérés de Basse-Saxe, pour les engager à suspendre leurs armemens ; 1625.
mais peu satisfait de leur réponse, il fit entrer quelques troupes dans le cercle, où elles commirent des dégâts. Juillet.
Les catholiques & les protestans continuaient leurs préparatifs, & les bords du Veser allaient devenir le théatre d'une scene sanglante. Le roi de Danemarck établit ses magasins à Bremen : il se flattait qu'après avoir dissipé l'armée de Tilli, il pourrait pénétrer en Hesse, où le landgrave de ce nom devait le joindre avec un corps de troupes, & marcher ensuite vers le Palatinat, pour y rétablir Frédéric. Le général catholique, dont les forces étaient dispersées en Basse-Saxe, en Hesse & en Vétéravie, ayant pénétré ce dessein, résolut, pour le faire échouer, de prévenir les protestans, de leur barrer le chemin de la Hesse, & de les resserrer en pénétrant lui-même par ce land-

graviat dans les états de la maiſon de
1625. Brunſvick.

L'empereur avait fait lever des troupes en Siléſie, en Boheme & en Moravie, pour en former une armée avec laquelle le comte de Valſtein (*a*) avait ordre de s'approcher de l'Elbe pour ſeconder Tilli, de contenir les princes de cette partie de l'Allemagne, & de mettre entre deux feux les confédérés de Baſſe-Saxe. Valſtein joua un ſi grand rôle dans la guerre de trente ans, qu'il eſt bon de le faire connaître. Il naquit en Boheme de parens proteſtans & profeſſa d'abord leur religion. Son pere l'envoya au college, d'où il fut bientôt chaſſé, parce qu'il s'occupait moins à s'inſtruire qu'à exciter des querelles parmi les étudians qu'il faiſait battre, étant toujours lui-même à la tête d'un parti. Peu de tems après il

(*a*) Albert-Venceslas-Euſebe de Valſtein ou de Vallenſtein.

tomba d'une fenêtre très-haute & ne se fit aucun mal. Un Jésuite lui persuada que la protection de la Vierge l'avait garanti de ce danger : il embrassa aussi-tôt la religion catholique, sans renoncer à l'astrologie, dont il faisait ses délices : il eut toujours des astrologues à ses gages. Plusieurs belles actions & une alliance avec l'illustre maison de Harrach, donnerent à Valstein beaucoup de crédit à la cour de Vienne. Il était ambitieux, altier, cruel, actif, farouche, dissimulé, concussionnaire & prodigue : il enrichissait ses soldats, les faisait pendre pour la moindre faute, & prodiguait leur sang dans les combats avec la plus grande indifférence. 1625.

Ferdinand voyant que le roi de Danemarck allait se mettre en campagne, lui écrivit, « que puisqu'il vou- 3 Août.
„ lait absolument exciter des troubles
„ dans l'Empire, il aurait bientôt sur

„ les bras, toutes les forces de la
1625. „ Ligue Catholique & l'armée Impé-
„ riale commandée par Valſtein „. Le comte de Tilli déclara de ſon côté, que les confédérés perſiſtant à refuſer de licencier leurs troupes, il les diſſiperait bientôt lui-même. Ce général qui avait éprouvé la valeur des ſiennes, dont il ne jugeait pas que celles de Chriſtian (quoique plus nombreuſes, mais levées nouvellement) puſſent ſoutenir l'effort, deſirait engager le monarque à combattre, & s'avança le long de la rive gauche du Veſer, où il ſe rendit maître de Hamelen, de Rinteln, de Minden, de Pétershagen & de Steltznau. Il avait eſpéré que le roi de Danemarck qui s'était poſté à quatre lieues au-deſſus de Bremen, d'où il tirait ſes ſubſiſtances, s'approcherait pour retarder ſes progrès, & riſquerait peut-être une bataille; mais Chriſtian ne fit aucun mouvement.

Tilli paſſa alors le Veſer & aſſiégea Nienbourg, défendu par une forte gar- 1625.
niſon aux ordres du colonel Limbach. Le général catholique s'imaginait que les proteſtans tenteraient de délivrer une place auſſi importante, & lui donneraient ainſi les moyens d'engager une action. Le monarque Danois était réſolu de ſe tenir ſur la défenſive, de gêner l'ennemi dans ſes ſubſiſtances, d'enlever ſes convois & de le détruire par la diſette. Chriſtian cherchait à aguerrir ſes troupes par la petite guerre, ſupportait lui-même avec conſtance les injures du tems, encourageait les ſoldats, & tâchait de ſuppléer par ſon activité aux talens militaires qui lui manquaient ; il attendait d'ailleurs que Chriſtian de Brunſvick ſon neveu, & le comte de Mansfeld vinſſent le joindre avec les débris de leur armée : elle était réduite à quatre mille hommes d'infanterie & à

deux mille de cavalerie, & toujours
1625. poſtée entre Reez & Veſel, ne ſub-
ſiſtant que de rapines & par l'induſ-
15 Août. trie de ſes chefs. Brunſvick paſſa le
Rhin, s'empara d'Ordingen, le pilla,
fit quelques courſes aux environs, &
rapporta un riche butin. Cette expé-
dition fut ſi prompte & ſi bien con-
duite, que le comte d'Anholt ne put
s'y oppoſer. Pendant ce tems le colonel
Kent, gouverneur du comté de Ra-
vensberg pour l'électeur de Brande-
bourg, raſſembla trois mille hommes,
prit Hervorden & Bielefeld, que les
catholiques occupaient, & attaqua en-
ſuite le château de Sparemberg dont
il s'empara. Tilli ayant détaché Ervitz
avec huit mille hommes pour réprimer
les Brandebourgeois, ils ne l'attendi-
rent pas, abandonnerent Bielefeld &
le ſiege du château de Sparemberg, &
ſe retirerent promptement. Ervitz re-
tourna alors au camp devant Nien-

bourg, dont le commandant se défendait avec le plus grand courage. 1625.

Un accident arrivé au roi de Danemarck faillit renverser tous les projets des protestans. Le monarque avait ordonné de fortifier son camp ; & comme il en parcourait les retranchemens, son cheval le précipita dans un fossé très - profond : Christian se blessa si griévement à la tête, qu'on le crut mort. Cette nouvelle parvint au Septembre. comte de Tilli qui l'accrédita tant qu'il put, & somma de nouveau les états de Basse-Saxe de renoncer à leur confédération ; mais la prompte guérison du monarque fit évanouir les espérances des catholiques. Ils laisserent entrer un secours considérable dans Nienbourg, dont la garnison était dans l'abondance, tandis qu'ils manquaient de tout ; car les habitans du pays réservaient leurs denrées pour les protestans, qui donnaient d'ailleurs à l'en-

nemi des alarmes continuelles. Tilli
1625. pressé par la disette, tenta plusieurs
assauts, fut repoussé avec perte, leva
3 Octobre. enfin le siege & se retira dans le comté
de Schaumbourg. Le roi de Danemarck fit poursuivre le général catholique par le colonel Obertrand, qui maltraita son arriere-garde, & rejoignit ensuite Christian au-dessus de Nienbourg. Les protestans profiterent de l'éloignement du comte de Tilli pour reprendre Steltznau.

Mansfeld & Christian de Brunsvick avaient reçu un renfort de cinq mille hommes d'infanterie Allemande, qui rétablit un peu leur armée, à laquelle les états de Hollande joignirent deux mille chevaux. Les deux généraux protestans quitterent alors leurs quartiers entre Reez & Vesel, envoyerent leur infanterie en Frise, où elle s'embarqua sur des vaisseaux Hollandais pour les venir joindre en Basse-Saxe; ils péné-

trerent enſuite en Veſtphalie avec leur cavalerie, & entrerent dans l'évêché 1625. d'Oſnabruck qu'ils pillerent. Le comte Novembre. d'Anholt avait ſuivi l'ennemi; mais il ne put l'atteindre, & alla prendre des quartiers à la gauche du Veſer dans le territoire de Minden. Mansfeld ſe rendit en même tems à Bremen, où 6 Novemb. il attendit ſon infanterie. Quand toutes ſes troupes furent réunies, il entra dans les états du duc de Lunebourg & les ravagea, pour le punir de n'avoir pas accédé à la confédération de la Baſſe-Saxe, & de s'être mis ſous la protection des catholiques, qui s'étaient établis entre le Veſer & la Leine: ils occupaient Hamelen, Hannover & Calenberg. Cette poſition leur ouvrait le chemin de l'évêché de Hildesheim & des états de la maiſon de Brunſvick, où ils voulaient lever des contributions pendant l'hiver. Le roi de Danemarck poſta ſes troupes en échelons le long

du Veſer depuis Steltznau juſqu'à Bre-
1625. men.

Il y avait journellement des combats entre les partis des deux armées. Le duc Frédéric de Saxe-Altenbourg & le colonel Obertrand s'étant approchés trop près des catholiques avec un détachement d'infanterie & de cavalerie, Tilli les fit charger par un corps ſupérieur : l'infanterie ſe retira ; mais le duc & le colonel enveloppés avec trois cents chevaux, réſolurent de vendre chérement leur vie : ils ſe défendirent long-tems, ſuccomberent enfin, & furent tués. Le duc de Saxe-Veimar vengea le même jour la mort de ſon couſin, par la deſtruction d'un quartier avancé du comte de Valſtein. Ce général était parti de Boheme à la tête de dix-huit mille hommes, avec leſquels il traverſa la Franconie & la Heſſe, ſoumit Eſchvegue, Allendorf, quelques autres villes du landgraviat, &

les paysans de la frontiere des états de Brunsvick qui s'étaient soulevés contre 1625.
les catholiques : il s'avança ensuite vers Alfeld sur la Leine, comme pour joindre Tilli à Hamelen ; mais il prit alors sur sa droite à travers l'évêché de Hildesheim & le duché de Brunsvick, & alla s'étendre dans la principauté de Halberstat, l'évêché de Hall & jusqu'au-delà de l'Elbe : il fit occuper en même tems le long de ce fleuve plusieurs postes dépendans de l'archevêché de Magdebourg.

Les forces des confédérés montaient à trente mille hommes d'infanterie & à neuf mille de cavalerie : celles des catholiques étaient aussi nombreuses ; mais ils avaient moins de cavalerie que les premiers, dont les troupes étaient inférieures en qualité ; d'ailleurs elles manquaient de bons chefs, & Mansfeld seul montrait des talens ; au lieu que Tilli, Valstein & quelques-uns de leurs

lieutenans joignaient de la capacité à
1625. une longue expérience. Ainſi tout
27 Nov. préſageait des ſuccès à l'empereur, qui avait conclu la paix avec les Turcs (*a*), & fait élire roi de Hongrie l'archiduc Ferdinand ſon fils ainé.

Valſtein jaloux de Tilli voulait agir ſéparément. Il avait formé le projet de ſe rendre maître du cours de l'Elbe tandis que ſon collegue agirait ſur le Veſer, d'empêcher l'adminiſtrateur de Magdebourg de joindre les confédérés, d'éloigner enſuite le comte de Tilli, de ſe renforcer d'une partie de ſes troupes, & de faire une invaſion dans les états du roi de Danemarck. L'électeur de Saxe craignant que les ſiens ne ſouffriſſent du voiſinage des deux armées, propoſa aux catholiques & aux proteſtans ſa médiation & celle du cercle de Haute-Saxe : ils députerent conjointement à Brunſvick où les repré-

(*a*) Pendant le mois de mai.

ſentans des confédérés étaient aſſemblés. Valſtein & Tilli y envoyèrent auſſi des agens au nom de Ferdinand & de la Ligue Catholique. Les commiſſaires Impériaux demanderent, « que „ tous les proteſtans alliés licenciaſſent „ leurs troupes, payaſſent les frais de „ la guerre, & reconnuſſent la ſu- „ prématie de l'empereur ; qu'on lui „ livrât Mansfeld, Chriſtian de Brunſ- „ vick & quelques autres proſcrits ; „ que le roi de Danemarck ſortît de „ l'Empire ; qu'on indemniſât le duc „ de Lunebourg des dommages que ſes „ états avaient ſoufferts ; que le cercle „ de Baſſe-Saxe contractât l'engage- „ ment formel, de ne rien entrepren- „ dre à l'avenir contre le monarque „ Autrichien & ſes alliés, de ne pas ſe- „ courir ſes ennemis même indirecte- „ ment, & de ne point raſſembler de „ troupes ; mais que s'il était dans le „ cas d'en lever, elles feraient jointes

1625. Décembre.

„ à celles de la cour de Vienne &
1625. „ agiraient où bon lui ſemblerait ; &
„ que quand toutes ces conditions
„ auraient été exécutées, les armées
„ de Valſtein & de Tilli évacueraient
„ la Baſſe-Saxe „. C'était exiger que les confédérés ſe remiſſent à la diſcrétion de Ferdinand : ils propoſerent, « de déſarmer ſi les catholiques ſortaient du cercle, réparaient les déſordres qu'ils y avaient commis, promettaient de n'y pas troubler l'exercice de la religion proteſtante, & de ne faire aucune innovation dans la forme du gouvernement „. Les commiſſaires Impériaux ne voulurent point ſe relâcher, & l'on ſe ſépara plus aigri qu'avant les conférences. L'em-
24 Décem. pereur publia en même tems un mandement monitorial qui enjoignait aux états de Baſſe-Saxe, « de n'oppoſer aucune réſiſtance aux armées catholiques, de leur fournir au contraire

„ tous les ſecours dont elles auraient
„ beſoin, & de n'entretenir aucune 1625.
„ intelligence avec le roi de Dane-
„ marck ou ſes adhérens, ſous peine,
„ en cas de déſobéiſſance, de perdre
„ leurs biens & leurs privileges „. Les proteſtans ne répondirent pas à cette ſommation ; mais ils prirent des meſures pour ſoutenir la guerre.

Les confédérés voulant régler d'avance les opérations de la campagne ſuivante, Mansfeld leur propoſa de détacher à la gauche du Veſer le duc de Saxe-Veimar, pour ſoumettre l'évêché d'Oſnabruck & entretenir la guerre en Veſtphalie, tandis que le roi de Danemarck agirait entre le Veſer & l'Elbe; que lui-même paſſerait à la gauche de ce dernier fleuve, joindrait ſes troupes à celles des ducs de Meckelbourg & de l'adminiſtrateur de Magdebourg, & ferait par la Siléſie une diverſion dans les états hérédi-

taires de l'empereur. Ce plan, qui
1626. devait obliger l'ennemi à diviser ses
Janvier. forces, fut adopté par les protestans, qui firent proposer à Betlem Gabor & aux Turcs de tenter de leur côté une invasion en Hongrie & en Autriche. L'armée de Mansfeld, qui montait à douze mille hommes tant infanterie que cavalerie, passa l'Elbe à Hoper-Schantz, & marcha à Mœllen, d'où elle chassa la garnison que la ville de Lubeck y entretenait. Les Lubeckois prirent les armes, fondirent sur les troupes protestantes qui pillaient la
8 & 9 Janv. campagne, & en dissiperent deux quartiers.

Valstein, pour s'assurer un passage sur la Mulda & l'Elbe, détacha le duc de Lavenbourg avec ordre de se saisir des ponts de Dessau, d'en couvrir les extrêmités par des retranchemens & d'y laisser mille hommes commandés par le colonel Aldringer. Le roi de

Danemarck

Danemarck chargea le général Fucht, d'aller le dépofter avec trois mille hommes. 1626. Cet officier s'approcha de Deffau, trouva les Impériaux fur leurs gardes, renonça à fon entreprife, defcendit l'Elbe & vint jeter à Tangermund fur ce fleuve un pont de bateaux, pour communiquer facilement avec l'électorat de Brandebourg & le comte de Mansfeld. Tilli voulait entreprendre fur les places du Vefer occupées par les proteftans; mais Valftein lui refufa un renfort de fept ou huit mille hommes dont il avait befoin pour remplir cet objet, fous prétexte que fon armée était à peine affez nombreufe pour réfifter aux différens corps ennemis qui fe difpofaient à agir contre lui. L'adminiftrateur de Magdebourg avait raffemblé quelques troupes, pour réprimer les courfes que les Impériaux 9 Février. faifaient dans fes états; mais le général de l'empereur mit en fuite ce

prince, qui ſe ſauva à Magdebourg, 1626. dont le ſecond fils de l'électeur de Saxe venait d'être élu coadjuteur. Brunſvick-Halberſtat vengea la défaite de l'adminiſtrateur, qui n'avait perdu que quatre cents hommes, par la deſtruction de pluſieurs détachemens des Impériaux.

Le roi de Danemarck, pour exécuter le plan de campagne qu'il avait adopté, partit de Ferden, & entra par le duché de Brunſvick dans l'évêché de Hildesheim, où il s'empara de Peina, de Calenberg & de quelques autres places où il mit garniſon. Pendant ce tems Mansfeld qui avait quitté les environs de Lubeck, traverſa une partie du duché de Meckelbourg & de l'élec-
5 Mars. torat de Brandebourg, & arriva à la pointe du jour devant Zerbſt qu'il emporta d'emblée : quatre cents Impériaux qui défendaient la ville furent paſſés au fil de l'épée. L'électeur de

Brandebourg craignant le reſſentiment de la cour de Vienne, prétendit que le général proteſtant était entré malgré lui dans ſes états ; au reſte George-Guillaume n'avait point de troupes à lui oppoſer. 1626.

Les états de Siléſie ſe croyant à la veille d'une invaſion, leverent trois mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie, & mirent des garniſons dans les villes du comté de Glatz, où ils préſumaient que Mansfeld avait des intelligences. L'électeur de Saxe pourvut de ſon côté à la défenſe de la Luſace & de ſes états, fit ruiner les ponts de l'Elbe & entrer des troupes dans Vittenberg & dans Torgau. Pendant ce tems le duc de Veimar paſſe le Veſer, pénetre en Veſtphalie, emporte d'aſſaut la ville d'Oſnabruck, ſoumet l'évêché de ce 15 Mars.
nom, & oblige le chapitre à élire ſon 24 Mars.
fils coadjuteur. Il était vraiſemblable

que Veimar s'avancerait enſuite dans
1626. l'évêché de Munſter, & pouſſerait
même plus loin ſes conquêtes; mais
corrompu par l'or de l'Eſpagne & de
l'empereur, il ſuſpendit tout-à-coup
ſes opérations & rejoignit le roi de
Danemarck.

Mansfeld voulant ôter à Valſtein ſes
paſſages ſur l'Elbe, marcha de Zerbſt
au fort de Deſſau, contre lequel il
21 Avril. tenta deux attaques infructueuſes : il
ne fut pas plus heureux les jours ſui-
vans. Le général de Ferdinand raſ-
ſemble auſſi-tôt ſes troupes diſper-
ſées entre Deſſau & Magdebourg, &
paſſe l'Elbe pour combattre les pro-
teſtans. Les deux armées en vinrent
25 Avril. aux mains; & la lâcheté ou la trahiſon
du colonel Kniphauſen, qui avait déjà
fait battre Chriſtian de Brunſvick en
1623 près d'Ahaus, donna une ſeconde
fois la victoire aux catholiques. Cet
officier fit mettre bas les armes pen-

dant l'action à un gros corps d'infanterie, avec lequel il se rendit prisonnier de guerre. Mansfeld n'eut alors d'autre parti à prendre, que de se retirer précipitamment avec sa cavalerie dans les marches de Brandebourg: toute son infanterie fut tuée ou prise. Valstein ne poursuivit les fuyards que jusqu'à Zerbst qui se rendit sans résistance. Pendant ce tems le landgrave de Hesse s'était déclaré pour les protestans, avait fourni sept mille hommes au prince Christian de Brunsvick, & se préparait à entrer lui-même en campagne. Halberstat pénétra dans le territoire d'Eischfeld & y brûla plusieurs villages. Tilli qui s'était approché de Cassel pour contenir le landgrave, marcha alors à Nider-Jeist à la droite de la Leine au-dessus de Göttingen. Ce mouvement contraignit Brunsvick de sortir du pays d'Eischfeld : il se retira à Volfembutel où il

1626.

mourut presque subitement : les pro-
1626. testans accuserent la cour de Vienne
6 Mai. de l'avoir fait empoisonner. Ainsi finit à la fleur de son âge *l'ami de Dieu & l'ennemi des prêtres.*

Tandis que les catholiques & les confédérés s'observaient entre le Veser & l'Elbe, les paysans de la Haute-Autriche se souleverent pour se soustraire aux vexations du comte d'Erbersdorf leur gouverneur, qui troublait le culte des protestans. Ils prirent les armes, se rendirent maîtres de Grieskirchen & de quelques autres villes, brûlerent celles de Vaitzenkirch & de Peirbach, massacrerent les magistrats, & se saisirent des armes & de l'artillerie. Les rebelles, au nombre de soixante-dix mille hommes, s'emparerent ensuite des places situées sur les rivieres de Steinbach & de Traun. Aussi-tôt que le comte d'Erbersdorf eut avis du soulevement, il assembla un corps d'infanterie & de cavalerie, afin d'étouffer

la rebellion dès sa naissance. Il fut battu & obligé de fuir à Lintz que les paysans assiégerent : ils exigeaient qu'on leur livrât le gouverneur. On soupçonna que leurs opérations étaient dirigées par des officiers déguisés, & que les ennemis de la maison d'Autriche avaient fomenté la révolte. La cour de Vienne en conçut d'autant plus d'inquiétude, que les Turcs rassemblaient six mille hommes de cavalerie à Bude en Hongrie. 1626.

L'empereur fit publier des lettres monitoriales portant injonction aux rebelles de mettre bas les armes, & nomma des commissaires pour écouter leurs plaintes. Les paysans firent assurer le monarque, qu'ils voulaient moins se soustraire à son autorité qu'à la tyrannie. Tandis qu'une partie des révoltés continuait le siege de Lintz, le reste alla emporter d'assaut la ville d'Ens. Ils signifierent ensuite aux dé- 27 Mai. Juin.

putés de la province renfermés dans
1626. Lintz, de licencier la garnifon, & adrefferent un mandement à la nobleffe Autrichienne, pour l'engager à fe rendre à leur armée, afin de convenir d'une confédération. Ils envoyerent en même tems des agens à la gauche du Danube & en Boheme, pour propofer aux peuples de fe joindre à eux. Ferdinand ordonna alors de raffembler fur les frontieres d'Autriche & de Boheme les garnifons de ce royaume, & de traiter avec la derniere rigueur ceux qui voudraient fe foulever. Cette précaution empêcha les Bohemes de prendre part à la révolte; d'ailleurs des troupes tirées du Palatinat du Rhin, de la Moravie & des autres provinces héréditaires, s'approcherent de l'Autriche, & l'empereur fe concerta avec le duc de Baviere & l'évêque de Saltzbourg, qui étaient intéreffés à maintenir la tranquillité en Haute - Alle-

magne ; pour qu'ils joigniſſent leurs [redacted]
forces aux ſiennes. La garniſon de 1626.
Lintz commençait à ſouffrir de la diſette ; mais le duc de Baviere trouva moyen d'y faire entrer par le Danube quatorze grands bateaux chargés de munitions de guerre & de bouche. L'ordre des événemens m'oblige à ramener le lecteur ſur le Veſer & ſur l'Elbe.

Mansfeld s'était refugié après ſa défaite dans la vieille & dans la moyenne marche de Brandebourg, où il réunit les débris de ſes troupes : elles commirent de ſi grands brigandages, que l'électeur, quelque dévoué qu'il fût aux proteſtans, ne put s'empêcher d'avoir égard aux malheurs de ſes peuples qu'on ruinait impitoyablement. Tout ce que George - Guillaume avait de forces, marcha aux ordres du colonel Kractſcht, pour réprimer la licence des ſoldats de Mansfeld : on les chaſſa

de Gardeleben, de Stendel, de Plauen
1626. & de Neu-Brandebourg. Ils ſe retirerent à Havelberg & aux environs, où ils furent renforcés par trois mille Ecoſſais & quatre mille hommes d'infanterie fournis par les ducs de Meckelbourg.

Le roi de Danemarck & le duc de Veimar avaient marché à Tangermund, pour contenir Valſtein & l'empêcher de profiter de ſa victoire. Le comte de Tilli voyant le monarque Danois près de l'Elbe, réſolut d'attaquer Munden. La ſituation de cette place, bâtie au confluent du Veſer & de la Fulde, l'obligeait pour l'inveſtir, de partager ſes troupes en trois corps; mais l'éloignement des confédérés lui permit de diviſer ainſi ſes forces ſans
6 Juin. inconvénient. Il inveſtit donc la ville, dont le gouverneur brûla les faux-bourgs. Il refuſa de capituler, & les
9 Juin. catholiques emporterent la place d'aſ-

ſaut, paſſerent la garniſon au fil de l'épée, & ſe rapprocherent enſuite de Caſſel. Le landgrave refuſa de ſe ſoumettre à l'empereur, & Tilli convoqua les états de la Heſſe au nom de ce monarque. 1626.

Ferdinand alarmé de la révolte des payſans d'Autriche, & de la fermentation qu'on appercevait en Hongrie, fit propoſer aux confédérés de Baſſe-Saxe de retirer ſes troupes de ce cercle, s'ils voulaient mettre bas les armes; 17 Juin. mais la ſituation embarraſſante de la cour de Vienne les détermina à continuer la guerre. Lorſque le duc de Veimar ſortit de l'évêché d'Oſnabruck, il n'y laiſſa qu'un petit nombre de garniſons très-faibles. Le général Anholt voyant que le comte d'Iſembourg avec ſix mille hommes détachés par l'infante des Pays-Bas, contenait en Veſtphalie les Hollandais qui y occupaient le comté de la Marck, pénétra dans

l'évêché d'Oſnabruck qu'il conquit en-
1626. tiérement ſans éprouver de réſiſtance, excepté à Vinkenbourg, dont il obli-
21 Juin. gea cependant le commandant à capituler.

Le comte de Mérode avait levé dans l'évêché de Liege ſix mille hommes d'infanterie & douze cents chevaux, qu'il conduiſit par la Vétéravie, les frontieres de Heſſe & la Thuringe dans l'évêché de Magdebourg, pour renforcer Valſtein qui obſervait le roi de Danemarck & Mansfeld. Celui-ci, au moyen des ſecours qu'il obtint de Chriſtian & de ceux qu'il avait reçus des alliés depuis ſa défaite, remit ſur pied une armée de douze mille hommes tant infanterie que cavalerie. Il partit
8 Juillet. enfin de la moyenne Marche de Brandebourg, ſuivi du duc de Veimar, & prit le chemin de la Siléſie, pour opérer dans les états héréditaires de l'empereur une diverſion méditée depuis

long-tems. Valſtein laiſſa dans l'archevêché de Magdebourg & la principauté de Halberſtat un corps de troupes aux ordres du baron de Fours, auquel il enjoignit d'aller renforcer Tilli, ſi les circonſtances l'exigeaient. Le général de Ferdinand paſſa enſuite l'Elbe, traverſa une partie des états de l'électeur de Saxe, & arriva en Siléſie preſqu'auſſi-tôt que les proteſtans, auxquels on ouvrit les portes de Tropau & de Jægerndorf. Le duc de Veimar, afin de retenir dans la province les troupes Impériales néceſſaires pour la défendre, s'établit ſur l'Oder avec celles qu'il avait amenées, & Mansfeld entra en Moravie, où Valſtein le ſuivit. Gabor ſe plaignit en même tems à l'empereur de ce que le comte d'Eſterhazi, palatin de Hongrie, avait contrevenu à quelques articles du dernier traité. Le prince de Tranſilvanie ſe ſervit de ce prétexte pour recommen-

1626.

cer la guerre. La ſituation de la cour
1626. de Vienne était d'autant plus fâcheuſe,
que les payſans d'Autriche avaient pris
5 Juillet. Freiſtet à la gauche du Danube, &
brûlé Steir à la droite du fleuve. Le
colonel Lobel défit enſuite pluſieurs
détachemens des rebelles, & leur en-
leva Ens, Ebersberg & les ruines de
Steir. Ces actions peu déciſives n'em-
pêcherent pas les mutins de continuer
le ſiege de Lintz : ils avaient ouvert
de larges breches aux remparts de
cette place, à laquelle ils donnerent
un aſſaut, que la garniſon repouſſa.

17 Juillet. Les états de Heſſe que le comte de
Tilli avait convoqués arrêterent, « que
„ le landgrave n'entreprendrait rien
„ contre les intérêts de l'empereur,
„ dont les armées auraient un libre
„ paſſage dans le landgraviat, & qu'el-
„ les pourraient même s'y établir en
„ cas de néceſſité „. Le général catho-
lique s'engagea de ſon côté à ſuſpendre

les hoſtilités. Il avait paſſé le Veſer à
Munden & aſſiégé Göttingen, qui aſſu- 1626.
rait la communication des proteſtans
avec la Heſſe. Dès que Mansfeld & Val-
ſtein furent éloignés de l'Elbe, le roi
de Danemarck partit de Tangermund,
s'empara de Holdensleben, de Som-
mersbourg, d'Oſtervick & de quelques
châteaux où il trouva beaucoup de ſub-
ſiſtances. Mais au lieu d'aller délivrer
Göttingen, il fit un détachement pour
combattre celui que Valſtein avait laiſſé
dans l'archevêché de Magdebourg & la
principauté de Halberſtat ſous les or-
dres du colonel Fours, auquel Tilli
avait mandé de venir le renforcer, ſur
la nouvelle que le monarque Danois
ſe rapprochait de la Leine & du Veſer.
Le général catholique fit partir en
même tems le comte de Furſtemberg
avec quinze cents hommes d'infanterie
& dix-huit cents chevaux, pour joindre
Fours & l'aider à réſiſter aux entre-

priſes du détachement des proteſtans
1626. qu'ils mirent en fuite. La ville de Göt-
29 Juillet. tingen ſe défendit aſſez pour donner
le tems de venir à ſon ſecours ; mais
11 Août. Chriſtian ne paraiſſant pas, elle capi-
15 Août. tula. Tilli marcha enſuite à Northeim
pour en faire le ſiege. Le roi de Danemarck s'approcha de la place que les catholiques n'avaient pas encore inveſtie, y jeta des troupes, des vivres & des munitions de guerre, & tâcha d'engager l'ennemi à combattre ; mais Tilli qui était inférieur en forces, ſe retira dans un poſte inexpugnable à une demi-lieue de Northeim, pour y attendre le comte de Furſtemberg & le baron de Fours. Le monarque Danois entra alors dans le territoire d'Eiſchfeld, & aſſiégea Duderſtat pour s'ouvrir le chemin de la Heſſe. Dès que
22 Août. Tilli eut été renforcé, il s'occupa moins du ſiege de Northeim, (qui était ſi bien muni qu'on ne pouvait eſpérer de s'en

s'en rendre maître en peu de jours) que de chercher l'occaſion de donner bataille aux proteſtans. Il s'avança dans l'évêché de Hildesheim, afin de leur couper la communication avec la partie de la Baſſe-Saxe qui avoiſine le Veſer, & de les obliger à combattre pour la conſerver, à moins qu'ils ne préféraſſent d'évacuer preſque tout le pays compris entre le Veſer & l'Elbe, & de ſe retirer vers ce dernier fleuve. Le roi de Danemarck pénetre le deſſein du général catholique, leve auſſi-tôt le ſiege de Duderſtat, & prend le chemin de Hildesheim, dans l'eſpérance qu'il pourrait ſe rapprocher du Veſer ſans en venir à une action. Les catholiques le pourſuivent avec ardeur & chargent ſon arriere-garde. Chriſtian ordonna le lendemain de mettre le feu à pluſieurs villages pour favoriſer ſa retraite; mais Tilli l'atteignit enfin près de Lutter au-delà de Goslar. Les

1626.

25 Août.

deux armées en vinrent aux mains.
1626. Les catholiques taillerent en pieces
27 Août. l'infanterie proteſtante, dont environ deux mille hommes ſe jeterent dans Lutter & ſe rendirent à diſcrétion le jour ſuivant. Le roi de Danemarck s'enfuit vers l'Elbe avec ſa cavalerie qui avait peu ſouffert, abandonnant le champ de bataille, vingt-deux pieces de canon & ſes équipages. Le prince de Heſſe-Caſſel, fils ainé du landgrave, & pluſieurs officiers de marque perdirent la vie dans le combat. Tilli détacha à la pourſuite de l'ennemi un corps de troupes, qui fit quelques priſonniers & rejoignit bientôt ce général.

Les rebelles de l'Autriche s'acharnaient au ſiege de Lintz; mais on leur enleva un grand convoi d'artillerie & de munitions de guerre qui leur venait par le Danube : ils prirent alors le parti de demander la paix. On leur propoſa de ſe ſoumettre à la clémence de

l'empereur : comme elle leur était suspecte, les conférences se rompirent, & la guerre continua. Le colonel Lobel occupa Vels que les paysans avaient abandonné, & leur livra plusieurs combats peu décisifs, où il fut vainqueur & vaincu. Pendant ce tems le duc de Veimar remporta en Silésie deux avantages sur les catholiques : la mort les délivra de ce prince ; mais le jeune comte de Thurn & le colonel Perchman qui lui succéderent, se maintinrent dans la province, & firent des courses jusqu'aux portes d'Olmutz. Le comte de Mansfeld s'empara d'Oderberg & de quelques autres places sur les frontieres de Moravie, entra en Hongrie & joignit Betlem Gabor & les Turcs à la gauche du Vaag (*a*). Lorsque Valstein arriva à la droite de cette riviere, il trouva les confédérés

1626. Septemb.

(*a*) Cette riviere se jette dans le Danube au-dessus de Neuhausel.

difpofés à lui en défendre le paffage
1626. qu'il n'ofa tenter, & il n'y eut entre les deux armées que des efcarmouches, dans l'une defquelles la cavalerie Impériale commandée par le comte de Mérode fut maltraitée.

Le roi de Danemarck qui s'était retiré près de l'Elbe, fit jeter un pont de bateaux à Blekede au-deffus de Boitzenbourg, pour communiquer avec le Holftein, le duché de Meckelbourg & l'électorat de Brandebourg. Tilli ne le fuivit pas, parce qu'il ne pouvait laiffer derriere lui plufieurs garnifons ennemies. Celles de Liebenbourg, de Schladen, de Hornbourg, de Videlah & quelques autres fe rendirent fans réfiftance. La maifon de Brunfvick renonça à la confédération & fe foumit à l'empereur. Le duc régent fit en même tems évacuer aux proteftans la ville de Hannover. Les troupes qui occupaient Steinbruck (*a*) & Neuftat,

(*a*) Entre Brunfvick & Hildesheim.

remirent ces places au comte de Tilli, qui s'établit près de la derniere, d'où il resserra Nienbourg : il espérait s'en rendre maître par famine sans l'assiéger dans les formes. 1626. Octobre.

Les paysans de la Haute-Autriche soutenaient la guerre avec des succès variés, lorsque le comte de Papenheim, qui ramenait d'Italie un corps d'Impériaux après la cessation des hostilités entre les Français & les Espagnols dans la Valteline (*a*), reçut ordre de Ferdinand de se faire joindre par le colonel Lobel, & d'agir contre les rebelles. Il les battit plusieurs fois, & leur livra enfin un combat décisif, dans lequel Pernel leur chef fut tué. Les Impériaux reprirent les places dont les paysans s'étaient emparés, & les obligerent à lever le siege de Lintz. Ils se débanderent alors, retournerent dans Novembre.

(*a*) Le traité avait été conclu à Monçon le 5 de mars.

leurs villages, & les auteurs de la ſédi-
1626. tion prirent la fuite, pour éviter le châtiment que la cour de Vienne leur préparait. Papenheim rétablit en trois ſemaines la tranquillité dans la Haute-Autriche, & mit enſuite ſes troupes en quartiers d'hiver : elles allerent au commencement de la campagne ſuivante joindre le comte de Tilli. L'empereur fit lever dans l'évêché de Liege ſix mille hommes, pour renforcer encore ce général. Le roi de Danemarck faiſait auſſi recruter dans ſes états & dans ceux de ſes alliés, pour rétablir ſon armée.

Les Impériaux & les confédérés étaient réduits à s'obſerver en Hongrie, où des maladies contagieuſes & la déſertion les affaibliſſaient également, lorſque les mécontens de Siléſie, de Boheme, de Moravie & de Hongrie qui ſervaient contre l'empereur, ſéduits par une amniſtie de ce monarque, com-

mencerent à ſe débander ; les Turcs déclarerent qu'ils voulaient ſe retirer chez eux ; & Betlem Gabor qui craignit de ne pouvoir avec le ſeul comte de Mansfeld réſiſter à Valſtein, entama avec la cour de Vienne un nouveau traité, qu'il ſe propoſait de rompre, ſelon ſa coutume, à la premiere occaſion favorable. Les préliminaires de la paix furent bientôt réglés. Mansfeld qui ne pouvait rentrer dans l'Empire, laiſſa au prince de Tranſilvanie ce qui lui reſtait de troupes, & prit le chemin de la Boſnie pour ſe rendre à Veniſe par la Dalmatie ; mais une phthiſie cauſée par des fatigues continuelles, délivra Ferdinand de cet ennemi (*a*) d'autant plus dangereux, qu'il poſſédait au ſuprême degré le talent de réparer ſes pertes, & que ſon inconſtance

1626.

Décembre.

(*a*) Mansfeld mourut âgé d'environ quarante-ſix ans. La république de Veniſe, pour laquelle il avait toujours témoigné beaucoup d'eſtime, fit tranſporter ſon corps à Spalatro, où il eſt inhumé.

l'aurait probablement ramené en Alle-
1626. magne, où ſon génie entreprenant pou-
vait porter à la grandeur Autrichienne
les coups les plus funeſtes. Après la
ſéparation des confédérés, Valſtein
mit ſon armée en quartiers d'hiver
en Moravie & en Autriche le long
du Danube.

Les catholiques bloquaient toujours
1627. Nienbourg, & s'attachaient à fermer
Janvier. tous les paſſages qui y conduiſent,
parce que la garniſon faiſait des courſes
juſque dans le territoire de Minden,
d'où elle tirait beaucoup de ſubſiſtan-
ces. Tilli était obligé de veiller auſſi
ſur les proteſtans renfermés dans Nort-
heim, qui en ruinaient les environs
pour s'approviſionner. Le roi de Da-
nemarck retiré à Stade augmentait ſes
forces. Le comte de Solms lui amena
de Veſtphalie deux mille hommes d'in-
fanterie & cinq cents chevaux; la
France, l'Angleterre & la Hollande lui

préparaient des ſecours ; & les états de Holſtein & ceux de Meckelbourg s'occupaient de leur côté des moyens de lui en fournir. Le général catholique leur écrivit de Peina pour les engager à ceſſer leurs armemens contre le chef de l'Empire, qui avait la force en main pour faire reſpecter ſon autorité, & dont ils attireraient les armes dans leur pays. Ces lettres ne produiſirent aucun effet. Ferdinand obligé de chaſſer de la Siléſie les proteſtans, qui s'y maintenaient toujours au nombre d'environ dix mille hommes commandés par le colonel Perchman & le jeune comte de Thurn, y envoya le comte de Mérode avec une partie de l'armée de Valſtein. Un corps d'Impériaux aux ordres du comte de Dohna s'approcha de Jægerndorf dont il ſurprit les fauxbourgs ; mais ſes troupes s'étant diſperſées pour piller, l'ennemi fit une ſortie, les battit & les obligea de lever

1627. Février. 6 Février.

le ſiege. Les catholiques voulurent
1627. entreprendre enſuite celui de Neuſtat, où ils échouerent également. L'empereur craignant que les Turcs & Betlem Gabor ne repriſſent les armes contre lui, retenait preſque toute l'armée de Valſtein en Moravie & en Autriche. Cependant les progrès des proteſtans qui venaient de s'emparer de Beuthen
20 Mars. & de Koſel en Siléſie, déterminerent enfin le monarque à y envoyer encore un gros détachement, pour renforcer les troupes qui étaient déjà dans cette province.

Le roi de Danemarck ayant été joint par environ ſix mille Anglais aux ordres du colonel Morgan, par quatre mille Français & par quelques troupes Hollandaiſes, ſes forces montaient à vingt-quatre mille hommes d'infanterie & à quinze mille de cavalerie. Chriſtian réſolut de défendre les territoires de Bremen & de Ferden, & de ſe conſer-

ver des passages sur le Veser & sur l'Elbe. Le monarque occupait encore Volfenbutel qui appartenait au duc de Brunsvick, qui le pria d'en retirer la garnison; mais Christian répondit, « qu'il ne pouvait satisfaire le duc sur „ ce point, avant que de savoir le „ succès d'une négociation qu'il avait „ entamée avec l'empereur sous la mé- „ diation de l'électeur de Saxe ». Ferdinand exigeait, « que le roi de Dane- „ marck mît bas les armes, renonçât „ au généralat du cercle de Basse-Saxe, „ au duché de Holstein & aux autres „ fiefs mouvans de l'Empire auxquels „ il pouvait prétendre; qu'il payât les „ frais de la guerre, indemnisât les „ princes dont il avait foulé les états; „ qu'il promît de n'entrer dans aucune „ confédération contre la maison d'Au- „ triche, & qu'il remît des places ou „ donnât une caution valable pour „ sûreté de l'exécution de tous ces

1627.

6 Avril.

„ articles „. Chriſtian les jugea plus
1627. onéreux que la guerre même: il fit
8 Avril. entrer par eau dans Nienbourg un ſecours de troupes, des munitions & des vivres; il s'occupa en même tems des moyens de ſe rendre maître des paſſages du Veſer & de l'Elbe: pluſieurs vaiſſeaux armés occuperent les embouchures de ces fleuves. On éleva des forts des deux côtés du premier au-deſſus de Bremen, & on fortifia Ahrſtein ſur la rive gauche: tous ces poſtes furent garnis de troupes & d'artillerie. Le monarque ne pourvut pas moins ſoigneuſement à la garde de l'Elbe: il fit paſſer dans pluſieurs îles entre Hambourg & Harbourg des détachemens qui s'y fortifierent, & chargea le comte de Solms, ſur la fidélité & le courage duquel il comptait, d'aller défendre Volfenbutel. L'adminiſtrateur de Magdebourg renforcé d'un corps de troupes détaché par Chriſtian, ſe poſta

à la droite de l'Elbe avec ſeize mille hommes, pour empêcher l'armée Impériale commandée par le duc George de Lunebourg, de traverſer le fleuve. Ce prince parvint cependant à le paſſer à Deſſau, & s'approcha de Brandebourg. Pendant ce tems le comte de Tilli qui attendait des recrues, ſe bornait à bloquer Northeim dont la garniſon maltraita ſes troupes dans une ſortie. Le roi de Danemarck voulut jeter dans la place un ſecours que le comte d'Anholt défit entiérement.

1627.

29 Avril.

L'empereur accorda aux révoltés de la Haute-Autriche une amniſtie, dont il excepta les principaux auteurs de la rebellion, qui furent preſque tous exécutés à Lintz. Ferdinand ordonna en même tems à Vallſtein de ſe rendre avec une armée en Siléſie, pour en chaſſer les proteſtans qui y occupaient toujours des places. Le monarque avait auſſi chargé le comte de Papenheim

30 Avril.

20 Mai.

de conduire un renfort au général
1627. Tilli. Le colonel Limbach, qui commandait dans Nienbourg, voulut sur-
14 Mai. prendre Hoya : la garnison de cette place repoussa les assaillans ; mais elle les poursuivit inconsidérément & tomba dans une embuscade, où elle fut presque détruite. Les protestans enleverent alors une grande quantité de bétail qu'ils ramenerent à Nienbourg. Tilli attaqua ensuite sans succès plusieurs forts que le roi de Danemarck avait fait élever le long du Veser. Pendant ce tems le duc de Lunebourg, sous prétexte de fermer aux confédérés le chemin de la Silésie, était entré dans les états de l'électeur de Brandebourg, & y avait occupé Brandebourg, Rathenau & Nauen. Le général catholique projetait de porter la guerre dans les duchés de Holstein & de Meckelbourg ; mais le roi de Danemarck joignit douze mille hommes aux troupes

qui étaient à la droite de l'Elbe, & ces forces continrent les Impériaux jusqu'à l'arrivée des secours qu'ils attendaient. 1627.

Ferdinand apprenant que l'électeur de Brandebourg permettait aux protestans de recruter dans ses états & d'en tirer des vivres, le fit sommer de persister dans la soumission due au chef de l'Empire. George Guillaume intimidé par les menaces du plénipotentiaire Autrichien & par le voisinage de l'armée catholique, assura qu'il aurait toujours beaucoup de déférence pour le monarque, reconnut le duc de Baviere en qualité de membre du college électoral, & enjoignit à ses sujets qui suivaient les drapeaux du roi de Danemarck, de les quitter. Ceux qui desiraient la paix tenterent encore de ménager un accommodement entre l'empereur & Christian IV; mais ces démarches n'eurent aucun succès. Val- Juin. 24 Juin.

ſtein était entré en Siléſie pour en
1627. Juillet. chaſſer les confédérés, qui furent obligés d'abandonner pluſieurs places. Le général de Ferdinand aſſiégea enſuite Tropau, dont la garniſon forte de quatre mille hommes capitula après une vigoureuſe réſiſtance. La province fut alors entiérement ſoumiſe, & Valſtein ſe diſpoſait à s'approcher de l'Elbe;
29 Juillet. mais il reçut contr'ordre de l'empereur, qui ne jugea pas à propos d'éloigner ſon armée des états héréditaires, où il appréhendait que les Turcs qui venaient de ſuſpendre les négociations de paix, ne recommençaſſent les hoſtilités. Le monarque craignit également que les proteſtans n'excitaſſent des troubles en Boheme, & publia un
31 Juillet. édit qui établiſſait dans ce royaume des commiſſaires chargés de faire inſtruire dans la religion catholique les hérétiques qui voudraient ſe convertir, & de chaſſer du pays les nobles, les bourgeois

bourgeois & les payſans qui refuſe-
raient d'embraſſer la religion romaine : 1627.
on leur accorda ſix mois pour diſpoſer
de leurs biens.

Le comte de Furſtemberg, qui
aſſiégeait Northeim, y avait déjà donné
deux aſſauts : il en tenta un troiſieme 5 Juillet.
qui fut également ſans ſuccès ; enfin
les catholiques devinrent plus traita-
bles, & accorderent des conditions
honorables à la garniſon qui fut con-
duite à Volfenbutel. Pendant ce tems
les ducs de Lorraine (*a*) & de Vir-
temberg (*b*) faiſaient tous leurs efforts
pour engager l'empereur à traiter avec
le Palatin. Le monarque, pour garder
un extérieur de modération, feignit d'y
conſentir, & les conférences commen- 18 Juillet.
cerent entre les miniſtres des média-
teurs & ceux des parties conteſtantes.
Ferdinand exigea, « que Frédéric vînt

(*a*) Charle II.

(*b*) Jean-Frédéric.

„ s'humilier devant lui & demander
1627. „ grace; qu'il renonçât pour toujours
„ à la couronne de Boheme ; que le
„ duc de Baviere conſervât la dignité
„ électorale ; que l'exercice de la reli-
„ gion catholique & les ordres reli-
„ gieux introduits dans le Palatinat
„ depuis la conquête, y fuſſent main-
„ tenus ; que le Palatin ſatisfît l'élec-
„ teur de Saxe & celui de Baviere, pour
„ la Luſace & la Haute-Autriche que
„ le monarque leur avait engagées
„ comme une hypotheque des frais de
„ la guerre, & que ces provinces lui
„ fuſſent rendues „. Frédéric propoſa,
« de renoncer à la Boheme, de faire
„ des ſoumiſſions à l'empereur par
„ le miniſtere d'un repréſentant, pour-
„ vu qu'on n'exigeât aucune formule
„ déshonorante, & qu'on lui rendît ſes
„ dignités & ſes états, où la religion
„ ſerait rétablie ſur le même pied qu'a-
„ vant la guerre, dont il ne pouvait

„ payer les frais parce que ſon pays 1627.
„ était abſolument ruiné „. Le Palatin obſerva, que le duc de Baviere pouvait jouir ſa vie durant, par une grace particuliere de Ferdinand, du titre & des honneurs d'électeur, ſans en priver la maiſon Palatine. L'empereur rejeta ces propoſitions & manda au duc de Virtemberg, « que Frédéric s'expliquait
„ de maniere à convaincre toute l'Europe qu'il deſirait la guerre, & qu'on
„ ne pouvait ſans injuſtice imputer déſormais à la cour de Vienne la continuation des troubles „. Cependant le monarque exigeait deſpotiquement des villes anſéatiques & impériales de l'argent pour payer ſes troupes, faiſait ſignifier aux états du Meckelbourg de ne donner aux confédérés aucune aſſiſtance ſous peine de perdre leurs biens, & menaçait les villes de Bremen, de Hambourg & de Lubeck de les dépouiller de leurs privileges, ſi

elles ne fourniſſaient aſſez de vaiſſeaux
1627. pour chaſſer ceux des proteſtans des embouchures du Veſer & de l'Elbe.

Après la reddition de Northeim & du château de Scholtenau, le comte de Tilli fit bloquer par deux détachemens Nienbourg & Volfenbutel : le comte de Solms refuſait de remettre la derniere de ces villes au duc de Brunſvick, qui voulait traiter avec l'empereur. Le général catholique ordonna au comte d'Anholt, de s'avancer avec un troiſieme corps à la droite du Veſer au-deſſous de Nienbourg, pour obſerver les proteſtans dans cette partie, & les empêcher de ſecourir les deux places. Tilli ſuivi de douze mille hommes d'infanterie & de quatre mille de cavalerie, s'approcha enſuite de l'Elbe, ſur lequel le roi de Danemarck s'était fortifié. Le margrave de Bade-Dourlach & le vieux comte de Thurn occupaient avec des forces ſuffiſantes

pluſieurs poſtes ſur les deux bords du [redacted]
fleuve. Chriſtian obligé de tenir tête 1627.
à deux armées catholiques, avait partagé ſes troupes en deux corps, dont
l'un devait empêcher Tilli de paſſer
l'Elbe, & l'autre obſerver le duc de
Lunebourg qui s'était avancé entre le
fleuve & la Havel. Le duc fit monter
ſur des bateaux un gros corps d'infan- 7 Août.
terie, qui chaſſa les proteſtans d'une
île ſituée en-avant de Havelberg, &
au milieu de laquelle on éleva un fort;
il ordonna de conſtruire en même tems
un pont de bateaux pour y communiquer facilement. Tilli chaſſa les ennemis de quelques poſtes qu'ils occupaient à la gauche de l'Elbe juſqu'au-
deſſus de Lavenbourg & fit jeter ſur 9 Août.
le fleuve un pont de bateaux qui fut
achevé en trente-ſix heures. Il força
auſſi le pont & les retranchemens des
confédérés conſtruits vis-à-vis de
Boitzenbourg, que le vieux comte de 10 Août.

Thurn évacua précipitamment tandis
1627. que le général catholique paſſait l'Elbe :
il trouva dans la place des amas con-
ſidérables de vivres & d'armes, pour-
ſuivit les proteſtans juſqu'au-delà de
Lavenbourg, & leur enleva encore
11 Août. quelques poſtes, en même tems que
le roi de Danemarck feſait retrancher
pluſieurs villages aux environs de Ham-
bourg. Le duc de Lunebourg qui opé-
rait derriere le comte de Tilli, tra-
verſa la Havel, s'empara de Havelberg,
& contraignit bientôt les confédérés
à abandonner ſucceſſivement tous les
poſtes qu'ils occupaient le long de
l'Elbe, depuis l'embouchure de la Ha-
vel juſqu'au-deſſus de Boitzenbourg.
Les Impériaux s'emparerent enſuite
de Perleberg & de quelques autres
villes moins importantes. L'électeur
de Brandebourg qui manquait de trou-
pes, ne pouvait ni ſe faire reſpecter,
ni empêcher que ſes états ne fuſſent

le théatre de la guerre : les catholiques ſur-tout y commettaient journellement 1627. des vexations. Quelques princes de la Baſſe-Saxe appréhendant que la continuation de la guerre ne ruinât entiérement ce cercle, firent des propoſitions de paix ; mais Tilli enorgueilli de ſes ſuccès, offrit des conditions ſi dures, que le roi de Danemarck les rejeta. Le général catholique pénétra alors dans le Holſtein, où ſes détachemens avaient déjà fait des courſes.

L'empereur craignant que les évangéliques n'excitaſſent de nouveaux troubles dans ſes états, les chaſſa de la ville & des fauxbourgs de Vienne & de ſix lieues à la ronde : on leur défendit de s'y rétablir ſous peine de mort. Le monarque rendit enſuite un 14 Sept. édit qui enjoignait aux miniſtres de la religion proteſtante qui habitaient aux environs de l'Ens, de ſortir dans quatorze jours de l'archiduché d'Autriche,

où l'on défendit expreſſément les aſ-
1627. ſemblées. L'empereur parvint en même tems à renouer les conférences à Comorre en Hongrie entre ſes miniſtres & ceux du Sultan & de Betlem
27 Sept. Gabor, qui ſignerent enfin la paix, malgré les intrigues de l'Angleterre, du Danemarck, de la Hollande & des autres ennemis de la cour de Vienne. Dès que la concluſion du traité fut certaine, Valſtein quitta la Siléſie avec la plus grande partie des troupes qui avaient ſervi à pacifier cette province, & prit le chemin de la Baſſe-Allemagne pour reſſerrer les proteſtans d'un côté, tandis que l'armée de la Ligue Catholique les attaquait de l'autre. Valſtein mit garniſon dans Francfort ſur l'Oder, fit entrer en Poméranie un corps conſidérable aux ordres du général Arnimb (*a*), vint dans l'électorat de Brandebourg ſe mettre à la

(*a*) Quelques-uns l'appellent Arnheim.

tête d'une armée de quinze mille hom-
mes dont le duc de Lunebourg avait 1627.
eu le commandement, détacha le comte de Schlick pour ſoumettre le Meckelbourg, traverſa lui-même une partie de ce duché, & entra dans le Holſtein avec le projet de pouſſer le roi de Danemarck juſque dans les îles de ſes états, & de ſe rendre maître des côtes du Holſtein & du duché de Sleſvick. Valſtein, pour exécuter ſes deſſeins plus facilement, fit demander des vaiſſeaux aux villes de Lubeck & de Roſtock. Le margrave de Bade-Dourlach était aux environs de Viſmar avec ſix mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie. Le comte de Schlick
s'approcha de lui, & le défit. Dour- 24 Sept.
lach s'enfuit par mer avec ſes principaux officiers, & abandonna à la merci des Impériaux ſes munitions, onze pieces de canon & ſes troupes qui mirent bas les armes le lendemain.

Le comte de Tilli voulait détruire
1627. l'armée proteſtante par de fréquentes actions ; mais le roi de Danemarck avait réſolu de les éviter avec ſoin, quoiqu'il n'eût d'autre parti à prendre que de combattre, ou de ſe retirer dans ſes états en abandonnant le cercle de Baſſe-Saxe à ſes propres forces. Chriſtian s'était couvert de l'Alter qui ſe jette dans l'Elbe à Hambourg ; mais comme Valſtein qui opérait vers la mer aurait pu l'envelopper par ſa gauche, tandis que Tilli l'eût inquiété de
Octobre. front, le monarque s'éloigna de Hambourg & d'Altena, évacua les poſtes qu'il occupait aux environs, mit des troupes dans Gluckſtat, Kremp, Steinberg & Itzehoe, & ſe couvrit de la riviere de Stoer. Le comte de Tilli voulant profiter de la terreur des proteſtans pour pénétrer dans la preſqu'île qui comprend le duché de Sleſvick & le Jutland, attaqua auſſi-tôt Haſ-

ſeldorp qui ſe rendit ſans réſiſtance, & Pinnenberg dont la garniſon capitula faute de vivres. Le général catholique s'approcha enſuite du roi de Danemarck qui, déſeſpérant de pouvoir réſiſter, ſe retira derriere l'Eider. Tilli fit bloquer Gluckſtat & Kremp, s'empara de Steinbourg & Itzehoe, entra en Dithmarſie, ſoumit Bremsbutel, où il trouva un amas conſidérable de munitions de guerre & de bouche, & s'approcha de l'Eider. Valſtein faiſait de ſon côté de grands progrès : il s'était rendu maître d'Oldeshoe & des places depuis Lubeck juſqu'à la mer, & entr'autres de Heiligenhaven & de Kiel. Chriſtian craignant alors que l'armée de l'empereur ne le prît à dos, abandonna la ville de Rensbourg, la droite de l'Eider & tout le duché de Slefvick, dans l'eſpérance de défendre plus facilement le Jutland. Tilli y pénétra auſſi-tôt ſans éprouver la moin- 1627.

dre résistance, & dissipa plusieurs corps
1627. des protestans, qui fuyaient lâchement
plutôt que de résister aux catholiques.
Valstein mit garnison dans Rensbourg,
sortit du Holstein dont les places furent
rendues au duc par ordre de l'empe-
reur, entra dans le duché de Slesvick,
soumit la ville de ce nom, Eckren-
fort, Flensbourg & Apenrade, & prit
ensuite le chemin du Jutland, où il se
rendit maître de Hardersleben. Le roi
de Danemarck rassembla aux environs
de Vibourg un corps de troupes. Tilli
13 Octob. se mit aussi-tôt en marche pour com-
battre le monarque, qui se retira pré-
cipitamment; mais le général catho-
17 Octob. lique l'atteignit en avant d'Albourg,
le battit & fit prisonniers huit cents
hommes d'infanterie & trois mille de
cavalerie qui s'enrôlerent dans son ar-
mée. Christian perdit ainsi en moins
de trois mois tous ses états de terre
ferme, à l'exception de deux ou trois
places.

Tandis que les catholiques dépouillaient le roi de Danemarck, le duc 1627.
de Brunſvick & les états de ſon pays renonçaient à l'aſſociation des proteſtans, & ſe mettaient ſous la protection de l'empereur. Celui-ci n'ignorait pas que les confédérés ſollicitaient inſtamment Guſtave-Adolfe de prendre leur défenſe ; & pour l'en empêcher, le monarque Autrichien excitait Sigiſmond à continuer la guerre contre les Suédois, en lui promettant d'envoyer en Pruſſe un corps de troupes pour renforcer l'armée Polonaiſe, dès que le roi de Danemarck aurait fait la paix. Celui-ci trop faible pour réſiſter déſormais à la cour de Vienne, demanda du ſecours aux villes anſéatiques, qui n'oſerent lui en fournir. Les progrès extraordinaires des armes de l'empereur alarmerent même les princes catholiques : ils tremblaient d'autant plus pour leur liberté, que le mo-

narque diſſimulait à peine le deſſein
1627. de ſubjuguer l'Allemagne. Les troupes Autrichiennes prenaient indiſtinctement des quartiers dans les états catholiques & proteſtans, & y levaient des contributions immenſes.

Les membres de l'Empire frémiſſaient de crainte à l'aſpect de la puiſſance & des projets de Ferdinand. Les évangéliques implorerent l'aſſiſtance de la France, & ſupplierent cette couronne d'accorder un aſyle au jeune prince Palatin fils de Frédéric. Le duc de Baviere comblé de faveurs par la cour de Vienne, craignait néanmoins pour lui-même, & ſollicitait ſecrétement le cardinal de Richelieu de mettre des bornes à l'ambition de l'empereur, qui voulait obliger le college électoral à choiſir l'archiduc Ferdinand ſon fils ainé pour roi des Romains. Les troubles qui agitaient la France, & la guerre que Louis XIII ſoutenait depuis

ſix mois contre les Anglais qui fomen-
taient la révolte des religionnaires de 1627.
ſes états, empêchaient Richelieu de prendre beaucoup de part aux affaires de l'Empire. Il offrit cependant la médiation de ſon maître pour procurer la paix ou au moins une ſuſpenſion d'armes, & refuſa l'aſyle demandé pour le prince Palatin, dans la crainte de donner de l'ombrage à l'empereur & au duc de Baviere; mais il allégua pour prétexte, « que Louis ne pouvait rece„ voir dans ſon royaume le fils de Fré„ déric, ſans ſe déclarer ouvertement „ ſon protecteur; ce qui impliquerait „ contradiction avec les propoſitions „ de paix de la France „. Le cardinal fit partir enſuite Marcheville avec le titre d'ambaſſadeur & l'ordre d'employer toutes les reſſources de ſon imagination, pour détourner les électeurs d'élire roi des Romains l'archiduc Ferdinand, & pour contrarier ſecrétement

1627. toutes les demandes du monarque Autrichien à la diete, qui s'ouvrit bientôt
19 Octob. à Mulhausen en Thuringe : elle était composée du ministre de l'empereur, des électeurs de Mayence & de Saxe en personne, des envoyés de Treves, de Cologne, de Brandebourg & de Baviere, des ducs de Brunsvick & de Lunebourg, du landgrave de Hesse & des représentans des villes impériales & de plusieurs princes catholiques de l'Empire. L'ambassadeur de Ferdinand déclara, « que son maître voyait avec „ douleur, que toutes ses tentatives „ pour procurer la paix à l'Allemagne „ échouaient par les intrigues du roi „ de Danemarck, du Palatin & de plusieurs protestans; que le monarque „ desirant sincérement de terminer la „ guerre, il priait l'assemblée de délibérer sur les moyens d'y parvenir, „ malgré les mauvaises intentions des „ ennemis du bien public ; mais que comme

„ comme il était poſſible qu'on ne
„ pût réaliſer un projet auſſi ſalutaire, 1627.
„ il fallait s'occuper en même tems
„ des moyens de fournir à l'empereur
„ aſſez d'argent pour achever de ré-
„ duire ſes ennemis, & pour retirer
„ des mains des électeurs de Saxe &
„ de Baviere la Luſace & la Haute-
„ Autriche, qu'il leur avait engagées
„ pour les frais de la guerre „. Le miniſtre Autrichien tenta enſuite de déterminer les électeurs à élire roi des Romains l'archiduc Ferdinand. Les membres de la diete éclairés par les repréſentations de l'ambaſſadeur de France, ne furent point dupes des artifices de l'empereur, reconnurent qu'il était ennemi déclaré de la paix, & n'eurent aucun égard à ſes demandes. Il s'en conſola en faiſant couronner à Prague ſon fils déjà roi de Hongrie, ſans élection préliminaire des états du royaume de Boheme,

cachait le véritable. Ferdinand voulait
1627. hériter du duc régnant Bogislas XIV, qui n'avait pas d'enfans.

Le comte de Tilli jugeant que l'armée de Valſtein ſuffiſait pour contenir le roi de Danemarck en Jutland, ſe rapprocha de Krempe dont il ordonna de continuer le blocus, & renforça les troupes qui reſſerraient Volfenbutel & Nienbourg : cette derniere place avait fait une longue réſiſtance ; mais le colonel Limbach qui y commandait, mourut, & ſon ſucceſſeur
16 Novem. capitula à des conditions honorables. Le comte d'Anholt qui tenait la campagne contre pluſieurs corps des proteſtans diſperſés à la droite & à la gauche du Veſer, s'était emparé d'un pont qu'ils avaient conſtruit ſur le fleuve. Il battit quelques-uns de leurs détachemens, s'empara d'Achim (*a*), de Drothe & de Brinkum (*b*), força

(*a*) A la droite du Veſer.

(*b*) A la gauche du Veſer.

plusieurs autres postes que les confé-
dérés tenaient sur les deux rives du 1627.
Veser, & marcha à Bremen, afin de
soutenir le sénat contre le peuple qui
voulait persister dans le parti des con-
fédérés, & contraignit les troupes An-
glaises commandées par Morgan, d'é-
vacuer un fort qu'elles occupaient près
de la ville & de se retirer à Stade.
Anholt s'approcha ensuite de l'Elbe,
mit garnison dans Boxtehude dont les
habitans chasserent les protestans, &
vint resserrer le général Anglais. Après
la reddition de Nienbourg, Tilli ne
laissa devant Volfenbutel & Krempe,
que les forces absolument nécessaires
pour les bloquer, passa l'Elbe avec le
reste de son armée, & s'établit entre
le fleuve & Stade, pour couper au
roi de Danemarck toute communica-
tion avec cette place. Les vaisseaux du
monarque le rendaient toujours maître
des embouchures de l'Elbe & du Veser,

cachait le véritable. Ferdinand voulait
1627. hériter du duc régnant Bogislas XIV, qui n'avait pas d'enfans.

Le comte de Tilli jugeant que l'armée de Valſtein ſuffiſait pour contenir le roi de Danemarck en Jutland, ſe rapprocha de Krempe dont il ordonna de continuer le blocus, & renforça les troupes qui reſſerraient Volfenbutel & Nienbourg : cette derniere place avait fait une longue réſiſtance; mais le colonel Limbach qui y commandait, mourut, & ſon ſucceſſeur
16 Novem. capitula à des conditions honorables. Le comte d'Anholt qui tenait la campagne contre pluſieurs corps des proteſtans diſperſés à la droite & à la gauche du Veſer, s'était emparé d'un pont qu'ils avaient conſtruit ſur le fleuve. Il battit quelques-uns de leurs détachemens, s'empara d'Achim (*a*), de Drothe & de Brinkum (*b*), força

(*a*) A la droite du Veſer.

(*b*) A la gauche du Veſer.

plusieurs autres postes que les confé-
dérés tenaient sur les deux rives du 1627.
Veser, & marcha à Bremen, afin de soutenir le sénat contre le peuple qui voulait persister dans le parti des confédérés, & contraignit les troupes Anglaises commandées par Morgan, d'évacuer un fort qu'elles occupaient près de la ville & de se retirer à Stade. Anholt s'approcha ensuite de l'Elbe, mit garnison dans Boxtehude dont les habitans chasserent les protestans, & vint resserrer le général Anglais. Après la reddition de Nienbourg, Tilli ne laissa devant Volfenbutel & Krempe, que les forces absolument nécessaires pour les bloquer, passa l'Elbe avec le reste de son armée, & s'établit entre le fleuve & Stade, pour couper au roi de Danemarck toute communication avec cette place. Les vaisseaux du monarque le rendaient toujours maître des embouchures de l'Elbe & du Veser,

& il s'occupait sans relâche à mettre
1627. sur pied de nouvelles troupes, afin de réparer les pertes qu'il avait faites. Valstein était jaloux de Tilli, voulait recueillir les fruits de ses travaux, & se réserver la gloire de terminer la guerre contre les confédérés. Il engagea l'empereur à ordonner au comte de renvoyer à la droite de l'Elbe une partie de son armée pour renforcer la sienne. On défendit en même tems à Tilli de quitter la gauche du fleuve avec ce qui lui resterait de troupes, sous prétexte d'achever la conquête du duché de Bremen, & d'intercepter les secours que les Hollandais pourraient envoyer aux protestans.

L'empereur (qui s'était emparé de plusieurs ports du côté d'Embden, dans le Meckelbourg & en Poméranie) & les rois d'Espagne & de Pologne formerent le projet de se rendre maîtres du commerce du Nord, & d'y rui-

ner celui de l'Angleterre, de la Suede,
du Danemarck & de la Hollande; mais 1627.
Ferdinand n'ayant point de forces maritimes & celles de Philippe IV ſuffiſant à peine à ſes beſoins, les trois monarques eſpérerent qu'ils obtiendraient des vaiſſeaux des villes anſéatiques, en leur accordant quelques
avantages, & envoyerent une ambaſ- 8 Novem.
ſade à celle de Lubeck pour tenter de la gagner. Les miniſtres de l'empereur & du roi d'Eſpagne ſe rendirent enſuite à Dantzick pour y faire les mêmes propoſitions. Les députés des
villes anſéatiques s'aſſemblerent à Lu- Décembre.
beck, où on les aſſura, « que ſi leurs 30 Décem.
„ métropoles renonçaient à l'alliance
„ des Anglais, des Hollandais & des
„ Danois, Philippe IV leur permet-
„ trait de commercer en Eſpagne „.
L'offre était ſéduiſante; mais les agens de Suede & de Danemarck ne négligerent rien pour la faire rejeter, &

pour éclairer les villes anséatiques sur
1627. leur véritable intérêt: ils représenterent aux députés, « que la maison d'Autriche ne cherchait qu'à mettre le „ Nord dans sa dépendance ; & que „ quand elle aurait rempli son objet, „ elle serait la maîtresse d'annuller la „ convention, & même d'asservir leur „ patrie „. Ces raisons firent impression, & la plupart des villes refuserent l'association ; mais les ministres de Ferdinand réitérerent leurs instances, & le monarque enjoignit à Vallstein de continuer la guerre contre le roi de Danemarck, par terre avec les troupes que le général Allemand avait à sa disposition, & par mer avec les vaisseaux qu'il pourrait tirer de la Flandre Espagnole & de quelques-unes des villes anséatiques, qu'on espérait faire entrer dans les vues de la cour de Vienne.

Les catholiques avaient soumis la Basse-Saxe & occupaient toute la Po-

méranie à l'exception de Stettin & de Stralſund : ils étaient les maîtres du 1628. Janvier.
duché de Meckelbourg, de celui de Holſtein où il ne reſtait au roi de Danemarck que Gluckſtat & Krempe, & de la plus grande partie des états que le monarque poſſédait en terre ferme. Il perdit encore la ville de Volfenbutel que le comte de Solms rendit 24 Janvier.
aux Impériaux, qui la remirent au duc de Brunſvick. Pendant ce tems le comte de Tilli reſſerrait Stade & l'empereur faiſait de ſi grands préparatifs, qu'il était vraiſemblable que le parti proteſtant ſerait enfin accablé, & que la Baſſe-Allemagne ſubirait le joug Autrichien. Les îles du Danemarck étaient menacées d'une invaſion prochaine ; & Ferdinand perſiſtant dans le projet de créer une marine, nomma Valſtein amiral de l'Océan ſeptentrional, & lui donna l'inveſtiture du Meckelbourg. Le général Allemand en convoqua les

états en ſon nom pour le mois d'avril
1628. ſuivant ; menaçant ceux qui refuſeraient de venir à l'aſſemblée de les dépouiller de leurs privileges & de confiſquer leurs biens. Le roi de Danemarck cherchait à prévenir ſa ruine ; il recrutait ſes troupes, armait des vaiſſeaux,
Février. demandait des ſecours à l'Angleterre & à la Hollande, & envoyait ſon chancelier en Suede pour conclure un traité d'alliance avec Guſtave-Adolfe, auſſi intéreſſé que lui à ce que la cour de Vienne ne pût ſubjuguer le Nord.

Mars. L'empereur avait fait raſſembler en Franconie & en Souabe ſous les ordres du comte Volfgand de Mansfeld, une armée qui obligea la ville d'Ulm à recevoir garniſon. Cette démarche augmenta l'inquiétude que l'ambition du monarque Autrichien inſpirait depuis long-tems au duc de Baviere & à quelques autres princes. Preſque tous les états de l'Empire ſouffraient du brigan-

dage des troupes & des généraux de [redacted]
Ferdinand. Le duc de Poméranie ſe 1628.
plaignit amérement de ce qu'on ruinait ſon duché, quoiqu'il eût toujours obſervé la plus exacte neutralité à l'égard de l'empereur ; mais la puiſſance de celui-ci était ſi formidable, qu'il imagina pouvoir mécontenter impunément ſes alliés les plus utiles, & il s'aliéna l'électeur de Saxe par le deſir immodéré d'augmenter les poſſeſſions de la maiſon d'Autriche. L'archiduc Léopold réſigna au ſecond fils de Ferdinand (*a*) les évêchés de Strasbourg & de Paſſau, & pluſieurs autres riches bénéfices. Le monarque voulut lui procurer en outre l'évêché de Halberſtat & l'archevêché de Magdebourg. Le chapitre du dernier avait élu après la proſcription de Chriſtian-Guillaume de Brandebourg, Jean-Auguſte troiſieme fils de l'électeur de Saxe, qui demanda l'inveſti-

(*a*) Léopold-Guillaume.

ture à l'empereur. Il en reçut pour ré-
1628. ponſe, « qu'il avait obtenu lui-même „ du pape les proviſions de l'arche- „ vêché de Magdebourg pour ſon fils, „ & que d'ailleurs le prince de Saxe „ était trop jeune „. Il avait le même âge que l'archiduc. L'électeur irrité du procédé de Ferdinand, réſolut dès lors de ſe tourner contre lui ; mais cent cinquante mille ſoldats qui vivaient aux dépens de l'Allemagne, rendaient ſon pouvoir abſolu, & il ne lui importait guere d'avoir un ennemi de plus : ſans quitter ſon palais, il avait triomphé de tout par les mains de ſes généraux. L'Allemagne n'était pas ſeule l'objet de l'ambition de l'empereur ; il portait encore ſes vues ſur l'Italie. Vincent II de Gonzague, duc de Mantoue & marquis du Montferrat, qui était mort ſans poſtérité à la fin de l'année précédente (*a*), fournit à Fer-

(*a*) Le 25 de décembre.

dinand l'occaſion d'exercer ſa ſuzeraineté au-delà des Alpes. 1628.

Lorſque Céſar de Gonzague, duc de Guaſtalle & parent de Vincent, apprit que ce prince touchait à ſa fin, il réſolut de s'emparer de la ville de Mantoue où il avait des intelligences, & y introduiſit des ſoldats déguiſés. Le projet fut découvert, & Vincent indigné qu'on voulût le dépouiller de ſon vivant, fit épouſer quelques jours avant que d'expirer, la princeſſe Marie ſa niece au duc de Rhetelois, fils de Charle de Gonzague duc de Nevers ſon parent, qu'il inſtitua ſon héritier. Mais ce prince né en France ſujet & ſous la protection de Louis XIII, était l'objet de la haine des Eſpagnols : ils craignaient qu'il ne facilitât aux Français la conquête du Milanez; d'ailleurs comme ſes états étaient à leur bienſéance, ils deſiraient s'en rendre maîtres. Le duc de Savoye prétendait avoir

des droits ſur la partie du Montferrat
1628. qui avoiſine le Piémont. Le duc de Guaſtalle établiſſait quelques prétentions ſur la ſucceſſion de Vincent, & la ducheſſe douairiere de Lorraine revendiquait pluſieurs diſtricts du Montferrat : elle envoya à Vienne un miniſtre chargé de ſupplier l'empereur d'avoir égard à ſa réclamation. Le monarque promit d'intervenir dans le différend. Le roi d'Eſpagne, le duc de Savoye & celui de Guaſtalle ſe liguerent pour dépouiller Charle de Nevers. Le roi catholique ſe réſerva Caſal, Pondeſture, Nice de la Paille, Acqui & quelques autres places, & permit à Charle-Emmanuel de s'emparer de Trin, d'Albe & du reſte du Montferrat. On autoriſa le duc de Guaſtalle à prendre ce qu'il pourrait.

Dès que la ratification du traité fut arrivée de Madrid, le duc de Savoye partagea ſes troupes en pluſieurs corps

& entra en campagne (*a*). Il s'empara en personne d'Albe sur le Tanaro, tandis qu'un détachement assiégeait Trin à la gauche du Pô. Le duc retourna à Turin après la reddition de ces deux places, & laissa le commandement de l'armée au prince de Piémont son fils, qui emporta Montcalvo d'assaut, en même tems qu'un autre corps de Savoyards réduisait Pondesture : on remit cette place aux Espagnols qui partirent du Milanez aux ordres de Gonzalès de Cordoue, & vinrent bloquer des deux côtés du Pô la ville de Casal, où le marquis de Beuvron s'était renfermé avec quelques troupes Françaises. Le duc de Mantoue rassembla ses forces, & implora l'assistance de Louis XIII, qui occupé pour lors du siege de la Rochelle, ne put lui donner de secours; mais il lui permit de lever des soldats dans son royaume. Charle envoya un 1628.

(*a*) Le 25 de février.

ambaſſadeur à Vienne, pour demander
1628. à l'empereur l'inveſtiture des duchés de Mantoue & de Montferrat. Ferdinand témoigna beaucoup de mécontentement de ce que le duc avait pris ſans ſon agrément poſſeſſion de ſes états qui étaient fiefs de l'Empire, &
20 Mars. rendit un décret par lequel il enjoignait à Charle de remettre les duchés de Mantoue & de Montferrat en ſequeſtre entre les mains du comte Jean de Naſſau, que le monarque nomma ſon commiſſaire, juſqu'à ce que les droits du duc de Savoye, du duc de Guaſtalle & de la ducheſſe de Lorraine fuſſent réglés. Le duc de Mantoue ſentit la néceſſité de pourvoir à ſa dé-
Avril. fenſe : il raſſembla dix mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie, pour empêcher le marquis de Montenegro de pénétrer dans le Mantouan par le Crémonais, avec une armée Eſpagnole forte de huit mille hommes

hommes de pied & de quinze cents chevaux. L'ordre chronologique m'oblige à quitter l'Italie, où je ramenerai le lecteur quand il aura vu ce qui se passait en Allemagne. 1628.

Ferdinand rétablit de son autorité privée la religion catholique dans le Palatinat du Rhin, & ses généraux agissaient avec le même despotisme à l'égard des autres états de l'Empire. On a vu que la ville de Stralsund avait payé une grosse somme pour se débarrasser des Autrichiens; mais Arnimb jugeant qu'il était de l'intérêt de son maître de s'assurer de la place, proposa une seconde fois aux magistrats de recevoir garnison: ils le refuserent, & les Impériaux investirent la ville. Les habitans se préparerent à une vigoureuse résistance, & leurs vaisseaux bloquerent les troupes Impériales qui occupaient l'île de Denholm, les affamerent, & les oblige-

rent à ſe rendre priſonnieres de guer-
1628. re : ils allerent enſuite ruiner une flottille qu'Arnimb avait raſſemblée à Gripſvald. Le ſénat de Stralſund ſachant que le duc de Poméranie intimidé par le voiſinage des catholiques, paraiſſait diſpoſé à leur fournir de l'artillerie & des munitions dont ils avaient beſoin pour le ſiege, lui fit déclarer, « que s'il leur donnait la „ moindre aſſiſtance, la ville renon„ cerait à ſa protection & recourrait „ à celle du roi de Suede. „

Dès que la saiſon permit d'agir, le roi de Danemack reconquit l'île de Fremeren, & fit priſonniers cinq cents ſoldats qui la défendaient : la garniſon d'Eckrenfort eut le même ſort ; Chriſtian livra la ville au pillage & l'abandonna : il vint enſuite attaquer Kiel par mer & par terre ; mais les Impériaux ſe défendirent ſi courageuſement, que le monarque renonça à ſon en-

treprise : il échoua également devant Silon & alla commencer le siege d'Oldenbourg. Les catholiques contraignirent le roi de Danemarck à se rembarquer. Une flotte que les Impériaux avaient rassemblée à Apenrade fut dispersée par une tempête : une partie des vaisseaux fut ensevelie dans les flots & le reste tomba au pouvoir de Christian, qui envoya une escadre au secours de Stade dont le comte de Tilli pressait le siege. Les Danois entrerent dans l'Elbe & s'approcherent de la place ; mais le général catholique redoubla ses attaques pour occuper les assiégés, se fit renforcer par quelques régimens, & parvint à fermer toutes les issues de la ville aux protestans, qui ne pouvant y introduire ni troupes ni munitions, se retirerent à Gluckstat. Leurs vaisseaux, qui croisaient sur les côtes des duchés de Holstein & de Bremen, s'emparerent d'un grand

1628.

convoi deſtiné pour les catholiques, en même tems qu'un détachement envoyé par le roi de Danemarck pillait Bramſtede & s'emparait de Pinnenberg entre Hambourg & Gluckſtat. Chriſtian reçut des ſecours de ſes alliés, fit voile vers la Poméranie, & s'y rendit maître de l'île d'Uſedom, de Volgaſt & de Gripſvald qui lui fut bientôt enlevé. Le monarque Danois bloqua enſuite, de concert avec les habitans de Stralſund, l'île de Rugen, où les Impériaux avaient huit mille hommes, qui ſouffrirent beaucoup de la diſette.

1628.

Mai. Les villes anſéatiques, dont les députés étaient aſſemblés à Lubeck, déclarerent formellement, qu'elles ne pouvaient entrer dans la compagnie de commerce que l'empereur & le roi d'Eſpagne voulaient former; mais comme elles craignaient le reſſentiment de Ferdinand, elles leverent

des troupes & pourvurent à leur dé-
fenſe : elles s'occuperent en même 1628.
tems des moyens de ſecourir Stralſund.
Une lettre que le ſénat de cette ville
écrivait à celui de Dantzick, pour lui
demander de la poudre & des bou-
lets, tomba entre les mains de Guſ-
tave-Adolfe qui était alors aux en-
virons de cette place. Ce monarque
envoya auſſi-tôt par mer des muni-
tions à Stralſund, & fit aſſurer les
habitans, qu'il ſeconderait avec em-
preſſement leurs efforts pour conſer-
ver leur liberté. Les villes anſéati-
ques agirent avec plus de réſerve;
& avant de ſecourir les aſſiégés, elles
joignirent des députés à ceux de l'é-
lecteur de Brandebourg & du duc de
Poméranie, qui tenterent d'amener
Arnimb à un accommodement; mais
il propoſa des conditions ſi dures, que
les bourgeois de Stralſund les rejete-
rent avec indignation. Le ſiege conti-

nua, & le général de l'empereur donna
1628. un aſſaut où il fut repouſſé. Il fit attaquer en même tems l'île de Denholm par une flottille, que les Danois & les habitans de Stralſund détruiſirent preſqu'entiérement.

Le général Morgan, commandant de Stade, ſe voyant réduit aux dernieres extrêmités, & n'eſpérant plus
7 Mai. de ſecours, remit la place au comte de Tilli à des conditions honorables & ſe retira en Hollande avec trois mille Anglais, reſte des troupes que le roi de la Grande-Bretagne avait permis de lever dans ſes états pour le ſervice de l'électeur Palatin. Après la reddition de Stade les catholiques paſſerent l'Elbe pour aſſiéger Gluckſtat & Krempe. La flotte Danoiſe qui bordait la rive droite du fleuve, & quelques ſecours fournis par la ville de Hambourg, les empêcherent d'inveſtir la premiere de ces places, & la

garniſon de la ſeconde rendit inutiles leurs tentatives. Le comte de Tilli voyant que Valſtein qui avait gagné entiérement la confiance de l'empereur, allait obtenir une autorité ſans bornes ſur toutes les armées catholiques, & mécontent d'ailleurs de ce que ſon rival lui avait ravi la campagne précédente la gloire de conquérir ce que le roi de Danemarck poſſédait encore alors en terre ferme, ne voulut pas devenir lieutenant de ſon collegue, & renonça au commandement. 1628.

Le comtede Naſſau, commiſſaire de l'empereur pour la ſucceſſion de Mantoue, arriva enfin en Italie; mais le duc refuſa de remettre l'adminiſtration de ſes états au prépoſé de Ferdinand, & de recevoir garniſon Autrichienne dans ſes places. Les Eſpagnols menaçant Nice de la Paille, le 4 Mai.
comte de Guiche s'y jeta, & fut bien-

tôt aſſiégé par le général Serbelloni,
1628. que Gonzalès de Cordoue détacha du
camp de Caſal avec huit mille hommes
d'infanterie, dix pieces de canon, &
deux mille chevaux. Le comte de
Guiche fit pluſieurs ſorties, dans l'une
deſquelles Serbelloni reçut une bleſ-
ſure dont il mourut au bout de trois
1 Juin. ſemaines. Les aſſiégés preſſés par la
diſette, capitulerent & obtinrent les
honneurs de la guerre. Les Eſpagnols
s'emparerent d'Acqui, & retournerent
enſuite au camp de Caſal. La garniſon
inquiétait les ennemis par de fréquen-
tes ſorties, & Gonzalès de Cordoue ſe
retrancha avec le plus grand ſoin, pour
fermer l'entrée de la place aux ſecours
qui venaient de France. L'empereur
irrité de la réſiſtance du duc de Man-
toue, rendit contre ce prince un ſecond
3 Juin. décret : il portait, « qu'il était inoui
„ qu'un vaſſal oſât mépriſer ainſi les
„ ordres de ſon ſuzerain ; mais que ſi

„ Charle de Nevers perſiſtait à mécon-
„ naître la juriſdiction impériale, Fer- 1628.
„ dinand emploierait la force pour
„ conſerver les droits & la dignité
„ de ſa couronne „. Le marquis d'U-
xelles, auquel Louis XIII avait per-
mis de lever dans ſes états des troupes
pour le duc de Mantoue, les avait raſ-
ſemblées en Dauphiné : il envoya de-
mander au nom du monarque le paſſage
au duc de Savoye ; mais pour toute 17 Juin.
réponſe ce prince publia une déclara-
tion qui enjoignait à ſes ſujets de retirer
dans les villes leurs effets & leurs ſub-
ſiſtances, & de prendre les armes pour
s'oppoſer aux Français. Charle-Emma-
nuel obtint en même tems de Gonzalès
de Cordoue un renfort de troupes.

Des commiſſaires Impériaux qui ve-
naient de rétablir l'exercice de la reli-
gion catholique dans le Palatinat, vou-
lurent en faire de même à Augsbourg.
Les habitans firent les plus vives repré-

ſentations à Ferdinand qui prenait alors
1628. des meſures pour bannir entiérement
de la Siléſie & des autres états héréditaires les ſectateurs de Luther & de Calvin : cette nouvelle perſécution mit les peuples au déſeſpoir, & faillit exciter les troubles que l'empereur voulait prévenir. Un grand nombre de ſes ſujets ſe refugia chez ſes ennemis, & y porta des richeſſes, des bras & le deſir de la vengeance ; mais la fortune avait tellement comblé le monarque de ſes faveurs, qu'il ne ſentit pas d'abord les dangereuſes conſéquences de ſa mauvaiſe politique. Quoiqu'impitoyable, il affectait quelquefois de la modération. Le ſénat de Stralſund n'ayant pu convenir d'un accommodement avec Arnimb, s'adreſſa directement à Ferdinand, & en obtint que le ſiege ſerait levé. Leur député porta lui-même cet ordre au duc de Valſtein, qui ſe diſpoſait à venir prendre le commandement

de l'armée ; mais ce général ne jugea pas à propos d'obéir, & fit approuver facilement sa conduite par son maître. Les rois de Suede & de Danemarck, auxquels il importait également de maintenir Stralsund dans son indépendance, résolurent de secourir cette ville. Ils avaient signé un traité (*a*) qui portait, « que les deux rois joindraient leurs forces maritimes, pour „ agir contre toute puissance qui en„ verrait une flotte dans la mer Balti„ que à dessein d'en troubler la navi„ gation, ou de débarquer des troupes „ sur les côtes de Suede ou sur celles „ du Danemarck „. Ils stipulerent en outre, qu'aucun d'eux ne traiterait, soit avec Sigismond roi de Pologne, soit avec l'empereur, sans le consentement de son allié. 1628.

Valstein amenait des renforts considérables à l'armée Autrichienne. Chris-

(*a*) Le 29 de mai.

[redacted] tian, que l'orage menaçait le premier,
1628. conduisit lui-même à Stralsund des mu-
8 Juin. nitions & des troupes, qui reprirent un fort dont les Impériaux s'étaient emparés, & détruisirent une partie de leurs travaux. Gustave-Adolfe avait fourni six canons & presque toutes les munitions qui entrerent dans la place :
23 Juin. il conclut bientôt avec le sénat un traité d'alliance pour vingt ans ; en voici la substance : « que le roi & la régence „ n'avaient d'autre objet que la sûreté „ de Stralsund, sans vouloir rompre „ les liens qui unissaient cette place „ à l'Empire & aux villes anséatiques ; „ que la couronne de Suede emploie„ rait, selon les circonstances, la voie „ des armes ou celle des négociations „ pour lui conserver ses privileges ; que „ dans le premier cas elle seconderait „ les Suédois, & qu'elle ne ferait à „ l'avenir aucun traité sans qu'ils y fus„ sent compris ; que la ville pourvoi-

„ rait à la ſubſiſtance & au logement
„ des troupes que Guſtave y enver- 1628.
„ rait ; que ſes vaiſſeaux ſeraient reçus
„ dans le port & ſon armée dans la
„ place, s'il était obligé de venir en
„ force pour faire lever le ſiege, &
„ qu'alors on lui fournirait en payant
„ tous les vivres dont les habitans
„ pourraient ſe paſſer ; qu'on n'ad-
„ mettrait perſonne dans l'alliance que
„ du conſentement des deux parties
„ contractantes, & que s'il ſurvenait
„ entr'elles quelques différends, elles
„ s'en rapporteraient à l'arbitrage des
„ Etats-Généraux de Hollande & des
„ villes anſéatiques „.

Quoique ces dernieres euſſent refuſé unanimement de concourir à l'exécution des projets de l'empereur & du roi d'Eſpagne, Valſtein ne déſeſpérait pas d'en engager quelques-unes par force ou par adreſſe à lui fournir des vaiſſeaux. Il avait formé

le deſſein de s'emparer des côtes du
1628. Danemarck qui forment le détroit du Sund, d'obliger le monarque Danois de joindre ſa marine à celle de Ferdinand, pour ruiner le commerce des Anglais & des Hollandais dans le nord, conformément aux vues de la maiſon d'Autriche, & de porter enſuite la guerre dans le cœur de la Suede pour la ſoumettre au roi de Pologne. Valſtein manda à ce monarque, « d'en-
„ voyer à Viſmar tous ſes vaiſſeaux,
„ qu'il tâcherait d'y en raſſembler de
„ ſon côté, & que l'Eſpagne faiſait
„ eſpérer qu'elle joindrait une eſcadre
„ à cette flotte combinée „. La commodité du port de Stralſund & ſa ſituation vis-à-vis la Suede, engagerent le général Autrichien à faire les plus grands efforts pour mettre garniſon dans la place; mais les prieres & les menaces furent vaines, & Valſtein réſolut d'employer la force : il reſſerra

Stralſund plus que jamais, & obligea le duc de Poméranie à fournir 1628.
huit pieces de canon, qui ſervirent à augmenter les batteries des Impériaux. La flotte Danoiſe qui croiſait aux environs de Stralſund, prit ou coula à fond un grand nombre de vaiſſeaux chargés de ſubſiſtances que leur envoyait le roi de Pologne. Après cet échec & le refus très-formel des villes anſéatiques, il fallut renoncer à l'eſpoir de bloquer Stralſund par mer; & l'amirauté Impériale devint alors d'autant plus ridicule, qu'elle avait à peine quelques chaloupes à ſa diſpoſition. Mais quoiqu'il fût abſurde de compter ſur la priſe d'une place maritime dont le port était ouvert au ſecours, Valſtein habitué à faire tout plier devant lui, n'abandonna pas ſon deſſein.

Tandis que le général de l'empereur s'opiniâtrait à une entrepriſe chimérique, le marquis d'Huxelles qui Juillet.

avait rassemblé en France des trou-
1628. pes pour le duc de Mantoue, marcha
27 Juillet. d'Embrun à Barcelonette avec le projet de forcer le passage des Alpes, que le duc de Savoye persistait à refuser. Les Français partagés en trois divisions attaquerent les barricades ; mais com-
Août. me Huxelles avait mal pris ses mesures, il perdit inutilement beaucoup de monde, revint sur ses pas & licen-
7 Août. cia ses troupes. La nouvelle de ce mauvais succès découragea d'abord la garnison de Casal. Le baron de Guron qui parvint à s'introduire dans la place, ranima les officiers & les soldats, en les assurant de la part de Louis XIII, qu'ils recevraient un puissant secours immédiatement après la reddition de la Rochelle que le monarque assiégeait alors. Quoique les Espagnols resserrassent Casal avec le plus grand soin, ils ne purent empêcher la garnison de moissonner aux environs de cette place,

&

& de la pourvoir ainsi de grains pour plusieurs mois. 1628.

L'empereur voyant que le duc de Mantoue n'était intimidé, ni par les préparatifs de guerre qu'on faisait contre lui, ni par deux décrets du conseil aulique, en fit rendre un troisieme, par lequel il menaçait Charle de Nevers du ban de l'Empire, s'il ne remettait incessamment ses états au commissaire Impérial. Le duc prit alors le parti d'envoyer son fils à Vienne, pour tenter de fléchir Ferdinand, & d'en obtenir l'investiture du Mantouan & du Montferrat. L'évêque de Casal s'était rendu précédemment en Espagne pour y proposer des moyens de conciliation; mais le prélat revint sans avoir rien conclu: il s'était assuré au contraire, que Philippe IV ne cherchait qu'à s'emparer de Casal & de la plus grande partie des états du duc de Mantoue, tandis que Louis XIII occupé au siege de la

16 Août.

Rochelle, ne pourrait lui donner aucun
1628. ſecours. Quoique le roi d'Eſpagne manquât d'argent, il fit les plus grands efforts pour en envoyer à Gonzalès de Cordoue, & ordonna en même tems de lever des troupes dans l'état de Gênes, le Trentin, le Milanez & en Suiſſe. Ces armemens engagerent les princes Italiens à ſe tenir ſur leurs gardes. Le pape voulut terminer le différend, & le nonce fit pluſieurs voyages à Mantoue, à Turin & au camp des Eſpagnols devant Caſal ; mais Gonzalès avait un ordre ſi poſitif de ſon maître de tout tenter pour s'emparer de cette place, qu'il ne voulut pas en lever le blocus, & les négociations du pape n'eurent aucun effet.

Valſtein réuſſit mieux contre le roi de Danemarck en Poméranie. Ce monarque faiſait élever des retranchemens en avant de Volgaſt, & le général de l'empereur ne voulant pas lui donner

le tems de les perfectionner, ne laiſſa
que fort peu de troupes dans l'île de Ru- 1628.
gen, raſſembla à Gripſvald la plus gran-
de partie de ſes forces, s'approcha en-
ſuite du Danois qui avait ſix mille hom-
mes, & le chaſſa de ſes lignes après 22 Août.
une longue réſiſtance. Chriſtian ſe ſau-
va à Volgaſt que Valſtein força le len-
demain; le roi y fit mettre le feu avant
que de ſe retirer dans le château; il ne
s'y trouva pas en ſûreté & paſſa dans
l'île d'Uſedom; le monarque craignant
enſuite que les Impériaux ne vinſſent
l'y attaquer, ordonna à toutes ſes trou-
pes de s'embarquer ſur la flotte qui croi-
ſait à l'embouchure de l'Oder, & aban-
donna ainſi ſes conquêtes en Poméra-
nie. Valſtein fit auſſi-tôt attaquer le châ- 27 Août.
teau de Volgaſt, où il était reſté trois
cents Danois.

Les catholiques mirent en vain à Septemb.
l'épreuve la fidélité du colonel Rantzau
qui commandait dans Gluckſtat: cet

officier & le gouverneur de Krempe
1628. faiſaient de fréquentes ſorties ſur les
10 Octobr. troupes qui les bloquaient. Le comte
de Papenheim vint en prendre le com-
mandement, & fit élever pluſieurs
forts pour contenir la garniſon de
Gluckſtat; mais jugeant qu'il prendrait
difficilement cette place que les Danois
pouvaient toujours ſecourir par l'Elbe,
il laiſſa ſeulement quelques régimens
aux environs de la ville, raſſembla tou-
tes ſes troupes, y joignit un renfort
envoyé par Valſtein, & vint aſſiéger
Krempe. Les Impériaux s'étaient déjà
emparés d'une partie des dehors de la
place, lorſque Valſtein arriva en per-
ſonne avec des troupes fraîches: il ſe
diſpoſa à donner un aſſaut, que la gar-
niſon qui commençait à s'affaiblir &
à manquer de vivres, ne jugea pas à
propos de ſoutenir : elle obtint les
honneurs de la guerre & ſe retira
4 Septemb. en Danemarck. Après la reddition de

Krempe, Valſtein partit ſecrétement, ſuivi d'un gros détachement muni d'artillerie, arriva à l'improviſte aux portes de Roſtock l'une des villes anſéatiques, & la ſomma de recevoir garniſon Impériale. Les magiſtrats le refuſent d'abord ; mais voyant arriver le reſte de l'armée de l'empereur, ils craignent d'être aſſiégés, conviennent de quelques conditions qui laiſſaient à la ville une ombre de liberté, & conſentent à recevoir mille hommes, qui ne tarderent pas à agir en maîtres & même à troubler le culte public. Les autres villes anſéatiques redoutant d'éprouver le même ſort que Roſtock, prirent des meſures pour leur ſûreté. Lubeck ſur-tout augmenta ſes fortifications, leva des troupes & en envoya à Stralſund. Valſtein fit ſignifier aux Lubeckois, de ne fournir dorénavant aucun ſecours à cette ville, ſous peine d'exécution militaire & d'être traités

1628.

comme criminels de leſe-majeſté.

1628. Les Impériaux maîtres de pluſieurs ports ſur la Baltique, ſe flattaient plus que jamais d'avoir une flotte, & ils conſtruiſaient des vaiſſeaux à Roſtock, à Viſmar & à Neuſtat (*a*). Les Danois avaient tenté depuis peu de tems de s'emparer de cette derniere place; (*b*) mais ils furent contraints de ſe rembarquer avec perte. Les catholiques encouragés par ce ſuccès, firent des courſes & prirent même quelques bâtimens aux proteſtans. Le roi de Danemarck s'attacha alors à fermer l'entrée des ports de la Baltique, & l'embouchure des rivieres qui ſe jettent dans cette mer; il établit en outre de concert avec Guſtave-Adolfe pluſieurs croiſieres qui reſſerrerent les Impériaux au point qu'ils ne purent envoyer des ſubſiſtances aux troupes qui gardaient

(*a*) En Holſtein.

(*b*) Le 28 d'octobre.

l'île de Rugen, & dont une partie mourut de faim. 1628.

Après que Valſtein ſe fut aſſuré de Roſtock, il retourna devant Stralſund, fit redoubler les attaques & augmenter le nombre des forts élevés autour de la place, dont il ruina les environs: il faiſait brûler les villages, enlever les beſtiaux & maltraiter les payſans de la maniere la plus cruelle; le général de l'empereur ſe vengeait ainſi ſur ces victimes innocentes de la réſiſtance de la ville. L'électeur de Saxe & d'autres princes s'étant plaints du ſéjour & des déſordres qu'un corps d'Impériaux commandés par le comte de Colalto faiſait en Luſace & en Thuringe, Ferdinand lui ordonna d'évacuer ces provinces, & d'aller remplacer les troupes que Valſtein avait perdues au ſiege de Stralſund. Comme la ſeule aſſiſtance du roi de Danemarck ne ſuffiſait pas pour empêcher cette

ville de ſubir enfin le joug des Impé-
1628. riaux, Guſtave-Adolfe en vertu du traité d'alliance qu'il avait conclu avec elle, y envoya une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, & environ ſix mille hommes commandés par Lesle, officier Ecoſſais d'une valeur & d'une capacité éprouvées. Les troupes Danoiſes ſortirent alors de la place, à l'exception de trois cents hommes, & trois eſcadres Suédoiſes qui croiſerent à la hauteur de Viſmar, de Roſtock & de Stralſund, réprimerent les pirateries des Impériaux ſur la Baltique. Lesle fit élever de nouvelles fortifications dans l'île de Denholm, & augmenter celles de Stralſund. Valſtein obligé de doubler la garde de ſes forts, & voyant d'ailleurs ſes eſpérances renverſées, entra en fureur, confiſqua les biens & les effets que les habitans de Stralſund avaient dans le Meckelbourg & en Poméranie, & obligea Bogislas

XIV, ſouverain de ce dernier duché, de défendre à ſes ſujets ſous peine de mort, d'avoir aucune communication avec les Suédois. La rage du général Autrichien s'exhalait en invectives contre Guſtave-Adolfe : il l'appellait *roi de neige*, & prétendait qu'il ſe fondrait s'il oſait s'éloigner du Nord. Cependant l'hiver ne permettant plus de tenir la campagne, Valſtein fut contraint de convertir en blocus un ſiege où il avait ruiné inutilement ſon armée. 1628.

Le comte de Naſſau, commiſſaire de l'empereur en Italie, avait encore fait ſignifier un monitoire au duc de Mantoue (*a*). Ce prince propoſa " de „ remettre à Naſſau toutes les places „ du Mantouan & du Montferrat à „ l'exception de Mantoue & de Caſal, „ & en ſe réſervant le revenu des „ duchés juſqu'à la déciſion du différend „. Le commiſſaire de Ferdi-

(*a*) Le 26 d'octobre.

nand rejeta cette offre, déclara qu'on
1628. procéderait inceſſamment à l'exécution
du ban impérial encouru par Charle
de Nevers, & que la cour de Vienne
enverrait des troupes pour le ſoumettre.
Naſſau adreſſa en même tems à tous
les feudataires de l'Empire en Italie,
des lettres de l'empereur, qui leur
enjoignait de ſe préparer à ſoutenir les
droits & l'honneur de leur chef, quand
ils en ſeraient requis par ſon commiſſaire.

Les Eſpagnols ne ſe bornaient pas à l'attaque de Caſal : ils s'emparerent du château de Roſſignano; & tout le Montferrat fut alors partagé entre eux & le duc de Savoie, qui faiſait fortifier Trin & Montcalvo. Cependant Gonzalès de Cordoue, conſidérant qu'il ne pouvait ſe rendre maître de Caſal que par famine, s'était réduit à le bloquer, & feſait travailler depuis pluſieurs mois ſoit à perfectionner ſes lignes, ſoit à

conſtruire de nouveaux retranchemens pour fermer les paſſages aux ſecours. 1628.
La garniſon de la place, pour retarder les travaux de l'ennemi, faiſait de fréquentes ſorties, dans l'une deſquelles le marquis de Beuvron reçut une bleſſure dont il mourut. Dès que les troupes Françaiſes & Italiennes qui gardaient Caſal commencerent à ſouffrir de la diſette, les femmes des principaux habitans donnerent généreuſement leurs joyaux pour payer les ſoldats : ils ſe réduiſirent d'eux-mêmes à une ſubſiſtance très-modique, afin de pouvoir réſiſter aſſez de tems pour donner à Louis XIII celui de venir à leur ſecours. Depuis la reddition de la Rochelle (*a*) ce monarque ſe préparait à paſſer en Italie, & il manda au baron de Guron, de prolonger autant qu'il le pourrait la réſiſtance de Caſal. Le pape informé de la réſolution de Louis,

Décembre.

6 Décem.

(*a*) Cette place s'était ſoumiſe le 28 d'octobre.

écrivit très-pathétiquement au duc de
1628. Savoye, pour l'engager à traiter avec le
29 Décem. duc de Mantoue, plutôt que de s'exposer à une guerre qui entraînerait la ruine de ses peuples; mais comme les exhortations du pontife ne s'accordaient pas avec les vues du duc, celui-ci n'y eut aucun égard.

1629. Le roi de France avait fait avancer en Auvergne & en Lyonnais trente-cinq mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie, qu'il destinait à se-
15 Janvier. courir le duc de Mantoue. Le monarque
26 Février. prit ensuite la route d'Italie: arrivé à Embrun, il envoya demander au duc de Savoie le passage dans ses états pour aller délivrer Casal. Charle-Emmanuel qui ne cherchait qu'à gagner du tems, dans l'espérance que la disette obligerait la garnison de la place à se rendre, ou que les religionnaires du Languedoc forceraient Louis de marcher contre eux & de renoncer à ses desseins sur

l'Italie, répondit vaguement, qu'il satisferait le monarque. Celui-ci venait d'arriver à Oulx; & quand le duc sut que les Français se disposaient à pénétrer au-delà des Alpes, il chargea le prince de Piémont son fils de négocier avec le cardinal de Richelieu, qui s'était avancé à Chaumont, suivi de l'avant-garde de l'armée. Le prince feignit de consentir à toutes les demandes du prélat, & promit d'apporter le lendemain la ratification de son pere; mais le comte de Verrue vint à sa place & proposa des délais. Richelieu exigea une réponse cathégorique: le comte déclara alors, « que son maître ne „ pouvait accorder le passage au roi „ sans encourir le ressentiment des Espagnols, & qu'ainsi il était juste de „ l'en dédommager par la cession de „ plusieurs places du Montferrat „. Le cardinal repliqua, « que Louis voulait „ secourir le duc de Mantoue, & non

1629.
2 Mars.

„ le dépouiller; & que Charle-Emma-
1629. „ nuel ſe repentirait inceſſamment de „ ſa duplicité „. Le comte de Verrue ſe retira, & les troupes s'approcherent à l'entrée de la nuit des barricades que le duc de Savoye avait fait conſtruire, pour fermer le paſſage de Gélaſſe, nommé vulgairement *Pas de Suſe*. Les
6 Mars. Français en chaſſerent les Savoyards, & s'emparerent ſucceſſivement de
10 Mars. Bouſſolin, de Jaillon & de Suſe. Le roi fit attaquer enſuite le fort de Sainte-Marie qui ſert de citadelle à cette derniere place, & chargea en même tems le marquis de Senneterre, de déclarer à Charle-Emmanuel, « qu'il était encore „ diſpoſé à traiter avec lui ſans ſe pré- „ valoir de ſes ſuccès, pourvu qu'il faci- „ litât les moyens de dégager Caſal „. Le duc trop faible pour réſiſter, prit le
11 Mars. parti de la ſoumiſſion, & envoya le lendemain le prince de Piémont à Suſe, où il convint avec le cardinal de Riche-

lieu, « que les troupes & les munitions
„ que Louis voudrait envoyer dans le 1629.
„ Montferrat, traverſeraient librement
„ les états de Charle - Emmanuel, qui
„ remettrait au monarque la citadelle
„ de Suſe & le fort de Gélaſſe pour
„ ſûreté de ſes promeſſes ; que le duc
„ reſtituerait les places qu'il occupait
„ dans le Montferrat, à l'exception
„ de Trin, & que le duc de Mantoue
„ lui paierait en outre une rente an-
„ nuelle de quinze mille écus d'or,
„ pour toutes les prétentions qu'il for-
„ mait ſur la ſucceſſion de Vincent II;
„ que le roi de France ferait retirer
„ ſes troupes des états de Charle-Em-
„ manuel, & le défendrait contre qui-
„ conque l'attaquerait ſous prétexte du
„ traité; que Louis n'entreprendrait
„ rien contre les Eſpagnols en Italie;
„ mais qu'ils leveraient le blocus de
„ Caſal, ſortiraient du Montferrat,
„ laiſſeraient jouir paiſiblement le duc

„ de Mantoue de ſes états, & feraient
1629. „ tous leurs efforts pour lui obtenir de
„ l'empereur l'inveſtiture néceſſaire ;
„ enfin que la cour de Madrid ratifie-
„ rait dans ſix ſemaines les articles
15 Mars. „ qui la concernaient „. Les Eſpagnols
leverent le blocus de Caſal, & on
ravitailla cette place. Louis XIII partit
enſuite pour ſe rendre en Languedoc,
18 Mars. où le duc de Rohan avait engagé les
religionnaires à continuer la guerre.
Le cardinal de Richelieu reſta encore
quelque tems ſur les frontieres d'Italie
avec la plus grande partie des troupes
Françaiſes, commandées ſous lui par le
maréchal de Créqui.

La ſucceſſion de Berg & de Juliers n'était qu'illuſoire pour l'électeur de Brandebourg & pour le duc de Neubourg. Ces deux princes convinrent d'un accord proviſionnel pour vingt-cinq ans. George-Guillaume eut pour ſon partage le duché de Cleves & le comté

comté de la Marck. Les duchés de
Juliers & de Berg, & la ſeigneurie de 1629.
Ravenſtein échurent au duc de Neubourg. Le comté de Ravensberg reſta en communauté. Cet arrangement ne procura preſqu'aucun avantage à ceux qu'il intéreſſait, parce qu'ils n'avaient pas des forces ſuffiſantes pour chaſſer de ces états les Eſpagnols & les Hollandais, qui s'y faiſaient la guerre & les ruinaient. L'empereur n'abuſait pas
moins de ſa puiſſance. Il venait de pu- 6 Mars.
blier le fameux édit ſur la reſtitution des biens eccléſiaſtiques, dont les proteſtans s'étaient emparés lorſqu'ils adopterent les dogmes de Luther. Ferdinand proſcrivait toutes les ſectes particulieres, à l'exception de la confeſſion d'Augsbourg; enjoignait à tous les princes, ſeigneurs & villes d'Allemagne qui ne profeſſaient pas la religion romaine, de ſe deſſaiſir des évêchés, des abbayes & des autres béné-

fices, ſous prétexte qu'ils ne pouvaient
1629. être poſſédés que par des eccléſiaſtiques. Le monarque ne faiſait aucune différence entre les biens ſoumis médiatement ou immédiatement à l'Empire; il autoriſait les princes catholiques à chaſſer de leurs états les hérétiques, en leur permettant cependant de diſpoſer de leurs biens. L'empereur n'allégua d'autres motifs de ſa conduite que la plénitude de ſa puiſſance: il adreſſa aux membres de l'Empire un mandement circulaire, par lequel il leur ordonnait de ſe ſoumettre à l'exécution de ſon édit, & envoya dans tous les cercles des commiſſaires particuliers chargés d'exécuter ſes volontés; ils étaient autoriſés à faire venir des troupes Impériales, pour réduire ceux qui oſeraient faire la moindre réſiſtance. Les proteſtans réclamerent en vain l'exécution des traités de Paſſau & d'Augsbourg. Ferdinand jugeait que

ſon pouvoir était aſſez affermi pour ôter à l'Empire l'ombre de liberté dont 1629.
il jouiſſait encore.

Dès la fin de l'année précédente, les électeurs catholiques avaient repréſenté au monarque Autrichien, « que „ s'il traitait avec le roi de Danemarck, „ la paix ſerait bientôt rétablie en „ Allemagne ; que tout l'Empire re- „ connaiſſant la prééminence de la „ cour de Vienne, il ſemblait conve- „ nable qu'elle licenciât une partie de „ ſes troupes, ou du moins qu'elle „ prît des meſures pour que ſes armées „ ne fuſſent pas à charge au Corps „ Germanique, & que Valſtein ne „ pillât pas impunément la Baſſe-Alle- „ magne ; que pour rétablir la concorde „ entre les membres de l'Empire, il „ fallait convoquer une diete où l'on „ confirmerait leurs privileges ; qu'il „ fallait de plus ſatisfaire l'électeur de „ Saxe, qui témoignait beaucoup de

„ mécontentement & de défiance ;
1629. „ que ſi la guerre continuait ou que „ l'empereur ne reformât pas une par- „ tie de ſes troupes, il convenait que „ la Ligue Catholique entretînt ſur „ pied vingt-huit mille hommes d'in- „ fanterie & quatre mille de cavalerie, „ & que ceux qui la compoſaient re- „ tinſſent ce qu'ils avaient conquis juſ- „ qu'au rembourſement de leurs frais „. Les repréſentations que l'on vient de lire, firent voir à l'empereur qu'il était ſuſpect aux électeurs ; mais pour les convaincre qu'il ne dédaignait pas leurs avis, il réſolut de faire la paix avec le roi de Danemarck, & envoya des plénipotentiaires à Lubeck : ceux de Chriſtian demanderent, « que Ferdi- „ nand rendît à leur maître toutes „ les places conquiſes ; que l'échange „ des priſonniers fût réciproque & „ ſans rançon ; que l'empereur accor- „ dât une amniſtie générale à ceux

„ qui avaient eu part à la guerre, 1629.
„ & nommément aux membres du
„ cercle de Basse-Saxe; qu'on y tolé-
„ rât l'exercice de la religion protes-
„ tante, conformément aux anciennes
„ constitutions Germaniques; que les
„ alliés du Danemarck, comme la
„ France, l'Angleterre, la Suede &
„ la Hollande, fussent compris dans
„ le traité, si ces puissances le jugeaient
„ à propos; que si Christian était atta-
„ qué pour avoir fait la paix avec la
„ cour de Vienne, elle lui donnât des
„ secours; enfin que les fils du monar-
„ que Danois pussent postuler, obte-
„ nir & posséder librement des béné-
„ fices dans l'Empire „.

Les ministres Impériaux trouverent déraisonnables les demandes du roi de Danemarck, & proposerent, « qu'il ne 2 Mars.
„ prît à l'avenir aucune part aux affai-
„ res de l'Allemagne; qu'il renonçât
„ aux duchés de Holstein, de Slesvick

1629. „ & de Dithmarſie, & à procurer à ſes
„ enfans des principautés ou des béné-
„ fices dans l'Empire ; qu'il ſe char-
„ geât de payer comptant à l'électeur
„ de Saxe ce que l'empereur lui devait
„ pour le dégagement de la Luſace, ou
„ qu'il hypothéquât le Jutland à Jean-
„ George ; que Chriſtian rembourſât
„ les frais de la guerre à Ferdinand
„ & à ſes alliés, & qu'il indemniſât
„ les ducs de Holſtein, de Lunebourg
„ & de Poméranie, des dommages
„ que leurs états avaient ſoufferts ;
„ que le Danois fermât le paſſage du
„ Sund aux ennemis de l'Empire & de
„ la maiſon d'Autriche ; & que cette
„ derniere & ſes alliés puſſent en jouir
„ librement, moyennant un droit de
„ péage très-modique ; enfin, que les
„ rois d'Eſpagne & de Pologne, l'in-
„ fante des Pays-Bas, l'électeur de
„ Baviere & tous les amis du monar-
„ que Allemand fuſſent compris dans

„ le traité „. Les ambaſſadeurs Danois ſe récrierent ſur la dureté de ces conditions. Chriſtian conſentait à abandonner l'électeur Palatin, pour lequel il avait entrepris la guerre, & à violer ſes engagemens avec Guſtave-Adolfe; mais il craignait de nuire à ſa réputation, s'il n'inſiſtait pas fortement ſur la révocation de la ſentence du ban de l'Empire rendue contre les ducs de Meckelbourg, & s'il ne faiſait pas rétablir dans leurs états ces princes, qui n'avaient pris les armes qu'à ſon inſtigation. Les miniſtres de l'empereur & du roi de Danemarck paraiſſant déterminés à ne point ſe relâcher, les négociations languirent. 1629.

Dès que Guſtave-Adolfe ſut que le roi de Danemarck était diſpoſé à traiter ſéparément de quelques-uns de ſes alliés, il envoya des ambaſſadeurs à Lubeck, pour faire diverſes propoſitions concernant la ville de Stralſund Avril.

1629. & les ducs de Meckelbourg; mais les ministres Impériaux refuserent obstinément d'admettre les Suédois au congrès, & résolurent même de les insulter, s'ils insistaient pour y entrer. Ce procédé indigna Gustave ; mais l'empereur ne s'alarma pas de son courroux. On accusa Valstein d'avoir excité son maître à irriter le roi de Suede, afin de prolonger une guerre dont le général Autrichien desirait la continuation, pour maintenir son crédit & augmenter ses richesses ; cependant comme il était persuadé qu'aussi long-tems que les rois de Suede & de Danemarck seraient unis, il ne pourrait exécuter ses vastes desseins, il fit insinuer au dernier, que s'il desirait sincérement la paix, la cour de Vienne lui accorderait des conditions avantageuses. Cette proposition eut son effet, & les négociations recommencerent.

12 Mai. Les ambassadeurs Autrichiens &

Danois convinrent, « que Chriſtian &
„ ſes enfans renonceraient à poſſéder 1629.
„ des bénéfices eccléſiaſtiques dans
„ l'Empire ; qu'il n'y ferait aucune en-
„ trepriſe contre l'autorité de l'empe-
„ reur, qui promit la même choſe à
„ l'égard du royaume de Danemarck ;
„ que s'il ſurvenait dans la ſuite des
„ différends entre les deux monarques,
„ on les terminerait par un arbitrage ;
„ que les contractans n'exigeraient
„ rien l'un de l'autre pour les frais de
„ la guerre & la réparation des dom-
„ mages qu'elle avait occaſionnés ; que
„ les Impériaux évacueraient les pro-
„ vinces, villes & châteaux dont ils
„ s'étaient emparés, & généralement
„ tous les lieux de l'obéiſſance du roi
„ de Danemarck, l'empereur ſe réſer-
„ vant les droits de fiefs qu'il pouvait
„ avoir ; que les priſonniers de guerre
„ ſeraient rendus réciproquement ſans
„ rançon ; que le roi d'Eſpagne, les

„ autres princes de la maison d'Autri-
1629. „ che, le roi de Pologne, l'électeur
„ de Baviere & tous les membres de
„ l'Empire seraient compris dans le
„ traité ; enfin, que Christian céderait
„ à la maison de Holstein-Slesvick &
„ de Holstein-Gottorp, les îles de
„ Nord-Strand & ce qui leur revenait
„ par héritage de celle de Voren & de
„ Slyt, en se réservant toutefois les
„ droits de fiefs ». Il ne fut question
ni des ducs de Meckelbourg ni de
l'électeur Palatin. Le roi de Danemarck
refusa de ratifier le traité, à moins
qu'on n'y apportât quelques modifications. Comme elles étaient peu importantes, les Impériaux y consenti-
27 Mai. rent : alors la paix fut enfin conclue, & Christian remis en possession de tout ce qu'il avait perdu.

Quelque tems après la ratification du traité de Lubeck, le roi de Danemarck qui avait des démêlés avec le

duc de Holſtein, fit ravager le duché de Sleſvick. L'empereur envoya au monarque, comme à un membre de l'Empire, des lettres monitoriales par leſquelles il lui enjoignait de ceſſer ce brigandage. Le Danois répondit, que le duché de Sleſvick n'avait jamais été un fief impérial; mais Ferdinand repliqua, « que ſi on ne ſe conformait „ ſans délai à ſa volonté, il enverrait „ une armée qui prouverait que le „ royaume de Danemarck lui-même „ était fief de l'Empire „. Chriſtian fut obligé d'obéir. 1629.

L'empereur & les électeurs témoignant de l'inquiétude de ce que le roi de Suede, en prenant la ville de Stralſund ſous ſa protection, paraiſſait diſpoſé à ſe mêler des affaires d'Allemagne, Guſtave écrivit au college électoral, « qu'il ne s'était déterminé à „ ſecourir Stralſund que parce qu'on „ avait aſſiégé cette place, ruiné ſon 5 Mai.

„ territoire, & occupé de force les
1629. „ îles qui en dépendaient, ſans aucun
„ égard à l'arrangement dont la ré-
„ gence était convenue précédemment
„ avec Arnimb, qui n'avait ceſſé de
„ commettre les exactions les plus
„ injuſtes; que les habitans de Stral-
„ ſund n'avaient pu mieux faire que
„ d'implorer l'aſſiſtance d'une puiſſance
„ neutre comme la Suede, & d'ailleurs
„ leur ancienne alliée; que l'empereur
„ s'était toujours montré l'ennemi de
„ cette couronne; qu'il avait fait ar-
„ rêter & maltraiter un courier Sué-
„ dois & ſaiſir ſes dépêches adreſſées
„ au prince de Tranſilvanie; qu'il
„ excitait le roi de Pologne à con-
„ tinuer la guerre contre la Suede,
„ quoiqu'elle n'eût fourni aucun ſe-
„ cours aux ennemis de la cour de
„ Vienne, dont les miniſtres avaient
„ outragé à Lubeck les ambaſſadeurs
„ Suédois „. Guſtave terminait ſa lettre

par obſerver, « que comme il était
„ du devoir & de la gloire des électeurs 1629.
„ d'empêcher qu'une nouvelle guerre
„ ne troublât le repos public, il les
„ requérait amiablement, d'employer
„ leur médiation pour concilier les
„ différends prêts à s'élever ; mais que
„ ſi Ferdinand continuait à ſuſciter
„ mal-à-propos des embarras à la
„ Suede, on ne pourrait en imputer
„ les ſuites à cette puiſſance „. L'ordre chronologique exigerait que je rapportaſſe ici les nouveaux ſujets de plainte que le monarque Autrichien donna à Guſtave, & les premieres meſures que prit celui-ci pour ſe venger & pour ſecourir les proteſtans ; mais il me ſemble préférable de terminer d'abord le récit des événemens qui ſe paſſerent en Italie & en Allemagne pendant le reſte de l'année 1629, afin de pouvoir m'occuper enſuite ſans interruption de ce qui concerne le roi de Suede.

Le duc de Savoye, mécontent du
1629. traité de Suſe qui le privait du Montferrat, s'unit de nouveau avec la maiſon d'Autriche pour dépouiller entiérement le duc de Mantoue, avant que le roi de France pût venir une ſeconde
3 Mai. fois à ſon ſecours. Le roi d'Eſpagne ratifia néanmoins le traité ; mais avec la reſtriction que les Français évacueraient l'Italie : Philipe IV ſollicitait depuis long-tems l'empereur d'y envoyer des troupes. Ferdinand y conſentit enfin & commit en cela une faute inexcuſable ; car il prouva, en voulant dépouiller le duc de Mantoue prince catholique, que le motif de religion dont la cour de Vienne s'était ſervie ſi habilement pour faire la guerre aux proteſtans, n'était qu'un voile dont elle couvrait ſon ambition. L'empereur, en ſe démaſquant ainſi lui-même, devint ſuſpect à ſes alliés. Il fit raſſembler à Memmingen en Souabe

un corps de dix mille hommes d'in-
fanterie & de quinze cents chevaux, 1629.
dont il confia le commandement au
général Colalto. Le comte de Mérode
qui conduisait l'avant-garde Autri-
chienne, envoya aux députés des Li-
gues Grises une lettre de Ferdinand, 18 Mai.
par laquelle il leur demandait le passage
pour son armée. Le monarque écrivit
en même tems aux Ligues Suisses pour
les engager à s'aboucher avec son com-
missaire. Tandis que les Suisses & les
Grisons délibéraient sur les demandes
de l'empereur, ses troupes entrerent
inopinément dans le territoire de
Meyenfeld, où elles commirent de 24 Mai.
grands dégâts. Les Suisses pris au dé-
pourvu, ne purent s'opposer à cette
irruption. Les Impériaux mirent en
même tems garnison dans Coire, ca- 25 Mai.
pitale des Grisons, occuperent tous
les passages qui conduisent dans la
Valteline, & arrêterent Saint-Mémin

ambaſſadeur de France, parce qu'il
1629. exhortait les Suiſſes & les Griſons à
n'écouter aucune propoſition préjudi-
ciable aux intérêts de ſon maître.

5 Juin. L'empereur rendit une déclaration
par laquelle il annonçait, « que ſon
„ armée allait pénétrer au-delà des
„ Alpes, non pour y troubler la paix,
„ mais pour défendre les fiefs de l'Em-
„ pire, dont les étrangers prétendaient
„ diſpoſer au préjudice des droits de la
„ couronne impériale „. Ferdinand re-
quit en même tems le roi d'Eſpagne,
(comme poſſeſſeur du Milanez, prin-
cipal fief de l'Empire en Italie,) de
ſubvenir convenablement à l'entretien
des troupes Allemandes. Le maréchal
de Créqui déclara au duc de Savoye,
que l'entrée des Autrichiens en Italie
étant une infraction au traité de Suſe
dont il était garant, le roi de France
le ſommait de joindre ſes forces aux
ſiennes pour le faire exécuter à la ri-
gueur.

gueur. Le duc repliqua, « qu'il ſatisferait Louis XIII quand il ſaurait 1629.
„ poſitivement les intentions de l'empereur, & qu'il allait dépêcher un cou-
„ rier à Vienne „. Charle-Emmanuel prétendit enſuite, « qu'il était juſte
„ que les Français évacuaſſent l'Italie
„ ſelon le deſir de Ferdinand ; que
„ l'entrée de l'armée Autrichienne
„ dans le pays des Griſons était étran-
„ gere à la ſucceſſion de Mantoue ; &
„ que ſi le roi très-chrétien faiſait re-
„ tirer ſes troupes, les Impériaux ſor-
„ tiraient de la Valteline „. Louis répondit, « que ſi l'empereur donnait
„ l'inveſtiture des duchés de Mantoue
„ & de Montferrat à Charle de Nevers,
„ l'armée Françaiſe repaſſerait les Al-
„ pes, à condition cependant que l'Eſ-
„ pagne & la Savoye exécuteraient
„ ponctuellement le traité de Suſe „. Le duc repliqua, « que c'était attenter
„ aux droits de Ferdinand, que de ſe

„ mêler des différends qu'il avait avec
1629. „ ſon vaſſal „. Louis XIII aſſura, « qu'il „ n'avait d'autre deſſein que de ſecourir „ ſon allié que l'on opprimait injuſte- „ ment; qu'il n'était pas raiſonnable „ que le monarque Autrichien fût juge „ & partie, & qu'il dépouillât le duc „ de Mantoue ſous prétexte d'un dé- „ pôt „.

Quoique Louis fût déterminé à ſecourir le duc de Mantoue, il voulut tenter la voie de la négociation avant que d'employer celle des armes. Le comte de Sabran, ambaſſadeur de
20 Juillet. France à Vienne, eut une audience de Ferdinand, dans laquelle il tenta d'engager ce monarque à laiſſer jouir librement le duc de Mantoue de ſes états. Sabran repréſenta, « que ce prince en avait fait ſolliciter l'inveſ- „ titure ſelon l'uſage, d'abord par l'é- „ vêque de Mantoue & enſuite par ſon „ propre fils; & que ſi les loix obli-

„ geaient les feudataires de l'Empire „ à demander l'inveſtiture à l'empe- „ reur, celui-ci, par les mêmes loix, „ ne pouvait la refuſer au proprié- „ taire légitime „. L'ambaſſadeur ſe plaignit de l'invaſion des troupes Impériales dans le pays des Griſons, demanda réparation des violences faites par le comte de Mérode au miniſtre du roi de France, & que la cour de Vienne retirât ſes troupes de l'Italie & de la Suiſſe. Ferdinand repliqua, « que comme il ne s'était jamais mêlé „ de l'adminiſtration des états de „ Louis, il lui ſemblait raiſonnable „ que ce monarque ne prît aucune „ part à ce qui ſe paſſait dans ceux „ de la maiſon d'Autriche; & qu'on ne „ pouvait trouver mauvais qu'un em- „ pereur voulût réduire par les armes „ un ſujet rebelle qui lui avait man- „ qué de reſpect „. Cette réponſe peu cathégorique fit connaître que Ferdi-

1629.

nand était déterminé à courir les risques
1629. d'une guerre contre la France.

L'irruption subite des Impériaux dans le pays des Grisons & sur les frontieres de la Suisse, détermina les treize cantons à convoquer une diete générale, afin de prendre des mesures pour leur sûreté : les Grisons refuserent d'envoyer des députés. Gonzalès de Cordoue chargea le comte de Cassati de se rendre à Lucerne, où les cantons catholiques étaient assemblés : il ne négligea rien pour les dissuader de se joindre à la France, & pour dis-
23 Juillet. siper leurs inquiétudes sur le voisinage des troupes de l'empereur.

Le marquis de Spinola, nommé gouverneur du Milanez à la place de Gonzalès de Cordoue qui venait d'être rappellé à Madrid, prit sa route par Gênes, & raffermit cette république dans les intérêts de l'Espagne. Spinola se rendit ensuite à Milan : il

projetait d'envahir le Montferrat dès qu'il aurait achevé les préparatifs né- 1629.
ceſſaires. Le duc de Savoye paraiſſait vouloir reſter neutre & offrait ſa médiation pour la paix : il propoſa à la France des conditions inſidieuſes, dont la diſcuſſion exigeait aſſez de tems pour donner aux Impériaux & aux Eſpagnols celui de dépouiller le duc de Mantoue avant que cette couronne pût s'y oppoſer.

Léon de Brulart, ambaſſadeur de Août.
Louis XIII, eut à Soleure une audience des treize cantons, auxquels il dévoila toutes les intrigues de la cour de Madrid pour ſemer la diſcorde entre les Suiſſes & les Griſons. Brulart ajouta, « que l'empereur & le roi d'Eſ-
„ pagne voulaient ſe rendre maîtres
„ de la Suiſſe, & que les cantons
„ catholiques & proteſtans devaient
„ prendre les armes & ſe joindre à
„ ſon maître, pour défendre leur li-

„ berté & celle des Griſons „. Les
1629. Suiſſes écrivirent à l'empereur, « que
„ ſi ſes troupes n'évacuaient le pays
„ de ces derniers, ils réuniraient leurs
„ forces à celles de la France, pour
„ empêcher qu'on ne ſubjuguât leurs
8 Septemb. „ alliés „. Les cantons catholiques tinrent à Voggio une aſſemblée particuliere, & Caſſati parvint à les faire changer d'avis ſur l'union générale propoſée par Brulart. Les généraux Allemands avaient fait entrer toutes leurs troupes dans le pays des Griſons, aux dépens duquel elles ſubſiſtaient.

Le marquis de Toiras était parti de Suſe au commencement de la campagne (*a*) avec trois mille hommes d'infanterie & trois cents de cavalerie, qu'il alla mettre en garniſon au-delà du Tanaro, dans Nice-de-la-Paille, Acqui, Ponçon & quelques autres

(*a*) Le 4 d'avril.

poſtes. Il fit attaquer Altare (*a*) par le comte de Ribérac, qui s'en rendit maître : le marquis de Grana en était propriétaire, & refuſait de reconnaître le duc de Mantoue ſon ſouverain. Toiras aſſiégea enſuite Rocca-Vignale (près d'Altare), qui appartenait auſſi à Grana : les Français s'en emparerent après dix-huit jours de réſiſtance, & ils ſe diſpoſaient à pouſſer plus loin leurs progrès, lorſque les Eſpagnols entrerent ſubitement dans le Montferrat. Le duc de Savoye s'était concerté avec les cours de Vienne & de Madrid, pour retenir le roi de France dans l'inaction. On a vu que Charle-Emmanuel lui avait propoſé des conditions de paix ; mais avant que le monarque eût fait connaître ſes intentions, le marquis de Spinola raſſembla dans le Milanez une armée Eſpagnole, avec laquelle il pénétra dans le Mont-

1629. 2 Septemb.

(*a*) A huit milles de Savone.

ferrat, & s'y rendit maître de Ponçon,
1629. d'Acqui, de Nice-de-la-Paille, de Saint-Salvador & de Vignal, qui n'étaient gardés que par des Italiens qui ſe rendirent preſque ſans réſiſtance. Les troupes Françaiſes étaient ſorties de ces villes pour former le corps à la tête duquel Toiras agiſſait. Cet officier n'ayant pas des forces ſuffiſantes pour réſiſter à Spinola, repaſſa le Tanaro, & alla ſe jeter dans Caſal; mais pour que cette place ne fût pas trop reſſerrée, il fit mettre en état de défenſe Pondeſture, Roſſignano & Auxi-miano. Revenons aux affaires de l'Empire.

Après le traité de Lubeck, la ville de Magdebourg voulant conſerver ſa liberté & ſes privileges, refuſa de recevoir garniſon Impériale & de reconnaître pour ſon archevêque le ſecond fils de l'empereur, auquel elle préférait le prince de Saxe. Valſtein fit

inveſtir la place par une partie de ſon armée aux ordres du général Beſcher, 1629. qui la tint bloquée pendant pluſieurs mois. Les Autrichiens ruinerent ſon territoire ſans pouvoir ébranler la fermeté des bourgeois, qui tenterent de fréquentes ſorties. Les Impériaux déſeſpérant enfin de les ſoumettre, propoſerent des voies d'accommodement. La ville envoya ſes députés à Halberſtat; ils remirent une ſomme d'argent à Valſtein, qui fit auſſi-tôt lever le blocus, où il avait perdu environ 29 Septem. trois mille hommes.

Ferdinand reſtait armé, ſous prétexte d'extirper les rebelles de ſes états héréditaires, & les débris du parti de l'électeur Palatin. Aucun des ennemis du monarque n'avait prévalu contre ſon bonheur; ſa puiſſance était au comble, & il s'avançait à grands pas vers ſon but, qui était de réduire toute l'Allemagne en provinces

Autrichiennes. L'édit de reſtitution
1629. excitait un mécontentement général parmi les proteſtans. Il n'y en avait aucun, ſoit luthérien, ſoit calviniſte, qui n'eût des biens d'égliſe: ils firent à l'empereur les repréſentations les plus fortes, pour l'engager à révoquer ſon édit; mais les électeurs eccléſiaſtiques & quelques évêques encourageaient le monarque à le maintenir. Une armée Impériale le fit exécuter avec la derniere rigueur en Souabe & dans le Virtemberg. Cependant les eccléſiaſtiques gagnerent peu à ces reſtitutions; car les officiers de Ferdinand ruinaient preſqu'également, pour s'enrichir, ceux dont ils ſoutenaient la cauſe, & les proteſtans qu'ils dépouillaient. Quelques princes catholiques blâmaient la conduite du monarque Autrichien: ils voyaient avec chagrin que la ruine entiere des états proteſtans entraînerait la leur, & qu'ils

n'auraient que la faible conſolation
d'être ſubjugués les derniers. L'empe- 1629.
reur ne prenait effectivement le parti
de l'égliſe, que pour la dominer. La
cour de Rome, qui approuvait extérieurement la conduite de Ferdinand, cherchait à le traverſer ſourdement, parce que la crainte de ſa puiſſance qu'il voulait étendre en Italie, l'emportait dans l'eſprit du pape ſur tous les autres motifs. Le duc de Valſtein, que la proſpérité rendait inſolent, dit en public, « que le tems était venu, „ de réduire les électeurs & les prin- „ cipaux membres ſéculiers du Corps „ Germanique à la condition de ſim- „ ples gentilshommes, & les eccléſiaſtiques à celle de chapelains de „ l'empereur „. Cet inſtrument du deſpotiſme ne voulait aſſervir les princes de l'Empire que pour s'élever ſur leurs ruines.

Les hoſtilités continuaient toujours

en Italie. Le marquis de Spinola dé-
1629. tacha Don Philippe Spinola avec ſix
8 Octobre. mille hommes d'infanterie & trois mille
de cavalerie, pour ſoumettre les villes
du Montferrat qui tenaient encore pour
le duc de Mantoue. Les Eſpagnols
s'approcherent de Caſal; mais les fré-
quentes entrepriſes du marquis de
Toiras les obligerent bientôt à s'éloi-
gner de la place. Les Impériaux avaient
pénétré dans le Mantouan & s'y étaient
rendus maîtres de Caneto, au con-
fluent de l'Oglio & de la Chieſe, de
Governolo ſur le Mincio, & de quel-
ques autres petites villes qui firent peu
de réſiſtance. Gazolo, ſitué à la droite
de l'Oglio, pouvait arrêter long-tems
les Allemands; mais le commandant
25 Octob. de cette place la leur rendit lâchement.
Novembre. Ils s'approcherent enſuite de Man-
toue, & occuperent pluſieurs poſtes
qui reſſerraient cette capitale, contre
laquelle ils formerent pluſieurs entre-

priſes : le duc Charle les repouſſa avec [redacted]
le ſecours des troupes que les Véni- 1629.
tiens lui avaient envoyées. La mort de Betlem-Gabor conſola l'empereur du peu de ſuccès de ſes armes en Italie : il rentra en poſſeſion de ce qu'il avait cédé au prince de Tranſilvanie en 1622, & les états de la Haute-Hongrie reconnurent bientôt le monarque Autrichien. La diſette des fourrages ſe faiſant ſentir dans le Mantouan, la cavalerie Impériale alla ſubſiſter aux dépens du Milanez. L'infanterie reſtée devant Mantoue manquait également de vivres, c'eſt pourquoi le comte de Colalto réſolut de lever le blocus ; mais comme il craignait de compromettre ſa gloire, s'il ne couvrait cette retraite d'un prétexte ſpé-
cieux, il propoſa, de concert avec les Décembre.
Eſpagnols, une ſuſpenſion d'armes ſous la médiation du pape. Mazarini (*a*),

(*a*) Depuis cardinal & premier miniſtre de France.

miniſtre du pontife, apporta le projet
1629. de la convention au maréchal de Créqui qui était reſté en Italie; mais le général Français, informé de l'état fâcheux des Autrichiens, rejeta leurs propoſitions: ils s'éloignerent alors de Mantoue, & ſe retirerent dans Caneto & dans les autres villes dont ils s'étaient emparés.

L'ombrage que la conduite tyrannique de Ferdinand donnait au Corps Germanique, engagea la plupart des membres de l'Empire, mais ſur-tout les proteſtans, à rechercher un protecteur. L'électeur de Saxe détermina ces derniers à ſolliciter de nouveau le roi de Suede de prêter un bras ſecourable à la liberté expirante de l'Allemagne. Guſtave-Adolfe était diſpoſé à les ſatisfaire; mais toujours occupé contre le roi de Pologne d'une guerre qui durait depuis 1621, il ne pouvait contracter d'engagemens avant que de

l'avoir terminée. Le monarque Sué-
dois résolut de redoubler ses efforts 1629.
pendant la campagne qui allait s'ou-
vrir, pour obliger Sigismond, qui
avait déjà perdu la Livonie & la plus
grande partie de la Prusse, à faire
la paix. Quoique Gustave fût en Suede,
son armée n'en agissait pas moins.
Herman Vrangel qui la commandait,
battit celle des Polonais près de Gorz- 11 Février.
nof, & s'approcha ensuite de Thorn,
dont il occupa les fauxbourgs : une
entreprise qu'il forma contre la ville
ne lui réussit pas, & il se retira. L'é-
chec que les Polonais venaient de re-
cevoir à Gorznof, renouvella le dé-
goût que la nation avait toujours mon-
tré pour cette guerre, où elle faisait
des pertes continuelles, sans espérance
de s'en dédommager. Les exhortations
du nonce du pape & les promesses de
l'empereur éloignaient Sigismond de
la paix. Ferdinand ordonna enfin au

duc de Valſtein, d'envoyer au ſecours
1629. du roi de Pologne ſept mille hommes
d'infanterie & deux mille de cavalerie.
Le général Arnimb, deſtiné à commander ce corps, ſe diſpoſa à partir au retour de la belle ſaiſon. Cependant Sigiſmond, cédant aux inſtances des
Mars. ambaſſadeurs de Hollande & de Brandebourg, conſentit à une treve qui
Avril. devait durer depuis le 8 de mars juſqu'au 30 de juin; mais c'était moins
Mai. pour parvenir à la paix que pour gagner du tems, & tenir les Suédois dans l'inaction juſqu'à l'arrivée du ren-
Juin. fort qu'il attendait. Dès que Guſtave-Adolfe ſut que les Impériaux venaient au ſecours de ſon ennemi, il repaſſa en Pruſſe, & envoya en même tems à Valſtein un officier, pour ſe plaindre de ce que l'empereur fourniſſait des troupes contre lui, quoiqu'il n'eût jamais offenſé la cour de Vienne. Le général Autrichien répondit, « que ſon maître

„ maître ſurchargé de la multitude de
„ ſes troupes, en avait licencié une 1629.
„ partie qui était entrée au ſervice du
„ roi de Pologne, & qu'il ne pouvait
„ s'y oppoſer „.

L'armée de Sigiſmond, commandée par Koniecpolski, campait à Gardens, à la droite de la Viſtule; elle y fut jointe par les Impériaux, & rompit auſſi-tôt la treve. 26 Juin. Le roi de Suede, qui n'avait que huit mille hommes d'infanterie & cinq mille de cavalerie, s'était poſté près de Marienverder: il réſolut de ſe retirer à Marienbourg, & de reſter ſur la défenſive jusqu'à l'arrivée de quelques renforts qu'il attendait: il décampa, fit avancer les bagages vers Stum, & prit enſuite la 28 Juin. même route. Les Polonais & les Impériaux, qui voulaient combattre les Suédois, les ſuivirent & commencerent à eſcarmoucher avec un détachement que Guſtave avait envoyé vers

Riesenbourg. Le Rhingraf qui le com-
1629. mandait, s'engagea imprudemment avec l'ennemi, malgré les ordres du monarque, & fut poussé en confusion jusqu'au-delà de Konigsfeld, entre Alt & Neu-Christbourg. Les alliés attaquerent presque en même tems l'arriere-garde. Gustave y accourut, suivi de trois régimens de cavalerie, rétablit l'ordre, contraignit les ennemis à reculer jusqu'à Konigsfeld, & gagna ensuite Marienbourg, où l'infanterie était déjà arrivée. Le roi de Suede rangea près de la ville son armée en bataille. Les Polonais & les Impériaux qui l'avaient suivi dans sa retraite, tenterent deux nouvelles attaques & furent repoussés. Gustave courut dans l'action le plus grand danger : s'étant laissé emporter à l'ardeur de son courage, il se trouva presque seul au milieu de la mêlée; un Polonais le saisit par le baudrier, que le roi laissa

paſſer par-deſſus ſa tête : mais il perdit ſon chapeau qui tomba au pouvoir des 1629. ennemis. Le monarque faillit enſuite être pris une ſeconde fois. Les deux partis gagnerent & perdirent des drapeaux & des étendards, & s'attribuerent la victoire : il paraît cependant que le plus grand avantage fut du côté des Suédois, qui parvinrent d'ailleurs à remplir leur objet ſans être entamés. Les hiſtoriens different entr'eux ſur les détails de l'action qu'on vient de rapporter ; mais on s'eſt conformé à la relation que Guſtave envoya au ſénat.

Peu de jours après le combat de Juillet. Konigsfeld, le monarque réſolut d'attaquer les armées combinées qui s'étaient approchées de Stum pour reſſerrer les Suédois. Un officier lui ayant repréſenté que les ennemis étaient ſupérieurs en nombre, *eh bien*, répliqua le roi, *il y aura moins de coups*

[redacted] *perdus*. Le ſuccès de l'entrepriſe prouva
1629. la juſteſſe des combinaiſons de Guſtave ; car les alliés perdirent environ quatre mille hommes. Cet échec porta un coup funeſte aux affaires du roi de
24 Juillet. Pologne. Les troupes de ce monarque & celles de l'empereur formerent enſuite une entrepriſe infructueuſe contre des retranchemens que le roi de Suede faiſait élever pour aſſurer ſon camp de Marienbourg, & furent repouſſés avec perte. La méſintelligence régnait entre Koniecpolski & Arnimb. Les Impériaux, accoutumés à vivre dans la licence, s'abandonnaient aux plus grands excès & pillaient les peuples ſans ménagement. Ces vexations firent craindre aux Polonais, que Sigiſmond n'employât les ſecours qu'il tirait de l'empereur, à détruire la liberté de la nation : elle témoignait hautement ſon mécontentement. Pour comble d'infortune, la peſte ſe mit

dans l'armée de Koniecpolski & d'Arnimb : la famine se joignit bientôt à 1629.
ce fléau, parce que la crainte de la contagion empêchait qu'on ne leur portât des subsistances. Les généraux Polonais & Impériaux s'imputaient mutuellement leurs malheurs, & la mésintelligence augmentait chaque jour. Sigismond demanda le rappel d'Arnimb, qui fut remplacé par Jule-Henri de Saxe-Lavenbourg & par le comte Philippe de Mansfeld ; mais soit qu'ils manquassent de capacité, soit que la situation fâcheuse des armées combinées ne leur permît pas d'agir, ils resterent sur la défensive, & Gustave-Adolfe qui avait reçu des renforts, devint le maître de la campagne. Les revers continuels qu'éprouvait Sigismond, le dégoûterent enfin de la guerre.

Le cardinal de Richelieu qui travaillait à détruire les protestans de

France, ſentait depuis long-tems la
1629. néceſſité de ſecourir ceux d'Allemagne, & de mettre des bornes à l'ambition effrénée de la maiſon d'Autriche. Il envoya dans le nord le baron de Charnacé pour y ſuſciter des ennemis à l'empereur. L'ambaſſadeur Français ſe rendit alternativement auprès des rois de Suede & de Pologne, dont il voulait hâter l'accommodement de concert avec Thomas Roe, miniſtre d'Angleterre : les agens de Hollande & de Brandebourg ſeconderent cette négociation. Charnacé repréſenta à Sigiſmond, « que Ferdinand n'avait d'autre
„ objet que d'occuper les Suédois aux
„ dépens de la Pologne; qu'il était
„ même vraiſemblable que le monar-
„ que Autrichien ne négligerait rien
„ dans la ſuite, pour procurer cette
„ couronne à l'un de ſes fils, & pour
„ la rendre héréditaire dans ſa maiſon;
„ que la guerre ruinait la nation

„ Polonaise d'autant plus inutilement
„ qu'on ne pouvait espérer de détrôner 1629.
„ Gustave-Adolfe, qui était victorieux
„ & aimé de ses peuples; & qu'il va-
„ lait mieux traiter avec ce monar-
„ que, & s'attacher à gagner au prince
„ Uladislas (*a*) le cœur des Polonais,
„ qui pourraient alors le choisir pour
„ succéder à son pere „. Ces raisons habilement présentées, firent la plus forte impression sur le roi de Pologne; il consentit enfin à la paix, & choisit pour ses plénipotentiaires Jaque de Zadzick, évêque de Culm & grand-chancelier de la couronne, Vesselouski, maréchal de Lithuanie, Jaque Sobieski, George Ossolinski & Magnus-Ernest de Denhof. Le roi de Suede, qui desirait ardemment d'attaquer l'empereur sans délai, choisit pour négocier avec les Polonais, Axel-Oxenstierna, chancelier de Suede, & les généraux Her-

(*a*) Fils de Sigismond.

man Vrangel & Jean Banner (*a*). Les
1629. ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, avec les envoyés de Hollande & de Brandebourg, ſervaient de médiateurs aux deux partis. Les conférences ſe tinrent ſous des tentes dreſſées entre
9 Août. les deux armées (*b*). Il y eut d'abord ſur la préſéance quelques difficultés entre les miniſtres Suédois & Polonais;
16 Septem mais ils convinrent enfin, après trente-neuf jours de débats, d'une treve de ſix ans, que les contractans prolongeraient s'ils le jugeaient à propos: ils ſtipulerent en outre, « que Sigiſ-
„ mond reconnaîtrait Guſtave pour roi
„ de Suede; que celui-ci reſterait en
„ poſſeſſion pendant la treve, de ſes
„ conquêtes en Livonie, & d'Elbing,
„ de Mémel, de Pillau & de Braunſ-
„ berg en Pruſſe, ainſi que des douanes

(*a*) Les Français le nomment Bannier.

(*b*) Près d'un village que les Polonais nomment Starigrod, & les Allemands Altenmarck.

„ de Pillau & de Dantzick; que Marienbourg ſerait tenu en ſéqueſtre 1629.
„ par l'électeur de Brandebourg, qui
„ en ferait percevoir les revenus au
„ profit de Sigiſmond ; & que l'électeur remettrait la ville & le château
„ à Guſtave, ſi dans la ſuite les deux
„ couronnes ne pouvaient convenir
„ d'une paix définitive „. Le roi de 8 Octobre.
Pologne ratifia cette convention, & ſe réſerva par un article ſecret ſes droits ſur la Suede; mais ni lui ni Uladislas, auquel il les céda peu de tems avant ſa mort, ne jugerent à propos de les faire valoir. Après la concluſion du traité, Guſtave laiſſa en Pruſſe dix mille hommes aux ordres d'Oxenſtierna, & retourna dans ſes états pour ſe préparer à ébranler le trône de Ferdinand.

Le roi de Suede projetait depuis long-tems de porter ſes armes en Allemagne; mais, trop prudent pour

entreprendre inconſidérément une nou-
1629. velle guerre, trop ferme pour ſe laiſſer intimider par la puiſſance formidable de l'empereur, & trop clair-voyant pour méconnaître les obſtacles qu'il avait à ſurmonter, il peſa d'abord les avantages & les inconvéniens du parti qu'il allait prendre, & conſulta enſuite tous ceux qui pouvaient lui donner les meilleurs avis : il convoqua les principaux ſénateurs, & leur repré-
7 Novemb. ſenta, « qu'il paraiſſait indiſpenſable
„ que la Suede prît part aux affaires
„ d'Allemagne; que l'empereur n'avait
„ ceſſé depuis pluſieurs années de ſuſ-
„ citer des embarras au royaume, &
„ que l'envoi d'un corps de troupes
„ au ſecours du roi de Pologne était
„ une eſpece de déclaration de guerre;
„ que la France & l'Angleterre of-
„ fraient de ſeconder les Suédois;
„ mais qu'avant de contracter des en-
„ gagemens, il avait cru devoir leur

„ demander conſeil ſur la maniere de
„ commencer la guerre; qu'il les en- 1629.
„ gageait donc à examiner s'il était
„ plus avantageux de reſter ſur la dé-
„ fenſive & de ſe borner à défendre
„ les côtes de la Suede & la Pruſſe,
„ que de faire paſſer des forces dans
„ l'Empire, pour ſoutenir les proteſ-
„ tans & attaquer l'empereur „. Guſtave conſulta en même tems le chancelier Oxenſtierna, dont il connaiſſait le zele & la capacité : celui-ci conſidérant que Ferdinand avait environ cent cinquante mille hommes ſur pied, en comptant les troupes de la Ligue Catholique, & que l'armée de ſon maître ſerait toujours inférieure en nombre, quand même on épuiſerait la Suede d'hommes pour la recruter & d'argent pour la ſoudoyer, propoſa une guerre défenſive, dans laquelle on repouſſerait ſeulement les Impériaux, s'ils attaquaient la partie de la Pruſſe

Polonaiſe occupée par les Suédois. Le
1629. chancelier obſerva que ces derniers avaient des forces ſuffiſantes pour remplir cet objet; que l'empereur n'ayant point de vaiſſeaux, le royaume, où l'on ne pouvait pénétrer que par mer, ſerait en ſûreté; & qu'on devait d'autant moins s'attacher au projet de porter la guerre en Allemagne, que les extorſions des généraux & des troupes de Ferdinand avaient épuiſé les états proteſtans, au point qu'on n'en tirerait preſque aucun ſecours.

Guſtave, auquel ſon génie pénétrant découvrait mille reſſources, réfuta les raiſons d'Oxenſtierna. Le roi ne répugnait à la guerre, que parce qu'elle l'empêchait de diminuer les impôts, & le grand nombre des troupes Autrichiennes ne l'intimidait pas: il convenait qu'elles avaient épuiſé quelques états; mais il jugeait que les villes impériales & pluſieurs prin-

cipautés qui avaient peu ſouffert, re-
tenues ſeulement par la crainte de 1629.
l'empereur, fourniraient des ſecours à quiconque paraîtrait en état de défendre leur liberté & celle du Corps Germanique; qu'il était probable que les puiſſances de l'Europe qui deſiraient l'affaibliſſement de Ferdinand, ſeconderaient la Suede, & que le roi de Danemarck ne méconnaîtrait pas ſes intérêts au point d'attaquer cette couronne, tandis qu'elle ſerait occupée d'une guerre entrepriſe pour l'utilité de tous les princes du Nord & de l'Empire. Le monarque Suédois inclinait pour l'offenſive par beaucoup d'autres raiſons : il ſentait que dans une défenſive les échecs qu'on peut recevoir ont preſque toujours des ſuites fâcheuſes; que le roi de Pologne était diſpoſé à rompre la treve au moindre revers qu'éprouveraient les Suédois, & qu'il était de leur intérêt

d'agir offenſivement contre l'empereur
1629. avec toutes leurs forces; qu'une armée devenait d'autant plus inutile en Pruſſe, que la famine qui y régnait ſuffiſait ſeule pour en éloigner l'ennemi; que ſi la flotte était diſperſée par des tempêtes, ou battue par les forces navales que la cour de Vienne pouvait raſſembler par elle-même ou obtenir de l'Eſpagne, il ſerait alors beaucoup plus difficile de préſerver la Suede d'une invaſion, qu'il ne l'était de pénétrer en Allemagne avant que Ferdinand pût s'y oppoſer. Guſtave jugea d'ailleurs, que le ſuccès de ſon entrepriſe dépendant de l'éclat avec lequel il la commencerait, il devait, loin de reſter dans ſes états, pénétrer en Poméranie, afin de porter enſuite la guerre dans le pays ennemi, & s'attacher à conſerver la ville de Stralſund, dont le port lui fourniſſait les moyens de dominer ſur la mer Baltique, de

tenir en échec les côtes de l'Allemagne, & de communiquer facilement avec la Suede. Telles étaient les considérations d'après lesquelles il fallait que Gustave prît sa derniere résolution. 1629.

Les sénateurs discuterent d'abord les points suivans : 1°. que la nation pourrait trouver étrange qu'on n'eût conclu une treve avec la Pologne que pour commencer une nouvelle guerre ; 2°. que les précédentes avaient diminué la population du royaume ; 3°. que le roi ne pouvait faire des progrès en Allemagne sans s'assurer successivement du cours de l'Oder, de l'Elbe & du Veser, ce qui indisposerait le roi de Danemarck & les Hollandais si leur commerce en souffrait ; 4°. qu'il fallait deux armées, l'une pour défendre la Suede contre les Danois & les Moscovites s'ils l'attaquaient, & l'autre pour agir dans l'Empire, où il importait de ne pas pénétrer avec trop peu

de forces, afin de ne pas s'expofer à
1629. être accablé; & qu'ainfi il était nécef-
faire que cette derniere armée fût au moins de quinze mille hommes d'infanterie & de neuf mille de cavalerie; 5°. qu'il fallait trouver l'argent nécef-faire pour payer les troupes & fubvenir à toutes les dépenfes; 6°. enfin, que la France & quelques autres puiffances qui follicitaient la Suede de commencer la guerre contre l'empereur, abandonneraient peut-être cette couronne quand elle ferait engagée. Les fénateurs balancerent les difficultés qu'on vient d'expofer, par les confidérations fuivantes: 1°. que l'empereur s'était toujours montré l'ennemi de la Suede qui ne l'avait jamais provoqué, & qu'on ne pouvait efpérer que les difpofitions du monarque Autrichien changeaffent; qu'il voulait fe rendre defpotique en Allemagne, fubjuguer le Nord & détruire la religion

proteftante;

protestante ; & qu'il fallait prévenir un ennemi aussi acharné ; 2°. qu'il importait de conserver Stralsund, ce qu'on ne pouvait faire si l'on restait sur la défensive ; qu'il était également nécessaire de tout tenter pour se rendre maître de Vismar & de l'île de Rugen, parce qu'alors on éloignerait facilement les Impériaux de la mer Baltique ; 3°. que comme ils n'avaient d'autres moyens que leurs exactions pour subsister en Poméranie & dans le Meckelbourg, ils seraient bientôt obligés de les abandonner si l'on y pénétrait, parce qu'on leur enleverait une partie de leurs ressources ; 4°. que si l'armée Suédoise n'entrait pas en Allemagne, Stralsund serait bientôt au pouvoir des Autrichiens, qui s'arrogeraient ensuite l'empire de la Baltique ; 5°. que s'ils y parvenaient, les Hollandais tenteraient de les en dépouiller ; qu'ils y réussiraient peut-être, & deviendraient

1629.

alors les ennemis naturels de la
1629. Suede, qui ne devait pas souffrir que ces républicains formassent des établissemens dans le Nord; 5°. que si les Suédois abandonnaient les états protestans, & sur-tout les ducs de Meckelbourg & de Poméranie, avec lesquels ils avaient des alliances, ils perdraient toute considération en Europe; 7°. enfin, que quiconque entrerait en Allemagne avec des forces suffisantes pour défendre la liberté de l'Empire, aurait bientôt pour amis tous les ennemis de la maison d'Autriche; qu'il était d'ailleurs vraisemblable que la France seconderait la Suede; que quand même son armée entiere périrait, il lui resterait encore trente gros vaisseaux & des milices pour défendre ses côtes, & que c'était là le seul cas où l'on devait se borner à la défensive.

14 Nov. Les sénateurs remirent à Gustave-Adolfe leurs conclusions; elles por-

taient : que, comme il était plus avantageux de faire une guerre offensive que d'entreprendre une défensive presque toujours ruineuse & difficile, ils suppliaient le monarque de prendre le premier parti, comme plus convenable à la gloire & à la sûreté du royaume, & le presserent en même tems d'agir aussi promptement qu'il serait possible. Les états que le roi assembla ensuite, furent du même avis que les sénateurs, promirent de sacrifier leurs biens & leur vie pour le succès d'une guerre aussi juste, & déclarerent unanimement qu'il ne fallait traiter avec l'empereur que les armes à la main. Tous les ordres du royaume pensant comme Gustave, qu'il fallait porter la guerre dans l'Empire & y former un établissement solide, avant que Ferdinand eût rassemblé assez de forces dans le nord de l'Allemagne pour obliger les Suédois à repasser la mer, on or-

1629.

donna des préparatifs dans toute la
1629. Suede; on forma des magasins de vivres & de munitions; on travailla en même tems à équiper une flotte nombreuse & à rassembler des vaisseaux de transport & de l'argent. Les troupes qui étaient en Suede & en Prusse furent recrutées & augmentées, & Gustave prit à son service une partie de celles que les rois de Pologne & de Danemarck & la ville de Dantzick avaient licenciées. Un grand nombre de soldats échappés des défaites du fameux Mansfeld & de Christian de Brunsvick-Halberstat, vinrent s'enrôler sous les drapeaux du monarque Suédois. Le duc de Valstein manda à son maître, « de ne point s'inquiéter „ de ses armemens, & que s'il osait „ entrer en Allemagne, il l'en chasserait avec des verges „. La suite prouva qu'il était plus facile d'écrire des fanfaronnades que de vaincre le roi de Suede.

Gustave-Adolfe mit tout en usage pour susciter des ennemis à l'empereur 1629.
& pour se procurer des alliés; assuré que la Hollande le seconderait, il y avait envoyé Théodoric de Falkenberg pour lever trois régimens d'infanterie & pour concerter avec les Etats-Généraux les arrangemens relatifs aux intérêts de la cause commune. Falkenberg sonda en passant les dispositions du roi de Danemarck & de plusieurs états de l'Empire. Christian répondit, « qu'il ne traverserait pas le monarque „ Suédois; & que comme le succès de „ l'entreprise qu'il méditait était plus „ à desirer qu'à espérer, il tenterait de „ ménager un accommodement entre „ les cours de Vienne & de Stock- „ holm „. Le Danois jalousait Gustave; mais ils n'en conclurent pas moins un traité d'amitié & de défense mutuelle. Le landgrave de Hesse, les ducs de Meckelbourg & de Lunébourg, l'an-

cien administrateur de Magdebourg &
1629. quelques autres princes, assurerent qu'ils se déclareraient dès que les Suédois seraient à portée de les soutenir. Les villes de Lubeck & de Hambourg promirent d'avancer de l'argent. Les Hollandais parurent disposés à conclure une alliance offensive & défensive avec la Suede. Dès que la treve entre cette couronne & la Pologne fut signée, les ambassadeurs de France & d'Angleterre presserent Gustave de porter la guerre en Allemagne; car le motif qui avait engagé Louis XIII & Charles I à terminer les divisions qui régnaient entre les monarques Suédois & Polonais, était pour que le premier n'ayant plus de démêlés avec le second, pût agir contre l'empereur. L'ambassadeur Français offrit un subside en argent, & assura que l'électeur de Baviere sollicitait son maître d'attaquer la cour de Vienne. Maximilien voulait

tromper Louis XIII & Ferdinand : il souhaitait qu'on affaiblît ce dernier, 1629.
au point qu'il ne pût subjuguer l'Allemagne ; mais en même tems il était peu disposé à renoncer entiérement à l'alliance du monarque Autrichien, parce qu'il jugeait que son entier abaissement entraînerait la restitution du Palatinat. Gustave imaginant que la France n'avait d'autre objet que de sonder ses intentions & de l'attirer dans l'Empire pour embarrasser l'empereur & l'obliger de renoncer à ses desseins sur l'Italie, répondit, qu'il ne pouvait encore s'unir avec Louis. Le roi de Suede, qui connaissait les dispositions de la cour de Londres, s'expliqua plus franchement avec Thomas Roe, ministre d'Angleterre ; il accepta les offres que Roe lui fit, de lever des troupes dans la Grande-Bretagne, & d'y joindre un subside : Gustave méprisait Charle I ; mais il ne dédaignait pas son argent.

1629. 2 Décemb. Les électeurs répondirent enfin à la lettre que le roi de Suede leur avait écrite (*a*) : ils ne témoignaient aucune volonté d'engager l'empereur à réparer les injustices dont le monarque Suédois s'était plaint, & ne lui donnaient pas même le titre de *roi ;* preuve manifeste de l'asservissement où Ferdinand avait réduit ces princes, qui croyaient devoir épouser ses querelles & ses ressentimens particuliers. Gustave desirait ardemment d'attirer dans son parti les électeurs de Saxe & de Brandebourg. Le premier, mécontent de la cour de Vienne, cherchait à s'en faire acheter, & n'était pas disposé à se tourner contr'elle : le second, ruiné par les extorsions de Valstein & des autres généraux Autrichiens, tremblait au seul nom de l'empereur ; mais il desirait qu'on le délivrât de sa tyrannie. Le roi de Danemarck sollicitait le duc de Po-

(*a*) Le 5 de mai.

méranie de lui vendre l'île de Rugen, ſituée vis-à-vis de Stralſund, dont elle n'eſt ſéparée que par un bras de mer fort étroit. Les Impériaux avaient conſtruit, tant dans l'île qu'aux environs de la place, des forts qui gênaient ſa navigation; & comme la cour de Vienne jugeait que les Suédois commenceraient les hoſtilités par la conquête de Rugen, elle appuyait la demande de Chriſtian, ennemi naturel de Guſtave-Adolfe, dans l'eſpérance de ſemer la diſcorde entre les deux rois. Le monarque Suédois connaiſſant l'importance de Rugen & la néceſſité d'en priver les Danois, qui euſſent pu ſe déclarer quand il aurait été en Allemagne, & lui couper la communication avec ſon royaume, envoya ordre au colonel Leslé, qui était à Stralſund avec une nombreuſe garniſon, de tout tenter pour chaſſer les Impériaux des poſtes qu'ils occupaient encore aux environs de la

1629.

1630. Janvier.

Février.

Mars.

place, & d'empêcher qu'ils ne livraſ-
1630. ſent l'île de Rugen à Chriſtian. Leslé
fit embarquer ſix cents Suédois qui
30 Mars. paſſerent dans l'île de Hiddenſée, firent
priſonnieres les troupes Autrichiennes
qui en gardaient le fort, & s'emparerent enſuite de l'île d'Ummantz. Peu de
tems après, le colonel Goëtz, commandant des Impériaux établis à Rugen &
auprès de Stralſund, fit propoſer à cette
ville, par les états de Poméranie, un
traité de neutralité avec la cour de
Vienne ; dans l'eſpérance ſans doute
que ces démonſtrations pacifiques tromperaient les habitans, & qu'il pourrait
profiter de leur ſécurité pour former
26 Avril. contr'eux quelqu'entrepriſe : il ſe préſenta avec trois mille hommes d'infanterie & ſix cents de cavalerie devant un
des forts de la place ; mais les bourgeois & les Suédois, qui étaient ſur
leurs gardes, les repouſſerent avec
perte.

Les Autrichiens jugeant que le roi de Suede se proposait de ne rien négliger pour s'emparer de la Poméranie, résolurent d'en occuper les principales villes : ils somment le duc de leur remettre Gartz & Greiffenhagen. Bogislas cherche à éluder cette demande; mais on oppose la force aux délais qu'il propose & à ses plaintes, & les Impériaux entrent dans les deux places; la premiere étant située à la gauche, & la seconde à la droite de l'Oder, elles les rendaient maîtres du cours du fleuve depuis sa source jusqu'à Stettin. 1630.

Quoique Gustave fût persuadé que le roi de Danemarck ne pourrait lui ménager un accommodement avec l'empereur, il ne rejeta pas néanmoins la médiation de Christian, dans la crainte de l'offenser; d'ailleurs il ne voulait pas accréditer les bruits semés par la cour de Vienne, qui l'accusait de ne desirer que la guerre. Ferdinand accepta

auſſi la médiation du monarque Da-
1630. nois, imaginant que des apparences de paix ralentiraient l'ardeur des Suédois, les empêcheraient d'entrer en Allemagne au moins cette année-là, & lui donneraient le tems de terminer la guerre d'Italie & d'affermir ſon autorité dans l'Empire; de maniere qu'il pût enſuite employer toutes ſes forces contre Guſtave.

L'électeur de Brandebourg & le duc de Poméranie redoutaient également la tyrannie du monarque Autrichien, & formaient en ſecret des vœux pour la proſpérité de ſes ennemis; mais ces princes craignaient que leurs états ne fuſſent une ſeconde fois le théâtre de la guerre, ſi le roi de Suede pénétrait dans l'Empire; ils agiſſaient en même tems auprès des cours de Stockholm & de Vienne; ils exhortaient l'une à la paix, & ſuppliaient l'autre de retirer ſes troupes. Ferdinand répondit,

« que l'invaſion dont les Suédois mena-
„ çaient l'Allemagne, était la ſeule rai- 1630.
„ ſon qui l'empêchât de rappeller ſes
„ armées dans ſes états héréditaires „.
Cette réponſe n'avait d'autre objet que d'indiſpoſer les Allemands contre Guſtave. Celui-ci, pour diſſiper leurs craintes, manifeſta des intentions pacifiques, quoique l'Angleterre le ſollicitât vivement de commencer la guerre.

Guſtave écrivit aux électeurs, ſe 18 Avril.
plaignit de ce qu'ils ne lui avaient pas donné le titre de roi (*a*), & ajouta:
« qu'il voyait avec regret, qu'on ne
„ rendait pas juſtice aux meſures qu'il
„ prenait pour empêcher l'effuſion du
„ ſang; que ſes ſujets de plaintes contre
„ l'empereur étaient évidens; & que
„ ſi ce monarque ne réparait ſes torts
„ en ſouſcrivant aux conditions raiſon-
„ nables qu'on lui propoſerait inceſſam-

(*a*) Dans leur lettre du 2 décembre 1629.

„ ment, on ne pourrait alors blâmer la
1630. „ Suede d'employer des moyens vigou-
„ reux pour obtenir une juſte ſatisfac-
„ tion. „ Guſtave ordonna enſuite au
Mai. chancelier Oxenſtierna de s'aboucher avec le comte Charle - Annibal de Dohna, ambaſſadeur de l'empereur, & les médiateurs Danois qui s'étaient rendus à Dantzick. Le but du miniſtre Autrichien était moins de traiter, que d'examiner de plus près les préparatifs de la Suede, & de la brouiller avec les Dantzickois, afin qu'elle ne pût continuer ſes recrues dans la ville ni en tirer aucun ſecours. Dohna parvint à ſuſciter entre les Suédois & les magiſtrats de Dantzick, des différends aſſez graves pour faire craindre des hoſtilités. Oxenſtierna ne trouvant aucune ſûreté à ſe rendre dans une ville ſoulevée contre ſon maître, fit propoſer aux médiateurs de tenir les conférences à Elbing, ou dans tel autre

lieu qu'ils voudraient choisir. Les Danois prétendirent que la demande du chancelier était déplacée, puisqu'on avait désigné Dantzick. Oxenstierna considérant que l'empereur n'avait pas donné à Gustave le titre de roi dans la lettre de créance & les pleins pouvoirs de Dohna, & que les médiateurs montraient la plus grande partialité pour la cour de Vienne, jugea qu'elle voulait tromper la Suede de concert avec les Danois, & se borna à envoyer à ceux-ci les conditions auxquelles son maître consentait à traiter avec Ferdinand ; elles différaient peu de celles que les Suédois devaient proposer au congrès de Lubeck, s'ils eussent été admis : en voici la substance. « 1°. Que les troupes Impériales „ évacueraient entiérement les cercles „ de Haute & de Basse-Saxe ; 2°. que „ les forts construits par le duc de Valstein sur les côtes de la Baltique, se-

1630.

„ raient raſés ; 3°. que les ports ſitués
1630. „ ſur cette mer & le commerce joui-
„ raient comme auparavant de la plus
„ grande liberté; 4°. que la cour de
„ Vienne licencierait ſes matelots &
„ renoncerait à tout établiſſement ma-
„ ritime ; 5°. que le duc de Poméranie
„ & les autres princes ou états pro-
„ teſtans de l'Allemagne , opprimés
„ par la maiſon d'Autriche , ſeraient
„ rétablis dans leurs droits & privile-
„ ges ; 6°. qu'on remettrait inceſſam-
„ ment en poſſeſſion de leur principau-
„ té les ducs de Meckelbourg ; & que
„ s'ils étoient jugés coupables par le
„ college électoral & par la diete de
„ l'Empire , on les condamnerait ſeu-
„ lement à une amende pécuniaire ,
„ pour laquelle Guſtave les caution-
„ nerait ; 7°. que l'empereur ceſſerait
„ d'attenter à la liberté de la ville
„ de Stralſund ; qu'il la dédommage-
„ rait des pertes qu'elle avait ſouffer-
„ tes ,

„ tes, & qu'alors la garniſon Suédoiſe
„ ſortirait de la place ; 8°. enfin que 1630.
„ les cours de Vienne & de Stockholm
„ ne fourniraient aucun ſecours à leurs
„ ennemis mutuels. „ Le comte de Dohna prétendit, que ſi le monarque Suédois était victorieux, il ne pourrait dicter des conditions plus dures. La négociation fut rompue, & Ferdinand & Guſtave-Adolfe réſolurent d'employer la derniere raiſon des rois.

Il ſemble à propos de donner au lecteur une idée de la conſtitution & de l'armement des troupes Suédoiſes & Impériales. Guſtave, obligé de ſoutenir des guerres preſque continuelles, avait ſenti, que s'il n'employait que des troupes nationales, la population de ſes états ſerait bientôt épuiſée, & il eut toujours des étrangers à ſon ſervice. Le monarque entretenait une diſcipline admirable parmi ſes troupes, les mieux exercées de l'Europe. Au-

cune puiſſance n'avait un auſſi grand
1630. nombre de bons officiers que la Suede ; le roi les formait lui-même, & n'élevait aux premiers emplois que ceux dans leſquels il reconnaiſſait des talens. L'armée Suédoiſe était alors ce que celle du roi de Pruſſe eſt aujourd'hui, c'eſt-à-dire, une pépiniere de grands généraux & une école de guerre. Perſonne n'a mieux poſſédé que Guſtave l'art de gagner l'affection des officiers & des ſoldats : il n'enrôlait que des hommes de bonne volonté, & ne faiſait aucun cas des ſervices forcés.

Avant Guſtave-Adolfe, la conſtitution des troupes Suédoiſes était informe : il la rectifia. Les officiers ſupérieurs d'un régiment d'infanterie conſiſtaient en un colonel, un lieutenant-colonel & un ſergent major. Tous les régimens n'avaient pas le même nombre de compagnies ; mais ils étaient toujours pourvus d'un quartier-maître,

grade intermédiaire entre ceux de major & de capitaine, d'un prévôt avec ſes archers, d'un greffier, de deux aumôniers, de quatre chirurgiens, de huit vivandiers & d'un tambour major. Une compagnie, composée ordinairement de cent quarante hommes & de deux tambours, ſe rangeait ſur ſix rangs & obéiſſait à un capitaine, à un lieutenant, à un enſeigne & à pluſieurs bas-officiers, tant ſergens que caporaux. Afin d'inſpirer aux ſoldats plus d'attachement au drapeau porté par l'enſeigne, celui-ci ne puniſſait jamais perſonne, & avait au contraire le droit d'intercéder pour les coupables. Les deux tiers des ſoldats étaient armés de mouſquets à meches (dont Guſtave retrancha la fourchette deſtinée à ſoutenir cette arme lorſqu'on tirait), & l'autre tiers d'une pique ou pertuiſane longue de onze pieds avec le fer, qui avait, ſa hampe compriſe,

1630.

environ deux pieds de longueur ſur
1630. quatre pouces dans ſa plus grande largeur. Toute l'infanterie portait des caſques de fer ou pots de tête, & des épées. Le roi de Suede ſupprima les bandouilleres, auxquelles les mouſquetaires attachaient des étuis cylindriques de bois ou de fer-blanc, deſtinés à renfermer les charges, & y ſubſtitua le porte-cartouche.

La force des régimens de cavalerie & le nombre de leurs compagnies n'étaient pas uniformes : ils avaient les mêmes officiers ſupérieurs que ceux d'infanterie. Chaque compagnie commandée par un capitaine, un lieutenant, un cornette porte-étendard, & par pluſieurs bas-officiers, & compoſée de cent trente ou cent quarante hommes (non compris deux trompettes), ſe formait ſur quatre rangs & ſe partageait en deux eſcadrons. Le cuiraſſier ou cavalier avait pour armes

défenſives, une calotte de fer, & un plaſtron ou demi-cuiraſſe à l'épreuve du mouſquet : ſes armes offenſives conſiſtaient en une carabine, deux piſtolets & une épée longue & forte, qui frappait d'eſtoc & de taille. Les dragons ou chevaux-légers avaient à peu près la même conſtitution que la cavalerie : ils portaient ſeulement un mouſquet moins peſant que celui de l'infanterie, un ſabre recourbé & une hache. Chaque ſoldat, ſoit fantaſſin, ſoit cavalier, était vêtu d'une ample caſaque doublée en hiver de peau de mouton. Tous les régimens, & en particulier ceux d'infanterie, tiraient ordinairement leur nom de la couleur de leur uniforme.

1630.

Les troupes Suédoiſes étaient parfaitement exercées pour le tems. Guſtave avait perfectionné le maniement du mouſquet & de la pique, & ſimplifié les évolutions de l'infanterie & de

la cavalerie : il voulait que les manœu-
1630. vres s'exécutaſſent avec la plus grande rapidité poſſible, & que les deux armes fuſſent partagées en corps très-peu nombreux. Les eſcadrons n'étaient que d'environ ſoixante-dix chevaux, & l'infanterie combattait preſque toujours par compagnies. Le monarque avait imaginé une diſpoſition particuliere, pour que les piquiers & les mouſquetaires ſe ſoutinſſent réciproquement dans l'ordre de bataille ; il fit ſucceſſivement pluſieurs changemens à ſon ſyſtême, qu'on détaillera quand on ſera parvenu aux différentes époques où il l'employa. La groſſe artillerie était compoſée de pieces de fonte & de fer de différens calibres ; mais l'infanterie menait preſque toujours avec elle une artillerie de campagne très-légere, connue ſous le nom de *canons de cuir bouilli*, & d'une invention aſſez ſinguliere pour mériter une deſcrip-

tion. Ces canons consiſtaient en un cylindre de cuivre battu & très-mince; la chambre, formée de même métal, était renforcée de quatre bandes de fer; des cordes entortillaient la piece dans toute ſa longueur, & un cuir bouilli & coloré enveloppait le tout. Cette artillerie s'échauffait difficilement; de maniere qu'on en tirait un grand nombre de coups ſans être obligé de la rafraîchir: elle était montée ſur des affûts ſi légers, que deux hommes ſuffiſaient pour traîner & manœuvrer une piece (*a*). Le baron Melchior de Vurmbrand, qui avait quitté le ſervice de l'empereur pour s'attacher à celui du roi de Suede, paſſe pour l'inventeur des canons de cuir bouilli. 1630.

La cour de Vienne tirait beaucoup de troupes de ſes états héréditaires & des Pays-Bas; mais quand elle man-

(*a*) Voyez l'Hiſtoire de Guſtave-Adolfe par M. de M.... (Mauvillon), tome II, pages 22 & 23.

quait d'hommes, on prenait de force
1630. ceux qui se trouvaient en état de porter les armes : il en résultait une désertion fréquente. Un régiment d'infanterie de l'empereur avait pour officiers supérieurs, un colonel & un lieutenant-colonel ; il était composé de dix compagnies de trois cents hommes, non compris un tambour & deux fifres ; ce nombre était rarement complet. Une compagnie était commandée par un capitaine, un lieutenant, un enseigne porte-drapeau, & par plusieurs bas-officiers nommés sergens & caporaux. L'empereur entretenait pour chaque compagnie un aumônier & un chirurgien. Il y avait par régiment un auditeur, un greffier & un prévôt avec quelques archers. L'infanterie Impériale se rangeait ordinairement sur dix rangs, & quelquefois un régiment ne formait qu'un seul bataillon parfaitement quarré & à centre

plein. Les Impériaux étaient vêtus d'un pourpoint à manches larges & d'une grande culotte. Ils portaient de petits chapeaux ronds, dont la forme se terminait en cône. La moitié des soldats avait pour armes défensives, un pot en tête, une demi-cuirasse à l'épreuve du mousquet, & un tablier de mailles de fer qui couvrait le ventre; pour armes offensives, une pique de quinze ou dix-huit pieds de longueur & une épée. L'autre moitié des soldats n'avait d'autre arme défensive que le pot en tête : ils portaient en outre, un mousquet à meche fort lourd, avec une fourchette longue de quatre pieds & destinée à soutenir le canon lorsqu'on tirait, une bandouillere de cuir garnie de charges de bois ou de fer-blanc, & un sabre recourbé d'environ quatre pieds de longueur.

1630.

Un colonel & un lieutenant-colonel étaient les officiers supérieurs d'un

régiment de cavalerie, qui conſiſtait 1630. en cinq compagnies ou eſcadrons de cent hommes chacun. Une compagnie obéiſſait à un capitaine, à un lieutenant, à un cornette porte-étendard, & à quatre bas-officiers. Les troupes à cheval des Impériaux étaient partagées en cuiraſſiers, en carabins ou carabiniers, & en dragons. Un héaume à viſiere, une cuiraſſe entiere, un gorgerin, des braſſarts, des gantelets, un tablier de mailles, des cuiſſarts & des grêves (deſtinées à garantir les jambes), couvraient le cuiraſſier de la tête aux pieds, mais l'accablaient ſous leur poids : une longue épée qui frappait d'eſtoc & de taille, & deux piſtolets, compoſaient ſes armes offenſives. L'armure défenſive d'un carabin conſiſtait en un caſque ou héaume, & en une demi-cuiraſſe : il avait pour armes offenſives une carabine, des piſtolets & un ſabre. Les dragons ne différaient

de l'infanterie, ſoit pour l'équipement, ſoit pour l'armement, qu'en ce qu'ils 1630.
étaient à cheval & armés d'un mouſquet léger. Les Croates & les autres troupes irrégulieres qui ſervaient dans les armées Impériales, n'avaient point d'armes défenſives : ils portaient ſeulement une carabine & un ſabre recourbé. Les cuiraſſiers ſe rangeaient ſur huit rangs, & les carabins, dragons & Croates, ſur cinq ou ſix. Les exercices des Impériaux étaient fort minutieux, & leurs manœuvres très-lentes.

Du tems de Guſtave-Adolfe & de Ferdinand II, la guerre différait beaucoup de ce qu'elle eſt aujourd'hui. Les puiſſances de l'Europe entretenaient peu de troupes en tems de paix, parce qu'on levait des armées d'autant plus facilement, qu'elles étaient peu nombreuſes. La guerre exigeant moins de préparatifs & de dépenſes que de nos jours, on l'entreprenait pour des mo-

tifs aſſez légers. Les armées ſubſiſtaient
1630. avec facilité aux dépens du pays, parce qu'elles étaient preſque toujours cantonnées, & ne campaient ordinairement que quand l'ennemi était en préſence : alors celui des deux partis qui voulait éviter le combat, ſe retranchait ou profitait de la nuit pour ſe retirer. Comme on vivait par-tout à diſcrétion, on abandonnait une province ſans regret, & on en allait piller une autre. Cette maniere de faire la guerre dévaſtait le pays qui lui ſervait de théâtre, & la rendait peu déciſive & fort meurtriere, en raiſon de ſa durée. Une armée vaincue réparait ſes pertes avec d'autant moins de peine, que la plupart des payſans, ſur-tout en Allemagne, étaient ſoldats, & l'eſpoir de s'enrichir leur mettait facilement les armes à la main. La ſupériorité du nombre procurait ordinairement la victoire ; car l'art de multiplier ſes

forces par des manœuvres rapides &
judicieuſes était preſqu'ignoré : celui 1630.
qui le poſſédait le moins mal avait la ſupériorité ſur ſon adverſaire. Une armée marchait preſque toujours ſur une colonne ; & quand l'ennemi était éloigné, on la diviſait ſouvent en pluſieurs corps, qui allaient au rendez-vous indiqué par différens chemins, quelquefois très-diſtans les uns des autres. Non-ſeulement Guſtave-Adolfe était né avec les plus grands talens pour la guerre, mais il en avait étudié la théorie : il prévit ſans doute que ſes connaiſſances lui donneraient une ſupériorité marquée ſur les généraux Autrichiens, dont il pouvait mieux qu'un autre apprécier le mérite : il faiſait peu de cas de la capacité militaire du duc de Valſtein & du comte de Tilli, & n'employait jamais, pour déſigner le dernier, que l'épithete de *vieux caporal*.

Guſtave n'eſpérant aucun ſuccès du

congrès de Dantzick, avait continué
1630. ses préparatifs de guerre, & pourvu à la défense de son royaume, que les Danois pouvaient attaquer pendant son absence : il y laissait quelques troupes réglées, avec un corps de milices destiné à fournir à l'armée qui allait passer en Allemagne, les recrues dont elle aurait besoin, & qu'on devait remplacer aussi-tôt par de nouvelles levées. Le monarque régla en même tems le gouvernement de ses états : il en exclut la reine (*a*) à cause de son incapacité, & nomma un conseil composé de plusieurs sénateurs, qui partagerent entr'eux les différentes parties de l'administration. Quand le roi eut pris tous ces arrangemens, il se rendit
31 Mai. avec la princesse Christine sa fille unique, à l'assemblée des états, qui la reconnurent pour l'héritiere présomptive de la couronne, & lui prêterent ser-

(*a*) Marie-Eléonor de Brandebourg.

ment de fidélité nonobſtant ſon bas âge. Le monarque harangua enſuite les députés des trois ordres, leur recommanda l'union & l'amour de la patrie, & il prit congé d'eux dans les termes les plus touchans. 1630.

Le roi d'Angleterre avait promis qu'il ſeconderait la Suede dans la guerre contre la maiſon d'Autriche; mais quand on voulut ſtipuler l'argent & la quantité de troupes que la Grande-Bretagne donnerait, Charle I, par une ſuite de ſon irréſolution & de ſa timidité, craignit de ſe compromettre, s'il traitait en ſon nom : il fallut trouver des expédiens pour ménager ſes ſcrupules. On convint que le lord Hamilton 10 Juin. fournirait à Guſtave-Adolfe, pour concourir au rétabliſſement du ſyſtême de l'Empire, un corps de ſix mille Anglais, & que Charle donnerait ſecrétement une partie de l'argent néceſſaire pour les lever. Il devait paraître

étrange à un ſouverain, d'accepter un
1630. ſubſide de la part d'un particulier ; mais le beſoin que le monarque Suédois avait de troupes, le détermina à ſe prêter à la faibleſſe du roi d'Angleterre.

Les Impériaux s'étaient aſſurés de l'île de Rugen par trois forts principaux : le premier conſtruit à Alten-Fahr vis-à-vis de l'île de Denholm, le ſecond entre Guſtou & la mer, & le troiſieme près d'Uſelitz. Le feu du ſecond fort ſe croiſait avec celui d'un autre élevé en terre ferme en avant de Brandeshagen; de maniere qu'on ne pouvait arriver à Stralſund par le détroit que forme le rapprochement de l'île de Rugen & de la côte de Poméranie, ſans paſſer ſous le canon des Autrichiens. Ceux-ci jugeant que la garniſon de Stralſund, qui s'était emparée des îles de Hiddenſée & d'Ummantz, tenterait en outre la conquête

de

de celle de Rugen, firent propoſer par
les envoyés du duc de Poméranie, 1630.
qu'on la laiſſât jouir de la neutralité.
Les Impériaux eſpéraient que le roi
de Danemarck, qui avait déjà fait conſ-
truire, de concert avec eux, un fort
dans l'île de Ruden pour reſſerrer la
navigation de Stralſund, profiterait de
la ſécurité des Suédois pour occuper
Rugen à l'improviſte; mais Leslé re-
jeta la propoſition inſidieuſe des Alle-
mands, & réſolut de les chaſſer de l'île.
Il fit embarquer dans des chaloupes
trois cents dragons, ſeize cents hom-
mes d'infanterie, avec quelques pieces
de canon, ordonna à quatre cents hom-
mes (tirés des ſix cents qui gardaient
les îles d'Ummantz & de Hiddenſée)
de le joindre, ſe préſenta devant le
fort d'Alten-Fahr, & commença un 18 Juin.
retranchement qui fut achevé le len- 19 Juin.
demain, & derriere lequel les Suédois
étaient à couvert du feu de la garniſon,

que les Impériaux, qui bordaient la
1630. côte de Poméranie, tenterent en vain
20 Juin. de secourir. Le jour suivant les assiégeans pousserent leurs travaux très-près du fort, dans lequel un grand bateau chercha encore à introduire du secours; mais trente mousquetaires postés sur une langue de terre arrêterent le bateau, repousserent une partie de la garnison qui était sortie pour les attaquer, & entrerent dans le poste avec les fuyards à la faveur d'un brouillard, dont Leslé profita pour donner un assaut de son côté: deux cents cinquante Autrichiens qui restaient dans le fort se rendirent aussi-tôt prisonniers de guerre. Les Suédois retournerent
28 Juin. ensuite à Stralsund. Peu de jours après, ils repasserent dans l'île de Rugen au nombre de trois mille hommes d'infanterie & de quatre cents dragons, & investirent le fort construit près de Gustou, en même tems que deux cara-

velles & onze chaloupes chargées de foldats vinrent le bloquer par mer. Lessé fit d'abord dresser une batterie de huit pieces de canon, & envoya sommer le lendemain le commandant Autrichien, qui répondit qu'il voulait se défendre. Un bateau chargé de vivres pour les assiégés partit du fort de Brandeshagen; mais la flottille des assiégeans l'empêcha de passer. Les Suédois restés à Stralsund résolurent, quoique sans ordre, d'attaquer le fort construit en avant de Brandeshagen: ils le surprirent au point du jour & s'en rendirent maîtres. La garnison de Gustou n'ayant plus d'espoir d'être secourue, se rendit prisonniere de guerre, & celle de Brandeshagen mit le feu à ce poste & se retira à Gripsvald. Le colonel Goetz était passé dans l'île de Rugen avec trois mille hommes d'infanterie & six régimens de cavalerie, pour arrêter les progrès des Suédois &

1630.
29 Juin.
30 Juin.

même pour les combattre ; mais il
1630. les trouva poſtés ſi avantageuſement, qu'il n'oſa rien entreprendre, & ſe retira. Leslé chargea l'arriere-garde de Goetz, qui eut à peine le tems de faire embarquer ſes troupes & de s'enfuir à Volgaſt. Les Suédois entrerent enſuite ſans réſiſtance dans le fort d'Uſelitz, & la navigation de Stralſund fut alors entiérement libre.

Les Impériaux ſachant que Guſtave-
21 Juin. Adolfe débarquerait bientôt en Poméranie, députerent pluſieurs colonels au duc, pour l'engager à recevoir dans Stettin ſeulement trois compagnies de cavalerie : leur objet était de faire entrer enſuite aſſez de troupes dans la place pour s'en rendre maîtres. Bogiſlas rejeta cette propoſition, parce que les Suédois qui étaient à Stralſund,
19 Juin. lui avaient fait déclarer, que leur roi, qui arriverait inceſſamment, traiterait ſes états avec la derniere rigueur, &

l'affiégerait dans sa capitale, s'il y recevait les Autrichiens. Bogislas se trouvait dans une situation fort embarrassante : il craignait de s'attirer deux ennemis qui auraient achevé de ruiner son duché en y reportant le théatre de la guerre : il envoya des députés à Gustave, qui était alors à Elsnaben, port situé dans la province de Sudermanie, où il avait rassemblé trente vaisseaux de guerre ou frégates commandés par l'amiral Gildenhielm son frere naturel, & deux cents bâtimens de transport destinés à conduire en Allemagne quatre-vingt-douze compagnies d'infanterie & seize de cavalerie. Le monarque donna audience aux envoyés du duc, qui tenterent de l'engager à suspendre son expédition; il refusa d'y consentir : les Poméraniens le supplierent alors d'agréer que leur maître restât neutre; le roi rejeta également cette proposition, mais il

1630.

leur fit eſpérer qu'auſſi-tôt après ſon
1630. entrée en Allemagne, il conclurait
volontiers un traité d'alliance avec Bo-
gislas.

24 Juin. Guſtave fit embarquer ſes troupes &
lever l'ancre; mais des vents contrai-
res obligerent la flotte Suédoiſe de
relâcher à Midelſten à peu de diſtance
de Stockholm; & comme elle n'était
approviſionnée que pour une naviga-
tion de quelques jours, & qu'on pou-
vait craindre qu'un long retardement
ne donnât aux ſoldats le tems de con-
ſommer entiérement les vivres, le roi
27 Juin. rendit à bord de ſon vaiſſeau une dé-
claration qui enjoignait à la ville de
Stockholm, de fournir promptement
des ſubſiſtances. Les habitans ſe coti-
ſerent chacun ſuivant ſes moyens, &
amenerent en abondance des vivres
à la flotte. Le vent devint favorable,
& Guſtave-Adolfe remit à la voile.
Les troupes du monarque conſiſtaient

en douze mille cinq cents hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie 1630.
qu'il menait avec lui, en six mille hommes ou environ qui étaient à Stralsund, & en cinq mille restés en Prusse aux ordres du chancelier Oxenstierna. Quelle énorme disproportion entre les moyens du roi de Suede & ceux de l'empereur Ferdinand! Ce dernier avait des forces au moins quatre fois plus grandes, & une autorité presque sans bornes en Allemagne.

Fin de l'Introduction.

Grimoard, Philippe Henri, comte de
Histoire des conquetes de Gustave-Adolfe, roi de Suede, en Allemagne


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 16 02 01 016 4